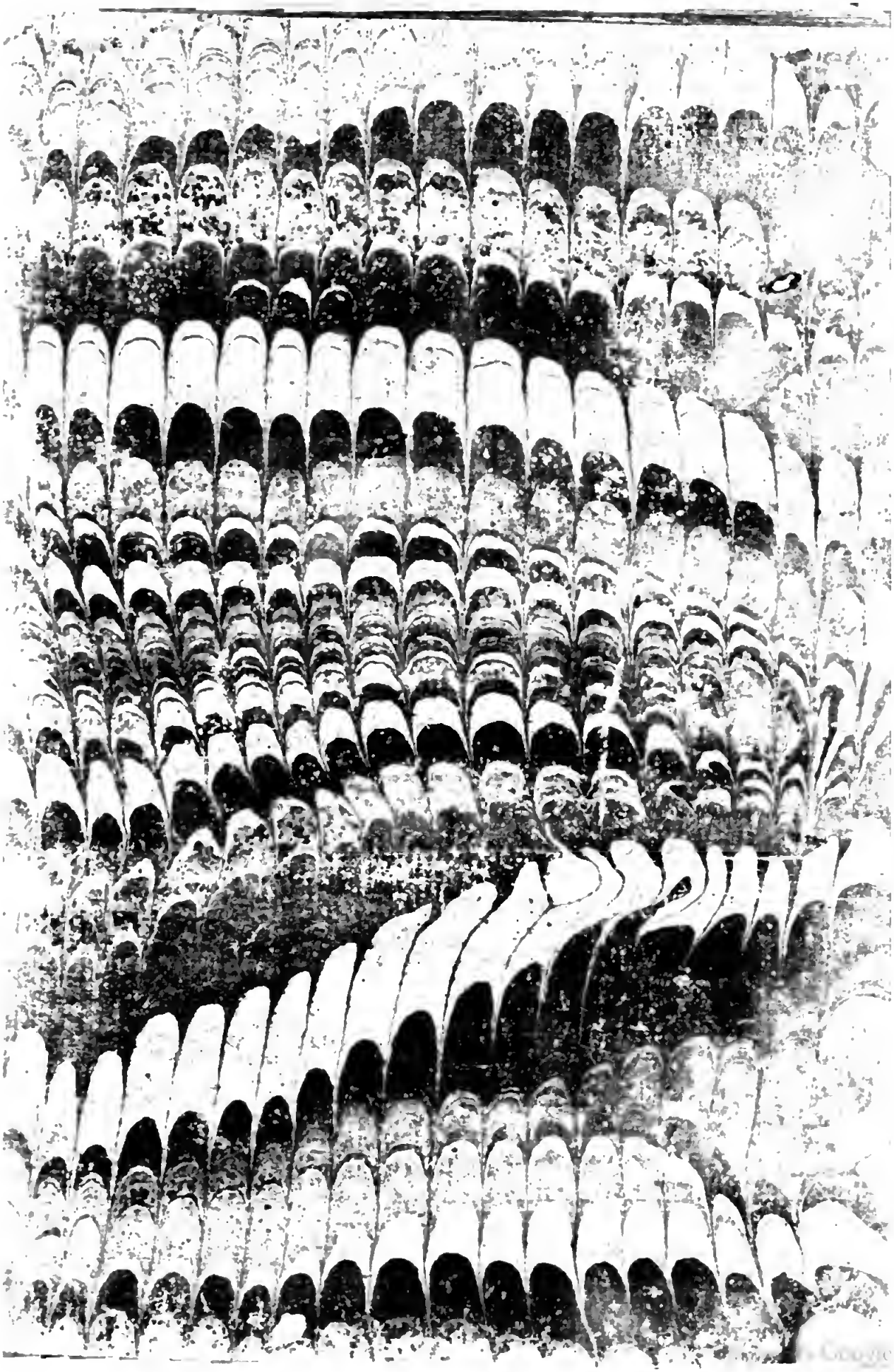
6
18
F
55



XXV.4.30.

S.4.

LES

COMEDIES

DE

TERENCE,

AVEC LA TRADUCTION

ET LES REMARQUES,

DE MADAME DACIER.

TOME TROISIE'ME.

A ROTTERDAM,

AUX DEPENS DE GASPAR FRITSCH.

M DCC XVII.

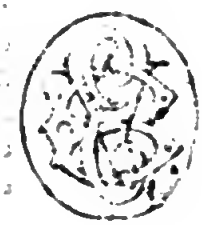
AVEC PRIVILEGE.

6. 18. F. 55.

BIBLIOTECA ROMA VITTORIO EMANUELE

PUBLII TERENTII PHORMIO.

LE PHORMION DE TERENCE.



TITULUS, ſeu DIDASCALIA.

[1]ACTA LUDIS ROMANIS, L. POSTHUMIO ALBINO, L. CORNELIO MERULA ÆDIL. CURUL. EGERE L. AMBIVIUS. TURPIO, L. ATTILIUS PRÆNESTINUS. MODOS FECIT FLACCUS CLAUDII [2]TIBIIS IMPARIBUS. TOTA GRÆCA APOLLODORU EPIDICAZOMENOS [3]FACTA IV.

C.

REMARQUES.

1. ACTA LUDIS ROMANIS.] *Cette Piece fut jouée aux fêtes Romaines. Donat* dit que ce fut *Ludis Megalenſibus, aux fêtes de Cybele.* Mais je croi que *Donat* ſe trompe, ou que ce paſſage n'eſt pas de lui: car cette Piece fut jouée après l'*Eunuque*, la même année; elle ne ſauroit donc avoir été jouée aux fêtes de *Cybele*, puiſque ces fêtes étoient dans le mois d'Avril, & les fêtes Romaines dans le mois de Septembre.

2. TIBIIS IMPARIBUS.] *Où il employa les flutes inégales.* Ou *Syriennes*, c'eſt à dire la flute droite & la flute gauche.

3. FACTA QUARTO.] *Elle fut jouée quatre fois.* Ce que *Donat* explique, *edita quarto loco*; c'eſt à dire qu'elle fut jouée la quatriéme des Pieces de *Terence.* Mais j'oſerai dire que cette explication m'eſt ſuſpecte, quand même il ſeroit vrai qu'on n'auroit pas joué

LE TITRE.

CETTE PIECE FUT JOUE'E AUX FETES ROMAINES, SOUS LES EDILES CURULES L. POSTHUMIUS ALBINUS, ET L. CORNELIUS MERULA, PAR LA TROUPE DE L. AMBIVIUS TURPIO, ET DE L. ATTILIUS DE PRENESTE, FLACCUS AFFRANCHI DE CLAUDIUS FIT LA MUSIQUE, OU IL EMPLOYA LES FLUTES INEGALES. ELLE EST TOUTE PRISE DU GREC D'APOLLODORE, OU ELLE A POUR TITRE, EPIDICAZOMENOS. ELLE FUT REPRESENTE'E QUATRE FOIS SOUS LE CONSULAT DE

joué d'autres Pieces de *Terence* avant l'*Andriene*, il ſeroit toûjours abſolument faux que le *Phormion* fût la quatriéme de ſes Pieces. Le Titre dit manifeſtement qu'elle fut jouée aux Fêtes Romaines: elle fut donc la cinquiéme, puiſque l'*Eunuque* fut jouée la même année pendant les Fêtes de *Cybele* qui ſont avant les Fêtes Romaines. Je ſai bien qu'on peut oppoſer à cela le *quarto*, qui, ſelon *Varron*, eſt different du *quartum*, en ce que *quarto* marque le lieu, & *quartum* marque le temps; de ſorte que quand on dit qu'un tel fut fait Conſul *quarto*, cela ſignifie qu'il fut fait Conſul après qu'on eut fait trois autres Conſuls avant lui; & quand on dit qu'il fut fait Conſul *quartum*, cela veut dire qu'il fut fait Conſul pour la quatriéme fois, après l'avoir été deja trois fois Mais je ſai bien auſſi que cette regle de *Varron* n'étoit pas ſi généralement reçuë qu'elle paſsât pour une déci-

4 *C. FANNIO, M. VALERIO;*

COSS.

REMARQUES.

ſion. Quand *Pompée* voulut conſacrer le Temple de la Victoire, & qu'il fut queſtion de mettre ſes titres, il fut fort embarraſſé pour ſavoir comment il devoit marquer ſon troiſiéme Conſulat, & s'il devoit mettre *Conſul tertio*, ou *tertium*. Les plus ſavans furent conſultez ſur cela; & après pluſieurs diſputes inutiles, *Ciceron* fut le ſeul qui pour contenter l'un & l'autre parti, trouva un milieu, qui fut de mettre *Conſul tert.* ſans achever d'écrire le mot. Si la regle de *Varron* eût été certaine, les amis de *Pompée* n'auroient pas eu tant de peine à lever ſes doutes, & *Ciceron* n'auroit pas eu recours à un expedient qui ne decide nullement la difficulté. Ainſi je ſuis perſuadée que *facta*

PER

DE C. FANNIUS, ET DE M. VALERIUS.

facta quarto ſignifie ici que cette Comedie fut repréſentée quatre fois la premiere annee ; & c'eſt pour marquer le merite de la Piece ; ce qui devoit être naturellement le but de ceux qui faiſoient ces titres : car je ne ſaurois m'imaginer qu'ils ayent eu aucun deſſein de marquer dans ces titres la ſuite des Pieces ; & peut-être qu'il ne ſeroit pas bien difficile de le prouver.

4. C. FANNIO, M. VALERIO COSS.] *Sous le Conſulat de C. Fannius & de M. Valerius.* C'eſt ſous le Conſulat de *C. Fannius Strabo* & de *M. Valerius Meſſala*, la même année que l'*Eunuque*, l'an de *Rome* 592. 159. ans avant la naiſſance de Notre Seigneur.

PERSONÆ DRAMATIS.

PROLOGUS.

PHORMIO, Paraſitus.

DEMIPHO, pater Antiphonis.

ANTIPHO, filius Demiphonis.

GETA, ſervus Demiphonis.

DORIO, Leno.

CHREMES, frater Demiphonis, & Phædriæ pater.

PHÆDRIA, filius Chremetis.

DAVUS, ſervus.

SOPHRONA, Nutrix.

HEGIO.
CRATINUS. } *Advocati.*
CRITO.

PERSONÆ MUTÆ.

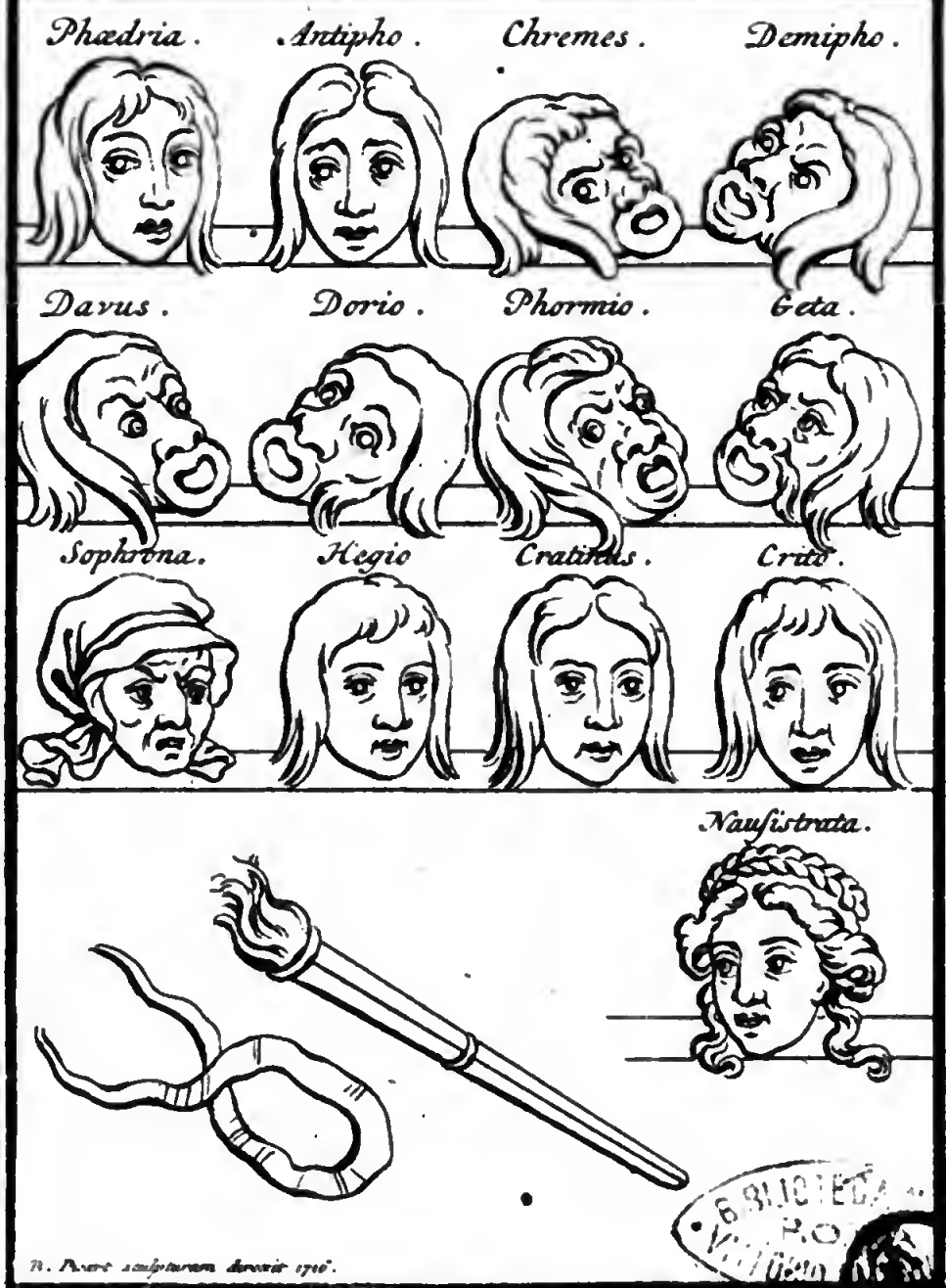
DORCIUM, ancilla.

PHANIUM, puella.

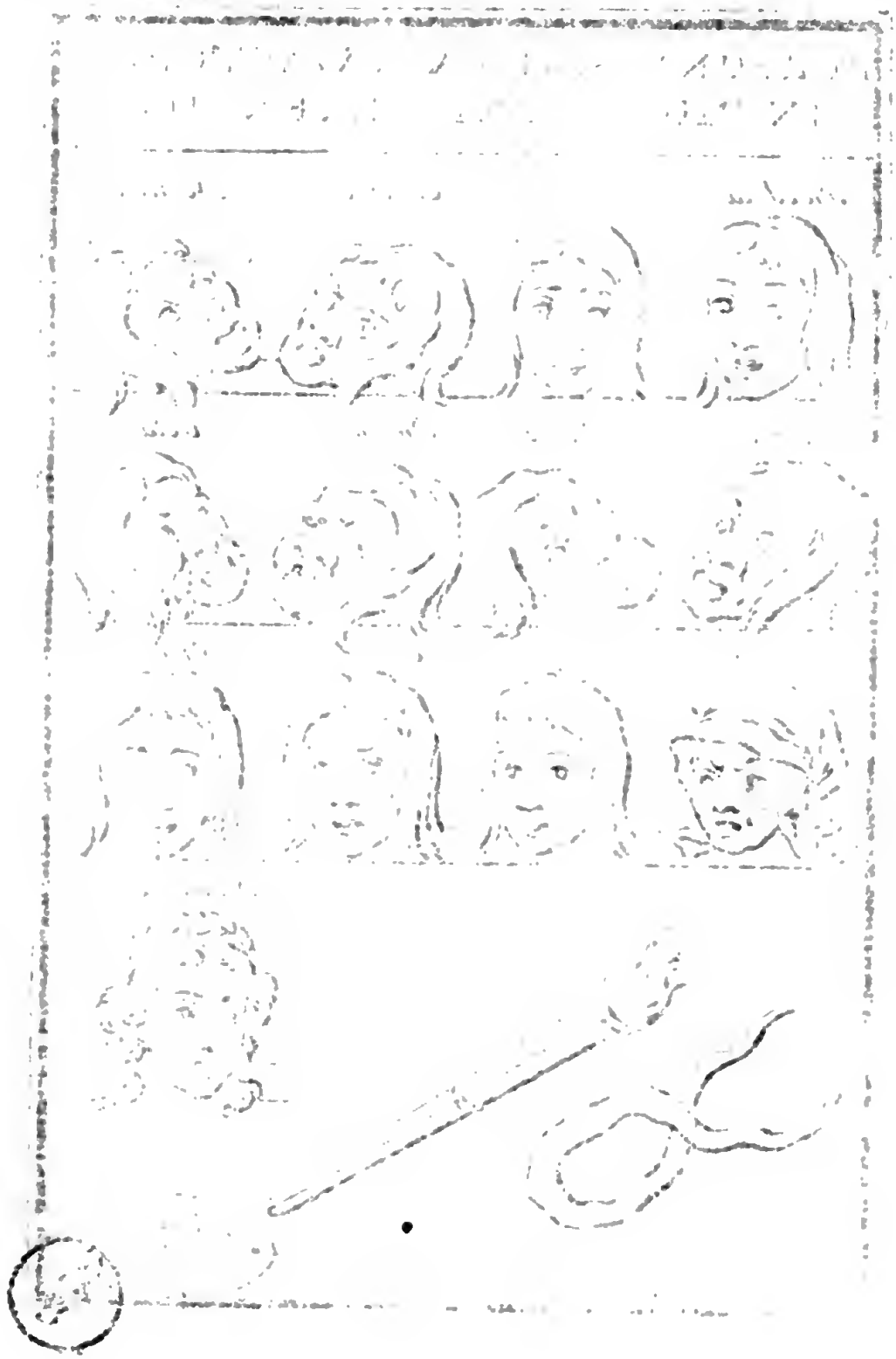
Scena eſt Athenis.

PRO-

PERSONÆ, SIVE LARVÆ ACTORUM, IN PHORMIONE TERENTII.



BIBLIOTECA
R.O



PERSONNAGES DE LA PIECE.

LE PROLOGUE.

PHORMION, Paraſite.

DEMIPHON, pere d'Antiphon.

ANTIPHON, fils de Demiphon.

GETA, Valet de Demiphon.

DORION, Marchand d'Eſclaves.

CHREMES, frere de Demiphon, & pere de Phedria.

PHEDRIA, fils de Chremès, & neveu de Demiphon.

DAVUS, Valet.

SOPHRONA, Nourrice.

HEGION. }
CRATINUS. } Avocats.
CRITON. }

PERSONNAGES MUETS.

DORCION, Servante.

PHANION, mariée à Antiphon.

La Scene eſt à Athenes.

PROLOGUS.

Poſtquam Poëta vetus Poëtam non poteſt
Retrahere à ſtudio, & tranſdere hominem in otium;
Maledictis deterrere, ne ſcribat, parat:
Qui ita dictitat, quas antehac fecit fabulas,
Tenui eſſe oratione, & ſcriptura levi,
Quia nuſquam inſanum ſcripſit adoleſcentulum
Cervam videre fugere, & ſectari canes,
Et eam plorare, orare ut ſubveniat ſibi,
Quod ſi intelligeret, olim cum ſtetit nova,
Actoris opera magis ſtetiſſe, quàm ſua:

Minus

REMARQUES.

1. VETUS POETA.] *Le vieux Poëte.* C'eſt toûjours le même Poëte *Luſcius Lavinius.*

5. TENUI ESSE ORATIONE ET SCRIPTURA LEVI.] *Sont trop ſimples, & d'un ſtile trop peu élevé. Oratio* pour les caracteres, & *ſcriptura* pour le ſtile, qu'il appelle *levis, leger*, c'eſt à dire, bas, rampant, comme *Horace* a dit des Vers d'*Ennius*, *gravitate minores, qu'ils n'étoient pas de poids.* Dans une Comedie d'*Ariſtophane* on peſe les Vers d'*Eſchyle* & d'*Euripide*, pour en bien juger. *Terence* fait voir ici bien clairement la ſottiſe de ſon ennemi, qui lui reproche une choſe qui eſt une vertu dans la Comedie, dont le ſtile doit être ſimple, & ne doit rien avoir de relevé.

6. QUIA NUSQUAM INSANUM SCRIPSIT ADOLESCENTULUM.] *Parce qu'il n'a pas mis comme lui dans ſes Pieces un jeune homme furieux. Terence* ne pouvoit ſe mieux excuſer qu'en faiſant voir que ſon ennemi n'accuſoit ſes Pieces d'être ſimples & d'un ſtile trop bas, que parce qu'il n'avoit pas voulu faire

LE PROLOGUE.

LE vieux Poëte que vous connoiſſez, Meſſieurs, voyant qu'il ne peut obliger Terence à renoncer à l'étude de la Poëſie, & à ſe jetter dans l'oiſiveté, tâche d'en venir à bout par ſes médiſances; car il ne ceſſe de dire par tout que toutes les Comedies qu'il a faites juſques ici ſont trop ſimples, & d'un ſtile trop peu élevé; & cela parce qu'il n'a pas mis, comme lui, dans aucune de ſes Pieces un jeune homme furieux, qui dans les accès de ſa folie, croit voir fuïr une Biche pourſuivie par des Chiens; & que cette Biche aux abois, verſe des larmes, & le prie de la ſecourir. Si cet homme ſe ſouvenoit que quand cette nouvelle Piece de ſa façon réüſſit ſi bien, elle dût ce ſuccès à l'adreſſe des Acteurs plus qu'à ſon pro-

re comme lui des monſtres dans ſes Comedies. Cette maniere de s'excuſer eſt adroite, & ne manque jamais de produire ſon effet. Ce *Lavinius* avoit fait une Comedie, où il avoit mis un caractere d'un homme que l'amour avoit rendu fou, & qui dans les accès de ſa folie croyoit voir ſa Maîtreſſe changée en Biche, qui étoit pourſuivie par des chaſſeurs, & qui le prioit de la ſecourir. Rien n'eſt plus extravagant dans une Piece Comique.

10. ACTORIS OPERA MAGIS STETISSE QUAM SUA.] *Elle dût cet heureux ſuccès à l'adreſſe des Acteurs. Terence* pour ne pas choquer les *Romains*, en faiſant voir l'extravagance d'une Piece qu'ils avoient approuvée, dit que cette Piece ne réüſſit que par l'adreſſe des Acteurs, qui par leur action avoient impoſé au peuple. Nous devons bien connoître aujourd'hui la force & la verité de cette raiſon, car nous voyons tous les jours des Poëtes qui doivent leurs ſuccès bien plus à l'habileté des Acteurs qu'au merite de leurs pieces.

Minu' multo audaciter, quàm ladit, laderet;
Nunc ſi quis eſt, qui hoc dicat, aut ſic cogitet,
Vetu' ſi Poëta non laceſſiſſet prior,
Nullum invenire Prologum potuiſſet novus
Quem diceret, niſi haberet, cui malediceret:
Is ſibi reſponſum hoc haberet, in medio omnibus
Palmam eſſe poſitam, qui artem tractant muſicam.
Ille ad famem hunc ab ſtudio ſtuduit rejicere:
Hic reſpondere voluit, non laceſſere;
Benedictis ſi certaſſet, audiſſet bene:
Quod ab illo allatum eſt, ſibi id eſſe relatum putet.
De illo jam finem faciam dicundi mihi,
Peccandi quum ipſe de ſe finem non facit.
Nunc quid velim, animum attendite. apporto novam,

Epi-

REMARQUES.

11. MINU' MULTO AUDACITER, QUAM LADIT, LADERET.] *Il ne nous attaqueroit pas avec tant de temerité.* Dans toutes les éditions de *Terence* ce Vers eſt ſuivi de celui-ci.

Et magis placerent quas feciſſet fabulas.

„ Et les Pieces qu'il fait, ſeroient plus agréables & „ meilleures.“ Mais je m'étonne qu'on ait ſouffert ce Vers ſi long temps dans ce Prologue ; car outre qu'il eſt fait ſur le troiſiéme Vers du Prologue de l'*Andrienne*, il fait ici un ſens ridicule. Quand ce vieux Poëte n'auroit jamais attaqué *Terence*, il n'en auroit pas été pour cela plus habile.

16. IN MEDIO OMNIBUS PALMAM ESSE POSITAM.] *Je me contenterai de lui dire qu'il s'agit ici de gagner le prix d'honneur qui eſt propoſé.* *Terence* ne répond pas directement au reproche qu'il ſe fait faire, mais ſa réponſe ne laiſſe pas d'être fort préciſe, & de fermer la bouche à ſes ennemis, car c'eſt comme

propre merite, il ne nous attaqueroit pas avec tant de temerité. Préſentement, Meſſieurs, s'il y a parmi vous quelqu'un qui diſe ou qui penſe que ſi le vieux Poëte n'avoit attaqué le nouveau, ce dernier n'ayant à médire de perſonne, n'auroit pû faire de Prologue, je me contenterai de lui répondre qu'il s'agit ici de gagner le prix d'honneur qui eſt propoſé à tous ceux qui s'appliquent à travailler pour le Théatre. Pour lui, en empêchant Terence de travailler, il a voulu lui ôter tout moyen de ſubſiſter; & Terence n'a eu d'autre but que de lui répondre. S'il en avoit uſé honnêtement, nous aurions eu pour lui autant d'honnêteté qu'il en auroit eu pour nous; on ne fait que lui rendre ce qu'il a prêté. Mais voila qui eſt fini, je ne parlerai plus de lui, quoique de gayeté de cœur il continue ſes impertinences: écoutez ſeulement, je vous prie, ce que j'ai à vous dire. Nous allons jouer devant vous une Piece nou-

me s'il diſoit, ſi l'on ne m'avoit pas attaqué, Meſſieurs, je ferois des Prologues pour vous apprendre les ſujets de mes Pieces; mais puiſque l'on tâche en toutes manieres de me mettre mal dans votre eſprit, & que c'eſt ici un combat où il s'agit d'honneur & de réputation, il n'eſt pas juſte que je trahiſſe ma propre cauſe; je ſuis forcé malgré moi de répondre aux calomnies de mes envieux.

21. QUOD AB ILLO ALLATUM EST, ID SIBI ESSE RELATUM PUTET.] *On n'a fait que lui rendre ce qu'il avoit prêté.* Mot à mot, *qu'il penſe que ce qu'il nous avoit apporté lui a été rapporté.* C'étoit un proverbe fort ordinaire dans la bouche du peuple.

23. PECCANDI QUUM IPSE DE SE FINEM NON FACIT.] *Quoi que de gayeté de cœur il continue à faire des folies.* Cette façon de parler eſt remarquable, *de ſe* pour *ultro*, comme nous diſons *de lui-même* pour *de ſon bon gré, de gayeté de cœur.*

25. EPI-

Epidicazomenon quam vocant Comœdiam
Græci, Latini Phormionem nominant;
Quia primas parteis qui aget, is erit Phormio
Paraſitus, per quem res geretur maxume.
Voluntas veſtra ſi ad Poëtam acceſſerit,
Date operam, adeſte æquo animo per ſilentium;
Ne ſimili utamur fortuna, atque uſi ſumus,
Quum per tumultum noſter grex motus loco eſt.
Quem actoris virtus nobis reſtituit locum,
Bonitaſque veſtra adjutans, atque æquanimitas.

REMARQUES.

25. EPIDICAZOMENON QUAM VOCANT COMOEDIAM GRÆCI.] *Que les Grecs appellent Epidicazomenos.* *Donat*, ou plûtôt celui qui l'a abregé, accuſe *Terence* de s'être trompé, & il aſſure qu'il devoit écrire *Epidicazomenen*, parce, dit il, que la fille pour laquelle on plaide eſt appellée *Epidicazomene.* Mais outre qu'il eſt ridicule d'accuſer *Terence*, *Scipion* & *Lælius* de n'avoir pas ſû le titre de la Piece Grecque qu'ils traduiſoient, ce bon Docteur s'eſt trompé lui-même fort groſſierement, quand il a crû que les *Grecs* appelloient *Epidicazomenon* la fille pour laquelle on plaidoit; car il n'y a rien de moins vrai. Ceux qui ont quelque uſage de la Langue Greque, ſavent fort bien que ἐπιδικάζεσθαι & ἐπιδικαζόμενος, ne ſont jamais dits que du Juge qui prononce, ou de la partie qui plaide, & qui demande, & que la fille

PU-

nouvelle que les Grecs appellent Epidicazomenos, & que nous appellons Phormion, parce qu'un Paraſite ainſi nommé y joue le principal rôle, & que c'eſt ſur lui que roule toute l'intrigue. Si vous honorez notre Poëte de votre bienveillance, donnez-nous, je vous prie, une favorable attention, afin qu'il ne nous arrive pas le même accident qui nous arriva lorſque le bruit que l'on fit, nous empêcha d'achever la Piece que nous avions commencée, & nous contraignit de quitter le Théatre. Il eſt vrai que ce malheur fut bien-tôt reparé par le merite de notre Troupe, qui ſe vit heureuſement ſecourue par votre patience & par votre bonté.

le pour laquelle on plaidoit, & qui étoit le ſujet du procès, n'étoit nullement appellée *Epidicazomené*, mais *epidicos* & *epicleros* & *epicleritis*. *Epidicazomenos* eſt donc la veritable leçon, & c'eſt comme nous dirions *le demandeur en Juſtice*. Et c'eſt *Phormion* qui fait aſſigner *Antiphon* pour le faire condamner à épouſer *Phanium* comme ſon plus proche parent.

32. QUUM PER TUMULTUM NOSTER GREX MOTUS LOCO EST.] *Lors que le bruit que l'on fit nous empêcha d'achever la Piece que nous avions commencée.* Tout le monde a crû que *Terence* veut parler ici de l'*Hecyre*, mais c'eſt à quoi je ne vois point ici du tout d'apparence, car il y avoit déja quatre ans que ce malheur étoit arrivé à l'*Hecyre*, & depuis ce temps-là ces Comediens avoient joué beaucoup d'autres pieces, & ſans doute l'*Hecyre* n'avoit pas été la ſeule malheureuſe dans ſes premieres repreſentations.

LE

PUBLII TERENTII PHORMIO.

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

DAVUS.

AMicus ſummus meus & popularis Geta,
Here ad me venit: erat ei de ratiuncula
Jam pridem apud me reliquum pauxillulum
Nummorum: id ut conficerem. confeci: adfero:
Nam herilem filium ejus duxiſſe audio
Uxo-

REMARQUES.

1. AMICUS SUMMUS MEUS ET POPULARIS GETA.] *Mon meilleur ami & mon compatriote Geta. Popularis* ſignifie proprement ce que les *Grecs* appelloient *Demoten*, qui eſt du même Bourg, ce qui ne ſignifie pas toûjours qu'on y fût ne, mais ſeulement qu'on étoit écrit ſur le livre & ſur le rôle des habitans.

LE PHORMION DE TERENCE.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

ACTE PREMIER.

SCENE I.

DAVUS.

MOn meilleur ami & mon compatriote Geta vint hier me trouver, je lui devois encore quelque petite bagatelle d'un reſte de compte; il me pria de lui ramaſſer ce peu d'argent, je l'ai fait, & je le lui apporte: car j'ai ouï dire que ſon jeune Maître s'eſt marié, & je ne doute nulle-

tans. Mais comme nous n'avons rien en notre Langue qui puiſſe exprimer cela par un ſeul mot, j'ai mis compatriote pour *popularis*, quoi qu'il ne ſoit pas vrai que *Davus* & *Geta* fuſſent de même païs, comme leur nom même le prouve.

Uxorem : ei credo munus hoc conraditur.
Quàm iniquè comparatum eſt, ii qui minus habent,
Ut ſemper aliquid addant divitioribus!
Quod ille unciatim vix de demenſo ſuo,
Suum defrudans genium, comparſit miſer,
Id illa univerſum abripiet, haud exiſtumans
Quanto labore partum. porro autem Geta
Ferietur alio munere, ubi hera pepererit :
Porro alio autem, ubi erit puero natalis dies,
Ubi initiabunt : omne hoc mater auferet :

Puer

REMARQUES.

7. QUAM INIQUE COMPARATUM EST, II QUI MINUS HABENT, &c.] *Quelle injuſtice, bons Dieux! que les pauvres.* Les *Grecs* avoient ſur cela un proverbe qui étoit fort commun : *je hais le pauvre qui fait des preſens au riche.*

9. QUOD ILLE UNCIATIM VIX DE DEMENSO SUO SUUM DEFRUDANS GENIUM, COMPARSIT MISER.] *Tout ce que ce miſerable a pû épargner ſou à ſou.* *Terence* réuſſit admirablement à faire des images. Il n'y a pas ici un ſeul mot qui ne faſſe un trait merveilleux & fort naturel, il ne ſe contente pas de dire *unciatim*, *ſou à ſou*, & *vix*, *avec beaucoup de peine*, il ajoûte *de demenſo ſuo*, *de ſon ordinaire*; & parce qu'il ſe pourroit faire, qu'un homme qui épargneroit de ſon ordinaire, épargneroit de ſon ſuperflu, il revient à la charge, & ajoûte *ſuum defrudans genium miſer*, qui ôtent tout ſujet de douter. Et cette image de pauvreté & de miſere eſt encore rehauſſée par l'image contraire qui la ſuit, & qui marque parfaitement l'inſatiabilité de cette femme. *Id illa univerſum abripiet, haud exiſtimans quanto labore partum.* „Elle le raflera tout d'un coup ſans „penſer ſeulement à toutes les peines, *&c.* Ce mot *abripiet*, raflera, eſt oppoſé à *conraditur*. *Univerſum*, tout d'un coup, l'eſt à *unciatim*, *vix* & *de demenſo*

ſuo

nullement que cet argent ne ſoit pour faire un préſent à la nouvelle mariée. Quelle injuſtice, bons Dieux! que les pauvres donnent toûjours aux riches. Tout ce que ce miſerable a pû épargner de ſon petit ordinaire, & en ſe refuſant juſqu'à la moindre choſe, elle le raflera tout d'un coup, ſans penſer ſeulement à toutes les peines qu'il a eues à le gagner. Patience pour cela, mais ce ſera encore à recommencer quand ſa Maîtreſſe aura accouché, quand le jour de la naiſſance de l'enfant viendra, quand il ſera initié aux grands Myſteres; enfin à toutes les bonnes fêtes, on donnera à l'enfant, & ce

ſuo; & ces mots *haud exiſtimans quanto labore*, &c. ſont oppoſez à *ſuum defrudans genium*, & à *comparſit miſer*. Ce ſont ces images contraires qui font une grande beauté dans les ouvrages, & il eſt bon de les remarquer. *Donat* avoit bien connu la beauté de ce paſſage.

9. DE DEMENSO SUO.] *De ſon petit ordinaire.* *Demenſum* etoit la meſure de blé que l'on donnoit tous les mois aux Eſclaves, elle tenoit quatre boiſſeaux. *Demenſum* du verbe *demetiri*, meſurer, & non pas de *demere*, ôter.

15. UBI INITIABUNT.] *Quand on l'initiera aux grands myſteres.* Il y a ſimplement dans le texte, *quand on l'initiera.* Et on a voulu expliquer cela de la ceremonie que l'on faiſoit quand on ſevroit les enfans, & quand on les faiſoit manger pour la premiere fois, car on appelloit cela *les initier aux Deeſſes Eduſa & Potina.* Mais comme cette Piece eſt Greque, & non pas Latine, on ne doit pas recevoir cette explication. Aſſurément *Terence* parle de l'initiation aux grands myſteres de *Cerès.* On initioit les enfans fort jeunes, on peut voir mes Remarques ſur la 2. Scene de l'Acte 4. du *Plutus d'Ariſtophane.*

Ibid *Enfin à toutes les bonnes Fêtes.*] J'ai ajoûté cela pour faire entrer dans l'eſprit de Davus; car lors qu'il dit *ubi initiabunt*, il ne le dit pas comme s'il vou-

Puer cauſa erit mittundi, ſed videon' Getam?

REMARQUES.

vouloit s'arrêter-là; mais il le prononce en traînant le mot, pour faire entendre qu'il y avoit encore bien d'autres occaſions de faire des préſens à la nouvelle mariée, mais qu'il étoit las de les compter, & c'eſt ce;

ACTUS PRIMUS.

SCENA II.

GETA. DAVUS.

GETA.

Si quis me quaret rufus...

DAVUS.

præſto eſt, deſine.

GETA.

oh,

At ego obviam conabar tibi, Dave.

DAVUS.

accipe, hem?

Lectum eſt, conveniet numerus, quantum debui.

GETA.

Amo te, & non neglexiſſe habeo gratiam.

DA

REMARQUES.

2. EGO OBVIAM CONABAR TIBI.] *Je ſortois pour aller chez toi. Conari*, tâcher, en cet endroit ſignifie *cogitare*, penſer. Les *Latins* s'en ſont très-ſouvent

ce ſera la mere qui en profitera. Mais n'eſt-ce pas là Geta que je voi?

ce que *Donat* avoit bien ſenti ; car il dit *ubi initiabunt, hoc ſic inferendum eſt : non quaſi hoc ſolum ſit, ſed quaſi defatigatus ſit enumerando occaſiones danderum munerum.*

ACTE PREMIER.

SCENE II.

GETA. DAVUS.

GETA.

Si un certain rouſſeau vient me demander...

DAVUS.

Le voici, épargne-toi la peine d'en dire davantage.

GETA.

Oh, Davus, je ſortois pour aller chez toi.

DAVUS.

Voila ton argent, il eſt de poids, & tu y trouveras le compte.

GETA.

Tu me fais plaiſir, & je te remercie de tout mon cœur de t'en être ſouvenu.

DA-

vent ſervis en ce ſens-là, & *Plaute* a dit même, *conata proloqui*, pour *cogitata*, dire ſes penſées.

DAVUS.

Præſertim ut nunc ſunt mores; adeo res redit:
Si quis quid reddit, magna habenda eſt gratia.
Sed quid tu es triſtis?

GETA.

egone? neſcis quo in metu, & Quanto in periclo ſimus.

DAVUS.

quid iſthuc eſt?

GETA.

ſcies,
Modo ut tacere poſſis.

DAVUS.

abi ſis, inſciens:
Cujus tu fidem in pecunia perſpexeris,
Verere ei verba credere? ubi quid mihi lucri eſt Te fallere?

GETA.

ergo auſcultа.

DAVUS.

hanc operam tibi dico.

GETA.

Senis noſtri, Dave, fratrem majorem Chremen Noſtin'?

DAVUS.

quidni?

GETA.

quid? ejus Gnatum Phædriam?

DAVUS.

Tanquam te.

GE-

DAVUS.

Tu as raiſon, de la maniere dont on vit aujourd'hui on doit être bien obligé aux gens qui payent leurs dettes. Mais d'où vient que tu es triſte?

GETA.

Qui moi? helas tu ne ſais pas la crainte & le danger où je ſuis...

DAVUS.

Qu'y a-t-il donc?

GETA.

Tu le ſauras pourvû que tu ſois homme à te taire.

DAVUS.

Va, tu es bien fou; doit-on craindre de confier ſon ſecret à un homme à qui l'on a confié ſon argent ſans s'en être mal trouvé. Que gagnerois-je préſentement à te tromper?

GETA.

Ecoute donc.

DAVUS.

Je te donne tout le temps que tu voudras; parle.

GETA.

Davus, connois-tu Chremès, le frere aîné de notre bon-homme?

DAVUS.

Pourquoi ne le connoîtrois-je pas?

GETA.

Et ſon fils Phedria, le connois-tu auſſi?

DAVUS.

Comme je te connois.

GETA.

evenit, ſenibus ambobus ſimul
Iter, illi in Lemnum ut eſſet, noſtro in Ciliciam
Ad hoſpitem antiquom. is ſenem per epiſtolas
Pellexit, modo non montes auri pollicens.

DAVUS.

Cui tanta erat res, & ſupererat?

GETA.

deſinas:
Sic eſt ingenium.

DAVUS.

oh, regem me eſſe oportuit!

GETA.

Aveuntes ambo hic tum ſenes me filiis
Relinquunt quaſi magiſtrum.

DAVUS.

ô Geta, provinciam
Cepiſti duram.

GETA.

mihi uſus venit, hoc ſcio.
Memini relinqui me Deo irato meo.
Cœpi

REMARQUES.

20. OH REGEM ME ESSE OPORTUIT.] *Ho parbleu c'eſt dommage que je ne ſois grand Seigneur.* C'eſt à dire que c'eſt grand dommage qu'il ne ſoit riche. car il ſauroit bien mieux jouïr de ſon bien que *Demiphon*, & il n'iroit pas comme lui au bout du monde pour devenir plus riche.

24. MEMINI RELINQUI ME DEO IRATO MEO.]

GETA.

Il faut donc que tu ſaches que ces deux vieillards ſont partis en même temps, Chremès pour aller à Lemnos, & notre bon-homme pour aller en Cilicie, chez un ancien hôte qui l'a attiré par ſes Lettres, où il lui promettoit preſque des montagnes d'or.

DAVUS.

Quoi ce bon homme s'eſt laiſſé aller ainſi à ces belles paroles, un homme ſi riche?

GETA.

Ceſſe de t'étonner, c'eſt ſon naturel.

DAVUS.

Ho parbleu c'eſt dommage que je ne ſois grand Seigneur.

GETA.

Ces deux vieillards donc en partant m'ont laiſſé ici auprès de leurs enfans comme leur gouverneur.

DAVUS.

Mon pauvre Geta, tu as pris là un méchant emploi.

GETA.

Je ſai ce qu'en vaut l'aune, & je me ſouviens fort bien que ce jour-là le Dieu qui me protege étoit en colere contre moi & m'avoit aban-

120.] *Je me ſouviens fort bien que ce jour-là le Dieu qui me protege m'avoit abandonné.* Les Payens étoient perſuadés que chaque homme avoit un bon Genie, un Dieu qui le protegeoit, qui le conduiſoit & que quand ils tomboient dans quelque malheur ou qu'ils faiſoient quelque faute, cela venoit de ce que ce bon Genie en colere les avoit abandonnés.

Cœpi advorſari primo : quid verbis opu'ſt ?
Seni fidelis dum ſum, ſcapulas perdidi.

DAVUS.

Venere in mentem iſthæc mihi : nam quæ inſcitia eſt,
Advorſum ſtimulum calces?

GETA.

cœpi his omnia
Facere, obſequi quæ vellent.

DAVUS.

ſciſti uti foro.

GETA.

Noſter mali nil quidquam primo. Hîc Phædria
Continuo quandam nactus eſt puellulam
Cithariſtriam : hanc amare cœpit perdite.
Ea ſerviebat lenoni impuriſſimo :
Neque, quod daretur quidquam : id curarant patres.
Reſtabat aliud nihil, niſi oculos paſcere,
Sectari, in ludum ducere, & reducere :

Nos

REMARQUES.

28. ADVORSUM STIMULUM CALCES?] *Quelle folie de regimber contre l'aiguillon !* C'eſt un proverbe fort ancien, *advorſum ſtimulum calces.* On ſous-entend *jactare* ou *extendere.* *Eſchyle* l'a exprimé tout du long dans ſon *Promethée.* ἔκκυ φρὲς κέντρα κῶλον ἐκλεύσεις. *Si tu m'en crois tu ne regimberas pas contre l'aiguillon.* Notre Seigneur lui même s'eſt ſervi de ce proverbe, *durum eſt contra ſtimulum calcitrare.* Act. IX. 5.

29. SCISTI UTI FORO.] *Tu as ſuivi comme on dit le cours du marché.* C'eſt une metaphore priſe des Mar-

abandonné. D'abord je commençai à reſiſter aux volontez de ces jeunes gens; mais à quoi bon tant de diſcours? pendant que j'ai été fidele à mon Maitre, je m'en ſuis toûjours fort mal trouvé.

DAVUS.

Je m'en doutois bien. Quelle folie de regimber contre l'aiguillon?

GETA.

Auſſi pris-je bien-tôt le parti de faire tout ce qu'ils vouloient, & de ne leur contredire en rien.

DAVUS.

Tu as ſuivi, comme on dit, le cours du marché.

GETA.

Notre jeune Maître (*Antiphon*) ne fit rien de mal les premiers jours. Pour Phedria, ſon pere ne fut pas plûtôt parti qu'il trouva une certaine chanteuſe dont il devint fou. Cette fille étoit chez un Marchand d'Eſclaves, le plus infame coquin du monde; nous n'avions rien à donner, nos vieillards y avoient mis bon ordre. Notre jeune amoureux n'avoit donc d'autre conſolation que de repaître ſes yeux, de ſuivre ſa Maîtreſſe, & de l'accompagner quand elle alloit chez ſes Maîtres de Muſique, & de la ramener

Marchands qui s'accommodent au temps, & qui mettent le prix aux marchandiſes ſelon le cours de la Foire ou du Marché, *Seneque* s'en eſt ſervi, *utamur foro, & quod fors feret æquo feramus animo.*

36. IN LUDUM DUCERE.] *De l'accompagner quand elle alloit chez ſes Maîtres de Muſique.*] Car en *Grece* il y avoit des lieux où les filles alloient apprendre à chanter & à jouer des inſtrumens; il y en avoit auſſi pour les garçons. On peut voir mes Remarques ſur le Prologue du *Rudens* de *Plaute.*

Nos otioſi operam dabamus Phædriæ.
In quo hæc diſcebat ludo, ex adverſo ei loco
Tonſtrina erat quædam: hic ſolebamus fere
Plerumque eam opperiri, dum inde iret domum.
Interea dum ſedemus illic, intervenit
Adoleſcens quidam lacrumans: nos mirarier:
Rogamus, quid ſit. Numquam æque, inquit, ac modo
Paupertas mihi onus viſum eſt & miſerum, & grave.
Modo quandam vidi virginem huc vicinia
Miſeram, ſuam matrem lamentari mortuam.
Ea ſita erat ex advorſo: neque illi benevolens,
Neque notus, neque cognatus, extra unam aniculam,
Quiſquam aderat, qui adjutaret funus. miſeritum eſt.
Virgo ipſa facie egregia. Quid verbis opu'ſt?
Commôrat omnes nos. Ibi continuo Antipho,

Vol-

REMARQUES.

37. NOS OTIOSI OPERAM DABAMUS PHÆDRIÆ.] *Et nous, qui n'avions rien de mieux à faire.* Cet *otioſi* n'eſt pas une épithete, mais une raiſon. C'eſt ce qu'*Apollodore* avoit dit, ἐσχολὴ δὲ συνεμιλεῖμεθα. *Nous étions de grand loiſir*, comme mon pere a corrigé ce paſſage, qui eſt entierement corrompu dans *Donat.*

39. TONSTRINA ERAT QUÆDAM: HIC SOLEBAMUS FERE PLERUMQUE EAM OPPERIRI.] *Il y avoit une boutique de barbier. C'étoit-là que nous attendions le plus ſouvent qu'elle ſortît pour s'en retourner.* Ces boutiques de barbiers étoient le rendez-vous ordinaire de tous les faineants de la ville qui s'y aſſembloient pour cauſer. C'eſt ce qui avoit donné lieu au proverbe κειρεκὴ λαλιὰ, *caquet de boutique de barbier. Theophraſte* appelloit les aſſemblées de ces bou-

mener chez elle. Et nous, qui n'avions rien de meilleur à faire, nous ſuivions ordinairement Phedria. Vis-à-vis du lieu où cette fille alloit prendre ſes leçons, il y avoit une boutique de Barbier. C'étoit là que nous attendions qu'elle ſortît pour s'en retourner. Un jour que nous y étions, nous voyons arriver tout d'un coup un jeune homme qui pleuroit; cela nous ſurprend, nous demandons ce que c'eſt. Jamais, dit-il, la pauvreté ne m'a paru un fardeau ſi inſupportable que préſentement : je viens de voir per hazard dans ce voiſinage une jeune fille qui pleure ſa mere qui vient de mourir, elle eſt près du corps, & elle n'a ni parent ni ami, perſonne enfin qu'une pauvre vieille qui lui aide à faire ſes funerailles, cela m'a fait une grande compaſſion; cette fille eſt d'une beauté charmante. Que te dirai-je davantage, Davus, nous fûmes tous touchez de ce diſcours, & Antiphon prenant d'abord la parole:

boutiques *δοιαι συμπόσια, des feſtins où on ne boit ni ne mange*, parce qu'on n'y faiſoit que cauſer. Voila donc ce qui fonde ce que *Geta* dit ici qu'ils attendoient dans cette boutique de barbier que cette fille ſortît.

41. INTERVENIT ADOLESCENS QUIDAM, &c.] *Nous voyons tout d'un coup un jeune homme.* Dans *Apollodore* cet homme étoit le Barbier, le Maître de la Boutique où ils étoient, qui venoit de couper les cheveux à la jeune fille dont il va parler. Car en *Grece* les parens & les amis du mort pour témoigner leur deuil ſe faiſoient couper les cheveux & les mettoient ſur ſon tombeau. *Terence* a retranché avec raiſon cette circonſtance qui lui étoit inutile, & qui ne pouvoit pas être fort agréable aux *Romains*.

Voltiſne eamus viſere? alius, Cenſeo,
Eamus, duc nos ſodes: imus, venimus,
Videmus. virgo pulcra: &, quo magi' diceres,
Nihil aderat adjumenti ad pulcritudinem.
Capillus paſſus, nudus pes, ipſa horrida:
Lacrumæ, veſtitus turpis, ut ni vis boni
In ipſa ineſſet forma, hæc formam extinguerent.
Ille qui illam amabat fidicinam, tantummodo,
Satis ſcita, inquit: noſter vero.

DAVUS.

jam ſcio,
Amare cœpit.

GETA.

ſcin' quam? quo evadat, vide:
Poſtridie ad anum recta pergit: obſecrat,
Ut ſibi ejus faciat copiam. illa enim ſe negat:
Neque eum æquom ait facere: illam civem eſſe Atticam
Bonam, bonis prognatam: Si uxorem velit,
Lege id licere facere: ſin aliter, negat.
Noſter, quid ageret, neſcire, & illam ducere
Cupiebat, & metuebat abſentem patrem.

DA-

REMARQUES.

58. HÆC FORMAM EXTINGUERENT.] *Tant de choſes n'auroient pas manqué de l'éteindre.* J'ai voulu conſerver ce mot *extinguere*, *éteindre*, qui eſt le terme propre pour la beauté, qui n'eſt qu'une eſpece de lu-

role : Voulez-vous, dit-il, que nous allions voir? un autre dit, je le veux, allons, menez-nous je vous prie : nous allons, nous arrivons, nous voyons. Qu'elle étoit belle ! Cependant, imagine-toi, Davus, qu'elle n'avoit pas la moindre choſe qui pût relever ſa beauté. Ses cheveux étoient en deſordre, ſes pieds nuds ; la douleur étoit peinte ſur ſon viſage, un torrent de larmes couloit de ſes yeux, elle n'avoit que de méchans habits ; Enfin elle étoit faite de maniere, que ſi elle n'avoit eu un fonds de beauté à toute ſorte d'épreuves, tant de choſes n'auroient pas manqué de l'éteindre & de l'éfacer. * Celui qui aimoit la Chanteuſe dit ſeulement : elle eſt aſſez jolie, vraiment, mais † ſon frere...

DAVUS.

Je vois cela d'ici, il en devint amoureux dès le moment.

GETA.

Sais-tu avec quelle fureur ? voi juſqu'où alla ſa folie ; dès le lendemain il va trouver la vieille dont je t'ai parlé, il la prie de lui faire voir cette fille ; elle le refuſe, & lui repréſente qu'il a des deſſeins fort injuſtes, que cette fille eſt Citoyenne d'Athenes, qu'elle eſt bien élevée ; qu'elle eſt de bonne famille ; que s'il veut l'épouſer les loix lui en faciliteront les moyens, & que s'il a d'autres intentions, elle ne peut plus ni l'entendre ni le voir. Notre homme ne ſût d'abord à quoi ſe reſoudre, il mouroit d'envie de l'épouſer, mais il craignoit ſon pere.

DA-

* *Phædria.* † *Antiphon.*

lumiere & de feu. Mais la beauté du mot eſt bien plus ſenſible en Latin, où le mot *forma* ne ſignifie proprement que *chaleur*, du mot *formus*, *calidus*, chaud.

DAVUS.

Non, ſi rediiſſet, ei pater veniam daret?

GETA.

Illene? indotatam virginem atque ignobilem
Daret illi? numquam faceret.

DAVUS.

quid ſit denique?

GETA.

Quid fiat? eſt paraſitus quidam Phormio,
Homo confidens, qui, illum Dii omnes perduint,

DAVUS.

Quid is fecit?

GETA.

hoc conſilium, quod dicam, dedit.
Lex eſt, ut orbæ qui ſint genere proxumi,
Iis nubant: & illos ducere eadem hæc lex jubet.
Ego te cognatum dicam, & tibi ſcribam dicam:
Paternum amicum me adſimulabo virginis:
Ad judices veniemus. qui fuerit pater,
Quæ mater, qui cognata tibi ſit, omnia hæc

Con-

REMARQUES.

75. LEX EST, UT ORBÆ QUI SINT GENERE PROXUMI, IIS NUBANT:] *Il y a une Loi qui porte que les orphelines ſe marient a leurs plus proches parens.* La Loi eſt dans ces mêmes termes: *Orbæ, qui ſunt genere proximi, eis nubunto.* On peut voir la remarque ſur la V. Scene du IV Acte des *Adelphes*. La Loi laiſſoit la liberté aux orphelines de ſe marier ou de ne

ſe

DAVUS.

Quoi, après que ſon pere auroit été de retour, n'auroit-il pas conſenti à ce mariage?

GETA.

Lui, il auroit donné à ſon fils une femme ſans bien, & une inconnuë? jamais il ne l'auroit fait.

DAVUS.

Qu'arrive-t-il donc enfin?

GETA.

Qu'arrive-t-il? Il y a un certain Paraſite nommé Phormion, homme entreprenant, lequel.... Que les Dieux puiſſent l'abymer?

DAVUS?

Qu'a-t-il fait?

GETA.

Il a donné le conſeil que je vais te dire. Il y a une Loi qui ordonne aux orphelines de ſe marier à leurs plus proches parens, & cette même Loi ordonne auſſi aux proches parens de les épouſer. Je dirai donc, lui dit-il, que vous êtes le plus proche parent de cette fille, je ferai ſemblant d'être l'ami de ſon pere, & je vous ferai aſſigner. Nous irons devant les Juges; là j'étalerai toute la généalogie, je dirai qui étoit le pere, qui étoit la mere, à quel degré vous êtes ſon parent, le tout de mon inven-

ſe pas marier. Mais ſi elles vouloient ſe marier, il falloit que ce fût à leur proche parent, au lieu qu'elle impoſoit à ce plus proche parent la neceſſité d'épouſer ſa parente orpheline s'il en étoit requis. C'eſt ce que *Donat* a voulu dire quand il a écrit, *non duas res jubet hac una lex; ſed puellas permittit nubere, cognatos cogit ducere.*

Confingam. quod erit mihi bonum atque commodum,
Quum tu horum nihil refelles, vincam ſcilicet.
Pater aderit: mihi parata lites: quid mea?
Illa quidem noſtra erit.

DAVUS.
jocularem audaciam!
GETA.
Perſuaſit homini: factum eſt: ventum eſt. vincimur:
Duxit.
DAVUS.
quid narras!
GETA.
hoc quod audis.
DAVUS.
ô Geta,
Quid te futurum eſt?
GETA.
neſcio hercle. unum hoc ſcio:
Quod fors feret, feremus æquo animo.

DAVUS.
places:
Hem iſthuc viri eſt officium.
GETA.
in me omnis ſpes mihi eſt.
DAVUS.
Laudo.

GE-

REMARQUES.

81. QUOD ERIT MIHI BONUM ATQUE COMMODUM.] *Et ce qu'il y a de bon & de commode dans cette affaire.* On ne peut pas douter que ce ne ſoit là le ſens du Vers Latin. *Donat* s'y eſt trompé en prenant

vention, & ce qu'il y a de bon & de commode dans cette affaire, c'eſt que comme vous ne vous oppoſerez pas beaucoup à ce que je dirai, je gagnerai mon procès ſans difficulté. Voſtre pere reviendra, il me pourſuivra, que m'importe? la fille ſera toûjours à nous.

DAVUS.

Voila une plaiſante entrepriſe!

GETA.

Il perſuade notre homme, on ſuit ce bel expedient, nous allons devant les Juges, nous ſommes condamnez, il épouſe.

DAVUS.

Que me dis-tu là?

GETA.

Ce que tu entends.

DAVUS.

Ah, mon pauvre Geta, que vas-tu devenir?

GETA.

Je ne ſai. Ce que je ſai fort bien, c'eſt que je ſupporterai courageuſement tout ce que la fortune m'envoyera.

DAVUS.

Voila qui me plaît, c'eſt avoir du courage.

GETA.

Je n'ai d'eſperance qu'en moi ſeul.

DAVUS.

C'eſt bien fait.

GE-

nant ces paroles pour la formule: *Quod fauſtum felixque ſit.* Comme ſi *Phormion* avoit cherché à s'encourager par ce bon augure. Il n'y a rien de plus froid ni de plus mal imaginé.

GETA.

ad precatorem adeam, credo, qui mihi
Sic oret: Nunc omitte, quaſo, hunc: ceterum*
Poſthac ſi quidquam, nihil precor. tantummodo
Non addat, Ubi ego hinc abiero, vel occidito.

DAVUS.

Quid padagogus ille, qui citharistriam?
Quid rei gerit?

GETA.

ſic, tenuiter.

DAVUS.

non multum habet,
Quod det, fortaſſe.

GETA.

imo nihil, niſi ſpem meram.

DAVUS.

Pater ejus rediit, an non?

GETA.

nondum.

DAVUS.

quid? ſenem
Quoad exſpectatis veſtrum?

GETA.

non certum ſcio:
Sed epiſtolam ab eo allatam eſſe audivi modo, &
Ad

* Vulg. *amitte.*

REMARQUES.

94. QUID PEDAGOGUS ILLE?] *Et cet amoureux tranſi qui comme un Pedagogue*, &c. En *Grece* on appelloit Pedagogues les valets qui alloient mener les enfans à l'ecole, & qui les ramenoient. C'eſt ainſi que *Socrate* étoit appellé le Pedagogue d'*Alcibiade*, parce

GETA.

Vraiment oui, j'aurois recours à un interceſſeur qui viendroit dire foiblement, ha, laiſſez-le, je vous prie; s'il fait jamais la moindre faute, je ne vous prierai plus pour lui. Ce ſeroit même beaucoup s'il n'ajoûtoit pas, quand je ſerai ſorti, aſſommez-le ſi vous voulez.

DAVUS.

Et cet amoureux tranſi qui va comme un Pedagogue conduire & reconduire cette chanteuſe, comment fait-il ſes affaires?

GETA.

Ma foi pauvrement.

DAVUS.

Il n'a peut-être pas beaucoup à donner.

GETA.

Rien du tout que des paroles.

DAVUS.

Son pere eſt-il revenu?

GETA.

Pas encore.

DAVUS.

Et votre bon-homme, quand l'attendez-vous?

GETA.

Cela n'eſt pas encore bien certain; mais on vient de me dire qu'il y a une Lettre de lui chez

parce qu'il le ſuivoit par tout. *Phedria* eſt appellé ici Pedagogue, ſur ce que *Geta* a dit de lui dans le Vers 36.

Sectari, in ludum ducere, & reducere.

Ad portitores esse delatam. hanc petam.

DAVUS.

Numquid, Geta, aliud me vis?

GETA.

ut bene sit tibi.

Puer, heus. nemon' huc prodit? cape, da hoc Dorcio.

REMARQUES.

100. AD PORTITORES ESSE DELATAM.] *Qu'il y a une Lettre de lui chez les Maîtres des Ports.* Les Maîtres des Ports étoient ceux qui avoient pris le parti

****

ACTUS PRIMUS.

SCENA III.

ANTIPHO. PHÆDRIA.

ANTIPHO.

Adeon' rem rediisse, ut, qui mihi consultum esse optumè velit,

*Phædria, patrem extimescam, ubi in mentem ejus *adventus venit!*

Quod ni fuissem incogitans, ita eum exspectarem, ut par fuit.

PHÆ-

* Vulg. *adventi.*

REMARQUES.

1. ADEON' REM REDIISSE, UT QUI MIHI CONSULTUM ESSE OPTUME VELIT.] *Faut-il donc, Phedria que je me sois mis en état,* &c. Ce qu'*Antiphon* dit ici marque bien naturellement les mal-

chez les Maîtres des ports, je vais la prendre.

DAVUS.

N'as-tu plus rien à me dire, Geta?

GETA.

Je te souhaite toute sorte de bonheur. Hola, garçon, n'y a-t-il là personne? prenez cet argent, donnez-le à Dorcion.

parti des droits que devoit payer tout ce qui entroit dans le païs, ou qui en sortoit, & cette coûtume étoit en *Grece* comme en *Italie*.

****

ACTE PREMIER.

SCENE III.

ANTIPHON. PHEDRIA.

ANTIPHON.

FAut-il donc, Phedria, que je me sois mis en état de ne pouvoir penser qu'avec des frayeurs mortelles au retour de mon pere, de l'homme du monde qui m'aime avec le plus de tendresse, & qui me veut le plus de bien! Ah si je n'avois pas été tout à fait inconsideré, je l'attendrois présentement avec tous les sentimens que je devrois avoir.

PHE-

malheureuses suites du vice & de la debauche qui forcent à redouter la presence de ceux mêmes dont on est le plus tendrement aimé.

Digitized by Google

PHÆDRIA.

Quid iſthuc eſt?

ANTIPHO.

rogitas, qui tam audacis facinoris mihi conſcius
Sis? quid utinam ne Phormioni id ſuadere in mentem incidiſſet,
Neu me cupidum eo impuliſſet, quod mihi principium eſt mali;
Non potitus eſſem: fuiſſet tum mihi illos ægre aliquot dies:
At non quotidiana cura hæc angeret animum...

PHÆDRIA.

audio.

ANTIPHO.

Dum exſpecto quam mox veniat, qui adimat hanc mihi conſuetudinem.

PHÆDRIA.

Aliis, quia deſit quod amant, ægre eſt: tibi, quia ſupereſt, dolet.
Amore abundas, Antipho.

Nam

REMARQUES.

7. NON POTITUS ESSEM: FUISSET TUM MIHI ILLOS ÆGRE ALIQUOT DIES.] *Je n'aurois pas eu la perſonne que j'aime: Eh bien j'aurois mal paſſé quelques jours.* Autre leçon bien importante: En combattant ſa paſſion, en lui reſiſtant on en eſt quite pour quelques jours de peine, mais en la ſatisfaiſant, on court riſque de ſe rendre malheureux pour toûjours.

9. DUM EXSPECTO QUAM MOX VENIAT QUI ADIMAT HANC MIHI CONSUETUDINEM.] *Pendant qu'à toute heure & à tout moment j'attends l'arrivée d'un pere qui va me priver de toute la douceur de ma vie.* Ces derniers mots *qui va me priver* &c.

PHEDRIA.

Qu'eſt-ce donc que ceci?

ANTIPHON.

« Me le demandez-vous, vous qui avez été le témoin & le confident de l'action hardie que je viens de faire? Plût à Dieu que Phormion ne ſe fût jamais aviſé de me donner un ſi pernicieux conſeil! & qu'en ſervant ma paſſion il ne m'eût pas engagé dans une affaire qui va être la ſource de tous mes maux. Je n'aurois pas eu la perſonne que j'aime: Eh bien, j'aurois mal paſſé quelques jours, mais ce chagrin continuel ne me rongeroit pas le cœur...

PHEDRIA.

Je vous entends.

ANTIPHON.

Pendant qu'à toute heure & à tout moment j'attends l'arrivée d'un pere qui va me priver de toute la douceur de ma vie.

PHEDRIA.

Les autres ſe plaignent de ce qu'ils ne peuvent avoir ce qu'ils aiment, & vous vous tourmentez de ce que vous le poſſedez. Antiphon, l'amour vous a trop bien traité. Pour moi

&c. ſont mis avec beaucoup d'art & ils ſont fort néceſſaires; ſans cela on croiroit que toutes les bonnes reflexions qu'*Antiphon* vient de faire & ſon repentir ne viennent que de ſon dégoût, ce qui les rendroit vaines, mais elles viennent de la violence de ſon amour; ce qui eſt honorable à ſa maîtreſſe qui reſtera ſa femme, & eſt d'un grand poids pour le Spectateur. *Donat* a fort bien remarqué: *Quàm amatorie loquatur Antipho, errant qui putant eum penitere deſideris, nam ſi hoc eſt: nec maritus firmus videbitur fore. Sed hoc dicit: facilius fuiſſe abſtinere virgine intacta quàm ea cum qua jam conſueverit.*

Nam tua quidem hercle certe vita hæc expetenda optandaque eſt.

Ita me Dii bene ament, ut mihi liceat tam diu, quod amo, frui,

Jam depaciſci morte cupio. tu conjicito cetera,

Quid ego ex hac inopia nunc capiam, & quid tu ex iſthac copia:

Ut ne addam quod ſine ſumtu, ingenuam, liberalem nactus es:

Quod habes, ita ut voluiſti, uxorem ſine mala fama: palam

Beatus, ni unum hoc deſit, animus qui modeſtè iſthæc ferat.

Quod ſi tibi res ſit cum eo lenone, quocum mihi eſt, tum ſentias.

Ita

REMARQUES.

15. UT NE ADDAM QUOD SINE SUMTU, &c.] *Je ne parle pas même du bonheur*, &c. Toutes ces reflexions de *Phedria* ſont naturellement tirées de ſon état, qui en effet eſt tres-oppoſé à celui d'*Antiphon*; ce dernier a ſa maîtreſſe ſans aucune dépenſe, au lieu que *Phedria* eſt obligé d'en faire une conſiderable pour retirer la ſienne des mains du Marchand. *Antiphon* a une maîtreſſe de condition libre, & lui, il en a une eſclave; celle d'*Antiphon* eſt bien élevée, la ſienne eſt une chanteuſe; *Antiphon* poſſede, & lui il court après; celle d'*Antiphon* ſera ſa femme, & la ſienne ne peut être que ſa maîtreſſe; la paſſion d'*Antiphon* eſt une paſſion honnête & d'un mari, & la ſienne eſt malhonnête & d'un debauché.

17. QUOD HABES, ITA UT VOLUISTI, UXO-

moi je ne vois rien qui ſoit plus digne d'envie que l'état où vous êtes. Je ſerois bien obligé aux Dieux, s'ils vouloient me donner autant de beaux jours que vous en avez eu; & je me ſoûmettrois de tout mon cœur à leur abandonner après cela ma vie ſans aucun regret. Jugez ſi les obſtacles qui s'oppoſent à mon amour, ne doivent pas m'accabler de chagrin, & ſi les faveurs que l'amour vous fait, ne doivent pas vous remplir de joye! je ne parle pas même du bonheur que vous avez eu de trouver, ſans être obligé de faire aucune dépenſe, une perſonne bien née & de condition, & d'avoir, comme vous l'aviez toûjours ſouhaité, une femme ſur qui la médiſance ne ſauroit rien trouver à redire; Il ne faut qu'ouvrir les yeux pour voir que vous êtes heureux en tout. La ſeule choſe qui vous manque, c'eſt un eſprit capable de ſupporter tout ce grand bonheur. Si vous aviez à paſſer par les mains de ce maudit Marchand d'Eſclaves à qui j'ai affaire, vous le ſentiriez. Voila

UXOREM SINE MALA FAMA.] *Et d'avoir, comme vous l'aviez toûjours ſouhaité, une femme ſur qui la médiſance ne ſauroit rien trouver à redire.* On a mal pris ce paſſage en joignant *ſine mala fama*, avec *habes*, au lieu qu'il doit être inſeparable du mot *uxorem*. *Phedria* ne dit pas à *Antiphon*, vous avez eu une femme ſans rien faire contre votre réputation, car cela étoit faux, puis qu'il ne l'avoit épouſée qu'en donnant les mains à une fauſſeté; mais il lui dit, vous avez une femme qui n'a aucune mauvaiſe réputation, & qui eſt ſans reproche. Ce que *Phedria* veut dire par là eſt aſſez ſenſible, car les perſonnes qui étoient à des Marchands d'Eſclaves, comme la fille qu'il aimoit, étoient ordinairement fort ſuſpectes.

Ita plerique ingenio ſumus omnes, noſtri noſmet pœnitet.

ANTIPHO.

At tu mihi contra nunc videre fortunatus, Phædria,
Cui de integro eſt poteſtas etiam conſulendi, quid velis:
Retinere, amare, amittere: ego infelix incidi in eum locum,
Ut neque mihi ejus ſit amittendi, nec retinendi copia.
Sed hoc quid eſt? videon' ego advenire huc currentem Getam?
Is ipſus eſt. Hei, timeo miſer, quam nunc mihi hic rem nuntiet.

ACTUS PRIMUS.

SCENA IV.

GETA. ANTIPHO. PHÆDRIA.

GETA.

Nullus es, Geta, niſi jam aliquod tibi conſilium celere repperis,
Ita ſubito nunc imparatum tanta te impendent mala:
Qua neque uti devitem, ſcio, neque quomodo me inde extraham:
Nam non poteſt celari noſtra diutius jam audacia.

ANTI-

Voila comme nous ſommes tous faits, nous ne ſommes jamais contens de l'état où nous nous trouvons.

ANTIPHON.

Mais c'eſt vous-même, Phedria, qui me paroiſſez heureux, car vous êtes encore ſur vos pieds, vous avez le temps de penſer à ce que vous voulez, & vous pouvez ou ſerrer ou rompre vos chaînes, au lieu que j'en ſuis réduit à ne pouvoir, ni conſerver l'objet de mon amour, ni me reſoudre à le perdre. Mais qu'eſt-ce que je vois ? n'eſt-ce pas Geta qui vient à nous avec tant de hâte. C'eſt lui-même. Ha que je crains les nouvelles qu'il vient m'apporter.

ACTE PREMIER.

SCENE IV.

GETA. ANTIPHON. PHEDRIA.

GETA.

C'En eſt fait, tu ès perdu ſans reſſource, mon pauvre Geta, ſi tu ne trouves bien vîte quelque bon expedient, voila tout d'un coup mille maux qui vont fondre ſur ta tête ſans que tu y ſois préparé. Je ne ſai comment faire, ni pour les prévenir, ni pour m'en tirer, car ce ſeroit une folie de croire que notre belle équipée puiſſe être plus long-temps ſecrete.

A N-

ANTIPHO.

Quidnam ille commotus venit ?

GETA.

Tum, temporis punctum mihi ad hanc rem eſt : herus adeſt.

ANTIPHO.

quid iſthuc eſt mali ?

GETA.

Quod cùm audierit, quod ejus remedium inveniam iracundiæ ?

Loquarne ? incendam. taceam ? inſtigem. purgem me ? laterem lavem.

Eheu me miſerum ! cum mihi paveo, tum Antipho me excruciat animi :

Ejus me miſeret : ei nunc timeo : is nunc me retinet. nam abſque eo

Eſſet, recte ego mihi vidiſſem, & ſenis eſſem ultus iracundiam :

Aliquid convaſaſſem, atque hinc me conjicerem protinam in pedes.

ANTIPHO.

Quam hic fugam aut quod furtum parat ?

GETA.

Sed ubi Antiphonem reperiam ? aut qua quærere inſiſtam via ?

PHÆDRIA.

Te nominat. A N-

REMARQUES.

8. LATEREM LAVEM.] *C'eſt peine perduë.* Il y a dans le Latin *c'eſt laver une brique*; & c'eſt ce que *Varron* appelle *laterem crudum*, comme *Diodore* πλινθόν ἀμὴν

ANTIPHON.

Qu'a-t-il donc à venir ſi épouvanté?

GETA.

Et ce qu'il y a de plus fâcheux, c'eſt que je n'ai qu'un moment pour prendre mes meſures, car voila mon Maître qui va venir tout préſentement.

ANTIPHON.

Quel malheur eſt-ce là?

GETA.

Quand il aura tout appris, que pourrai-je trouver pour appaiſer ſa colere? parlerai-je? cela ne fera que l'enflamer davantage; me tairai-je? c'eſt le moyen de le faire cabrer. Quoi donc, me juſtifier? c'eſt peine perduë. Que je ſuis malheureux! mais ce n'eſt pas pour moi ſeul que je ſuis en peine; le malheur d'Antiphon me touche bien plus ſenſiblement; j'ai pitié de lui, c'eſt pour lui que je crains. Je puis bien dire que c'eſt lui ſeul qui me retient ici; car ſans lui j'aurois déja pourvû à mes affaires, & je me ſerois vangé de la mauvaiſe humeur de notre bon-homme; j'aurois plié la toilette, & j'aurois gagné au pied.

ANTIPHON.

Que dit-il de plier la toilette, & de gagner au pied?

GETA.

Mais où trouverai-je Antiphon, & où l'irai-je chercher?

PHEDRIA.

Il parle de vous. J'at-

ὠμὴν une *brique cruë*, car quand on lave une brique cruë, non ſeulement on perd ſa peine, mais auſſi la brique, qui ſe diſſout entierement dans l'eau.

ANTIPHO.

[malum.
neſcio quod magnum hoc nuntio exſpectо

PHÆDRIA.

Ah, ſanu'ne es?

GETA.

Domum ire pergam: ibi plurimum eſt.

PHÆDRIA.

revocemus hominem.

ANTIPHO.

ſta illico.

GETA.

hem!

Satis pro imperio, quiſquis es.

ANTIPHO.

Geta.

GETA.

ipſe eſt, quem volui obviam.

ANTIPHO.

Cedo, quid portas, obſecro? atque id, ſi potes, verbo expedi.

GETA.

Faciam.

ANTIPHO.

eloquere.

GETA.

modo apud portum....

ANTIPHO.

meumne?

GETA.

intellexti.

ANTIPHO.

occidi!

PHÆ-

ANTIPHON.

J'attends quelque grand malheur de ce qu'il va me dire.

PHEDRIA.

Ha, êtes-vous ſage?

GETA.

Je m'en vais au logis, il y eſt la plus grande partie du temps.

PHEDRIA.

Rappellons-le.

ANTIPHON.

Arrête tout à l'heure.

GETA.

Ho, ho, vous parlez bien en maître, qui que vous ſoyez.

ANTIPHON.

Geta.

GETA.

Voila juſtement l'homme que je cherchois.

ANTIPHON.

Quelles nouvelles m'apportes-tu? di vîte en un mot, ſi cela ſe peut.

GETA.

Je le ferai.

ANTIPHON.

Parle.

GETA.

Je viens de voir au port....

ANTIPHON.

Quoi, mon...?

GETA.

Vous y voila.

ANTIPHON.

Je ſuis mort!

PHE-

PHÆDRIA.

hem?

ANTIPHO.

Quid agam?

PHÆDRIA.

quid ais?

GETA.

huju' patrem vidiſſe me, patruum tuum.

ANTIPHO.

Nam quod ego huic nunc ſubito exitio remedium inveniam miſer?
Quod ſi eo meæ fortunæ redeunt, Phanium, abs te ut diſtrahar,
Nulla eſt mihi vita expetenda.

GETA.

ergo iſthæc cùm ita ſint, Antipho;
Tanto magi' te advigilare æquum eſt. Fortes fortuna adjuvat.

ANTIPHO.

Non ſum apud me.

GETA.

atqui opus eſt nunc, cum maxumè, ut ſis, Antipho.
Nam ſi ſenſerit te timidum pater eſſe, arbitrabitur
Commeruiſſe culpam.

PHÆDRIA.

hoc verum eſt.

ANTIPHO.

non poſſum immutarier.

GETA.

Quid faceres ſi aliquid gravius tibi nunc faciendum foret?

ANTIPHO.

PHEDRIA.

Quoi ?

ANTIPHON.

Que ferai-je ?

PHEDRIA.

Que dis-tu ?

GETA.

Que je viens de voir ſon pere au port, votre oncle.

ANTIPHON.

Quel remede trouver à un malheur ſi ſubit? ah, ſi je ſuis réduit à me ſéparer de vous, Phanion, je ne puis plus ſouhaiter de vivre.

GETA.

Puiſque cela eſt donc ainſi, vous devez travailler d'autant plus à vous tenir ſur vos gardes, la fortune aide les gens de cœur.

ANTIPHON.

Je ne ſuis pas Maître de moi.

GETA.

Il eſt pourtant plus neceſſaire que jamais que vous le ſoyez préſentement : car ſi votre pere s'aperçoit que vous ayez peur, il ne doutera pas que vous ne ſoyez coupable.

PHEDRIA.

Cela eſt vrai.

ANTIPHON.

Je ne puis pas me changer.

GETA.

Où en ſeriez-vous donc, s'il vous falloit faire des choſes bien plus difficiles ?

ANTIPHO.

Cum hoc non poſſum, illud minu' poſſem.

GETA.

hoc nihil eſt, Phædria: ilicet:
Quid conterimus operam fruſtra? quin abeo.

PHÆDRIA.

& quidem ego.

ANTIPHO.

obſecro,
*Quid ſi * adſimulabo: ſatin' eſt?*

GETA.

garris.

ANTIPHO.

voltum contemplamini, hem,
Satine ſic eſt?

GETA.

non.

ANTIPHO.

quid ſi ſic?

GETA.

propemodum.

ANTIPHO.

quid ſic?

GETA.

ſat eſt.
Hem iſthuc ſerva, & verbum verbo par pari
ut reſpondeas,

Ne

* Vulg. *adſimulo.*

REMARQUES.

30. HOC NIHIL EST, PHÆDRIA.] *Cet homme va tout gâter. Geta* parle d'*Antiphon* comme d'un animal qui n'eſt bon à rien. *Hoc* pour *cet Antiphon.*

Nihil

ANTIPHON.

Puiſque je ne puis faire l'un, je ferois encore moins l'autre.

GETA.

Cet homme va tout gâter, Phedria, voila qui eſt fait, à quoi bon perdre ici davantage notre temps? je m'en vais.

PHEDRIA.

Et moi auſſi.

ANTIPHON.

Eh je vous prie, ſi je contrefaiſois ainſi l'aſſuré, ſeroit-ce aſſez?

GETA.

Vous vous moquez.

ANTIPHON.

Voyez cette contenance; qu'en dites vous? y ſuis-je?

GETA.

Non.

ANTIPHON.

Et préſentement?

GETA.

A peu près.

ANTIPHON.

Et comme me voila?

GETA.

Vous y êtes. Ne changez pas, & ſouvenez-vous de répondre parole pour parole, & de lui bien tenir tête, afin que dans ſon emportement il

Nihil eſt, eſt un homme dont on ne peut rien attendre.

Ne te iratus ſuis ſavidictis protelet.

ANTIPHO.

ſcio.

GETA.

Vi coactum te eſſe invitum, lege, judicio: tenes?
Sed quis hic eſt ſenex, quem video in ultima platea?

ANTIPHO.

ipſus eſt.
Non poſſum adeſſe.

GETA.

ah, quid agis? quo abis, Antipho? mane, Mane, inquam.

ANTIPHO.

egomet me novi, & peccatum meum:
Vobis commendo Phanium, & vitam meam.

PHÆDRIA.

Geta, quid nunc fiet?

GETA.

tu jam lites audies:
Ego plectar pendens, niſi quid me fefellerit.
Sed quod modo hîc nos Antiphonem monuimus,
Id noſmetipſos facere oportet, Phædria.

PHÆ-

REMARQUES.

35. NE TE IRATUS SUIS SAVIDICTIS PROTELET.] *Afin qu'il n'aille pas vous renverſer d'abord par tout ce qu'il vous dira de fâcheux.* *Protelare* eſt un terme emprunté du labourage, il ſignifie proprement continuer un ſillon tout d'une ſuite, & comme cela ne ſe peut ſans renverſer ce qui ſe rencontre ſur

le

il n'aille pas vous renverſer d'abord par les choſes dures & fâcheuſes qu'il vous dira.

ANTIPHON.

J'entends.

GETA.

Dites-lui que vous avez été forcé malgré vous par la Loi, & par la Sentence qui a été renduë. Entendez vous? Mais qui eſt ce vieillard que je voi au fond de la place?

ANTIPHON.

C'eſt lui, je ne ſaurois l'attendre.

GETA.

Ah, qu'allez-vous faire? où allez-vous? Arrêtez, arrêtez, vous dis-je.

ANTIPHON.

Je me connois, je ſai la faute que j'ai faite. Je vous recommande Phanion, & je remets ma vie entre vos mains.

PHEDRIA.

Que ferons-nous donc, Geta?

GETA.

Pour vous, vous allez entendre une bonne Mercuriale, & moi je vais avoir les étrivieres, ou je ſuis fort trompé; mais, Monſieur, je ſerois d'avis que nous ſuiviſſions le même conſeil que nous donnions tout à l'heure à Antiphon.

PHE-

le paſſage de la charruë, *protelare* a été pris de là pour dire renverſer. *Siſenna* dans ſon Hiſtoire, *Romanos impetu ſuo protelant, projectis perſequuntur.* „ Ils renver-„ ſent les Romains du premier choc, & après les „ avoir renverſez ils les pourſuivent.

PHÆDRIA.

Auſer mihi, Oportet : quin tu, quid faciam, impera.

GETA.

Meminiſtin' olim ut fuerit veſtra oratio
In re incipiunda ad defendendam noxiam ?
Juſtam illam cauſam, facilem, vincibilem, optumam.

PHÆDRIA.

Memini.

GETA.

[poteſt,
Ihem, nunc ipſa ea eſt opus, aut, ſi quid
Meliore, & callidiore.

PHÆDRIA.

fiet ſedulo.

GETA.

Nunc prior adito tu : ego in ſubſidiis hic ero
Succenturiatus, ſi quid deficies.

PHEDRIA.

age.

REMARQUES.

48. JUSTAM ILLAM CAUSAM, FACILEM, VINCIBILEM, OPTIMAM.] *Que la cauſe de cette fille étoit la meilleure du monde, la mieux établie, la plus inconteſtable, la plus juſte.* Ce paſſage avoit été fort mal entendu & fort mal traduit, *que cette maniere que nous avions trouvée de nous juſtifier, étoit ſpecieuſe, plauſible, raiſonnable & indubitable.* Ce n'eſt point cela du tout. *Geta* remet en gros devant les yeux à *Phædria*, une partie des raiſons dont ils avoient reſolu de

ACTUS

PHEERIA.

Va te promener avec ton *je ſerois d'avis*; ordonne hardiment ce que tu veux que je faſſe.

GETA.

Vous ſouvenez-vous de ce que vous aviez reſolu de dire tous deux quand vous commençates cette belle affaire ; que la cauſe de cette fille étoit la meilleure du monde, la mieux établie, la plus inconteſtable & la plus juſte.

PHEDRIA.

Je m'en ſouviens.

GETA.

Voila ce que vous devez dire à préſent, ou même trouver de meilleures raiſons & de plus ſubtiles, s'il eſt poſſible.

PHEDRIA.

Je n'oublierai rien pour cela.

GETA.

Attaquez-le donc le premier, je ſerai ici comme un corps de reſerve, pour vous ſoutenir en cas de beſoin.

PHEDRIA.

Fais.

de ſe ſervir pour excuſer *Antiphon*, & ces raiſons étoient que cette fille avoit un droit inconteſtable, que ſa cauſe étoit la meilleure & la plus favorable du monde.

51. EGO IN SUBSIDIIS HÎC ERO SUCCENTURIATUS.] *Je ſerai ici comme un corps de reſerve. Subſidia* ſont des corps de reſerve pour ſoûtenir ceux qui plient ou qui ſont battus. *Succenturiati* ſont les Soldats enrôlez pour remplir les Compagnies.

ACTUS PRIMUS.

SCENA V.

DEMIPHO. GETA. PHÆDRIA.

DEMIPHO.

ITane tandem uxorem duxit Antipho injuſſu meo?
Nec meum imperium, age, mitto imperium, non ſimultatem meam
Revereri ſaltem? non pudere? ô facinus audax, ô Geta
Monitor!

GETA.

vix tandem.

DEMIPHO.

quid mihi dicent? aut quam cauſam [reperient?
Demiror.

GETA.

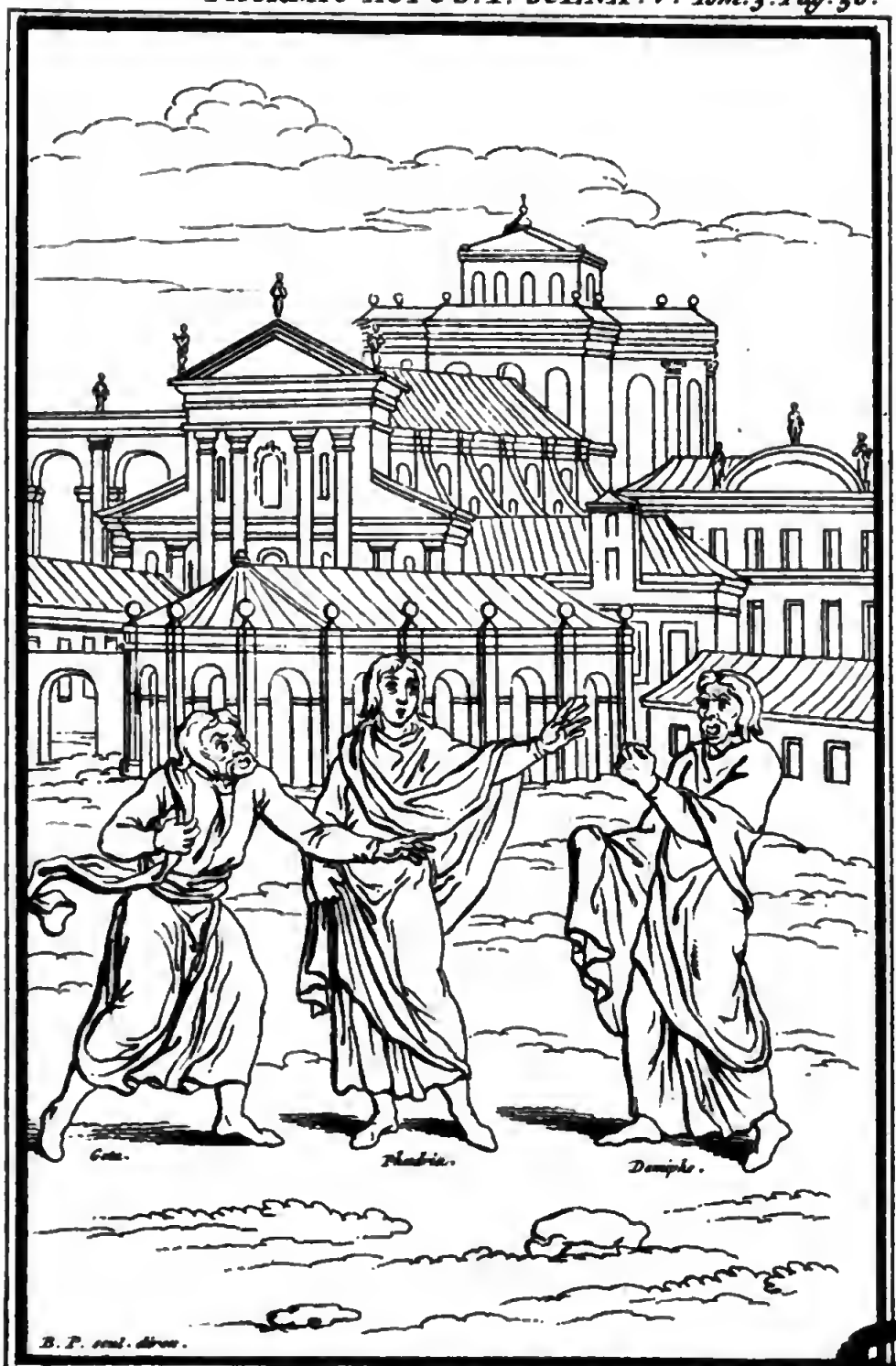
atqui repperi jam: aliud cura.

DE-

REMARQUES.

1. ITANE TANDEM UXOREM DUXIT ANTIPHO.] *Eſt il donc enfin poſſible qu'Antiphon ſe ſoit marié.* Je ne comprends pas comment on a pu faire de cette Scene le commencement du II. Acte, il faut n'avoir eu aucune attention à ce que *Geta* dit à *Phedria* à la fin de la Scene precedente, *attaquez le donc le premier, je ſerai ici comme un corps de reſerve pour vous ſoutenir.* Il n'en falloit pas davantage pour prouver que la Scene ne demeure pas vuide, puiſque *Phedria* &

PHORMIO ACTUS. I. SCENA. V. Tom. 3. Pag. 56.



ACTE PREMIER.

SCENE V.

DEMIPHON. GETA. PHEDRIA.

DEMIPHON.

EST-il donc enfin poſſible qu'Antiphon ſe ſoit marié à mon inſû ? qu'il ait eu ſi peu de reſpect pour l'autorité de pere ? paſſe encore pour cette autorité, mais n'avoir pas craint les reproches qu'il ſavoit que je lui ferois, & n'avoir eu ni pudeur ni honte ! quelle audace ! ah, Geta, maudit donneur de conſeils !

GETA.

A grand' peine enfin me voila de la partie.

DEMIPHON.

Que pourront-ils me dire ? quelle excuſe trouveront-ils ? je ne ſaurois me l'imaginer.

GETA.

Ma foi l'excuſe eſt toute trouvée, penſez à autre choſe ſi vous voulez.

DE-

& *Geta* y attendent *Demiphon*. Cette Scene eſt manifeſtement la cinquiéme du I. Acte. Cette faute eſt pourtant encore dans beaucoup d'Editions, & ce qui marque qu'elle eſt fort ancienne c'eſt qu'elle eſt même dans le Manuſcrit de la Bibliotheque du Roi : mais la Raiſon doit avoir plus d'autorité & de force que tous les MSS. *Heinſius* eſt, je croi, le premier qui a corrigé cette faute dans ſa petite Edition.

DEMIPHO.

an hoc dicet mihi?
Invitus feci: lex coëgit. audio, fateor.

GETA.

placet.

DEMIPHO.

Verum scientem, tacitum, causam tradere adversariis,
Etiamne id lex coëgit?

GETA.

illud durum.

PHÆDRIA.

ego expediam: sine.

DEMIPHO.

Incertum est quid agam, quia præter spem, atque incredibile hoc mihi obtigit.
Ita sum iratus, animum ut nequeam ad cogitandum instituere.
Quamobrem omnes, cum secundæ res sunt maxume, tum maxume
Meditari secum oportet, quo pacto adversam arumnam ferant:
Pericla, damna, exilia, peregre rediens semper cogitet,

Aut

REMARQUES.

8. ILLUD DURUM.] *Voila l'enclouûre.* J'ai suivi ici le sentiment du savant homme qui a traduit cette Comedie avant moi, il a fort bien vû que ces deux mots *illud durum*, ne doivent pas être dits par *Phædria*, mais par *Geta*, & ce qui suit *ego expediam*, *sine*, doit être dit par *Phædria*, & non par *Geta*. Car en effet, comme il l'a fort bien remarqué, c'est *Phædria* seul qui répond admirablement à cette objection du bon-homme dans le Vers 21.

21. QUAMOBREM OMNES, CUM SECUNDÆ RES

DEMIPHON.

Quoi? me diront-ils qu'il a fait ce mariage malgré lui; que la Loi l'y a forcé? j'entends cela, & je l'avoue.

GETA.

Cela me plaît.

DEMIPHON.

Mais de donner cauſe gagnée à ſa partie contre ſa conſcience, & ſans former la moindre oppoſition, la Loi les y a-t-elle forcez?

GETA.

Voila l'enclouûre.

PHEDRIA.

Je la guerirai de reſte, laiſſe-moi faire.

DEMIPHON.

Je ne ſai à quoi me déterminer; car c'eſt une affaire que je n'aurois jamais pû prévoir; & je ſuis dans une ſi furieuſe colere que je ne puis arrêter mon eſprit à penſer aux voyes que j'ai à prendre. C'eſt pourquoi tous tant que nous ſommes, lorſque la fortune nous eſt le plus favorable, nous devrions travailler avec le plus d'application à nous mettre en état de ſupporter ſes diſgraces; & quand on revient de quelque voyage, on devroit toûjours ſe préparer aux dangers, aux pertes, à l'exil, & penſer qu'on trou-

RES SUNT MAXUME.] *C'eſt pourquoi tous tant que nous ſommes, lors que la fortune nous eſt le plus favorable.* *Ciceron* cite ces ſix Vers dans le troiſiéme livre de ſes *Tuſculanes*, pour prouver que le ſeul moyen d'adoucir les maux qui nous arrivent, c'eſt de les avoir prevûs. C'étoit une des maximes des *Stoïciens*, & les *Epicuriens* avoient grand tort de la condamner, car ce n'eſt pas, comme ils diſoient, chercher à être toûjours triſte; mais au contraire c'etoit prendre des precautions pour ne l'être jamais.

Aut fili peccatum, aut uxoris mortem, aut morbum filiæ:

Communia esse hæc, fieri posse: ut nequid animo sit novum:

Quidquid præter spem eveniat, omne id deputare esse in lucro.

GETA.

O Phædria, incredibile est quanto heram anteeo sapientia.

Meditata mihi sunt omnia mea incommoda: herus si redierit,

Molendum mihi est usque in pistrino: vapulandum: habendæ compedes:

Opus ruri faciundum. horum nil quidquam accidet animo novum:

Quidquid præter spem eveniet, omne id deputabo esse in lucro.

Sed quid hominem cessas adire, & blande in principio alloqui?

DEMIPHO.

Phædriam mei fratris video filium ire mihi obviam.

PHÆDRIA.

Mi patrue, salve.

DEMIPHO.

salve. Sed ubi est Antipho?

PHÆDRIA.

Salvom advenire.

DEMIPHO.

credo: hoc respondе mihi.

PHÆ-

trouvera ſon fils dans le déreglement, ou ſa fille malade, ou ſa femme morte, que tous ces accidens arrivent tous les jours, qu'ils peuvent nous être arrivez comme à d'autres; ainſi rien ne pourroit nous ſurprendre, ni nous paroître nouveau; & tout ce qui arriveroit contre ce que nous aurions attendu, nous le prendrions pour un gain fort conſiderable.

GETA *à Phedria.*

Ho, Monſieur, on ne ſauroit croire de combien je paſſe notre Maître en ſageſſe. Tous les maux qui peuvent m'arriver ſont prévûs; il y a long-temps que j'ai fait ces réflexions: quand mon Maître ſera de retour j'irai pour le reſte de mes jours moudre au Moulin; j'aurai les étrivieres; je ſerai mis aux fers; on m'envoyera travailler aux champs; aucun de tous ces accidens ne pourra ni me ſurprendre, ni me paroître nouveau; & tout ce qui m'arrivera contre ce que j'ai attendu, je le prendrai pour un gain fort conſiderable. Mais que n'allez-vous l'aborder, & l'amadoüer par vos belles paroles?

DEMIPHON.

Je voi Phedria, le fils de mon frere, il vient au devant de moi.

PHEDRIA.

Bon jour, mon oncle.

DEMIPHON.

Bon jour. Mais où eſt Antiphon?

PHEDRIA.

Je me réjoüis de vous voir arrivé en bonne ſanté.

DEMIPHON.

Je le croi, répondez-moi ſeulement.

PHE-

PHÆDRIA.

Valet: hic eſt, ſed ſatin' omnia ex ſententia?

DEMIPHO.

Vellem quidem.

PHÆDRIA.

quid iſthuc?

DEMIPHO.

rogitas, Phædria?
Bonas me abſente hic conſeciſtis nuptias.

PHÆDRIA.

Eho, an id ſuccenſes nunc illi?

GETA.

ô artificem probum!

DEMIPHO.

Egone illi non ſuccenſeam? ipſum geſtio
Dari mî in conſpectum, nunc ſua culpa ut ſciat
Lenem patrem illum factum me eſſe acerrimum.

PHÆDRIA.

Atqui nil fecit, patrue, quod ſuccenſeas.

DEMIPHO.

Ecce autem; ſimilia omnia: omnes congruunt:
Unum cognoris, omnes noris.

PHÆDRIA.

haud ita eſt.

DEMIPHO.

Hic in noxa eſt, illic ad defendendam cauſam adeſt.
Quum illic eſt, hic præſto eſt: tradunt operas mutuas.

GE-

PHEDRIA.

Il ſe porte bien, il eſt ici. Vos affaires vont-elles comme vous le ſouhaitiez.

DEMIPHON.

Plût à Dieu!

PHEDRIA.

Que veut dire cela, mon oncle?

DEMIPHON.

Vous me le demandez, Phedria? vous avez fait ici un beau mariage en mon abſence.

PHEDRIA.

Ho, ho, eſt-ce pour cela que vous êtes en colere contre lui?

GETA.

Le bon Acteur!

DEMIPHON.

Et comment n'y ſerois-je pas? je voudrois bien qu'il ſe préſentât devant moi, afin qu'il apprît que par ſa faute le meilleur de tous les peres eſt devenu le pere le plus terrible & le plus inexorable.

PHEDRIA.

Cependant, mon oncle, il n'a rien fait qui doive vous mettre en colere.

DEMIPHON.

Voila-t-il pas? ils ſont tous bâtis les uns comme les autres, ils s'entendent comme Larrons en foire; qu'on en connoiſſe un, on les connoît tous.

PHEDRIA.

Point du tout, mon oncle.

DEMIPHON.

Quand l'autre a fait une ſottiſe, celui-ci ne manque pas de paroître pour le défendre; & quand c'eſt celui-ci, l'autre ſe trouve là à point nommé pour le ſoûtenir, ils ſe rendent la pareille.

GE-

GETA.

Probe eorum facta imprudens depinxit ſenex.

DEMIPHO.

Nam ni hæc ita eſſent, cum illo haud ſtares, Phædria.

PHÆDRIA.

Si eſt, patrue, culpam ut Antipho in ſe admiſerit,
Ex qua re minus rei ſoret aut famæ temperans;
Non cauſam dico, quin, quod meritus ſit, ferat:
Sed, ſi quis ſorte malitia fretus ſua,
Inſidias noſtræ fecit adoleſcentiæ,
Ac vicit; noſtran' culpa ea eſt, an judicum,
Qui ſæpe propter invidiam adimunt diviti,
Aut propter miſericordiam addunt pauperi?

GETA.

Ni noſſem cauſam, crederem vera hunc loqui.

DEMIPHO.

An quiſquam Judex eſt, qui poſſit noſcere
Tua juſta, ubi tute verbum non reſpondeas,
Ita ut ille fecit?

PHÆ-

REMARQUES.

46. QUI SÆPE PROPTER INVIDIAM ADIMUNT DIVITI, AUT PROPTER MISERICORDIAM ADDUNT PAUPERI.] *Qui très-ſouvent par envie ôtent au riche ce qui eſt à lui, & par compaſſion donnent au pauvre*, &c. Ces deux Vers ſont conſiderables, car ils renferment deux ſentimens qui ſe joignent ſouvent dans l'eſprit des Juges, & qui les portent à favoriſer injuſtement le pauvre aux depens du

GETA.

Ma foi, le bon-homme les a mieux dépeints qu'il ne penſe.

DEMIPHON.

Car ſi cela n'étoit pas, Phedria, vous ne prendriez pas ſi bien ſon parti.

PHEDRIA.

Mon oncle, ſi Antiphon n'a pas eu tout le ſoin qu'il devoit avoir de ſes affaires & de ſa réputation, & qu'il ſoit coupable comme vous le croyez, je n'ai pas un ſeul mot à dire pour l'empêcher de recevoir le châtiment qu'il merite. Mais auſſi ſi quelque fourbe s'appuyant ſur ſes ruſes & ſur ſa chicane, dreſſe des embûches à notre jeuneſſe, & eſt venu à bout de ſes deſſeins, eſt-ce notre faute? n'eſt-ce pas plûtôt celle des Juges, qui très-ſouvent, par envie, ôtent au riche ce qui eſt à lui, & par compaſſion, donnent au pauvre ce qui ne lui appartient pas.

GETA.

Si je n'étois bien inſtruit du fait, je croirois qu'il dit la verité.

DEMIPHON.

Mais y a-t-il au monde un Juge qui puiſſe connoître votre bon droit, ſi vous ne repondez pas un mot, non plus qu'il a fait?

PHÆ-

du riche avec lequel il eſt en procès; une ſecrete & injuſte envie contre l'un, & une compaſſion mal entendue pour l'autre. C'eſt pourquoi Dieu, qui connoît le cœur de l'homme, a particulierement recommandé aux Juges de n'avoir pas compaſſion du pauvre en jugement: *Pauperis quoque non miſereberis in judicio.* Exod. XXIII. 15. *non conſideres perſonam pauperis.* Levit. XIX. 15.

PHÆDRIA.

ſanctus adoleſcentuli eſt
Officium liberalis. poſtquam ad Judices
Ventum eſt, non potuit cogitata proloqui:
Ita eum tum timidum ibi obſtupefecit pudor.

GETA.

Laudo hunc: ſed ceſſo adire quamprimum ſenem?
Here ſalve: ſalvom te adveniſſe gaudeo.

DEMIPHO.

oh;
Bone cuſtos ſalve, columen vero familiæ,
Cui commendavi filium hinc abiens meum.

GETA.

Jam dudum te omnes nos accuſare audio,
Immerito, & me horunc' omnium immeritiſſimo.
Nam quid me in hac re facere voluiſti tibi?
Servom hominem cauſam orare Leges non ſinunt.
Neque teſtimonii dictio eſt.

DEMIPHO.

mitto omnia, addo
Iſthuc: imprudens timuit adoleſcens: ſino:
Tu ſervus; verum, ſi cognata eſt maxume,
Non fuit neceſſe habere, ſed, id quod lex jubet,
Dotem daretis: quæreret alium virum.

Qua

REMARQUES.

66. SED ID QUOD LEX JUBET DOTEM DARETIS.] *Il falloit ſeulement s'en tenir aux termes de la Loi, lui payer ſa dot.* Car la Loi diſoit : *Orba, qui ſint genere proximi, eis nubunto, aut iis orbis dotem danto.*

» Que

PHEDRIA.

En cela il lui eſt arrivé ce qui arrive à tous les jeunes gens bien nez. Quand il a été devant les Juges, il n'a pû dire ce qu'il avoit préparé ; la honte a augmenté ſa timidité naturelle, & l'a rendu muet.

GETA.

Je ſuis bien content de notre Avocat. Mais pourquoi differer d'aborder le bon-homme? Monſieur, je vous donne le bon jour, je me réjouïs de vous voir de retour en bonne ſanté.

DEMIPHON.

Ho, bon jour, notre bon gouverneur, l'appui de toute la famille, à qui en partant j'avois ſi bien recommandé mon fils!

GETA.

Il y a long-temps, Monſieur, que j'entens que vous nous accuſez tous, quoique nous n'ayons pas le moindre tort, & moi ſur tout, qui en ai beaucoup moins encore que tous les autres. Car que vouliez-vous que je fiſſe en cette affaire? les Loix ne permettent pas à un Eſclave de plaider une cauſe, & ſon témoignage n'eſt point reçu.

DEMIPHON.

Je paſſe ſur toutes les belles raiſons qu'on m'a déja dites; je veux encore qu'un jeune homme ſans experience ait été timide, & pour toi tu étois Eſclave; mais quelque parente qu'elle fût, il n'étoit pas pour cela neceſſaire de l'épouſer; il faloit ſeulement s'en tenir aux termes de la Loi, lui payer ſa dot, & qu'elle cherchât un autre mari.

La

„ Que les Orphelines ſe marient à leurs plus proches „ parents, ou que ces plus proches parents leur payent „ leur dot.

Qua ratione inopem potius ducebat domum?

GETA.

Non ratio, verùm argentum deerat.

DEMIPHO.

ſumeret

Alicunde.

GETA.

alicunde? nihil eſt dicto facilius.

DEMIPHO.

Poſtremo, ſi nullo alio pacto, fœnore.

GETA.

Hui! dixti pulcre, ſi quidem quiſquam crederet
Te vivo.

DEMIPHO.

non, non ſic futurum eſt, non poteſt.
Egone illam cum illo ut patiar nuptam unum
diem?
Nil ſuave meritum eſt. hominem commonſtrarier
Mihi

REMARQUES.

75. NIHIL SUAVE MERITUM EST.] *Je ne le ſerois pas pour un Royaume.* Le ſavant homme dont j'ai parlé dans la remarque ſur le v. 8. de cette Scene, dit ſur cet endroit: *Ces paroles ſont ſi obſcures, & ce que* Donat *& les autres diſent y apporte ſi peu de lumiere que je me ſuis contenté de ſuivre à peu près le ſens.* Ce qu'il dit de l'obſcurité de ce paſſage eſt vrai, mais cette obſcurité ne vient pas de *Terence*, elle vient de ceux qui n'ont pas ſû profiter de la remarque de *Donat*, ou qui ont mieux aimé forcer le ſens par leurs conjectures. Car la plus grande partie des Interpretes ont crû qu'au lieu de *meritum eſt*, il falloit lire *meritus eſt.* Antiphon *n'a pas merité que je lui faſſe ce plaiſir, je le traiterai comme il merite.* Ou ſelon d'autres, *Antiphon*

ne

La raiſon lui a-t-elle ſi fort manqué, qu'il ait mieux aimé prendre une femme ſans bien?

GETA.

Ce n'eſt pas la raiſon qui nous a manqué, c'eſt l'argent.

DEMIPHON.

Que n'en prenoit-il quelque part?

GETA.

Quelque part! rien n'eſt plus aiſé à dire.

DEMIPHON.

Enfin s'il n'en pouvoit trouver autrement, il falloit en prendre à uſure.

GETA.

Oui! c'eſt fort bien dit à vous, voire qui auroit trouvé des prêteurs vous vivant.

DEMIPHON.

Non, non il n'en ira pas ainſi, cela ne ſe peut. Moi je ſouffrirois que cette femme demeurât avec lui un ſeul jour? je ne le ferois pas pour un Royaume. Je veux que l'on m'amene

ne merite pas que je lui en ſache bon gré. Et ceux qui n'ont rien changé au texte, ont crû que *nihil ſuave meritum eſt*, devoit ſignifier *gratum non eſt mihi illud officium*, „ on ne m'a pas fort obligé en cela. " Mais & les uns & les autres ſe ſont tous egalement éloignez du ſens. M. *Bayle*, qui a fait les *Nouvelles de la Republique des Lettres*, & qui a montré dans cet Ouvrage tant d'eſprit, tant de politeſſe & tant de ſavoir, a rapporté dans le mois de Fevrier de l'année 1687. l'extrait d'une Lettre qui lui avoit eté écrite de *Londres* le 10 Janvier de la même année, par un Critique qui examine ce paſſage de *Terence*, & qui ſe trompe comme les autres après l'avoir bien examiné; car il eſt bien vrai, comme il dit, que *mereri* ſignifie ici *gagner*, mais il

Mihi iſtum volo, aut, ubi habitet, demonſtrarier.

GETA.

Nempe Phormionem.

DEMIPHO.

iſtum patronum mulieris.

GETA.

Jam, faxo, hîc aderit.

DEMIPHO.

Antipho ubi nunc eſt?

PHÆDRIA.

foris.

DEMIPHO.

Abi, Phædria, eum require, atque adduce huc.

PHÆDRIA.

eo

Recta via quidem illuc.

GETA.

nempe ad Pamphilam.

DE-

REMARQUES.

n'eſt pas vrai que *nihil ſuave meritum eſt* ſignifie *ils n'ont rien gagné de bon à faire des nôces.* La remarque de *Donat* devoit les remettre dans le bon chemin : La voici ; *Nihil ſuave meritum eſt ; nihil mihi mercedis ſuave eſt, ut ego illam cum illo nuptam feram.* „ Il n'y a point „ de recompenſe aſſez grande pour m'obliger à ſouf„ frir qu'elle ſoit ſa femme.“ *Merere* & *mereri* ſignifient *gagner* ; *Plaute, neque hodie ut te perdam meream Deûm divitias mihi.* „ Quand je ſerois aſſuré de ga„ gner toutes les richeſſes des Dieux je ne pourrois me

„ re-

mene cet homme, ou que l'on m'enſeigne où il demeure.

GETA.

Phormion, ſans doute.

DEMIPHON.

L'homme qui ſoûtient cette femme.

GETA.

Je vais vous l'amener tout à l'heure.

DEMIPHON.

Et Antiphon où eſt-il?

PHEDRIA.

Il eſt ſorti.

DEMIPHON.

Phedria, allez le chercher, & me l'amenez ici.

PHEDRIA.

C'eſt là que je vais de ce pas.

GETA.

Oui chez ſa Maîtreſſe.

DE-

„ reſoudre à m'éloigner de vous. " Pour tourner cette phraſe à la maniere de *Terence* on diroit, *Deorum divitiæ non meritæ ſunt ut te perdam*, & c'eſt ce qu'*Horace* diroit, *Deorum divitiæ, pretium, ſordent.* Ainſi donc ce *nihil ſuave meritum eſt*, c'eſt ce que *Plaute* diroit, *nihil ſuave meream ut, &c. Nulla ſuaves res meritæ ſunt.* Ce *meritum* n'eſt pas un ſubſtantif, car il faudroit dire *nihil ſuave meriti eſt*, mais un adjectif, ou plûtôt c'eſt le preterit du verbe qui peut être actif & paſſif.

DEMIPHO.

at ego
Deos Penates hinc ſalutatum domum
Divortor. inde ibo ad forum, atque aliquot mihi
Amicos advocabo, ad hanc rem qui adſient,
*Ut ne imparatus ſim, * cùm adveniat Phormio.*

* Vulg. *ſi.*

DEMIPHON.

Et moi je m'en vais entrer un moment chez nous, pour y ſaluer les Dieux Penates. De là j'irai à la Place, & je prierai quelques-uns de mes amis de venir m'aider dans cette affaire, afin que ſi Phormion vient je ne ſois pas pris au depourvû.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA I.

PHORMIO. GETA.

PHORMIO.

ITane *patris ais conſpectum veritum hinc abiiſſe?*

GETA.

admodum.

PHORMIO.

Phanium relictam ſolam?

GETA.

ſic.

PHORMIO.

& iratum ſenem?

GE-

REMARQUES.

1. ITANE.] *Quoi?* On avoit fait de cette Scene la ſeconde Scene de l'Acte ſecond. C'eſt une erreur groſſiere, comme je l'ai déja demontré au commencement de la Scene précedente. C'eſt ici néceſſairement le commencement du 2. Acte, car on voit qu'à la fin de la Scene précedente le Theatre demeure vuide, *Geta* ſort comme pour aller querir *Phormion*, *Phedria* s'en va chez ſa Maitreſſe, & *Demiphon* va ſaluer ſes Dieux Domeſtiques. Cela eſt clair.

ITANE PATRIS AIS CONSPECTUM.] *Quoi, tu me dis qu'Antiphon.* On dit que *Terence* faiſant

un

ACTE SECOND.

SCENE I.

PHORMION. GETA.

PHORMION.

QUoi, tu dis qu'Antiphon ayant apprehendé la vûe de ſon pere, a pris le parti de s'enfuir?

GETA.

Aſſurément.

PHORMION.

Qu'il a abandonné Phanion?

GETA.

Oui.

PHORMION.

Et que ce bon-homme eſt en colere?

GE-

un jour répeter cette Piece devant lui en préſence de ſes meilleurs amis, *Ambivius* qui jouoit le rôle de *Phormion* entra yvre, ce qui mit *Terence* dans une colere furieuſe contre lui: mais après qu'*Ambivius* eut prononcé quelques Vers en begayant & en ſe gratant la tete, non ſeulement *Terence* fut adouci, mais il ſe leva, en jurant que quand il compoſoit ces Vers, il avoit dans la tête le caractere d'un Paraſite tel qu'étoit alors *Ambivius*. Cette tradition eſt remarquable, en ce qu'elle nous apprend de quelle maniere ces Acteurs-là jouoient.

GETA.

Oppido.

PHORMIO.

ad te ſumma ſolum, Phormio, rerum redit: Tute hoc intriſti, tibi omne eſt exedendum: accingere.

GETA.

Obſecro te. . .

PHORMIO.

ſi rogitabit. . .

GETA.

in te ſpes eſt.

PHORMIO.

eccere,

Quid ſi reddet?

GETA.

tu impuliſti.

PHORMIO.

ſic opinor.

GETA.

ſubveni.

PHORMIO.

Cedo ſenem: jam inſtructa ſunt mihi in corde conſilia omnia.

GETA.

Quid ages?

PHOR-

REMARQUES.

4. TUTE HOC INTRISTI.] *Tu as fait la ſaute, &c. Intritum* que les *Latins* appelloient *moretum*, & les *Grecs* μυσωτὸν, étoit une eſpece de farce compoſée avec du lait, du fromage, de l'huile, des œufs & d'autres ingrediens. Ce Vers de *Terence*

Tute hoc intriſti, tibi omne eſt exedendum

Eſt tiré de ce Vers de *Callimaque*,

Tic

GETA.

Furieuſement.

PHORMION,

Mon pauvre Phormion, c'eſt ſur toi ſeul que toute cette affaire va rouler; c'eſt toi qui as fait la faute, il faut que tu la boives, prepare-toi.

GETA.

Je te prie....

PHORMION.

S'il me demande....

GETA.

Nous n'avons d'eſpoir qu'en toi.

PHORMION.

M'y voila. Mais s'il me répond...

GETA.

Tu nous as pouſſez à cela...

PHORMION.

C'eſt là l'affaire...

GETA.

Ne nous abandonne pas.

PHORMION.

Tu n'as qu'à me donner le vieillard; toutes mes meſures ſont priſes dans ma tête.

GETA.

Que vas-tu faire?

PHOR-

Τὰς χρῆν ἐγκαπεῖν ἃν ἐτρέψαντο μυσωτὸν.
Il faut qu'ils mangent la farce qu'ils ont faite.

Mais cela ne peut être ſouffert en notre Langue, il a falu mettre un équivalent.

5. SI ROGITABIT.] *S'il me demande... Phormion* n'écoute point ce que lui dit *Geta*, il penſe à ce qu'il a à repondre au vieillard.

12. FAC-

PHORMIO.

quid vis? niſi uti maneat Phænium,
atque ex crimine hoc
Antiphonem eripiam, atque in me omnem iram
derivem ſenis?

GETA.

O vir fortis, atque amicus! verùm hoc ſæpe,
Phormio,
Vereor, ne iſthæc fortitudo in nervum erumpat
denique.

PHORMIO.

ah,
Non ita eſt: factum eſt periculum, jam pedum
viſa eſt via.
Quot me cenſes homines jam deverberaſſe uſque
ad necem
Hoſpites? tum cives? quo magi' novi, tanto
ſæpius.
Cedodum, en umquam injuriarum audiſti mî
ſcriptam dicam?

GETA.

Quid iſthuc?

PHOR-

REMARQUES.

12. FACTUM EST PERICULUM, JAM PEDUM VISA EST VIA.] *Ce n'eſt pas d'aujourd'hui que je fais mon apprentiſſage, je ſai fort bien où je mettrai le pié.* Ce paſſage eſt difficile, & il me ſemble qu'on ne l'a pas bien expliqué. *Manuce* ſur tout s'y eſt fort trompé, quand il a crû que c'étoit ici une metaphore tirée des chiens de chaſſe. *Geta* vient de dire à *Phormion* qu'il appréhende que ſon audace n'aboutiſſe à lui faire mettre les fers aux pieds. *Phormion* pour le raſſurer répond, qu'il ne fait pas ce métier-là d'aujourd'hui, & qu'il ſait fort bien où il mettra le pié; pour dire qu'il ſaura bien ſe tirer d'affaires, & qu'il ne ſera nullement mis aux fers.

13. QUOT ME CENSES HOMINES. JAM DEVER-

PHORMION.

Que demandes-tu ſinon que Phanion demeure, que je tire d'intrigue Antiphon, & que je détourne toute la colere du vieillard ſur moi?

GETA.

O le brave homme, & le bon ami! Mais, Phormion, je crains bien, que comme cela arrive ſouvent, ce grand courage n'aboutiſſe à te faire mettre les fers aux pieds.

PHORMION.

Ah ne crains point, ce n'eſt pas d'aujourd'hui que je fais mon apprentiſſage; je ſai fort bien où je mettrai le pied. Combien crois-tu que j'ai battu de gens en ma vie, tant Bourgeois qu'Etrangers, & battu à les laiſſer presque morts? Plus on fait ce mêtier, plus on le fait ſûrement. Dis-moi un peu, as-tu jamais ouï dire qu'on m'ait appellé en Juſtice pour me demander réparation?

GETA.

Pourquoi ne l'a-t-on pas fait?

PHOR-

VERBERASSE USQUE AD NECEM.] *Combien crois-tu que j'ai battu de gens en ma vie &c.* Il eſt bon de remarquer ici le mot *deverberare* pris metaphoriquement comme notre mot *battre*, pour maltraitter, faire des pieces &c. car *Phormion* ne parle pas ici de coups donnés.

14. QUO MAGIS NOVI, TANTO SAPIUS.] *Plus on a fait ce métier, plus on le fait ſûrement.* Cela peut vouloir dire, *plus je fai mon mêtier, & plus ſouvent je l'exerce.* Mais j'aime mieux croire qu'il s'eſt brouillé, & qu'il a renverſé les termes, au lieu de dire *quo ſapius, tanto magis novi.* Ce ſens là eſt beaucoup meilleur, & s'accorde mieux avec ce qui précede.

20. DI-

PHORMIO.

[milvio;
quia non rete accipitri tenditur, neque
Qui mal= faciunt nobis. illis, qui nil faciunt, tenditur:
Quia enim in illis fructus eſt, in illis opera luditur.
Aliis aliunde eſt periclum, unde aliquid abradi poteſt:
Mihi ſciunt nihil eſſe. Dices, Ducent damnatum domum:
Alere nolunt hominem edacem: & ſapiunt, mea quidem ſententia,
Pro maleficio ſi beneficium ſummum nolunt reddere.

GETA.

Non pote ſati' pro merito ab illo tibi referri gratia.

PHORMIO.

Imo enim nemo ſati' pro merito gratiam regi refert.
Tene aſymbolum venire, unctum, atque lautum à balneis,

Otio-

REMARQUES.

20. DICES, DUCENT DAMNATUM DOMUM.] *Tu me diras que je leur ſerai adjugé, & qu'ils m'emmeneront chez eux.* Car par le Droit les debiteurs qui n'étoient pas ſolvables, étoient adjugez à leurs creanciers.

24. IMO ENIM NEMO SATIS PRO MERITO GRATIAM REGI REFERT.] *C'eſt plûtôt ce que les Seigneurs ſont pour nous &c.* Il faut ſe ſouvenir que c'eſt un paraſite qui parle, & les paraſites avoient accoutumé d'appeller *Rois, grands Seigneurs*, ceux aux dépens deſquels ils vivoient On prétend que du temps d'*Apollodore*, contemporain de *Menandre*, le Roi *Seleucus* avoit

PHORMION.

Parce qu'on ne tend pas des filets au milan ni à l'épervier, qui ſont des oiſeaux qui nous font du mal; mais on en tend à ceux qui ne nous en font point. Car avec ceux-ci il y a quelque choſe à gagner, & avec les autres on perd ſa peine. Le danger eſt toûjours pour ceux avec qui il y a quelque choſe à prendre. On ſait que je n'ai rien. Tu me diras que je leur ſerai adjugé, & qu'ils m'emmeneront chez eux, bagatelles, ils n'ont garde de vouloir nourrir un ſi grand mangeur, & ma foi ils ne ſont pas niais de ne me pas rendre un ſi bon office pour les méchants tours que je leur ai jouez.

GETA.

Antiphon ne ſauroit jamais aſſez reconnoître un ſi grand ſervice.

PHORMION.

C'eſt plûtôt ce que les grands Seigneurs font pour nous que nous ne ſaurions jamais aſſez reconnoitre. N'eſt-ce pas une choſe bien agréable de ne parler jamais d'écot? d'être tous les jours

avoit un paraſite appellé *Phormion*. Il eſt toûjours certain que ce nom convient fort à un paraſite, car *Phormion*, comme *Caſaubon* l'a remarqué dans ſes belles Notes ſur les *Caracteres* de *Theophraſte*, eſt tiré du mot Grec *phormis* qui ſignifie un panier, *ſiſcinum*, ou un *cabas* avec lequel les paraſites alloient au marché, car c'étoit ordinairement les paraſites qui étoient chargés d'aller faire la proviſion. C'eſt pourquoi nous voyons dans l'*Eunuque* que *Gnathon* étoit ſi connu au marché,

25. TENE ASYMBOLUM VENIRE.] *N'eſt-ce pas une choſe bien agréable de ne payer jamais d'écot? Donat* nous apprend que tout cet endroit n'eſt pas tiré

Otioſum ab animo; quum ille & curâ, & ſumtu abſumitur,
Dum tibi ſit, quod placeat? ille ringitur; tu rideas,
Prior bibas, prior decumbas? cœna dubia apponitur?

GETA.

Quid iſthuc verbi eſt?

PHORMIO.

ubi tu dubites, quid ſumas potiſſimum.
Hac, quum rationem ineas, quàm ſint ſuavia,
& quàm cara ſint;
Ea qui præbet, non tu hunc habeas plane præſentem Deum?

GETA.

Senex adeſt, vide quid agas. prima coitio eſt acerrima:
Si eam ſuſtinueris, poſtilla jam, ut lubet, ludas licet.

ACTUS

REMARQUES.

d'*Appollodore*, mais qu'il eſt imité de la ſixiéme Satire d'*Ennius*, où un Paraſite dit

Quippe ſine curâ latus, lautus quum advenis,
Inſertis malis, expedito brachio,
Alacer, Celſus, lupino exſpectans impetu.
Mox cum alterius abligurias bona, quid
Cenſes Domino eſſe animi? pro Divûm fidem
Ille triſtis cibum dum ſervat, tu ridens voras.

„ Car en arrivant vous n'avez aucun ſouci dans la „ tête, vous êtes lavé & parfumé, prêt à jouer des „ machoires: le bras retrouſſé juſqu'au coude, gai, „ la tête levée, attendant la proye comme un loup. Un „ moment après quand vous êtes à table, que croyez-„ vous que penſe le Maître? bons Dieux! il regarde „ ſes mets en enrageant, & vous les avalez en riant.

28. COENA DUBIA APPONITUR.] *On vous ſert un ambigu.* Mot à mot, *on vous ſert un repas douteux.*

jours baigné & parfumé ? de n'avoir jamais aucun embarras dans l'esprit ? pendant que le Maître est accablé de soins & de dépense, de n'avoir qu'à se réjouïr ? de rire son sou pendant qu'il enrage ? on boit le premier : on se met à table avant tous les autres : on vous sert un ambigu.

GETA.

Quel mot est-ce là ?

PHORMION.

Un repas où il y a tant de differents mets que l'on est en doute & que l'on ne sait que choisir. Quand tu auras bien consideré de quel prix sont toutes ces choses, & l'agrément qu'elles ont, pourras-tu t'empêcher de prendre pour ton Dieu sur terre celui qui les fournit ?

GETA.

Voici le bon-homme, tiens-toi sur tes gardes. Le premier choc est ce qu'il y a de plus rude ; si tu le soûtiens, tout le reste ne sera que jeu.

ACTE

teux. Mais cela n'est pas supportable en notre Langue. Heureusement, nous avons en François le mot *d'ambigu*, qui est presque la même chose que le *cœna dubia* des *Latins.* Je sai bien qu'à la rigueur un *ambigu*, comme Messieurs de l'Academie Françoise l'ont parfaitement bien défini, est un repas tellement entre-mêlé de viandes, de ragouts, de fruits, & de confitures qu'on ne sauroit dire, si c'est un souper ou une collation. Mais *cœna dubia* étoit aussi la même chose, les viandes étoient mêlées avec les fruits. *Terence* est peut-être le premier qui a dit *cœna dubia*, mais il l'a dit à l'imitation de *Pacuvius*, qui dans sa Tragedie appellée *Peribœa*, a dit un *jour douteux*, pour dire un jour si rempli d'évenemens heureux, qu'on ne sait lequel doit faire le plus de joye.

O multimodis varie dubium & prosperum copem diem.

Prosperum est un genitif pluriel pour *prosperorum* & *copem* pour *copiosum, plenum.*

ACTUS SECUNDUS.

SCENA II.

DEMIPHO. GETA. PHORMIO. HEGIO. CRATINUS. CRITO.

DEMIPHO.

EN umquam cuiquam contumelioſius
Audiſtis factam injuriam, quam hæc eſt mihi?
Adeſte quæſo.

GETA.

iratus eſt.

PHORMIO.

quin tu hoc dge. ſi,
Jam ego hunc agitabo. Pro Deûm immortalium fidem,
Negat Phanium eſſe hanc ſibi cognatam Demipho?
Hanc Demipho negat eſſe cognatam?

GETA.

negat.

DEMIPHO.

Ipſum eſſe opinor, de quo agebam. ſequimini.

PHORMIO.

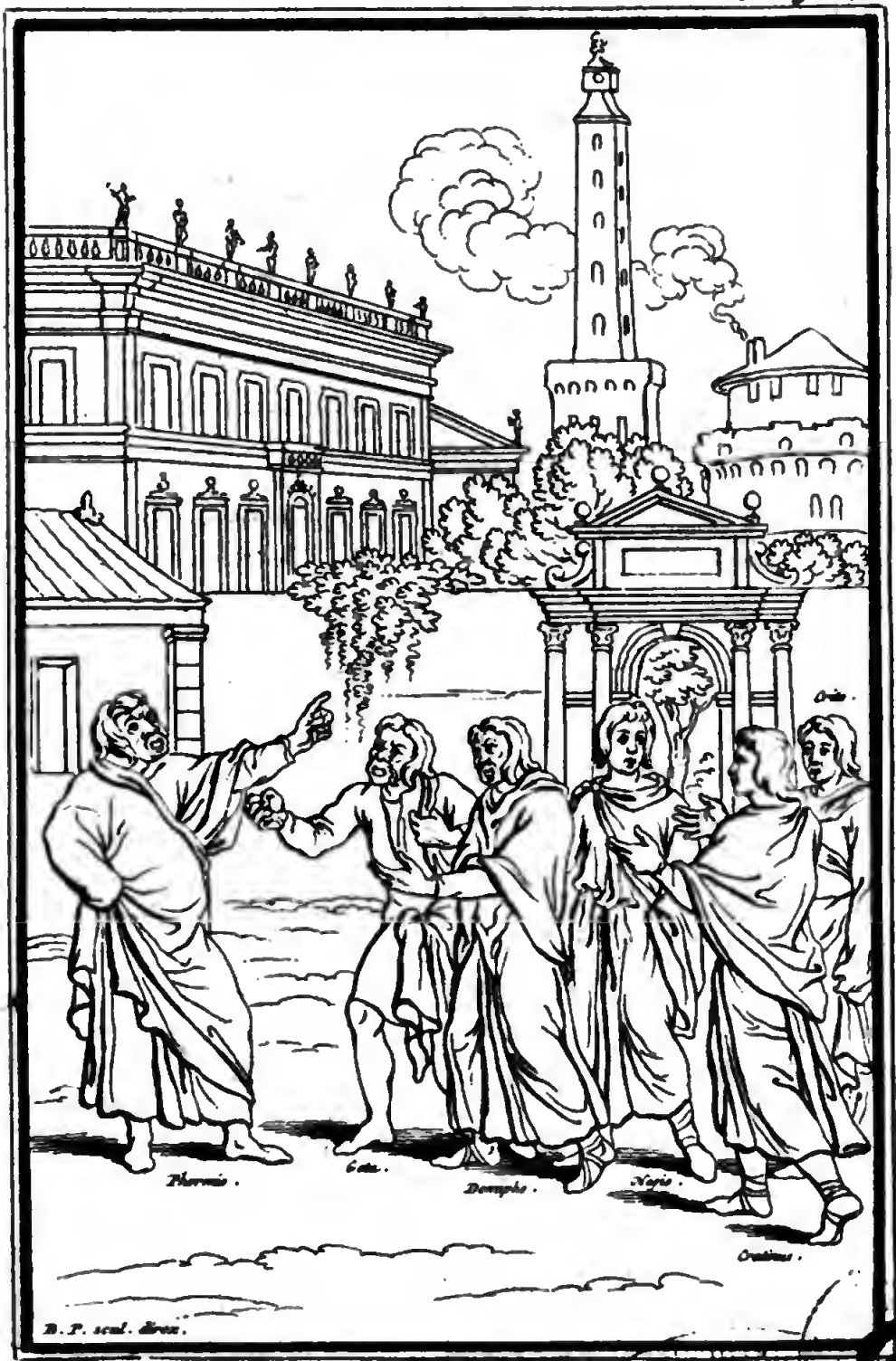
Neque ejus patrem ſe ſcire, qui fuerit?

GE-

REMARQUES.

1. EN UMQUAM CUIQUAM.] *Avez-vous jamais ouï dire? Demiphon* parle à ces trois Avocats qu'il amene avec lui, & qu'on avoit eu tort de ne pas marquer entre les perſonnages de cette Scene.

4. JAM



BIBLIOTECA
ROMA
VITTORIO EMANUELE
B V

ACTE SECOND.

SCENE II.

DEMIPHON. GETA. PHORMION. HEGION. CRATINUS. CRITON.

DEMIPHON.

AVez-vous jamais ouï dire qu'on ait fait à qui que ce ſoit une injure comme celle que je viens de recevoir ? Venez m'aider, je vous prie.

GETA.

Il eſt en colere, ma foi.

PHORMION.

Tais-toi, ſt, ſt, je m'en vais le mener batant. O Dieux immortels ! Demiphon oſe ſoûtenir que Phanion n'eſt pas ſa parente ? Demiphon oſe ſoûtenir que Phanion n'eſt pas ſa parente ?

GETA.

Oui aſſurément il le ſoûtient.

DEMIPHON.

Voila ſans doute l'homme dont je vous parlois, ſuivez-moi.

PHORMION.

Qu'il ne ſait pas même qui étoit ſon pere ?

GE-

4. JAM EGO HUNC AGITABO.] *Je m'en vais le mener battant. Agitare* eſt un terme de guerre. Il ſignifie *mettre en deſordre, pourſuivre, mener battant.*

GETA.

negat.

PHORMIO.

Nec Stilphonem ipſum ſcire, qui ſuerit?

GETA.

negat.

PHORMIO.

Quia egens relicta eſt miſera, ignoratur parens,
Neglegitur ipſa. vide avaritia quid facit!

GETA.

Si herum inſimulabis avaritiæ, male audies.

DEMIPHO.

O audaciam! etiam me ultro accuſatum advenit?

PHORMIO.

Nam jam adoleſcenti nihil eſt quid ſuccenſeam,
Si illum minus norat, quippe homo jam grandior,
Pauper, cui in opere vita erat, ruri fere
Se continebat: ibi agrum de noſtro patre
Colendum habebat. ſæpe interea mihi ſenex
Narrabat, ſe hunc neglegere cognatum ſuum.
At quem virum! quem ego viderim in vita optumum.

GETA.

Videas te, atque illum. ut narras!

PHOR-

REMARQUES.

21. VIDERAS TE ATQUE ILLUM, UT NARRAS.] *Que lui & toi ayez été tout ce que tu voudras, que nous importe? tu nous en viens bien conter.* On a donné à ce paſſage ſix ou ſept explications, qui me paroiſſent toutes fort éloignées du veritable ſens. *Phormion* vient de dire qu'il n'avoit jamais connu un ſi hom-

GETA.

Assurément.

PHORMION.

Et qu'il n'a jamais connu Stilphon?

GETA.

Assurément.

PHORMION.

Parce qu'elle est demeurée pauvre & misérable, on ne veut pas connoître son pere, & on la mépriſe; voyez je vous prie ce que fait l'avarice!

GETA.

Si tu vas accuſer mon Maître d'avarice, je ne le ſouffrirai pas. *Briſons là je te prie.*

DEMIPHON.

Quelle hardieſſe! vient-il encore m'accuſer & ſe plaindre tout le premier?

PHORMION.

Car pour Antiphon, je ne ſaurois être fâché contre lui s'il ne l'a pas fort connu, parce que ce bon homme déja vieux, pauvre & vivant de ſon travail, ſe tenoit ordinairement à la campagne, où il avoit affermé de mon pere une petite maiſon qu'il faiſoit valoir; & je me ſouviens fort bien de lui avoir ſouvent ouï dire que ce parent ici le mépriſoit. Mais, bons Dieux, quel homme c'étoit! je n'ai jamais vû un ſi homme de bien.

GETA.

Que lui & toi ayez été tout ce que tu voudras, que nous importe? tu vas bien nous en conter.

PHOR-

homme de bien que *Stilphon*: Et ſur cela *Geta* répond, *videas te atque illum*, ce qui eſt un terme de mépris; *qu'il ait été tout ce que tu voudras, & toi auſſi*; & ces paroles, *ut narras, tu nous en viens bien conter, ut narras!* avec un point admiratif.

PHORMIO.

abi in malam crucem:
Nam ni ita eum existimassem, numquam tam graves
Ob hanc inimicitias caperem in nostram familiam,
Quam is aspernatur nunc tam inliberaliter.

GETA.

Pergin' hero absenti male loqui, impurissime?

PHORMIO.

Dignum autem hoc illo est.

GETA.

ain' tandem, carcer?

DEMIPHO.

Geta.

GETA.

Bonorum extortor, legum contortor.

DEMIPHO.

Geta.

PHORMIO.

Responde.

GETA.

quis homo est? ehem.

DEMIPHO.

tace.

GETA.

absenti tibi
Te indignas seque dignas contumelias
Numquam cessavit dicere hodie.

DEMIPHO.

obe, desine.
Adolescens, primum abs te hoc bona venia expeto,
Si tibi placere potis est, mihi ut respondeas:

Quem

PHORMION.

Va te promener. Eſt-ce que ſi je ne l'avois connu pour un homme de bien, j'aurois attiré ſur ma famille un ſi puiſſant ennemi pour l'amour de ſa fille, que ton Maître mépriſe ſi mal honnêtement?

GETA.

Maraud, tu continuës de dire des injures à mon Maître en ſon abſence?

PHORMION.

Je ne lui dis que ce qu'il merite.

GETA.

Tu continues, pendard?

DEMIPHON.

Geta.

GETA.

Voleur public, Fauſſaire.

DEMIPHON.

Geta.

PHORMION. *bas.*

Répons.

GETA.

Qui eſt-ce! ha, ha!

DEMIPHON.

Tai-toi.

GETA.

Monſieur, d'aujourd'hui cet homme-ci n'a ceſſé de vous dire en votre abſence des injures que vous ne meritez point, & qu'il merite lui-même.

DEMIPHON.

Oh, c'eſt aſſez. Mon ami, avec votre permiſſion, la premiere choſe que je vous demande, c'eſt que vous me répondiez, ſi cela ne vous incommode point. Qui étoit cet ami dont

Quem amicum tuum ais fuiſſe iſtum, explana mihi,
Et quî cognatum me ſibi eſſe diceret?

PHORMIO.

Proinde expiſcare, quaſi non noſſes.

DEMIPHO.

nôſſem?

PHORMIO.

ita.

DEMIPHO.

Ego me nego: tu, qui ais, redige in memoriam.

PHORMIO.

Eho, tu ſobrinum tuum non noras?

DEMIPHO.

enicas:
Dic nomen.

PHORMIO.

nomen? maxume.

DEMIPHO.

quid tunc taces?

PHORMIO.

Perii hercle, nomen perdidi.

DEMIPHO.

hem, quid ais?

PHORMIO.

Geta,
Si meminiſti id quod olim dictum eſt, ſubjice: hem.
Non dico: quaſi non noris, tentatum advenis.

DE-

vous parlez ? Expliquez-moi cela, je vous en prie, & en quelle maniere il ſe diſoit mon parent ?

PHORMION.

Vous me le demandez comme ſi vous ne le connoiſſiez pas.

DEMIPHON.

Je le connoiſſois ? moi ?

PHORMION.

Sans doute.

DEMIPHON.

Je le nie. Vous qui le ſoûtenez, prouvez-le & faites-m'en ſouvenir.

PHORMION.

Ho, ho, vous ne connoiſſiez pas votre parent !

DEMIPHON.

Vous me faites mourir. Dites ſon nom.

PHORMION.

Son nom ? volontiers. *Il cherche ce nom qu'il a oublié.*

DEMIPHON.

Dites donc, pourquoi ce ſilence ?

PHORMION. *bas.*

Je ſuis au deſeſpoir, ce nom m'eſt échapé !

DEMIPHON.

Quoi ? comment ?

PHORMION.

Geta, ſi tu te ſouviens du nom que nous avons dit tantôt, fais-m'en ſouvenir. * Hé, hé, qu'ai-je affaire de vous le dire, comme ſi vous ne le ſaviez pas ? Vous venez ici pour me ſurprendre.

DE-

* *Il touſſe en même temps fort haut, pour donner lieu à* Geta *de lui dire ce nom, ſans que* Demiphon *l'entende.*

DEMIPHO.

Egon' autem tento?

GETA.

Stilpho.

PHORMIO.

atque adeo, quid mea?

Stilpho.

DEMIPHO.

quem dixti?

PHORMIO.

Stilphonem, inquam. noveras.

DEMIPHO.

Neque ego illum noram, neque mihi cognatus fuit
Quisquam isto nomine.

PHORMIO.

itane? non te horum pudet?
At si talentûm rem reliquisset decem.

DEMIPHO.

Dii tibi male faciant.

PHORMIO.

primus esses memoriter
Progeniem vostram usque ab avo atque atavo proferens.

DEMIPHO.

Ita ut dicis. ego si, cum advenissem, quî mihi
Cognata ea esset, dicerem: itidem tu face.
Cedo, quî est cognata?

GETA.

heus noster, recte: heus, tu cave.

PHOR-

REMARQUES.

49. ITA UT DICIS.] *Justement.* Les Latins disoient *ita ut dicis*, dans le même sens que nous disons, *justement*, &, *comme vous dites*, pour nier ce qu'on vient d'entendre; car c'est une reponse ironique

DEMIPHON.

Moi pour vous ſurprendre?

GETA.

Stilphon.

PHORMION.

Au fonds que m'importe? C'eſt Stilphon.

DEMIPHON.

Qui?

PHORMION.

Stilphon, vous dis-je. Vous ne connoiſſiez autre.

DEMIPHON.

Je ne le connoiſſois point, & qui plus eſt, je n'ai de ma vie eu aucun parent de ce nom-là.

PHORMION.

Eſt-il poſſible! n'avez-vous point de honte? s'il avoit laiſſé † de grands biens...

DEMIPHON.

Que les Dieux te confondent.

PHORMION.

Vous feriez le premier à dire par nom & par ſurnom toute votre généalogie depuis l'ayeul & le triſayeul.

DEMIPHON.

Juſtement. Si je fuſſe arrivé à temps quand l'affaire fut jugée, j'aurois expliqué nos degrez de parenté. Faites de même, vous, dites, comment eſt-elle ma parente?

GETA.

Ma foi, mon Maître, vous le prenez bien. *bas.* Mon ami ſonge à toi. PHOR-

† *dix talens.*

que qui ſignifie le contraire de ce qu'elle dit. On n'a pas connu la grace de cette expreſſion quand on a traduit, *hé bien je vous prends au mot.*

PHORMIO.

Dilucide expedivi, quibus me oportuit,
Judicibus. tum, id si falsum fuerat, filius
Cur non refellit?

DEMIPHO.

filium narras mihi?
Cujus de stultitia dici, ut dignum est, non potest.

PHORMIO.

At tu, qui sapiens es, magistratus adi.
Judicium de eadem causa iterum ut reddant tibi:
Quandoquidem solus regnas, & soli licet
Hic de eadem causa bis judicium adipiscier.

DEMIPHO.

Etsi facta mihi injuria est, verumtamen
Potius quàm lites sectler, aut quàm te audiam,
Itidem ut cognata si sit, id quod lex jubet,
Dotem dare, abduce hanc, minas quinque accipe.

PHORMIO.

Ha, ha, he, homo suavis!

DEMIPHO.

quid est? num iniquom postulo?
An ne hoc quidem ego adipiscar, quod jus publicum est?

PHORMIO.

Itane tandem quaeso; civem item ut meretricem ubi abusu' sis,

Mer-

REMARQUES.

58. QUANDOQUIDEM SOLUS REGNAS.] *Car je vois bien que vous êtes le Roi ici.* Ce maître fripon ne pouvoit rien dire de plus fort. Car dans une ville

PHORMION.

J'ai expliqué cela fort nettement devant les Juges quand il a fallu. Pourquoi votre fils ne l'a t-il pas refuté ?

DEMIPHON.

Me parlez-vous de mon fils, dont la ſottiſe eſt au deſſus de tout ce qu'on en peut dire ?

PHORMION.

Mais vous qui êtes plus ſage, allez trouver Meſſieurs les Magiſtrats, afin qu'ils remettent l'affaire ſur le bureau ; car je vois bien que vous êtes le Roi ici, & que vous avez le droit de faire juger une même affaire deux fois.

DEMIPHON.

Quoi que l'on m'ait fait injuſtice, cependant plûtôt que d'avoir des procès, & que de vous entendre, je veux bien faire tout comme ſi elle étoit ma parente, & payer ſa dot pour ſatisfaire à la Loi. Tenez, allez la prendre, voila quinze piſtoles.

PHORMION.

Ha, ha, ha ! le plaiſant homme !

DEMIPHON.

Qu'y a-t-il donc ? Ce que je demande n'eſt-il pas juſte ? & ne pourrai-je pas obtenir ce que le droit accorde à tout le monde ?

PHORMION.

N'y a-t-il que cela, je vous prie ? Quoi après que vous aurez abuſé une honnête fille, il vous ſera

ville libre comme *Athenes*, rien ne pouvoit paroître plus tyrannique que de faire remettre ſur le bureau une affaire déja jugée.

Mercedem dare lex jubet ei, atque amittere? an,
Ut ne quid turpe civis in se admitteret
Propter egestatem, proxumo jussa est dari,
Ut cum uno ætatem degeret? quod tu vetas.

DEMIPHO.

Ita, proxumo quidem: at nos unde? aut quamobrem?

PHORMIO.

ohe.
Actum, aiunt, ne agas.

DEMIPHO.

non agam! imo haud desinam,
Donec perfecero hoc.

PHORMIO.

ineptis.

DEMIPHO.

sine modo.

PHORMIO.

Postremo tecum nihil rei nobis, Demipho est.
Tuus est damnatus gnatus, non tu, nam tua
Præterierat jam ad ducendum ætas.

DEMIPHO.

omnia hæc
Illum putato, quæ ego nunc dico, dicere:
Aut

REMARQUES.

70. QUOD TU VETAS] *Voila ce que la loi ordonne. Et c'est justement ce que vous defendez*, quelles couleurs ce fripon donne à ses raisons en faisant voir que Demi-

ſera permis de la renvoyer en lui donnant, comme à une Courtiſane, la recompenſe de ſon infamie, & les Loix le ſouffriront? Les Loix n'ont-elles pas plûtôt ordonné que les filles des Citoyens pauvres ſeront mariées à leurs plus proches parens, afin qu'elles paſſent leur vie avec un ſeul mari, & que la pauvreté ne les force pas à faire des choſes indignes d'elles? Voila ce que la Loi ordonne & c'eſt ce que vous défendez.

DEMIPHON.

Oui, elles ſeront mariées à leur plus proche parent: mais nous, d'où ſommes-nous parens? ou pourquoi?

PHORMION.

C'eſt aſſez; ne parlez plus d'une choſe faite.

DEMIPHON.

Que je n'en parle plus? j'en parlerai juſqu'à ce que j'en ſois venu à bout.

PHORMION.

Vous radotez.

DEMIPHON.

Laiſſez-moi faire.

PHORMION.

En un mot comme en mille, Demiphon, nous n'avons pas affaire à vous. C'eſt votre fils qui a été condamné, & non pas vous, car vous n'étiez pas en âge de vous marier.

DEMIPHON.

Il faut que vous vous imaginiez que tout ce que je vous dis, c'eſt mon fils qui le dit, autre-

Demiphon veut le contraire de ce que veut la Loi! *Quod tu vetas* eſt fort grave, je l'ai un peu étendu dans ma Traduction pour le faire mieux ſentir.

Aut quidem cum uxore hac ipſum prohibebo domo.

GETA.

Iratus eſt.

PHORMIO.

tute idem melius feceris.

DEMIPHO.

Itane es paratus facere me advorſum omnia, Infelix?

PHORMIO.

metuit hic nos, tametſi ſedulò Diſſimulat.

GETA.

bene habent tibi principia.

PHORMIO.

quin, quod eſt Ferundum, feras: tuis dignum factis feceris, Ut amici inter nos ſimus.

DEMIPHO.

egon' tuam expetam Amicitiam? aut te viſum, aut auditum velim?

PHORMIO.

Si concordabis cum illa, habebis, quæ tuam Senectutem oblectet: reſpice ætatem tuam.

DE-

REMARQUES.

79. TUTE IDEM MELIUS FECERIS.] *Vous ne ſirez pas ſi méchant que vous dites.* Cet endroit a embarraſſé tous les Interpretes, & ce qu'ils ont dit pour l'expliquer eſt plus obſcur que le texte même. Je croi en avoir trouvé le veritable ſens: Il n'y a rien de

trement je le chaſſerai de ma maiſon avec cette femme.

GETA.

Il eſt en colere.

PHORMION.

Vous ne ſerez pas ſi méchant que vous dites.

DEMIPHON.

Malheureux, veux-tu donc faire toûjours du pis que tu pourras contre moi?

PHORMION.

Notre homme nous craint, quelque beau ſemblant qu'il faſſe.

GETA.

Voila un heureux commencement.

PHORMION.

Vous feriez mieux de ſouffrir de bonne grace ce que vous ne ſauriez empêcher; & c'eſt une action digne de vous, que nous demeurions amis.

DEMIPHON.

Moi que je recherchaſſe ton amitié, ou que je vouluſſe t'avoir jamais vû ni connu?

PHORMION.

Si vous vivez bien avec elle, vous aurez une brû qui ſera la conſolation & la joye de votre vieilleſſe: conſiderez l'âge où vous êtes.

DE-

de plus ſimple. A la menace que *Demiphon* vient de faire qu'il chaſſera ſon fils avec ſa femme, *Phormion* répond *Tute idem melius feceris.* „ Ah, Monſieur, vous „ ferez mieux que vous ne dites.

DEMIPHO.

Te oblectet: tibi habe.

PHORMIO.

minue vero iram.

DEMIPHO.

hoc age:

Satis jam verborum eſt: Niſi tu properas mulierem
Abducere, ego illam ejiciam. dixi, Phormio.

PHORMIO.

Si tu illam attigeris ſecus, quàm dignum eſt liberam,
Dicam impingam tibi grandem. dixi, Demipho.
Si quid opus fuerit, heus, domo me.

GETA.

intellego.

****

ACTUS SECUNDUS.

SCENA III.

DEMIPHO. GETA. HEGIO. CRATINUS. CRITO.

DEMIPHO.

QUanta me cura, & ſolicitudine afficit
Gnatus, qui me & ſe hiſce impedivit nuptiis!
Neque mî in conſpectum prodit, ut ſaltem ſciam,
Quid

DEMIPHON.

Va-t-en au diable avec ta joye & ta conſolation, pren-la pour toi.

PHORMION.

Ne vous emportez pas.

DEMIPHON.

Songe à ce que je te dis; c'eſt aſſez parlé; Si tu ne te hâtes d'emmener cette femme, je la mettrai dehors. Voila ce que j'ai à te dire, Phormion.

PHORMION.

Si vous la traitez autrement qu'on ne doit traiter une femme de condition, je vous ferai un bon procès; voila ce que j'ai à vous dire, Demiphon. *bas.* Si l'on a beſoin de moi, je ſerai au logis.

GETA. *bas.*

J'entends.

****

ACTE SECOND.

SCENE III.

DEMIPHON. GETA. HEGION. CRATINUS. CRITON.

DEMIPHON.

DAns quels ſoins & dans quelles inquietudes ne m'a pas plongé mon fils, en s'embarraſſant & en nous embarraſſant tous dans ce beau mariage. Encore ſi après cela il venoit

Quid de hac re dicat, quidve ſit ſententiæ.
Abi tu, viſe, redieritne jam, an nondum, domum.

GETA.

Eo.

DEMIPHO.

videtis quo in loco res hæc ſiet.
Quid ago? dic, Hegio.

HEGIO.

ego? Cratinum cenſeo,
Si tibi videtur.

DEMIPHO.

dic, Cratine.

CRATINUS.

mene vis?

DEMIPHO.

Te.

CRATINUS. [*mihi*
ego, quæ in rem tuam ſint, ea velim facias.
Sic hoc videtur, quod te abſente hîc filius
Egit, reſtitui in integrum æquom eſſe, & bonum:
Et id impetrabis. dixi.

DEMIPHO.

dic nunc, Hegio.

HEGIO.

Ego ſedulò hunc dixiſſe credo. verùm ita eſt,
Quot homines, tot ſententiæ: ſuus cuique mos.
Mihi non videtur, quod ſit factum legibus,
Reſcindi poſſe: & turpe inceptu eſt.

DEMIPHO.

dic, Crito.

CRI-

à moi, afin qu'au moins je puiſſe ſavoir ce qu'il dit, & quelle eſt ſa reſolution. Geta, va voir s'il eſt revenu.

GETA.

J'y vais.

DEMIPHON.

Vous voyez, Meſſieurs, en quel état eſt cette affaire; que faut-il que je faſſe? Hegion, parlez.

HEGION.

Moi? C'eſt à Cratinus à parler, ſi vous le trouvez bon.

DEMIPHON.

Parlez donc, Cratinus.

CRATINUS.

Qui moi?

DEMIPHON.

Oui vous.

CRATINUS.

Moi, je voudrois que vous fiſſiez ce qui vous ſera le plus avantageux. Je ſuis perſuadé qu'il eſt juſte & raiſonnable que votre fils ſoit relevé de tout ce qu'il a fait en votre abſence: & vous l'obtiendrez; c'eſt mon avis.

DEMIPHON.

A vous, Hegion.

HEGION.

Moi, je croi fermement que Cratinus a dit ce qu'il a cru de meilleur; mais le proverbe eſt vrai, autant de têtes, autant d'avis; chacun a ſes ſentimens & ſes manieres. Il ne me ſemble pas que ce qui a été une fois jugé ſelon les Loix, puiſſe être changé; & je ſoûtiens même qu'il eſt honteux d'entreprendre un procès de cette nature.

DEMIPHON.

Et vous, Criton?

CRITO.

Ego amplius deliberandum cenſeo.
Res magna eſt.

HEGIO.

numquid nos vis?

DEMIPHO.

feciſtis probè;
Incertior ſum multò, quàm dudum.

GETA.

negant
Rediiſſe.

DEMIPHO.

frater eſt exſpectandus mihi: is
Quod mihi dederit de hac re conſilium, id exſequar.
Percontatum ibo ad portum, quoad ſe recipiat.

GETA.

At ego Antiphonem quæram, ut, quæ acta hic ſint, ſciat.

REMARQUES.

19. INCERTIOR SUM MULTO QUAM DUDUM.] *Me voila beaucoup plus incertain que je n'étois.* Il dit vrai, car de trois Avocats, les deux premiers ont été d'un avis contraire, & le troiſiéme n'a rien decidé.

23. AT EGO ANTIPHONEM QUÆRAM.] *Moi je vais chercher Antiphon.* Apres ce Vers on avoit mis celui-ci :

Sed

CRITON.

Moi, je ſuis d'avis de prendre plus de temps pour deliberer; c'eſt une affaire de grande conſéquence.

HEGION.

N'avez-vous plus beſoin de nous?

DEMIPHON.

Je vous ſuis fort obligé, me voila beaucoup plus incertain que je n'étois.

GETA.

On dit qu'il n'eſt pas encore revenu.

DEMIPHON.

Il faut que j'attende mon frere, je ſuivrai le conſeil qu'il me donnera. Je m'en vais en demander des nouvelles ſur le Port, & ſavoir quand il reviendra.

GETA.

Mais moi je m'en vais chercher Antiphon, afin qu'il ſache tout ce qui s'eſt paſſé.

Sed eccum ipſum video in tempore huc ſe recipere.

„ Mais je le voi arriver fort à propos. " Je l'ai retranché, parce qu'il eſt ridicule, en ce qu'il lie cet Acte avec le troiſieme, & qu'il eſt impoſſible de trouver l'intermede qui doit ſeparer ces deux Actes, ſi l'on reçoit ce Vers. Cela me paroit inconteſtable; cette Comédie n'auroit que quatre Actes; je m'etonne que perſonne ne s'en ſoit aperçu.

ACTUS TERTIUS.

SCENA I.

ANTIPHO. GETA.

ANTIPHO.

ENimvero, Antipho, multimodis cum iſthoc animo vituperandus es.
Itane te hinc abiiſſe, & vitam tutandam dediſſe aliis tuam?
Alios tuam rem credidiſti, quam te te, animadverſuros magis?
Nam, ut ut erant alia, illi certe conſuleres, quæ nunc tibi domi eſt,
Nequid propter tuam fidem decepta pateretur mali:
Cujus nunc miſeræ ſpes opeſque ſunt in te uno omnes ſitæ.

GETA.

Equidem, here, nos jam dudum hîc te abſentem incuſamus, qui abieris.

ANTIPHO.

Te ipſum quærebam.

GETA.

ſed ea cauſa nihilo magis defecimus.

ANTI-

ACTE TROISIE'ME.

SCENE I.

ANTIPHON. GETA.

ANTIPHON.

VEritablement auſſi, Antiphon, tu es blâmable en toutes manieres avec ta timidité. Falloit-il quiter ainſi la partie, & confier tout ton repos au ſoin des autres ? croyois-tu qu'ils feroient mieux tes affaires que toi-même ? à la bonne heure pour tout le reſte, mais encore falloit-il pourvoir à la ſureté de la perſonne que tu as chez toi, & empêcher que la confiance qu'elle a euë en tes promeſſes, ne la rendît malheureuſe, elle qui n'a de reſſource ni d'eſperance qu'en toi.

GETA.

En verité, Monſieur, il y a long-temps que nous vous blâmons de vous en être allé de la ſorte.

ANTIPHON.

Je te cherchois.

GETA.

Mais avec tout cela nous n'avons pas perdu courage.

ANTIPHON.

ANTIPHO.

Loquere, obſecro, quonam in loco ſunt res & fortunæ meæ?

Numquid patri ſubolet?

GETA.

nil etiam.

ANTIPHO.

ecquid ſpei porro eſt?

GETA.

neſcio.

ANTIPHO.

ah!

GETA.

Niſi Phædria haud ceſſavit pro te eniti.

ANTIPHO.

nihil fecit novi.

GETA.

Tum Phormio itidem in hac re, ut in aliis, ſtrenuum hominem præbuit.

ANTIPHO.

Quid is fecit?

GETA.

confutavit verbis admodum iratum patrem.

ANTIPHO.

REMARQUES.

10. NUMQUID PATRI SUBOLET?] *Mon pere ne ſe doute-t il de rien?* Il demande ſi ſon pere ne ſoupçonne point qu'il ait été de concert avec *Phormion*, pour faire ordonner qu'il épouſeroit cette fille.

13. CONFUTAVIT VERBIS PATREM.] *Par ſes raiſons il a rembarré votre pere. Confutare* eſt proprement un terme de cuiſine qui ſignifie *futo aquam ferventem compeſcere.* Jetter de l'eau froide ſur de l'eau bouil-

ANTIPHON.

Di-moi, je te prie, en quel état ſont mes affaires? quelle ſera ma deſtinée? mon pere ne ſe doute-t-il de rien?

GETA.

De quoi que ce ſoit juſqu'ici.

ANTIPHON.

Quelle eſperance enfin dois-je donc avoir?

GETA.

Je ne ſai.

ANTIPHON.

Ah!

GETA.

Mais je ſai bien que Phedria n'a ceſſé de parler pour vous.

ANTIPHON.

C'eſt ſa coûtume.

GETA.

D'un autre côté Phormion a fait voir en cette rencontre, comme en toutes les autres, qu'il ne s'étonne pas pour le bruit.

ANTIPHON.

Qu'a-t-il fait?

GETA.

Par ſes raiſons il a bien rembarré votre pere qui étoit furieuſement irrité.

AN-

bouillante, avec un petit pot qu'on appelloit *futum & truam. Titinnius* dans une Piece appellée *Setina:*

Coquus ahenum quando fervit paula confutat trua:

„ Quand le pot bout trop fort, le Cuiſiniet l'appaiſe avec un petit pot d'eau froide. " Et de là ce mot a été heureuſement dit de ceux qui calment, qui appaiſent les emportemens de la colere, qui font les bouillons du ſang & de l'eſprit.

18. QUAN-

ANTIPHO.

Eu Phormio.

GETA.

ego, quod potui porro.

ANTIPHO.

mi Geta, omnes vos amo.

GETA.

Sic ſeſe habent principia, ut dico. adhuc tranquilla res eſt:
Manſuruſque patruum pater eſt, dum huc adveniat.

ANTIPHO.

quid eum?

GETA.

aiebat
De ejus conſilio velle ſeſe facere, quod ad hanc rem attinet.

ANTIPHO.

Quantus metus eſt mihi venire huc ſalvom nunc patruum, Geta!
Nam, ut audio, per unam ejus aut vivam aut moriar ſententiam.

GETA.

Phædria tibi adeſt.

ANTIPHO.

ubinam?

GE-

REMARQUES.

18. QUANTUS METUS EST MIHI VENIRE HUC SALVOM NUNC PATRUUM.] *Que l'attente du retour de mon oncle me jette dans de furieuſes alarmes, Geta!* Cette expreſſion eſt admirable; *Antiphon* ne dit pas, *metuo ne veniat patruus*; *Je crains que mon oncle vienne*; car ſans lui il ne pouvoit garder ſa femme. Il ne dit pas non plus, *metuo ut veniat patruus*, *Je*

ANTIPHON.

Oh que tu es un brave homme, Phormion!

GETA.

Et moi auſſi j'ai fait tout ce que j'ai pû.

ANTIPHON.

Mon cher Geta, que je vous ai d'obligation à tous.

GETA.

Les commencemens ſont comme je vous dis; juſqu'ici tout eſt tranquille, & votre pere dit qu'il veut attendre que votre oncle ſoit de retour.

ANTIPHON.

Pourquoi l'attendre?

GETA.

Pour ſe gouverner dans cette affaire par le conſeil qu'il lui donnera.

ANTIPHON.

Que l'attente du retour de mon oncle me jette dans de furieuſes allarmes! car ma vie ou ma mort dépendent du conſeil qu'il donnera à mon pere.

GETA.

Voila Phedria.

ANTIPHON.

Où?

GE-

Je crains que mon oncle ne vienne pas; car il ne ſavoit pas ſi cet oncle ne donneroit point un avis qui ruineroit toutes ſes eſperances. Mais il s'exprime d'une maniere qui marque que ſon eſprit eſt en balance entre l'eſperance & la crainte, & qu'il ne ſait s'il doit craindre ou deſirer ce retour.

GETA.

eccum, ab ſua palæſtra exit foras.

REMARQUES.

20. ECCUM, A SUA PALÆSTRA EXIT FORAS.] *Le voila qui ſort de chez ſa maîtreſſe.* Je n'ai oſé haſarder dans ma traduction, *le voila qui ſort de ſa paleſtre*, qui eſt heureuſement dit en Latin, mais en notre Langue il ne preſente pas d'abord le veritable ſens, *Geta* appelle fort plaiſamment la maiſon du Marchand d'Eſclaves, la *paleſtre*, le *lieu d'exercice de Phedria Pamphila*, dont ce jeune homme étoit amoureux, l'y faiſoit aller ſouvent, car il mouroit de peur que le Marchand ne la vendit à quelqu'autre, & c'eſt très juſtement que cette maiſon eſt regardée comme un lieu d'exercice pour *Phedria* car il y eſt bien

ACTUS TERTIUS.

SCENA II.

PHÆDRIA. DORIO. ANTIPHO. GETA.

PHÆDRIA.

Dorio, audi, obſecro.

DORIO.

non audio.

PHÆDRIA.

paruniper.

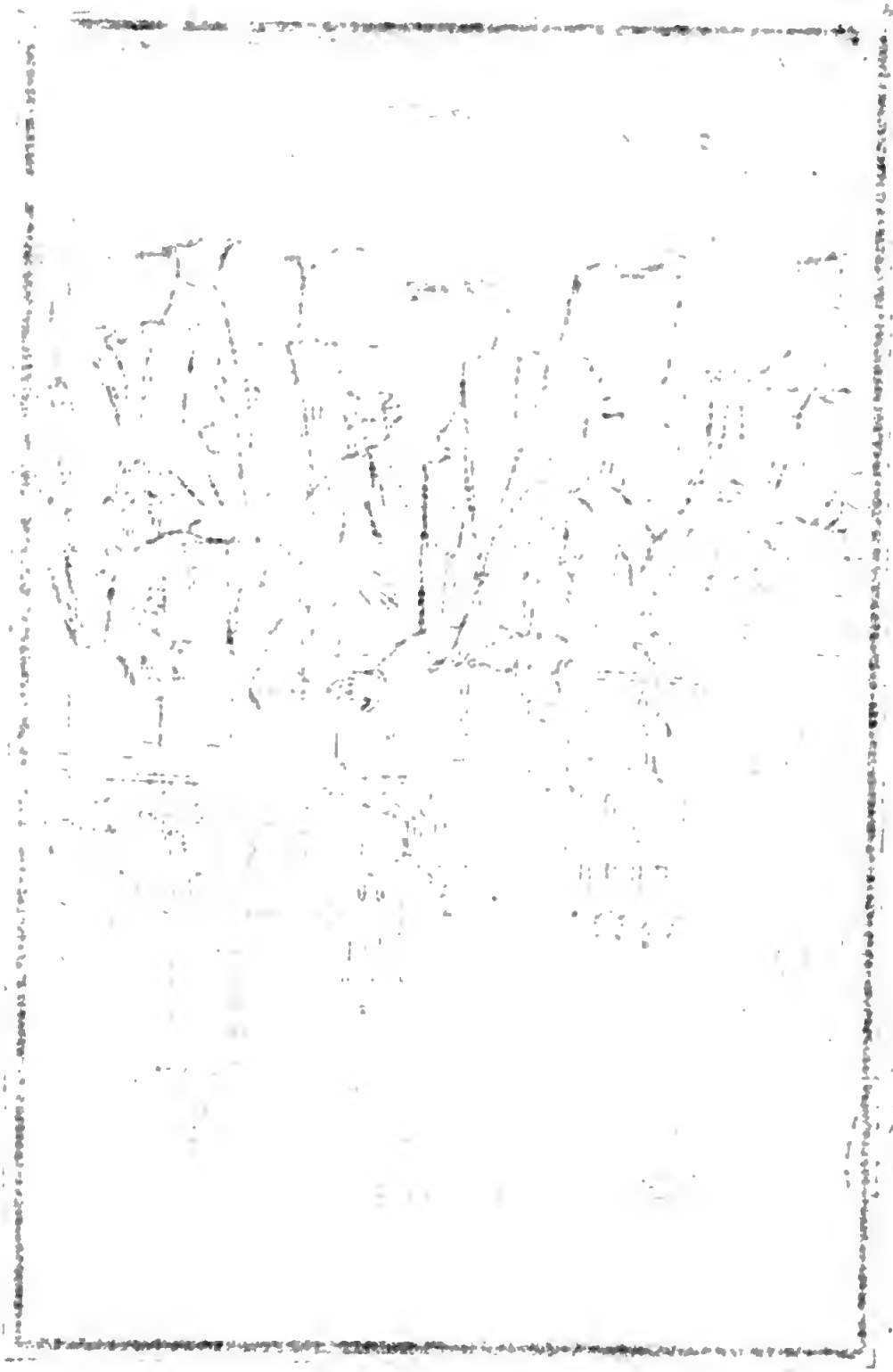
DORIO.

quin omitte me.

PHÆ-

B. P. scul. direx.

BIBLIOTECA
REGIA
VITTORIO EMANUELE



GETA.

Le voila qui ſort de chez ſa Maîtreſſe.

bien exercé par toutes les ruſes & les difficultés que ce Marchand lui fait, & là il lutte contre ſa mauvaiſe fortune. C'eſt ainſi que *Plaute* dans ſes Bacchides a dit de la maiſon d'une Courtiſane. Act. I. Sc. I.

quid ego metuam rogitas? homo adoleſcentulus
Penetrare hujuſmodi in palaſtram, ubi damnis deſudaſcitur,
Ubi pro diſco damnum capiam, pro curſura dedecus?

„ Vous me demandez ce que je crains? Quoi un jeu-
„ ne homme entrer dans cette paleſtre où l'on s'exer-
„ ce, où l'on ſue à ſe ruïner, où la perte tient lieu
„ de palet, & la honte tient lieu de courſe?

ACTE TROISIE'ME.

SCENE II.

PHEDRIA. DORION. ANTIPHON. GETA.

PHEDRIA.

DOrion, écoutez-moi, je vous en prie.

DORION.

Je n'écoute point.

PHEDRIA.

Un moment.

DORION.

Ah, laiſſez-moi.

PHÆDRIA.

Audi, quod dicam.

DORIO.

at enim tædet jam audire eadem millies.

PHÆDRIA.

At nunc dicam, quod lubenter audias.

DORIO.

loquere, audio.

PHÆDRIA.

Nequeo te exorare, ut maneas triduum hoc? quo nunc abis?

DORIO.

Mirabar, si tu mihi quidquam afferres novi.

ANTIPHO.

Hei, metuo lenonem, ne quid suo suat capiti.

GETA.

idem ego metuo.

PHÆDRIA.

Non mihi credis?

DORIO.

hariolare.

PHÆDRIA.

Sin fidem do.

DO-

REMARQUES.

6. METUO LENONEM NE QUID SUO SUAT CAPITI.] *J'apprehende bien que ce Marchand ne s'attire quelque malencontre. Donat* a expliqué ce paſſage de cette maniere : *J'apprehende bien que ce Marchand ne machine quelque choſe.* Et enſuite, au lieu de dire, *contre Phedria*, il détourne l'expreſſion contre le Marchand même, en faiſant une imprecation, *que cela lui*

PHEDRIA.

Ecoutez ce que j'ai à vous dire.

DORION.

Mais je ſuis las d'entendre dire mille fois les mêmes choſes.

PHEDRIA.

Mais préſentement je vous dirai des choſes que vous ſerez bien aiſe d'entendre.

DORION.

Parlez, j'écoute.

PHEDRIA.

Ne puis-je obtenir de vous que vous attendiez ces trois jours? où allez-vous?

DORION.

Je m'étonnois bien que vous euſſiez quelque choſe de nouveau à me dire.

ANTIPHON.

J'apprehende bien que ce Marchand ne s'attire quelque malencontre.

GETA.

Je l'apprehende bien auſſi.

PHEDRIA.

Vous ne voulez pas me croire?

DORION.

Vous l'avez deviné.

PHEDRIA.

Mais ſi je vous donne ma parole.

Do-

lui tombe ſur la tête. Mais ce ſens-là me paroit forcé; pourquoi chercher tant de fineſſe dans un paſſage qu'on peut expliquer ſi naturellement. *Antiphon* apprehende que ce Marchand, par ſa brutalité, ne porte *Phedria* à lui faire quelque violence; ce qui auroit été très-fâcheux pour eux, & auroit rompu toutes leurs meſures.

DORIO.

fabula.

PHÆDRIA.

Fœneratum iſthuc beneficium tibi pulcrè dices.

DORIO.

logi.

PHÆDRIA.

Crede mihi, gaudebis facto: verum hercle hoc eſt.

DORIO.

* *ſomnium.*

PHÆDRIA.

Experire, non eſt longum.

DORIO.

tantilenam eandem canis.

PHÆDRIA.

Tu mihi cognatus, tu parens, tu amicus.

DORIO.

garri modo.

PHÆDRIA.

Adeon' ingenio eſſe te duro atque inexorabili,
Ut neque miſericordia, neque precibus molliri queas?
† *Tum præterea horum amorem diſti ahi poterin' pati?*

DORIO.

Adeon' te eſſe incogitantem atque impudentem, Phædria,
Ut phaleratis dictis ducas me, & meam ducles gratiis?

ANTIPHO.

Miſeritum eſt. PHÆ-

* Vulg. *ſomnia.*

† Male, non conveniunt: transferendus infra poſt v. 33.

DORION.

Fables.

PHEDRIA.

Vous direz vous-même que vous n'aurez p mal placé le plaiſir que vous m'aurez fait.

DORION.

Contes.

PHEDRIA.

Croyez-moi, vous ſerez ravi de m'avoir obligé, ſur ma parole.

DORION.

Songes.

PHEDRIA.

Eſſayez, cela n'eſt pas long.

DORION.

Vous chantez toûjours la même note.

PHEDRIA.

Vous me tenez lieu de pere, de parent, d'ami, de...

DORION.

Jaſez tant qu'il vous plaira.

PHEDRIA.

Eſt-il poſſible, Dorion, que vous ſoyez d'un naturel ſi dur & ſi inflexible, que ni la pitié, ni les prieres n'ayent point de pouvoir ſur vous?

DORION.

Eſt-il poſſible, Phedria, que vous ſoyez ſi déraiſonnable & ſi ſimple, que vous penſiez m'amuſer par de belles paroles, & avoir cette fille pour rien?

ANTIPHON.

Il me fait pitié.

PHÆDRIA.

hei veris vincor.

GETA.

quàm ſimilis uterque eſt ſui!

PHÆDRIA.

Neque, alia Antipho cùm occupatus eſſet ſolicitudine,
Tum eſſe hoc mî objectum malum?

ANTIPHO.

ah, quid iſthuc autem eſt, Phædria?

PHÆDRIA.

O fortunatiſſime Antipho...

ANTIPHO.

egone?

PHÆDRIA.

cui quod amas, domi eſt;
Nec cum hujuʼmodi umquam tibi uſu venit ut conflictares malo!

ANTIPHO.

REMARQUES.

17. QUAM SIMILIS UTERQUE EST SUI!] *Que les voila bien tous deux dans leur caractere!* Geta dit cela ſur ce que *Phædria* vient de dire, *verùm vincor, il n'a que trop de raiſon, je ſuis vaincu par la verité.* Car on cela *Phædria* conſerve ſon caractere d'honnête homme, de ſe rendre à la Raiſon: & le Marchand d'Eſclaves conſerve auſſi ſon caractere en continuant dans ſa dureté. On avoit fort mal traduit, *qu'ils ſont tous deux ſemblables l'un à l'autre!*

18. NEQUE ALIA ANTIPHO CUM OCCUPATUS ESSET SOLICITUDINE, TUM HOC ESSE MIHI OBJECTUM MALUM.] *Faut-il encore que ce malheur me ſoit arrivé dans un temps où Antiphon, &c.* Au lieu de *neque* on a voulu lire *aque* ou *atque*

PHEDRIA.

Helas, il n'a que trop de raiſon!

GETA.

Que les voila bien tous deux dans leur caractere!

PHEDRIA.

Faut-il encore que ce malheur me ſoit arrivé dans un temps où Antiphon a bien d'autres choſes dans la tête?

ANTIPHON.

Ha, qu'y a-t-il donc, Phedria?

PHEDRIA.

O trop heureux Antiphon...

ANTIPHON.

Moi?

PHEDRIA.

Qui avez chez vous ce que vous aimez, & qui ne vous êtes jamais trouvé dans la neceſſité d'avoir affaire à un méchant homme comme celui-ci!

AN-

atque; mais il ne faut rien changer. Ce paſſage eſt fort beau, & ce *neque* fort élegant. *Phedria* veut dire que ſi ſon malheur lui étoit arrivé dans le temps que ſon couſin n'avoit pas l'eſprit occupé des inquietudes que ſon mariage lui cauſoit, il auroit pû en attendre quelque ſecours: au lieu que dans l'état où il eſt, il ne peut fonder ſur lui aucune eſpérance. Et voici mot à mot ce que dit Phedria: *Faut-il encore que ce malheur ne me ſoit pas arrivé dans le temps qu'*Antiphon *n'avoit dans la tête que des choſes qui ne lui tenoient pas ſi fort au cœur.* M. *Guyet* ſuit ici ſa coûtume, qui eſt de retrancher ce qui lui fait de la peine, ou ce qui lui déplaît.

ANTIPHO.

Mihin' domi' ſit? imo, id quod aiunt, auribus teneo lupum:
Nam neque quomodo amittam à me, invenio, neque uti retineam ſcio.

DORIO.

Ipſum iſthuc mihi in hoc eſt.

ANTIPHO.

eia ne parum leno ſies.
Nam quid hic confecit?

PHÆDRIA.

hiccine? quod homo inhumaniſſimus:
Pamphilam meam vendidit.

GETA.

quid? Vendidit?

ANTIPHO.

ain' vendidit?

PHÆDRIA.

Vendidit.

DORIO.

[tam ſuo!
quam indignum facinus, ancillam are em-

PHÆDRIA.

Nequeo exorare, ut me maneat, & cum illo ut mutet fidem,
Triduum hoc, dum id, quod eſt promiſſum ab amicis, argentum aufero.
Si non tum dedero, unam præterea horam ne oppertus ſies.

DO-

REMARQUES.

24. IPSUM ISTUC MIHI IN HOC EST.] *Voila juſtement où j'en ſuis avec lui. Dorion* dit qu'il tient auſſi le Loup par les oreilles, ayant affaire avec *Phedria*: car il ne ſait ni comment s'en defaire, ni comment

ANTIPHON.

J'ai chez moi ce que j'aime? ah, Phedria, je tiens, comme on dit, le Loup par les oreilles, car je ne ſai ni comment le lâcher, ni comment le retenir.

DORION.

Voila juſtement où j'en ſuis avec lui.

ANTIPHON *à Dorion.*

Courage, ne faites pas votre métier à demi. *à Phedria.* Que vous a-t-il donc fait?

PHEDRIA.

Lui? ce qu'auroit pû faire l'homme du monde le plus cruel; il a vendu ma Pamphila.

GETA.

Quoi? il a vendu? ...

ANTIPHON.

Dites-vous vrai? il l'a venduë?

PHEDRIA.

Oui il l'a vendue.

DORION.

Voyez, je vous prie, l'horrible action! il a vendu une Eſclave qu'il a achetée de ſon argent!

PHEDRIA.

Je ne ſaurois obtenir de lui qu'il attende, & qu'il dégage ſa parole ſeulement pour trois jours, pendant leſquels je tirerai de mes amis l'argent qu'ils ont promis de me prêter. Si je ne vous le donne au bout de ces trois jours, je ne vous demande pas une heure au delà.

DO-

ment le retenir; car il a peur de perdre ſon argent, ou ſon Eſclave; & il trouve un égal danger à lui refuſer & à lui accorder ce qu'il lui demande.

DORIO.

Obtundis.

ANTIPHO.

haud longum eſt id quod orat, Dorio: exoret
Idem hoc tibi, quod bene promeritus fueris, con-
duplicaverit. [ſine:

DORIO.

Verba iſthæc ſunt.

ANTIPHO.

Pamphilamne hac urbe privari ſines?
Tum præterea horunc' amorem diſtrahi poterin'
pati?

DORIO.

Neque ego, neque tu.

GETA.

Dii tibi omnes id, quod eſt te dignum, [duint.

DORIO.

Ego te complures adverſum ingenium meum men-
ſes tuli
Pollicitantem, flentem, & nil ferentem. nunc,
contra omnia hæc,
Repperi, qui det, neque lacrumet. da locum me-
lioribus.

ANTIPHO.

Certe hercle, ego ſatis ſi commemini, tibi qui-
dem eſt olim dies,
Quam dares huic, præſtituta.

PHÆDRIA.

factum.

DO-

REMARQUES.

35. NEQUE EGO, NEQUE TU.] *Ce n'eſt ni votre faute,*

DORION.

Vous me rompez la tête.

ANTIPHON.

Le terme qu'il vous demande n'eſt pas long, accordez-le lui ; je vous promets qu'il reconnoitra cette grace au double.

DORION.

Ce ne ſont que des paroles.

ANTIPHON.

Quoi, vous ſouffrirez que Pamphila ſorte de cette Ville ? vous aurez la cruauté de ſeparer deux Amans qui s'aiment avec tant de tendreſſe ?

DORION.

Ce n'eſt ni votre faute ni la mienne.

GETA.

Que les Dieux t'envoyent tout ce que tu merites.

DORION.

Voyez-vous, pendant pluſieurs mois, contre mon naturel, je vous ai ſouffert promettant, pleurant & n'apportant rien : aujourd'hui j'ai trouvé qui me donne tout ce que je demande, & qui ne pleure point. Faites place aux gens qui ſont plus effectifs.

ANTIPHON.

Pourtant il me ſemble, ſi je m'en ſouviens bien, que vous aviez pris un certain jour auquel vous deviez remettre cette fille entre les mains de Phedria.

PHEDRIA.

Cela eſt certain.

DO-

faute, ni la mienne. Il faut ſous-entendre, *in cauſa ſumus.* On s'eſt trompé à ce paſſage.

DORIO.

num ego iſthuc nego?

ANTIPHO.

Jamne ea præteriit?

DORIO.

non, verùm ei hæc anteceſſit.

ANTIPHO.

non pudet

Vanitatis?

DORIO.

minime, dum ob rem.

GETA.

ſterquilinium.

PHÆDRIA.

Dorio,

Itane tandem facere oportet?

DORIO.

ſic ſum. ſi placeo, utere.

ANTIPHO.

Siccine hunc decipis?

DORIO.

imo enimvero, Antipho, hic me decepit:
Nam hic me hujuſmodi ſcîbat eſſe: ego hunc eſſe aliter credidi.
Is me ſefellit: ego iſti nihilo ſum aliter ac fui:
Sed ut ut hæc ſunt, tamen hoc faciam. cras mane argentum mihi
Miles dare ſe dixit: ſi mihi prior tu attuleris, Phædria,

Mea

DORION.

Eſt-ce que je le nie?

ANTIPHON.

Ce jour-là eſt-il paſſé?

DORION.

Non, mais celui-ci eſt venu devant.

ANTIPHON.

N'avez-vous point de honte de cette mauvaiſe foi?

DORION.

Point du tout, pourvû qu'elle tourne à mon profit.

GETA.

Ame de boue!

PHEDRIA.

Dorion, eſt-ce ainſi qu'il en faut uſer?

DORION.

Voila comme je ſuis bâti, ſi vous me trouvez bien, ſervez-vous de moi.

ANTIPHON.

Le trompez-vous donc ainſi!

DORION.

C'eſt bien plûtôt lui qui me trompe, Antiphon, car pour lui il ſavoit ce que j'étois; mais pour moi je le croyois tout autre; & c'eſt lui qui m'a trompé; je n'ai jamais été que ce que je ſuis. Quoi qu'il en ſoit, je ferai pourtant encore ceci. Le Capitaine doit me donner demain de l'argent; ſi vous m'en apportez aujourd'hui, Phedria, je ſuivrai la loi que

je

Mea lege utar, ut potior ſit, qui prior ad dandum eſt. Vale.

REMARQUES.

49. UT POTIOR SIT QUI PRIOR AD DANDUM EST.] *De traiter toujours le mieux celui qui vient le premier les mains pleines.* Mon pere ſoupçonnoit qu'il

ACTUS TERTIUS.

SCENA III.

PHEDRIA. ANTIPHO. GETA.

PHÆDRIA.

Quid faciam? unde ego nunc tam ſubito huic argentum inveniam miſer,
Cui minu' nihilo eſt? quod ſi hic potuiſſet nunc exorarier
Triduum hoc, promiſſum fuerat.

ANTIPHO.

itane hunc patiemur, Geta,
Fieri miſerum, qui me dudum, ut dixti, adjûrit comiter,
Quin, cum opus eſt, beneficium rurſum ei experiamur reddere?

GETA.

Scio equidem hoc eſſe æquom.

ANTI-

je me ſuis impoſée, de traiter toûjours le mieux celui qui vient le premier les mains pleines. Adieu.

qu'il y avoit une legere faute au texte. Il liſoit *ne prior ſit qui prior ad dandum eſt* „le premier chez moi „ eſt celui qui vient le premier les mains pleines.“ Cela eſt plus élegant. Le mot *potior* eſt la gloſe de *prior*.

ACTE TROISIE'ME.

SCENE III.

PHEDRIA. ANTIPHON. GETA.

PHEDRIA.

QUe ferai-je, malheureux que je ſuis? où lui trouverai-je donc de l'argent en ſi peu de temps, moi qui puis dire qu'il s'en faut beaucoup que je n'aye un ſou? Si j'avois pû obtenir de lui ces trois jours, on m'en avoit promis.

ANTIPHON.

Quoi, Geta, ſouffrirons-nous que ce malheur arrive à celui qui, comme tu m'as dit, vient de prendre mon parti avec tant d'honnêteté? tâchons plûtôt par toutes ſortes de voyes, de lui rendre dans ſon grand beſoin le plaiſir qu'il m'a fait.

GETA.

Je tombe d'accord que cela ſeroit juſte.

ANTIPHO.

age ergo; ſolus ſervare hunc potes.

GETA.

Quid faciam?

ANTIPHO.

invenias argentum.

GETA.

cupio: ſed, id unde, edoce.

ANTIPHO.

Pater adeſt hic.

GETA.

ſcio: ſed quid tum?

ANTIPHO.

ah, dictum ſapienti ſat eſt.

GETA.

Itane?

ANTIPHO.

ita.

GETA.

ſane hercle pulcre ſuades: etiam tu hinc abis?

Non triumpho, ex nuptiis tuis ſi nil nanciſcor mali,
Ni etiam nunc me hujus quarere cauſa in malo jubeas crucem?

ANTIPHO.

Verum hic dicit.

PHÆ-

REMARQUES.

10. NON TRIUMPHO EX NUPTIIS TUIS, SI NIHIL NANCISCOR MALI.] *Ne dois-je pas être trop content?* Ce paſſage eſt fort ſemblable à celui

ANTIPHON.

Fais donc ; tu es le ſeul qui puiſſes le tirer de ce mauvais pas.

GETA.

Que pourrois-je faire ?

ANTIPHON.

Lui trouver de l'argent.

GETA.

Je le voudrois de tout mon cœur. Mais où ? parlez.

ANTIPHON.

Mon pere eſt ici.

GETA.

Je le ſais. Mais que s'enſuit-il de là !

ANTIPHON.

Ah mon Dieu, à bon entendeur un mot ſuffit.

GETA.

Oui da ?

ANTIPHON.

Oui.

GETA.

Ma foi, voilà un fort bon conſeil ; allez, allez, Monſieur, ne dois-je pas être trop content s'il ne m'arrive aucun mal pour votre beau mariage, ſans que vous m'engagiez encore à m'aller faire pendre pour lui ?

ANTIPHON.

Il a raiſon.

PHE-

lui de l'*Heautontimorumenos*, Acte IV. Scene I. mais il a été mal traduit.

PHÆDRIA.

quid ego? vobis, Geta, alienus ſum?

GETA.

haud puto:
Sed parumne eſt omnibu' quod nunc nobis ſuccenſet ſenex,
Ni inſtigemus etiam, ut nullus locu' relinquatur preci?

PHÆDRIA.

Alius ab oculis meis illam in ignotum hinc abducet locum? hem
Dum igitur licet, dumque adſum, loquimini mecum, Antipho:
Contemplamini me.

ANTIPHO.

quamobrem? aut quidnam es facturus? cedo.

PHÆDRIA.

Quoquo hinc aſportabitur terrarum, certum eſt perſequi,
Aut perire.

GETA.

Dii bene vortant quod agas: pedetentim tamen.

AN-

REMARQUES.

12. EGO VOBIS, GETA, ALIENUS SUM?] *Me regardez vous donc comme un Etranger?* Cela eſt fondé ſur ce que *Geta* a dit, *hujus cauſa, pour cet homme-là, pour lui.* Et cela ne ſubſiſte plus, ſi l'on traduit, *pour votre couſin*; car cela ne donne plus l'idée d'un Etranger, d'un homme qui n'eſt point de la maiſon; & c'eſt à quoi il faut bien prendre garde quand on traduit.

19 DII BENE VORTANT QUOD AGAS.] *Que les Dieux vous ſoient favorables dans toutes vos entrepriſes.* La beauté de ce paſſage conſiſte en ce que *Geta*

PHEDRIA.

Quoi, Geta, me regardez-vous donc comme un Etranger?

GETA.

Non ſans doute. Mais enfin comptez-vous pour rien la colere où eſt notre vieillard contre tous tant que nous ſommes, Qu'il faille encore l'aller irriter davantage pour nous fermer nous-mêmes la porte à toute ſorte de pardon?

PHEDRIA.

Un rival emmenera donc à mes yeux Pamphila dans un païs éloigné & inconnu? Ah, puiſque cela eſt, pendant que vous le pouvez, Antiphon, pendant que je ſuis avec vous, parlez-moi, voyez-moi pour la derniere fois.

ANTIPHON.

Pourquoi? Qu'allez-vous faire? parlez.

PHEDRIA.

En quelque lieu du monde qu'on la mene; je ſuis reſolu de la ſuivre ou de perir.

GETA.

Que les Dieux vous ſoient favorables dans toutes vos entrepriſes! N'allez pas ſi vîte néanmoins.

AN-

Geta répond de maniere qu'il ſemble qu'il conſente à la reſolution violente que *Phedria* prend de ſuivre ſa Maîtreſſe, ou de perir. Car c'eſt comme s'il lui diſoit, *Allez, Monſieur, que les Dieux vous conduiſent.* Et il prononce cela fort lentement; & puis tout d'un coup, pour tirer ce jeune homme de l'état où cette réponſe le met, & pour lui redonner courage, il ajoûte, *pedetentim tamen, n'allez pas ſi vite neanmoins*, ce qui lui fait aſſez comprendre que les choſes ne ſont pas encore deſeſperées. Cela ſuffit, à mon avis, pour faire voir que ceux qui ont donné ce perſonnage à *Antiphon*, ſe ſont trompez.

ANTIPHO.

Vide, ſi quid opis potes adferre huic.

GETA.

ſi quid, quid?

ANTIPHO.

quare, obſecro,
Ne quid plus minuſve faxit, quod nos poſt pigeat, Geta.

GETA.

Quaro. ſalvos eſt, ut opinor. verùm enim metuo malum.

ANTIPHO.

Noli metuere: unà tecum bona, malaque, tolerabimus.

GETA.

Quantum argenti opus eſt tibi? loquere.

PHÆDRIA.

ſola triginta minæ.

GETA.

Triginta! hui, percara eſt, Phædria.

PHÆDRIA.

iſthæc vero vilis eſt.

GETA.

Age, age, inventas reddam.

PHÆDRIA.

ô lepidum caput!

GETA.

auſer te hinc.

PHÆDRIA.

jam opus eſt.

GETA.

Jam feres, ſed opu' eſt mihi Phormionem adjutorem ad rem hanc dari.

PHÆ-

ANTIPHON.

Voi ſi tu peux lui donner quelque ſecours.

GETA.

Lui donner quelque? ... Comment?

ANTIPHON.

Je t'en prie, Geta, cherche, afin qu'il n'aille pas faire des choſes dont nous ſerions tâchez.

GETA.

Je cherche. Cela vaut fait, ou je ſuis fort trompé, le voila hors d'affaires; mais je crains pour ma peau.

ANTIPHON.

Ah, ne crains rien, nous partagerons enſemble le bien & le mal.

GETA.

Combien d'argent vous faut-il? dites.

PHEDRIA.

Il ne faut que trois cens écus.

GETA.

Trois cens écus? oh elle eſt fort chere, Monſieur.

PHEDRIA.

Chere? au contraire elle eſt à donner.

GETA.

Allez, allez; je les trouverai.

PHEDRIA.

Ho, l'honnête homme.

GETA.

Allez vous-en d'ici.

PHEDRIA.

Mais j'en ai beſoin tout à l'heure.

GETA.

Vous les aurez tout à l'heure auſſi. Mais il faut que j'aye Phormion pour ſecond.

PHÆDRIA.

Abi, dic præſto ut ſit domi.

ANTIPHO.

Præſto eſt. audaciſſime oneris quidvis impone, & feret:
Solus eſt homo amico amicus.

GETA.

eamus ergo ad eum ocius.

ANTIPHO.

Numquid eſt, quod mea opera vobis opu' ſit?

GETA.

nil: verùm abi domum, & Illam miſeram, quam ego nunc intus ſcio eſſe exanimatam metu, Conſolare. ceſſas?

ANTIPHO.

nihil eſt, æque quod faciam lubens.

PHÆDRIA.

Qua via iſthuc facies?

GETA.

dicam in itinere: modo te hinc amove.

PHEDRIA.

Va, dis lui qu'il m'attende au logis.

ANTIPHON.

Il y eſt. Vous n'avez qu'à le bien charger ſans rien craindre, quelque peſant que ſoit le fardeau il le portera. C'eſt un bon ami s'il en fut jamais.

GETA.

Allons donc le trouver au plus vîte.

ANTIPHON.

N'y a-t-il rien en quoi mon ſervice vous ſoit neceſſaire?

GETA.

Rien, allez vous-en ſeulement au logis & conſolez cette pauvre malheureuſe, qui ſur ma parole eſt demi-morte de peur. Vous êtes encore là?

ANTIPHON.

Il n'y a rien que je faſſe ſi volontiers.

PHEDRIA.

Comment viendras-tu donc à bout de notre affaire?

GETA.

Je vous le dirai en chemin. Marchez ſeulement.

ACTUS QUARTUS.

SCENA I.

DEMIPHO. CHREMES.

DEMIPHO.

Quid? qua profectus cauſa hinc es Lemnum, Chremes.
Abduxtin' tecum filiam?

CHREMES.

non.

DEMIPHO.

quid ita, Non?

CHREMES.

Poſtquam videt me ejus mater hic eſſe diutius,
Simul autem non manebat ætas virginis
Meam neglegentiam; ipſam cum omni familia
Ad me eſſe profectam aiebant.

DEMIPHO.

quid illic tam diu,
Quaeſo, igitur commorabare, ubi id audiveras?

CHREMES.

Pol me detinuit morbus.

DEMIPHO.

unde? aut qui?

CHRE-

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE I.

DEMIPHON. CHREMES.

DEMIPHON.

EH bien, avez-vous fait ce que vous alliez faire à Lemnos ? avez-vous amené votre fille ?

CHREMES.

Non.

DEMIPHON.

Pourquoi non ?

CHREMES.

Sa mere voyant que j'étois trop long-temps ici, & que ſa fille étoit dans un âge à ne pas s'accommoder de ma negligence, partit il y a quelque temps, à ce qu'on m'a dit, avec toute ſa famille pour me venir trouver.

DEMIPHON.

D'où vient donc que vous avez fait un ſi long ſéjour après que vous avez ſû qu'elles étoient parties ?

CHREMES.

C'eſt une maladie qui m'a retenu.

DEMIPHON.

Quelle maladie ?

CHREMES.

rogas?

Senectus ipſa eſt morbus. ſed veniſſe eas
Salvas audivi ex nauta, qui illas vexerat.

DEMIPHO.

Quid gnato obtigerit me abſente, audiſtin', Chreme?

CHREMES.

Quod quidem me factum conſilii incertum facit:
Nam hanc conditionem ſi cui tulero extrario,
Quo pacto, aut unde mihi ſit, dicendum ordine eſt.
Te mihi fidelem eſſe aque atque egomet ſum mihi,
Scibam. ille ſi me alienus affinem volet,
Tacebit, dum intercedet familiaritas:
Sin ſpreverit me; plus quam opus eſt ſcito, ſciet:
Vereorque, ne uxor aliqua hoc reſciſcat mea.
Quod ſi ſit, ut me excutiam, atque egrediar domo,
Id reſtat, nam ego meorum ſolus ſum meus.

DEMIPHO.

Scio ita eſſe, & iſthac mihi res ſolicitudini eſt:
Neque defetiſcar umquam ego experirier,
Donec tibi id, quod pollicitus ſum, effecero.

ACTUS

REMARQUES.

20. UT ME EXCUTIAM, ATQUE EGREDIAR DOMO.] *Je n'ai qu'à gagner au pied, & à quitter la maiſon au plus vîte. Excutere ſe* ſignifie proprement *ſe ſecouer;*

CHREMES.

Me le demandez-vous? & n'eſt-ce pas une maladie que la vieilleſſe ſeule? Le Patron qui les a conduites ici, m'a dit qu'elles étoient arrivées heureuſement.

DEMIPHON.

Avez-vous ſû ce qui eſt arrivé à mon fils pendant mon voyage?

CHREMES.

C'eſt-ce qui rompt toutes mes meſures, & qui me reduit à ne ſavoir à quoi me déterminer, car ſi je donne ma fille à un homme qui ne me ſera rien, je ſerai obligé de déclarer tout du long comment elle eſt à moi, & de qui je l'ai euë. Au lieu qu'avec vous je ne courois point ce riſque, & j'étois bien ſûr que vous me ſeriez auſſi fidele que je me le ſuis à moi-même. Un Etranger qui voudra entrer dans ma famille, gardera le ſecret pendant que nous ſerons bien enſemble; mais s'il vient à ne ſe ſoucier plus de moi, il en ſaura plus qu'il ne faudra, & je crains que cela ne vienne aux oreilles de ma femme. Si cela eſt, je n'ai qu'à gagner au pié, & à quitter la maiſon au plus vîte. Car il n'y a pas un de tous les miens qui ſoit pour moi, & qui veuille prendre mon parti.

DEMIPHON.

Je le ſai, & c'eſt ce qui augmente mon chagrin; mais je ne me laſſerai jamais de tenter toutes ſortes de voyes juſques à ce que j'aye trouvé les moyens d'accomplir ce que je vous ai promis.

ACTE

couer; & comme c'étoit la coûtume des *Grecs* & des *Orientaux* de ſecouer leurs habits à la porte des maiſons d'où ils ſortoient, *excutere ſe* a été pris pour ſortir.

ACTUS QUARTUS.

SCENA II.

GETA.

Ego hominem callidiorem vidi neminem,
Quam Phormionem. venio ad hominem, ut dicerem
Argentum opus esse, & id quo pacto fieret;
Vix dum dimidium dixeram, intellexerat:
Gaudebat: me laudabat: quærebat senem:
Diis gratias agebat, tempus sibi dari,
Ubi Phædriæ se ostenderet nihilominus
Amicum esse, quam Antiphoni. hominem ad forum
Jussi opperiri: eo me esse adducturum senem.
Sed eccum ipsum: quis est ulterior? atat Phædria
Pater venit. sed quid pertimui autem bellua?
An quia, quos fallam, pro uno duo sunt mihi dati?
Commodius est opinor duplici spe utier.
Petam hinc, unde à primo instituì. is si dat, sat est.
Si ab hoc nil fiet, tum hunc adoriar hospitem.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE II.

GETA.

JE n'ai jamais vû perſonne ſi ruſé que ce Phormion ; j'ai été trouver mon homme, pour lui dire que nous avions beſoin d'argent & pour lui rendre compte des moyens que j'avois imaginez pour en trouver. A peine avois je ouvert la bouche qu'il en ſavoit autant que moi. Il ne ſe ſentoit pas de joye ; il me louoit ; il demandoit qu'on lui livrât le Vieillard ; il rendoit graces aux Dieux de ce qu'ils lui donnoient cette occaſion de faire voir à Phedria qu'il n'étoit pas moins de ſes amis que d'Antiphon. Je lui ai donné ordre d'aller m'attendre à la place où je dois mener notre vieux Maître. Mais le voila lui-même. Qui eſt celui qui marche après lui ? Ha, ha ! c'eſt le pere de Phedria. Mais quelle frayeur te ſaiſit, groſſe bête? Eſt-ce parce qu'au lieu d'une dupe en voila deux? Croi-moi, il eſt toûjours plus ſûr d'avoir deux cordes à ſon arc. Je m'en vais attaquer celui que j'ai deja entamé ; s'il me donne de l'argent, cela ſuffit, & ſi je n'en tire rien, je m'adreſſerai à ce nouveau venu.

ACTUS QUARTUS.

SCENA III.

ANTIPHO. GETA. CHREMES. DEMIPHO.

ANTIPHO.

EXſpecto, quam mox recipiat ſeſe Geta: Sed patruum video cum patre aſtantem. hei mihi,
Quàm timeo adventus hujus quo impellat patrem!

GETA.

Adibo hoſce, ô noſter Chremes!

CHREMES.

ſalve, Geta.

GETA.

*Venire ſalvom * voluptas eſt.*

CHREMES.

credo.

GETA.

quid agitur?

CHREMES.

Multa advenienti, ut fit, nova hic compluria.

GE-

* Vulg. *volupe.*

REMARQUES.

5. CREDO.] *Je le croi.* Je penſe avoir oublié de remarquer ailleurs que ces mots, *credo* & *creditur*, ſont

ACTE QUATRIE'ME

SCENE III.

ANTIPHON. GETA. CHREMES. DEMIPHON.

ANTIPHON.

J'Attends le retour de Geta, qui ne doit pas tarder à revenir. Mais voila mon oncle avec mon pere. Que je crains les reſolutions que ſon retour lui va faire prendre!

GETA.

Je vais les aborder. Ha notre bon Chremès...

CHREMES.

Bon jour, Geta.

GETA.

Je ſuis ravi de vous voir de retour en bonne ſanté.

CHREMES.

Je le croi.

GETA.

Comment tout va-t-il?

CHREMES.

J'ai trouvé, à l'ordinaire, bien des nouvelles en arrivant.

GE-

ſont des termes de civilité, dont on ſe ſervoit pour remercier ceux qui faiſoient quelques honnêtetez.

GETA.

Ita. de Antiphone audiſtin' quæ facta?

CHREMES.

omnia.

GETA.

Tun' dixeras huic? facinus indignum, Chreme,
Sic circumiri.

* CHREMES.

id cum hoc agebam commodum.

GETA.

Nam hercle ego quoque id agitans mecum ſedulo,
Inveni, opinor, remedium huic rei.

DEMIPHO.

quid, Geta!
Quod remedium?

GETA.

ut abii abs te, ſit ſorte obviam
Mihi Phormio.

CHREMES.

qui? Phormio?

GETA.

is, qui iſthanc. . .

CHREMES.

ſcio.

GETA.

Viſum eſt mihi, ut ejus tentarem ſententiam.
Prendo hominem ſolum: Cur non, inquam, Phormio,
Vides, inter vos ſic hæc potius cum bona
Ut componantur gratiâ, quàm cum mala?
Heru' liberalis eſt, & fugitans litium:
Nam

* MS. hoc tribuit DEMIPHONI.

GETA.

Cela ne peut pas être autrement. Vous avez appris ce qui eſt arrivé à Antiphon?

CHREMES.

D'un bout à l'autre.

GETA. *à Demiphon.*

Eſt-ce vous qui lui avez dit? Quelle indignité, Chremès, d'avoir été trompez de cette maniere!

CHREMES.

C'eſt de quoi je m'entretenois avec lui préſentement.

GETA.

Ma foi je m'en entretenois auſſi moi tout ſeul, & même à force d'y penſer je crois avoir trouvé un remede.

DEMIPHON.

Quoi, Geta! quel remede?

GETA.

Quand je vous ai eu quitté, j'ai trouvé par hazard Phormion ſur mon chemin.

CHREMES.

Qui, Phormion?

GETA.

Cet homme qui nous a empêtrez de cette...

CHREMES.

Je ſais.

GETA.

Tout d'un coup il m'eſt venu dans l'eſprit de le ſonder un peu. Je le tire à part. Pourquoi, lui ai-je dit, Phormion, ne cherchez-vous pas les moyens d'accommoder entre vous cette affaire à l'amiable? Mon Maitre eſt honnête homme & ennemi des procès. Car pour ſes

Nam ceteri quidem hercle amici omnes modo
Uno ore auctores fuere, ut præcipitem hanc da-
ret.

ANTIPHO.

Quid hic cœptat? aut quo evadet hodie?

GETA.

an legibus
Daturum pœnas dices, ſi illam ejecerit?
Jam id exploratum eſt, eia, ſudabis ſatis,
Si cum illo inceptas homine: ea eloquentia eſt.
Verùm pone eſſe victum eum: at tandem tamen
Non capitis ejus res agitur, ſed pecuniæ.
Poſtquam hominem his verbis ſentio mollirier,
Soli ſumus nunc hic, inquam: eho dic, quid
vis dari
Tibi in manum, ut herus his deſiſtat litibus.
Hæc hinc faceſſat, tu moleſtus ne ſies?

ANTIPHO.

Satin' illi Dii ſunt propitii?

GETA.

nam ſat ſcio,
Si tu aliquam partem æqui bonique dixeris.
Ut ille eſt bonus vir, tria non commutabitis
Verba hodie inter vos.

DE-

REMARQUES.

33. TRIA NON COMMUTABITIS VERBA HODIE INTER VOS.] *Vous n'aurez pas enſemble trois paroles. Commutare verba* eſt toûjours pris en mauvaiſe part & ſignifie toûjours *avoir des paroles enſemble,*

amis, ils *lui* conſeilloient tous de chaſſer cette créature.

ANTIPHON.

Que va-t-il faire ? & à quoi cela aboutira-t-il ?

GETA.

Me direz-vous que par les Loix il ſeroit puni de l'avoir fait ? Croyez-moi, cela a été bien examiné par de bonnes têtes, & ſur ma parole vous aurez à ſuer, ſi vous vous attaquez à cet homme-là, c'eſt l'éloquence en perſonne. Mais, je le veux, vous gagnerez votre procès ; enfin ce n'eſt pas une affaire où il aille de la vie, il ne s'agit que d'argent. Quand j'ai vû mon homme ébranlé par ces paroles, nous ſommes ſeuls, lui ai-je dit, parlez franchement, dites ce que vous voulez que l'on vous donne de la main à la main, pour faire que mon Maître n'entende plus parler de cette affaire, que cette femme ſe retire, & que vous ne veniez plus nous chagriner.

ANTIPHON.

Les Dieux lui auroient-ils tourné l'eſprit ?

GETA.

Car, & je le ſai fort bien, pour peu que vous vous mettiez à la raiſon, mon Maître eſt ſi traitable que vous n'aurez pas enſemble trois paroles.

DE-

ble, ſe quereller. *Proprie commutare verba eſt quod altercari dicimus*, dit *Donat.* C'eſt qu'on diſoit *conjicere verba* comme mon pere l'avoit remarqué dans Afranius. *Hi conjecere verba, inter ſe ſe acrius.*

DEMIPHO.

quis te iſthæc juſſit loqui.

CHREMES.

Imo non potuit melius pervenirier
Eo, quo nos volumus.

ANTIPHO.

occidi.

(a) CHREMES.

perge eloqui.

GETA.

At primo homo inſanibat.

(b) CHREMES.

cedo, quid poſtulat?

GETA.

Quid? nimium: quantum libuit.

(c) CHREMES.

dic.

GETA.

ſi quis daret
Talentum magnum.

(d) CHREMES.

imo malum hercle: ut nil pudet!

GETA.

Quod dixi adeo ei: Queſo, quid ſi filiam
Suam unicam locaret? parvi rettulit
Non ſuſcepiſſe, inventa eſt, quæ dotem petat.
Ad pauca ut redeam, ac mittam illius ineptias;
Hæc denique ejus fuit poſtrema oratio:
Ego, inquit, jam à principio amici filiam,
Ita ut æquom fuerat, volui uxorem ducere:
Nam mihi veniebat in mentem ejù incommo-
dum,

In-

(a) MS. DEMIPHO. (b) MS. DEM. (c) MS. DEM. (d) MS. DEM.

DEMIPHON.

Qui t'a chargé de dire cela ?

CHREMES.

Ha, il ne pouvoit pas mieux prendre la choſe pour le mener où nous voulons.

ANTIPHON.

Je ſuis mort !

CHREMES.

Continue.

DEMIPHON.

D'abord mon homme ſe faiſoit tenir à quatre.

CHREMES.

Que demandoit-il ?

GETA.

Ce qu'il demandoit ? beaucoup trop ; tout ce qui lui venoit dans la tête.

CHREMES.

Mais encore ?

GETA.

Si on lui donnoit, diſoit-il, ſix cens écus.

CHREMES.

Six cens diables à ſon cou. N'a-t-il point de honte ?

GETA.

Je lui ai dit auſſi : Eh que pourroit-il donc faire davantage, je vous prie, s'il marioit ſa propre fille ? Il n'a pas gagné beaucoup de n'en point avoir, puis qu'en voila une toute trouvée qu'il faut qu'il dote. Pour le faire court & ne pas vous redire toutes ſes impertinences, voici ſa concluſion. Au commencement, m'a-t-il dit, j'avois fait deſſein d'épouſer moi-même la fille de mon ami, car je prevoyois bien le malheur qui lui arrive-

In ſervitutem pauperem ad ditem dari:
Sed mihi opus erat, ut aperte tibi nunc fabuler,
Aliquantulum quæ afferret, qui diſſolverem
Quæ debeo: & etiam nunc, ſi volt Demiphoˢ
Dare, quantum ab hac accipio, quæ ſponſa eſt mihi,
Nullam mihi malim, quàm iſthanc, uxorem dari.

ANTIPHO.

Utrum ſtultitia facere ego hunc an malitia
Dicam, ſcientem, an imprudentem, incertus ſum.

DEMIPHO.

Quid, ſi animam debet?

GETA.

ager oppoſitus ſt pignori ob
Decem minas, inquit.

DEMIPHO.

age, age. jam ducat: dabo.

GETA.

Ædiculæ item ſunt ob decem alias.

DEMIPHO.

hoi, hui,
Nimium eſt.

CHREMES.

ne clama; petito haſce à me decem.

GETA.

Uxori emunda ancillula eſt: tum autem pluſcula
Supellectile opus eſt, opus eſt ſumtu ad nuptias,
His

roit, & je n'ignorois pas qu'une fille pauvre qui trouve un homme riche, devient plûtôt l'Eſclave que la femme de ſon mari. Mais pour vous dire franchement la choſe comme elle eſt, j'avois beſoin d'une femme qui m'apportât quelque argent pour payer mes dettes; & encore aujourd'hui ſi Demiphon veut me donner autant que celle que j'ai fiancée doit m'apporter, il n'y a point de femme que j'aime mieux que celle dont vous voulez vous défaire.

ANTIPHON.

Eſt-ce par ſottiſe, ou par malice qu'il fait cela ? eſt-ce de deſſein prémedité ou ſans y penſer ? je ne ſai qu'en croire.

DEMIPHON.

Eh quoi, s'il doit juſqu'à ſon ame?

GETA.

J'ai engagé, m'a-t-il dit, une piece de terre pour trente piſtoles.

DEMIPHON.

Voila qui eſt fait, qu'il l'épouſe, je vais les donner.

GETA.

Une petite maiſon pour autant.

DEMIPHON.

Ho, ho! c'eſt trop.

CHREMES.

Ne criez point, je les donnerai, ces trente piſtoles.

GETA.

Il faut acheter une petite Eſclave pour ma femme: il faut quelques meubles pour le ménage : les nôces ſeront de quelque dépenſe:

His rebus pone ſane, inquit, decem minas.

DEMIPHO.

Sexcentas proin potius ſcribito jam mihi dicas:
Nil do. impuratus ne ille ut etiam me irrideat?

CHREMES.

Quæſo, ego dabo, quieſce. tu modo filius
Fac ut illam ducat, nos quam volumus.

ANTIPHO.

hei mihi
Geta, occidiſti me tuis fallaciis.

CHREMES.

Mea cauſa ejicitur. me hoc eſt æquom amittere.

GETA.

Quantum poteſt, me certiorem, inquit, face,
Si illam dant, hanc ut mittam, ne incertus ſiem:
Nam illi mihi dotem jam conſtituerunt dare.

CHRE-

REMARQUES.

62. HIS REBUS PONE SANE, INQUIT, DECEM MINAS.] *Pour tout cela, dit-il, mettez encore autres trente piſtoles. Ponere* eſt un terme propre pour les comptes, comme notre mot *mettre.*

63. SEXCENTAS PROIN POTIUS SCRIBITO JAM MIHI DICAS.] *Oh parbleu qu'il me faſſe plûtôt ſix cens procès.* J'ai ſuivi ici la ſignification ordinaire du mot *dica*, qui ſignifie un procès. Cependant je voi bien qu'on pourroit peut-être chicaner cette explication; car ce n'etoit pas à *Phormion* à faire des procès

pour tout cela, dit-il, mettez encore autres trente piſtoles. C'eſt bien le moins.

DEMIPHON.

Oh, parbleu qu'il me faſſe plûtôt ſix cens procès. Il n'aura pas un ſou de moi. Je ſervirois ainſi de riſée à ce coquin?

CHREMES.

Eh, mon Dieu je les donnerai, ſoyez en repos, & faites ſeulement que votre fils épouſe la fille que vous ſavez.

ANTIPHON.

Que je ſuis malheureux! ah, Geta, tu m'as perdu par tes fourberies!

CHREMES.

C'eſt pour l'amour de moi qu'on chaſſe cette creature, il eſt bien juſte que ce ſoit à mes dépens.

GETA.

Mais ſur tout, m'a-t-il dit, avertiſſez-moi au plûtôt s'ils veulent me donner cette fille, afin que je me défaſſe de l'autre, & qu'on ne me tienne pas le bec en l'eau, car les gens dont je vous parle, doivent me compter aujourd'hui de l'argent.

CHRE-

procès à *Demiphon*, il étoit trop heureux qu'il ne lui demandât rien Cela m'avoit d'abord donné quelque ſcrupule, & j'avois voulu traduire, *Oh parbleu qu'il faſſe donc ſix cens articles*; car j'ai vû que *dica* eſt ſouvent pris pour ce que nous appellons, en matiere de comptes, *un article*; mais enfin je me ſuis determinée pour l'autre ſens, qui paroît plus vif. *Demiphon* ayant deſſein de chaſſer la femme que ſon fils avoit épouſée, pouvoit fort bien ſe preparer à avoir des proces avec *Phormion*.

CHREMES.

Jam accipiat: illis repudium renuntiet.
Hanc ducat.

DEMIPHO.

quæ quidem illi res vortat male.

CHREMES.

Opportune adeo nunc mecum argentum attuli
Fructum, quem Lemni uxoris reddunt prædia:
Id ſumam: uxori, tibi opus eſſe, dixero.

****

ACTUS QUARTUS.

SCENA IV.

ANTIPHO. GETA.

ANTIPHO.

Geta.

GETA.

hem.

ANTIPHO.

quid egiſti?

GETA

emunxi argento ſenes.

ANTIPHO.

Satin' eſt id?

GE-

REMARQUES.

2. SATIN' EST ID?] *Eſt-ce donc aſſez? Antiphon* veut dire, Eſt-ce donc aſſez pour toi d'avoir attra-

CHREMES.

Il l'aura tout à l'heure ; qu'il retire ſa parole & qu'il prenne cette fille.

DEMIPHON.

Puiſſe-t-elle lui porter malheur !

CHREMES.

J'ai fort à propos apporté avec moi de l'argent, du revenu des terres que ma femme a à Lemnos, je m'en ſervirai, & je lui dirai que vous en avez affaire. *Ils entrent pour aller querir cet argent.*

****

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE IV.

ANTIPHON. GETA.

ANTIPHON.

GEta.

GETA.

Hé !

ANTIPHON.

Qu'as-tu fait ?

GETA.

J'ai attrapé de l'argent aux vieillards.

ANTIPHON.

Eſt-ce donc aſſez ?

GE-

attrapé de l'argent ? ne devois-tu pas conſiderer que c'étoit me perdre ? Et *Geta* répond comme s'il lui demandoit s'il y auroit aſſez d'argent.

GETA.

neſcio hercle: tantum juſſu' ſum.

ANTIPHO.

Eho, verbero, aliud mihi reſpondes ac rogo?

GETA.

Quid ergo narras?

ANTIPHO.

quid ego narrem? opera tua ad
Reſtim mihi quidem res rediit planiſſume.
Ut te quidem omnes Dii, Deaque, ſuperi, inferi,
Malis exemplis perdant: hem, ſi quid velis,
Huic mandes, quod quidem recte curatum velis.
Quid minus utile fuit, quàm hoc ulcus tangere,
Aut nominare uxorem? injecta eſt ſpes patri,
Poſſe illam extrudi. cedo, nunc porro Phormio
Dotem ſi accipiet, uxor ducenda eſt domum.
Quid fiet?

GETA.

non enim ducet.

ANTIPHO.

novi: ceterum
Quum argentum repetent, noſtra cauſa ſcilicet
In nervom potius ibit.

GETA.

nil eſt, Antipho,
Quin male narrando poſſit depravarier.

Tu

REMARQUES.

8. HUIC MANDES QUOD QUIDEM RECTE CURATUM VELIS.] *On n'a qu'à l'employer, ſi on veut que quelque choſe ſoit bien fait.* Je ne ſais pas à quoi penſoient ceux qui avoient lû,

Huic mandes qui te ad ſcopulum è tranquillo inferat.

„ On

GETA.

Je ne ſai, vous ne m'en avez pas demandé davantage.

ANTIPHON.

Quoi, Maraud, tu ne répondras pas à ce que je te demande?

GETA.

Que voulez-vous donc dire?

ANTIPHON.

Ce que je veux dire! que le beau coup que tu viens de faire me reduit à m'aller pendre ſans balancer. Que les Dieux & les Déeſſes, le Ciel & l'Enfer, faſſent de toi un terrible exemple. Voila le pendard, on n'a qu'à l'employer ſi on veut que quelque choſe ſoit bien fait. Qu'y avoit-il de moins à propos que d'aller ainſi toucher cette corde, & de parler de ma femme? Par là tu as redonné à mon pere l'eſperance de pouvoir s'en défaire. Di-moi enfin, je te prie, ſi Phormion reçoit cet argent, il faut qu'il l'épouſe. Que deviendrai-je?

GETA.

Mais il ne l'épouſera pas.

ANTIPHON.

Ho, j'entends. Mais quand on lui redemandera cet argent, ſans doute que pour l'amour de nous il ſe laiſſera mener en priſon.

GETA.

Monſieur, il n'y a rien que l'on ne puiſſe faire paroître mauvais, quand on ne veut pas dire

„ On n'a qu'à le donner à ce coquin, qui pendant „ que la mer ſera le plus tranquille, vous ira briſer „ contre les rochers.“ Je ſuis perſuadée que *Terence* n'a jamais écrit cela; car il y auroit deux mouvemens contraires, & par conſéquent point de raiſon.

24. Pos-

Tu id, quod boni eſt, excerpis: dicis, quod mali eſt.

Audi nunc contra jam: ſi argentum acceperit,
Ducenda eſt uxor, ut ais. concedo tibi:
Spatium quidem tandem apparandi nuptias,
Vocandi, ſacrificandi dabitur paululum:
Interea amici, quod polliciti ſunt, argentum dabunt:
Id ille iſtis reddet.

ANTIPHO.

quam ob rem? aut quid dicet?

GETA.

rogas?

Quot res? poſtilla monſtra evenerunt mihi:
Introiit in ædes ater alienus canis:
Anguis per impluvium decidit de tegulis:
Gallina cecinit: interdixit hariolus:
Haruſpex vetuit ante brumam aliquid novi
Negotî incipere, quæ cauſa eſt juſtiſſima,
Hæc fient.

AN-

REMARQUES.

24. POSTILLA MONSTRA EVENERUNT MIHI.] *D'ailleurs mille preſages*, &c. *Poſtilla* ſignifie ici *tum poſtea. D'ailleurs*, comme s'il diſoit, *& ſans chercher mêmes d'autres excuſes, il dira* &c. c'eſt la force de ce mot.

27. GALLINA CECINIT.] *La Poule a chanté.* C'eſt un ſcrupule que les Paiſans ont encore en quelques Provinces; quand il arrive qu'une Poule chante, ils ſont tout

dire les choſes comme elles ſont; vous laiſſez le bien, & ne dites que le mal. Tournons la médaille, je vous prie. Si Phormion reçoit une fois cet argent, on le preſſera d'épouſer Phanion, comme vous dites, cela eſt vrai; Mais enfin ſi faudra-t-il toûjours du temps pour les préparatifs des noces. On a ſes amis à prier, il y a un ſacrifice à faire; cependant vos amis vous donneront l'argent qu'ils vous ont promis, & Phormion le rendra à nos bonnes gens.

ANTIPHON.

Pourquoi? & quelles raiſons pourra-t-il leur dire?

GETA.

Belle demande? combien d'excuſes ne trouvera-t-il point? D'ailleurs mille preſages, leur dira-t-il, me ſont arrivez, qui me detournent de cette affaire; un chien noir de quelque inconnu eſt entré dans ma maiſon; un ſerpent eſt tombé par le toit dans ma cour; la Poule a chanté; le Devin m'a défendu de paſſer outre; celui qui conſulte les entrailles des victimes, m'a dit que je ne devois rien entreprendre avant l'hyver. Et c'eſt là la meilleure defaite. Voila comme iront les choſes.

ANTIPHON.

tout triſtes, & la pauvre Poule eſt tuée d'abord ſans miſericorde; car cela preſage la mort du mari, ou tout au moins que ſa femme ſera la Maîtreſſe. Les *Romains* croyoient auſſi que lors qu'un Chien inconnu entroit dans leur maiſon, cela ſignifioit qu'il viendroit quelqu'un pour corrompre leurs femmes; & que le ſerpent qui tomboit du toit dans la cour, préſageoit que la femme ſe déferoit de ſon mari.

30. FIENT

ANTIPHO.

ut modo ſiant.

GETA.

ſient: me vide.

Pater exit. abi, dic, eſſe argentum, Phædriæ.

REMARQUES.

30. FIENT, ME VIDE.] *Cela ſera, regardez-moi bien. Me vide* eſt une façon de parler dont on ſe ſervoit quand on ſe faiſoit fort de quelque choſe qui paroiſ-

ACTUS QUARTUS.

SCENA V.

DEMIPHO. GETA. CHREMES.

DEMIPHO.

Quietus eſto, inquam: ego curabo, nequid verborum duit.

Hoc temere numquam amittam ego à me quin mihi teſtes adhibeam,

Cui dem: &, quam ob rem dem, commemorabo.

GETA.

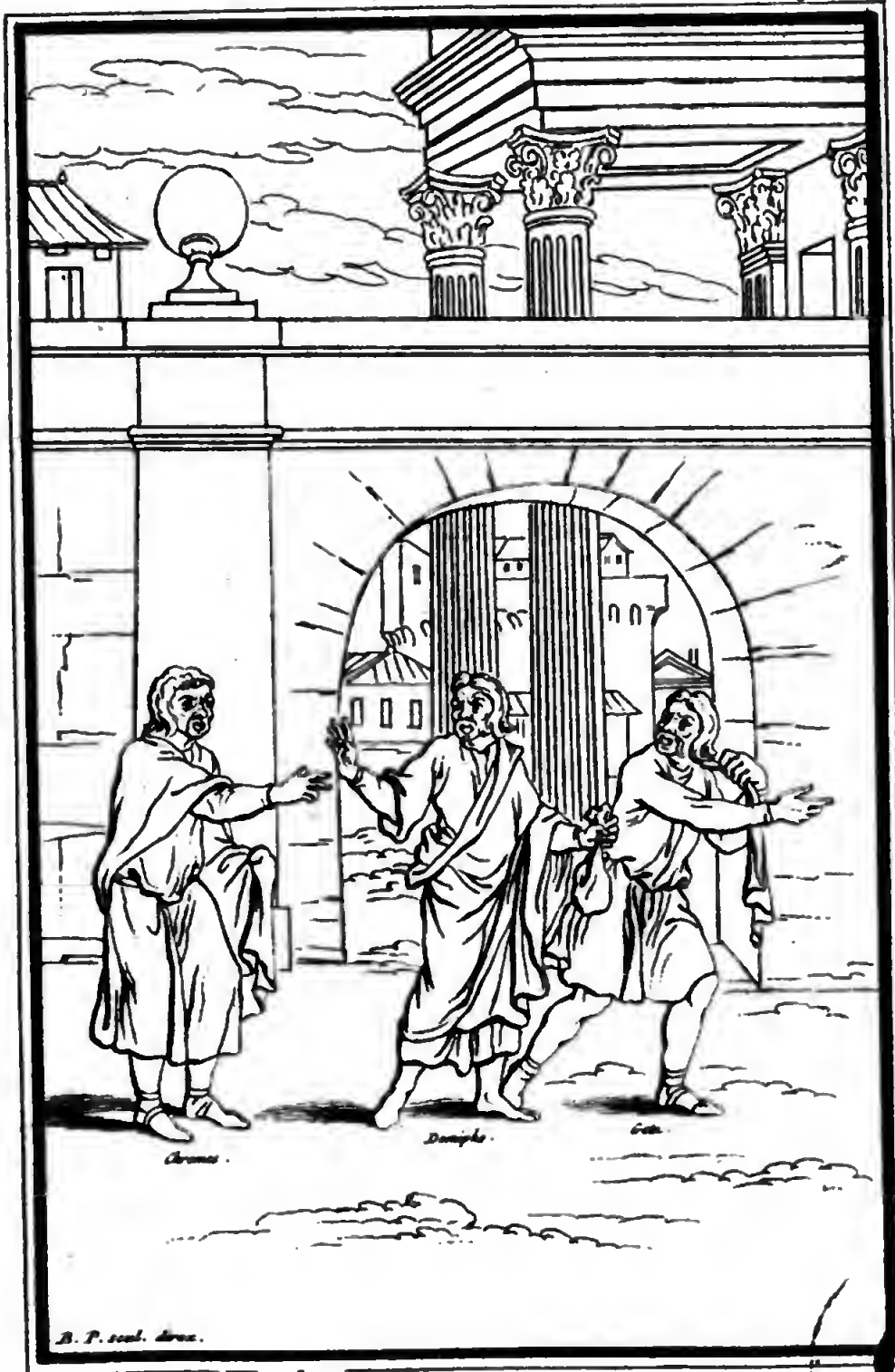
ut cautus eſt. ubi nil opu'ſt!

CHREMES.

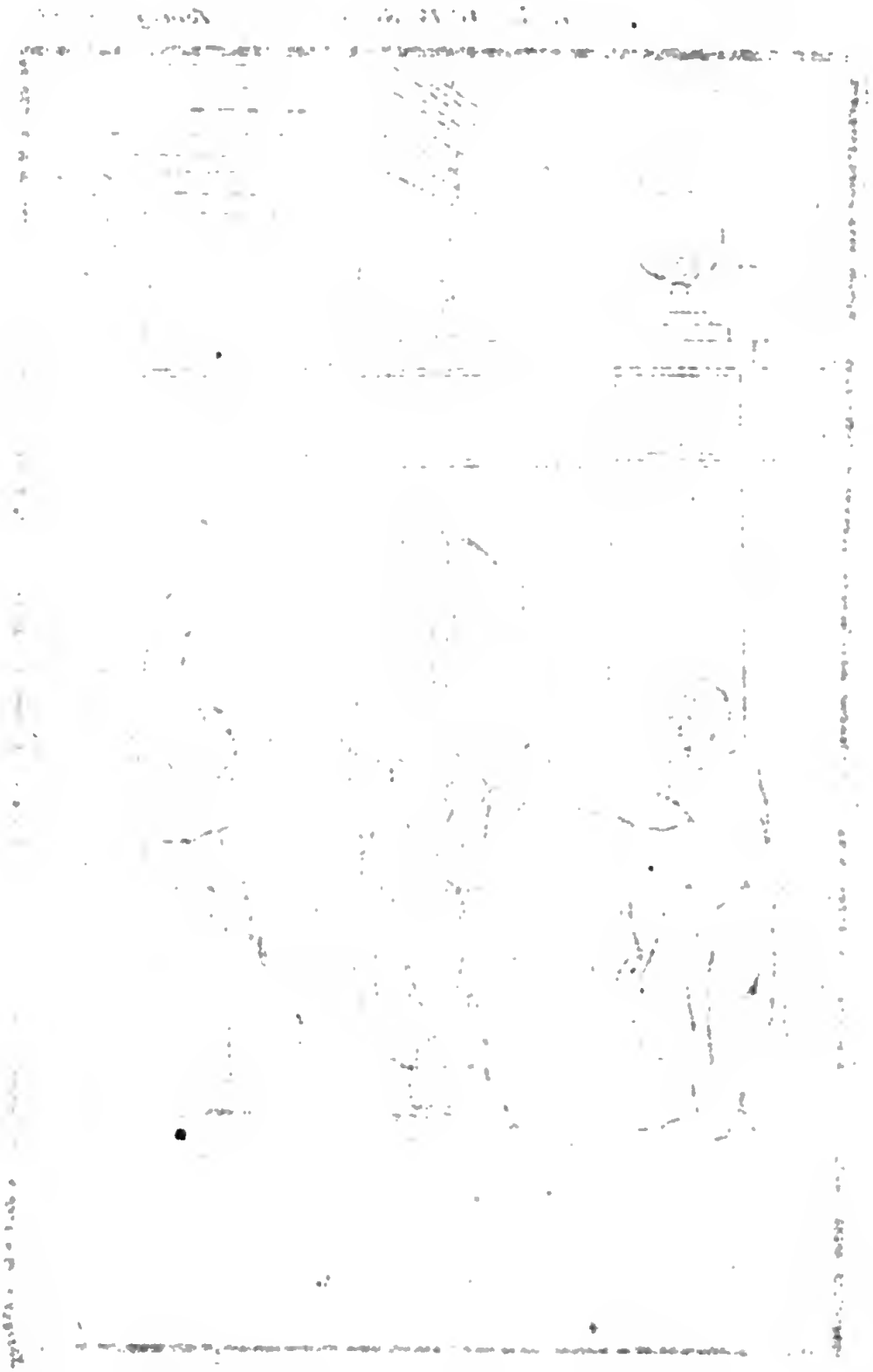
Atqui ita opus eſt facto: at matura, dum lubido eadem hæc manet:

Nam ſi altera illa magis inſtabit, forſitan nos rejiciat.

GE-



BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE



ANTIPHON.

Pourvû que cela ſoit ainſi.

GETA.

Cela ſera, regardez-moi bien. Mais votre pere ſort, retirez-vous, & dites à Phedria que nous avons de l'argent.

paroiſſoit difficile & incroyable, & qu'on en répondoit. *Regardez moi bien*, ou *regardez moi là*, en portant le doigt au front, comme pour dire, *cette tête trouvera les moyens*, &c.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE V.

DEMIPHON. GETA. CHREMES.

DEMIPHON.

SOyez en repos, vous dis-je, je prendrai bien garde qu'il ne me faſſe quelque friponnerie. D'aujourd'hui cet argent ne ſortira de mes mains que je n'aye pris de bons témoins qui verront à qui je le donnerai, & pourquoi je le donnerai.

GETA.

Qu'il eſt fin quand il n'eſt plus temps!

CHREMES.

C'eſt ce qu'il faut faire. Mais dépêchez-vous pendant que cette fantaiſie le tient : car ſi cette autre Accordée venoit à le preſſer avant que notre marché fût conclu, il pourroit bien nous planter là.

GETA.

Rem ipſam putaſti.

DEMIPHO.

duc me ad eum ergo.

GETA.

non moror.

CHREMES.

ubi hoc egeris,
Tranſito ad uxorem meam, ut conveniat hanc prius, quàm hinc abeat:
Dicat eam dare nos Phormioni nuptum, ne ſuecenſeat;
Et magis eſſe illum idoneum, qui ipſi ſit familiarior;
Nos noſtro officio nihil egreſſos eſſe; quantum is voluerit,
Datum eſſe dotis.

DEMIPHO.

quid, malum, tua id refert?

CHREMES.

magni, Demipho.

DEMIPHO.

Non ſat, tuum te officium feciſſe, ſi non id fama approbat?

CHREMES.

Volo ipſius quoque voluntate hoc fieri, ne ſe ejectam praedicet.

DEMIPHO.

Idem ego iſthuc facere poſſum,

CHREMES.

mulier mulieri magi' congruit.

DEMIPHO.

Rogabo.

CHRE-

GETA.

Cela eſt fort bien penſé.

DEMIPHON.

Mene-moi donc.

GETA.

Je ſuis tout prêt.

CHREMES.

Quand vous aurez fait, paſſez chez ma femme, afin qu'elle aille trouver cette fille avant qu'elle ſorte de chez vous, & qu'elle lui diſe qu'on la marie avec Phormion; qu'elle ne doit pas en être fâchée, qu'il lui convient mieux qu'aucun autre; à cauſe de la connoiſſance, & qu'elle eſt accoûtumée avec lui; que pour nous, nous avons fait exactement notre devoir, & que nous lui avons donné une dot telle qu'il l'a demandée.

DEMIPHON.

Que diantre cela vous importe-t-il?

CHREMES.

Beaucoup, Demiphon.

DEMIPHON.

N'êtes-vous pas content d'avoir fait ce que vous deviez, ſi le public ne l'approuve?

CHREMES.

Je veux qu'elle donne les mains à cette ſeparation, afin qu'elle n'aille pas dire qu'on l'a chaſſée.

DEMIPHON.

Je puis faire cela moi-même ſans que votre femme s'en mêle.

CHREMES.

Une femme convient mieux à une femme.

DEMIPHON.

J'irai l'en prier.

CHREMES.

ubi illas ego nunc reperire poſſim, cogito.

ACTUS QUARTUS.

SCENA VI.

SOPHRONA. CHREMES.

SOPHRONA.

Quid agam? quem amicum inveniam mihi miſera! aut cui conſilia
Hæc referam! aut unde nunc mihi auxilium petam! nam vereor,
Nera ne ob meum ſuaſum indigne injuria afficiatur;
Ita patrem adoleſcentis facta hæc tolerare audio violenter.

CHREMES.

Nam quæ hæc eſt anus exanimata, à fratre quæ egreſſa eſt meo?

SO-

REMARQUES.

1. QUID AGAM? QUEM AMICUM INVENIAM MIHI MISERA!] *Que ferai-je? que je ſuis malheureuſe! quel ami pourrai-je trouver?* On avoit mal fait de cette Scene le commencement du V. Acte. Il eſt évident que c'eſt ici la derniere Scene de l'Acte

CHREMES.

Je penſe où je pourrois trouver préſentement ces femmes de Lemnos.

ACTE QUATRIE'ME

SCENE VI.

SOPHRONA. CHREMES.

SOPHRONA.

QUe ferai-je ? que je ſuis malheureuſe ! quel ami pourrai-je trouver ? à qui confierai-je un ſecret de cette importance ? d'où tirerai-je quelque ſecours ? car j'apprehende furieuſement que les conſeils que j'ai donnez à ma Maîtreſſe, ne lui faſſent recevoir quelque traitement indigne d'elle, tant on m'a dit que le pere du jeune homme eſt en colere de ce qui s'eſt paſſé.

CHREMES.

Qui eſt cette vieille femme ſi épouvantée, qui ſort de chez mon frere ?

SO-

te IV. car le Theatre ne demeure pas vuide à la fin de la Scene précedente. Comme *Chremès* ſe diſpoſoit à ſortir pour aller chercher ces femmes de *Lemnos*, *Sophrona* paroît au fond du Theatre en ſortant de chez *Demiphon*.

SOPHRONA.

Quod ut facerem, me egestas impulit; cùm scirem infirmas
Hasce esse nuptias; ut id consulerem, interea vita
Ut in tuto foret.

CHREMES.

certe edepol, nisi me animus fallit,
Aut parum prospiciunt oculi, mea nutricem gnata video.

SOPHRONA.

Neque ille investigatur.

CHREMES.

quid agam?

SOPHRONA.

qui est ejus pater.

CHREMES.

adeon',
An maneo, dum ea, quæ loquitur, magis cognoscam?

SOPHRONA.

quod si eum nunc
Reperire possim, nihil est quod verear.

CHREMES.

ea ipsa est. conloquar.

SOPHRONA.

Quis hic loquitur?

CHREMES.

Sophrona.

SOPHRONA.

& meum nomen nominat?

CHREMES.

ad me respice.

SOPHRONA.

Dii, obsecro vos, estne hic Stilpho?

CHRE-

SOPHRONA.

La pauvreté ſeule m'a forcée à faire ce que j'ai fait ; quoique je ſuſſe fort bien que ces ſortes de mariages ne ſont jamais ſûrs, je n'ai pas laiſſé de conſeiller celui-ci pour avoir cependant le moyen de ſubſiſter.

CHREMES.

En verité, ſi je ne me trompe, & ſi j'ai les yeux bien ouverts, c'eſt la Nourrice de ma fille.

SOPHRONA.

Nous n'avons encore pû....

CHREMES.

Que dois-je faire?

SOPHRONA.

Trouver ſon pere.

CHREMES.

L'aborderai-je? ou attendrai-je ici pour être mieux inſtruit de ce qu'elle conte?

SOPHRONA.

Si je pouvois le trouver, je n'aurois rien à craindre.

CHREMES.

C'eſt elle-même, je vais lui parler.

SOPHRONA.

Qui parle ici?

CHREMES.

Sophrona.

SOPHRONA.

Qui m'appelle par mon nom?

CHREMES.

Regarde-moi.

SOPHRONA.

O bons Dieux, eſt-ce là Stilphon?

CHREMES.

non.

SOPHRONA.

negas?

CHREMES.

Concede hinc paululum à foribus iſtorſum, ſodes, Sophrona.
Ne me iſthoc poſthac nomine appellaſſis.

SOPHRONA.

quid? non is, obſecro, es,
Quem ſemper te eſſe dictitaſti?

CHREMES.

ſt.

SOPHRONA.

quid? has metuis fores?

CHREMES.

Concluſam hic habeo uxorem ſævam. verum iſthoc me nomine
Eò perperam olim dixi, ne vos forte imprudentes foris
Eſſutiretis, atque id porro aliquà uxor mea reſciſceret.

SOPHRONA.

Iſthôc pol nos te hic invenire miſera numquam potuimus.

CHREMES.

Eho, dic mihi, quid rei tibi eſt cum familia hac, unde exis? aut ubi?
Illæ ſunt?

SOPHRONA.

miſeram me!

CHRE-

REMARQUES.

17. CONCLUSAM HIC HABEO UXOREM.] SÆVAM,] J'ai là dedans une méchante bête. J'ai traduit

CHREMES.

Non.

SOPHRONA.

Vous le niez ?

CHREMES.

Sophrona, approche d'ici, éloigne-toi de cette porte. Garde-toi bien de m'appeller jamais de ce nom-là.

SOPHRONA.

Quoi n'êtes-vous pas celui que vous nous avez toûjours dit ?

CHREMES.

St.

SOPHRONA.

Quoi donc ? craignez-vous cette porte ?

CHREMES.

C'eſt que j'ai une méchante bête là-dedans ; & j'avois pris ce faux nom, de peur que vous ne m'allaſſiez nommer ſans y penſer, & que par quelque moyen ma femme ne découvrît tout le myſtere.

SOPHRONA.

Ha, voila donc pourquoi nous n'avons pû vous trouver ici.

CHREMES.

Mais di moi, qu'as-tu à faire dans la maiſon d'où tu ſors ? Où ſont tes Maîtreſſes ?

SOPHRONA.

Helas, malheureuſe que je ſuis ?

CHRE-

duit ainſi, parce qu'il parle de ſa femme comme d'une bête feroce.

CHREMES.

hem, quid eſt? vivuntne?

SOPHRONA.

vivit gnata.

Matrem ipſam ex ægritudine miſeram mors conſecuta eſt.

CHREMES.

Male factum!

SOPHRONA.

[ignota,

ego autem, qua eſſem anus deſerta, egens,
Ut potui nuptum virginem locavi huic adoleſcenti,
Harum qui eſt dominus adium.

CHREMES.

Antiphonine?

SOPHRONA.

hem, iſti ipſi.

CHREMES.

quid?

Duasne is uxores habet?

SOPHRONA.

au, au obſecro, unam ille quidem hanc ſolam.

CHREMES.

Quid illa altera, qua dicitur cognata?

SOPHRONA.

hæc ergo eſt.

CHREMES.

quid ais?

SOPHRONA.

Compoſito eſt factum, quo modo hanc amans habere poſſet
Sine dote.

CHRE-

CHREMES.

Qu'y a-t-il? ſont-elles en vie?

SOPHRONA.

Votre fille eſt en vie; mais ſa mere, après bien des miſeres, eſt morte de chagrin.

CHREMES.

Quel malheur!

SOPHRONA.

Et moi, me voyant vieille, ſans appui, pauvre & inconnue, j'ai marié comme j'ai pû votre fille à un jeune homme qui eſt le Maître de cette maiſon.

CHREMES.

A Antiphon?

SOPHRONA.

Oui à lui-même.

CHREMES.

Quoi, a-t-il donc deux femmes?

SOPHRONA.

Ho, je vous prie, deux femmes? il n'a que celle-là ſeule.

CHREMES.

Qu'eſt donc devenuë l'autre qu'on diſoit ſa parente?

SOPHRONA.

C'eſt la même.

CHREMES.

Que me dis-tu là?

SOPHRONA.

Cela s'eſt fait de concert, afin que ce jeune homme qui étoit amoureux de votre fille, la pût épouſer ſans dot.

CHRE-

CHREMES.

Dii veſtram fidem, quàm ſæpe forte temere
Eveniunt, quæ non audeas optare! offendi adveniens,
Quicum volebam, atque ut volebam, conlocátam filiam.
Quod nos ambo opere maxumo dabamus operam ut fieret,
Sine noſtra cura, maxume ſua cura hæc ſola fecit.

SOPHRONA.

Nunc quid facto eſt opus, vide. pater adoleſcentis venit,
Eumque animo iniquo hoc oppido ferre aiunt.

CHREMES.

nihil periculi eſt.
Sed per Deos atque homines, meam eſſe hanc, cave reſciſcat quiſquam.

SOPHRONA.

Nemo ex me ſcibit.

CHREMES.

ſequere me, intus cetera audies.

REMARQUES.

39. CETERA INTUS AUDIES.] *Tu apprendras le reſte dans cette maiſon. Chremès* n'entre point chez lui,

ACTUS

CHREMES.

Bons Dieux, que le hazard fait ſouvent arriver des choſes que vous n'oſeriez même ſouhaiter ! En arrivant je trouve ma fille mariée à l'homme à qui je deſirois tant de la donner : & cette bonne femme, ſans que nous y ayons rien contribué de notre part, a ſeule fait par ſes ſoins ce que nous tâchions de faire reüſſir par toutes ſortes de voyes.

SOPHRONA.

Voyez ce qu'il eſt à propos de faire ; le pere du jeune homme eſt revenu, & l'on dit qu'il eſt extrémement en colere de ce mariage.

CHREMES.

Il n'y a rien à craindre ; mais au nom des Dieux, je t'en conjure, que perſonne ne ſache qu'elle eſt ma fille.

SOPHRONA.

Perſonne ne le ſaura par moi.

CHREMES.

Sui-moi, tu apprendras le reſte dans cette maiſon.

lui, il n'a garde, il craint trop ſa femme, il entre chez ſon frere *Demiphon*.

ACTE

ACTUS QUINTUS.

SCENA I.

DEMIPHO. GETA.

DEMIPHO.

NOs noſtrapte culpa facimus, ut malis expediat eſſe,

Dum nimium dici nos bonos ſtudemus & benignos.

Ita fugias, ne prater caſam, aiunt. nonne id ſat erat,

Ac-

REMARQUES.

1. NOS NOSTRAPTE CULPA FACIMUS.] *C'eſt par notre faute que les méchans*, &c. Cette Scene, dont on avoit fait mal à propos la ſeconde du cinquiéme Acte, n'en eſt que la premiere, car à la fin de la Scene precedente nous voyons que *Chremès* entre chez *Demiphon* & qu'il emmene avec lui *Sophrona*, & qu'ainſi la Scene demeure vuide. Le MS. de la Bibliotheque du Roi a confirmé le changement que j'avois fait, car il commence ici le cinquiéme Acte.

3. ITA FUGIAS NE PRETER CASAM.] *Il vaudroit bien mieux ſe ſouvenir du proverbe qui dit qu'il ne faut pas courir ſi vîte que l'on perde de vûe la porte de ſa maiſon.* Dans les ſix Comedies de *Terence* il n'y a pas de paſſage qui ait donné tant de peine que celui ci

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE I.

DEMIPHON. GETA.

DEMIPHON.

C'Eſt par notre faute que les méchans trouvent leur compte à être méchans ; car cela ne vient que de ce que nous affectons trop de paſſer pour bonnes gens, & pour gens commodes. Il vaudroit bien mieux ſe ſouvenir du proverbe qui dit qu'il ne faut pas courir ſi loin qu'on perde de vûe la porte de ſa maiſon. N'é-

lui-ci. On a eſſayé de le corriger en beaucoup de manieres; mon pere même en a fait un long Chapitre dans le ſecond volume de ſes Lettres, où il croit que *Menandre* avoit écrit:

——— φεῦγε μὴ
Ἀλλ' ὡς παρ' αἶσαν φασίν.

Et que *Terence* n'ayant pas entendu παρ' αἶσαν, qui ſignifie *præter modum*, a mal traduit, *ita fugias ne præter cauſam, ne vous enfuyez pas ſans ſujet*; au lieu de traduire, *ne vous enfuyez pas trop loin*, *ita fugias ne nimis fugias*. Cette conjecture eſt fort belle & fort ingenieuſe; mais je ne ſai ſi ce paſſage a beſoin d'être corrigé, & ſi le ſens n'en eſt pas très-naturel. *Demiphon* dit: *C'eſt la trop grande bonté des hommes qui fait que les méchans trouvent leur compte à être méchans: moi-*

Accipere ab illo injuriam ? etiam argentum eſt ultro objectum,
Ut ſit qui vivat, dum aliquid aliud flagitii conficiat.

GETA.

Planiſſume.

DEMIPHO.

his nunc præmium eſt, qui recta prava faciunt.

GETA.

Veriſſime.

DEMIPHO.

ut ſtultiſſime quidem illi rem geſſerimus.

GETA.

Modo ut hoc conſilio poſſiet diſcedi, uti iſtam ducat.

DE-

REMARQUES.

moi même, par exemple, après avoir reçu un affront de Phormion, *au lieu de chercher à me vanger, je ſuis le premier à lui aller offrir de l'argent : il vaudroit bien mieux ſuivre cette maxime, Ita fugias ne prater caſam :* c'eſt à dire ne s'oublier pas ſoi même dans les complaiſances & dans les ſottes bontez que l'on a pour les fripons. Je croi qu'il n'y a perſonne qui ne trouve ce ſens-là très juſte. Ce proverbe, *ita fugias ne prater caſam*, a été fait pour avertir ceux qui ont été trompez par des coquins, de ne pas s'écarter ſi fort de leur maiſon qu'ils la perdent de vûe, & qu'ils ne puiſſent la garantir du pillage : & c'eſt ce que *Demiphon* ne faiſoit pas ; car après avoir été trompé par *Phormion*, il avoit encore la ſotiſe de traiter avec lui, & de s'abandonner à ſa diſcretion : & ce qu'il y a de remarquable, & qui fonde très-ſolidement cette conjecture, c'eſt que ce que *Terence* a dit, *ita fugias ne prater caſam*, c'eſt le proverbe des *Grecs*, μὴ παρὰ θύραν

N'étoit-ce pas aſſez de l'injure que j'ai reçuë de ce coquin, ſans lui aller encore offrir de l'argent, pour lui donner par là le moyen de ſubſiſter, & de faire de nouvelles friponneries ?

GETA.

C'eſt bien dit.

DEMIPHON.

Dans ce ſiecle corrompu on ne recompenſe que ceux qui font voir que le blanc eſt noir.

GETA.

Rien n'eſt plus vrai.

DEMIPHON.

Nous avons fait là une grande ſottiſe.

GETA.

A la bonne heure, pourvû que nous l'ayons laiſſé dans une ferme reſolution de prendre cette femme.

DE-

Σύραν εἰσβιάζεσθαι, Ne vous laiſſez pas entraîner hors de votre porte. Lucien nous apprend même dans le *Nigrinus*, que ce proverbe étoit fort ordinaire dans les Tragedies & dans les Comedies; *Καὶ τοῦτο δὲ τὸ ἐν ταῖς τραγῳδίαις τε καὶ κωμῳδίαις λεγόμενον, ἤδη καὶ παρὰ Σύραν εἰσβιαζόμενον, Et ce qu'on dit ſouvent dans les Tragedies & dans les Comedies, entraînez déja hors de leur porte, &c.* Il fait une heureuſe application de ce proverbe à ceux qui s'abandonnent en proye aux plaiſirs, juſqu'à perdre la Raiſon. Ce paſſage me paroît aſſez clair de cette maniere; on en jugera.

7. UT STULTISSIME ILLI REM GESSERIMUS.] *Nous avons fait là une grande ſottiſe! Illi* eſt un adverbe pour *illic*. M *Guyet*, pour ne s'être pas aperçu de cela, a condamné ce Vers avec les deux qui le précedent; & il a aſſuré qu'ils ne ſont pas de *Terence*; je ne ſai d'où lui venoit ce chagrin.

DEMIPHO.

Etiamne id dubium eſt?

GETA.

haud ſcio hercle, ut homo eſt, an mutet [animum.

DEMIPHO.

Hem, mutet autem!

GETA.

neſcio: verùm, ſi forte, dico.

DEMIPHO.

Ita faciam, ut frater cenſuit: uxorem ejus huc adducam,
Cum iſta ut loquatur. Tu, Geta, abi: prænuntia hanc venturam.

GETA.

Argentum inventum eſt Phædriæ: de jurgio ſiletur:
Proviſum eſt, ne in præſentia hæc hinc abeat: quid nunc porro?
Quid fiet? in eodem luto hæſitas: verſura ſolvis,
Geta: præſens quod fuerat malum, in diem abiit; plagæ creſcunt,
Niſi proſpicis. nunc hinc domum ibo, ac Phanium edocebo,
Nequid vereatur Phormionem, aut ejus orationem.

ACTUS

REMARQUES.

15. VORSURA SOLVIS.] *Tu fais un trou pour en boucher un autre. Verſurâ ſolvere* c'eſt proprement payer une dette en ne faiſant que changer de créancier, emprunter de l'un pour payer l'autre: ainſi il faut lire, *verſurâ ſolvere*, & non pas *verſuram.*

18. NE QUID VEREATUR PHORMIONEM, AUT

DEMIPHON.

Cela ſeroit-il encore douteux?

GETA.

Ma foi, comme il eſt bâti, je ne ſai s'il ne ſeroit pas homme à ſe dédire?

DEMIPHON.

Comment donc, à ſe dédire?

GETA.

Je ne ſai, je le dis au hazard.

DEMIPHON.

Je ferai ce que mon frere trouve à propos que je faſſe : j'irai prier ſa femme d'aller au logis pour parler à cette créature ; toi va devant pour les avertir qu'elle va venir.

GETA.

Voila donc de l'argent trouvé pour Phedria; nos Vieillards ne diſent encore mot; tout eſt tranquille ; on a pris des meſures pour faire que la femme d'Antiphon ne ſorte pas encore du logis. Qu'y a-t-il davantage, & que deviendra tout ceci? Mon pauvre Geta, tu es toûjours dans le même bourbier, tu fais un trou pour en boucher un autre; le mal differé n'eſt pas perdu, & ſi tu n'y pourvois, tu as bien la mine de payer les arrerages. Je m'en vais chez nous pour inſtruire Phanion; afin qu'elle ne craigne rien du côté de Phormion, & qu'elle ne s'épouvante pas de la harangue qu'on lui va faire. ACTE

AUT EJUS ORATIONEM.] *Afin qu'elle ne craigne rien du côté de Phormion. Ejus* ne doit point être entendu de *Phormion*, car ce n'étoit pas lui qui devoit aller d'abord trouver *Phanium* : mais il doit être entendu de la femme de *Chremès*, qui devoit lui parler la premiere : ou de *Demiphon* même; & peut être qu'au lieu d'*ejus*, *Terence* avoit écrit *hujus*.

ACTUS QUINTUS.

SCENA II.

DEMIPHO. NAUSISTRATA. CHREMES.

DEMIPHO.

AGedum, ut ſoles, Nauſiſtrata, fac illa ut placetur nobis,
Ut ſua voluntate id, quod eſt faciundum, faciat.

NAUSISTRATA.

faciam.

DEMIPHO.

Pariter nunc opera me adjuves, ac dudum re opitulata es.

NAUSISTRATA.

Factum volo, at pol minu' queo viri culpa, quàm me dignum eſt.

DEMIPHO.

Quid autem?

NAUSISTRATA.

quia pol mei patris bene parta indiligenter
Tutatur: nam ex his prædiis talenta argenti bina

Sta-

REMARQUES.

3. AC DUDUM RE OPITULATA ES.] *Comme vous m'avez déja aſſiſté de votre argent.* Il veut parler de ces trois cens ecus que *Chremès* lui a prêtés de l'argent

ACTE CINQUIEME.

SCENE II.

DEMIPHON. NAUSISTRATA. CHREMES.

DEMIPHON.

ALlez, je vous prie, Nauſiſtrata, faites avec votre adreſſe ordinaire qu'elle ne nous veuille point de mal, diſpoſez-la à faire de bon gré ce que nous ſouhaitons d'elle.

NAUSISTRATA.

Je le ferai.

DEMIPHON.

Aſſiſtez-moi de vos ſoins en cette occaſion, comme vous m'avez déja aſſiſté de votre argent.

NAUSISTRATA.

J'aurois voulu mieux faire ; mais c'eſt la faute de mon mari, ſi je ne fais pas les choſes auſſi honnêtement que je voudrois.

DEMIPHON.

Comment cela ?

NAUSITRATA.

Parce qu'il n'a nul ſoin du bien que mon pere m'a laiſſé, & qu'il avoit acquis par ſes épargnes. Pendant qu'il a vécu il n'y avoit point d'année qu'il ne tirât mille écus de ſes terres.

Voyez gent qu'il rapportoit des terres de ſa femme à qui il a dit que *Demiphon* en avoit beſoin à la fin de la III. Scene du IV. Acte.

Statim capiebat. hem, vir viro quid præſtat!

DEMIPHO.

bina, quæſo?

NAUSISTRATA.

Ac rebus vilioribus multo, tamen talenta bina.

DEMIPHO.

hui!

NAUSISTRATA.

Quid hæc videntur?

DEMIPHO.

ſcilicet.

NAUSISTRATA.

virum me natam vellem:
Ego oſtenderem....

DEMIPHO.

certe ſcio.

NAUSISTRATA.

quo pacto....

DEMIPHO.

parce ſodes,
Ut poſſis cum illa; ne te adoleſcens mulier defatiget.

NAUSISTRATA.

Faciam, ut jubes: ſed meum virum abs te exire video.

CHREMES.

hem, Demipho,
Jam illi datum eſt argentum?

DE-

REMARQUES.

7. STATIM CAPIEBAT.] *Il n'y avoit point d'année qu'il ne tirât.* Ce mot, *ſtatim*, ſignifie ici *toûjours, toutes les années*, que c'étoit une choſe reglée, & qu'il n'y avoit jamais de diminution.

9. SCILICET.] *En effet.* Ce mot eſt comme le

reſte;

Voyez quelle difference d'homme à homme!

DEMIPHON.

Mille écus?

NAUSITRATA.

Oui tout autant, & dans un temps même où tout étoit à meilleur marché.

DEMIPHON.

Ho!

NAUSISTRATA.

Que dites-vous de cela?

DEMIPHON.

En effet.

NAUSISTRATA.

Je voudrois bien être homme, je lui montrerois. . .

DEMIPHON.

Je le ſai fort bien.

NAUSISTRATA.

De quelle maniere il faut...

DEMIPHON.

Menagez-vous, je vous prie, afin que vous puiſſiez parler quand vous ſerez-là, & tenir tête à une jeune femme.

NAUSISTRATA.

Je ſuivrai votre conſeil. Mais voila mon mari qui ſort de chez vous.

CHREMES.

Mon frere, a-t-on déja donné de l'argent à l'homme?

DE-

recte; on s'en ſervoit quand on ne vouloit pas répondre directement.

10. QUO PACTO.] *De quelle maniere il faut.* Elle vouloit dire, *de quelle maniere il faut gouverner ſon bien : quo pacto res familiaris ſit adminiſtranda.* Mais *Demiphon* ne lui donne pas le temps d'achever.

DEMIPHO.

curavi illico.

CHREMES.

nollem datum.
Hei, video uxorem: pane plus, quam ſat erat...

DEMIPHO.

cur nolles, Chreme?

CHREMES.

Jam recte.

DEMIPHO.

quid tu? ecquid locutus cum iſta es, quamobrem hanc ducimus?

CHREMES.

Tranſegi.

DEMIPHO.

quid ait tandem?

CHREMES.

adduci non poteſt.

DEMIPHO.

Qui, Non poteſt?

CHREMES.

Quia uterque utrique eſt cordi.

DEMIPHO.

quid iſthuc noſtra?

CHREMES.

magni. praeter hac, Cognatam comperi eſſe nobis.

DEMIPHO.

quid? deliras?

CHREMES.

ſic erit:
Non temere dico: redi mecum in memoriam.

DE-

DEMIPHON.

Tout ſur l'heure.

CHREMES.

Je voudrois bien qu'il ne fût pas donné. Hé, voila ma femme, j'ai penſé parler plus qu'il ne faut.

DEMIPHON.

Pourquoi le voudriez-vous?

CHREMES.

Pour rien.

DEMIPHON.

Mais vous, avez-vous parlé à cette femme du deſſein pour lequel nous lui amenons Nauſiſtrata?

CHREMES.

Je lui en ai parlé.

DEMIPHON.

Que dit-elle enfin?

CHREMES.

Elle ne peut ſe reſoudre.

DEMIPHON.

Comment, elle ne peut?

CHREMES.

Parce qu'ils s'aiment tous deux.

DEMIPHON.

Que nous importe?

CHREMES.

Beaucoup. D'ailleurs j'ai trouvé qu'elle eſt notre parente.

DEMIPHON.

Quoi? êtes-vous fou?

CHREMES.

Vous en tomberez d'accord. Je ne dis pas cela à la volée. Souvenez-vous de ce que je vous ai dit tantôt.

DEMIPHO.

ſati' ne ſanus es?

NAUSISTRATA.

Au, obſecro, cave, ne in cognatam pecces.

DEMIPHO.

non eſt.

CHREMES.

ne nega:
Patri' nomen aliud dictum eſt: hoc tu erraſti.

DEMIPHO.

non norat patrem?

CHREMES.

Norat.

DEMIPHO.

cur aliud dixit?

CHREMES.

numquam hodie concedes mihi, neque Intelleges?

DEMIPHO.

ſi tu nil narras....

CHREMES.

pergis.

NAUSISTRATA.

miror quid hoc eſt.

DEMIPHO.

Equidem hercle neſcio.

CHREMES.

vin' ſcire? at ita me ſervet Jupiter,
Ut propior illi, quàm ego ſum, ac tu, nemo eſt homo.

DEMIPHO.

Dii voſtram fidem!
Eamus

DEMIPHON.

Etes-vous en votre bon ſens?

NAUSISTRATA.

Ah Dieux, je vous en prie, prenez bien garde de ne pas faire un affront à une parente.

DEMIPHON.

Elle ne l'eſt pas.

CHREMES.

Ne dites pas cela. Son pere avoit un autre nom, & c'eſt ce qui vous trompe.

DEMIPHON.

Ne connoiſſoit-elle pas ſon pere?

CHREMES.

Sans doute, elle le connoiſſoit.

DEMIPHON.

Pourquoi ne le nommoit-elle pas par ſon nom?

CHREMES.

Ah ne me croirez-vous point? ne m'entendrez-vous d'aujourd'hui?

DEMIPHON.

Si vous ne me dites rien...

CHREMES.

Encore?

NANSISTRATA.

Je ne ſaurois m'imaginer ce que ce peut être.

DEMIPHON.

Je n'en ſai rien non plus.

CHREMES.

Voulez-vous le ſavoir? Ainſi les Dieux me ſoient favorables comme cette fille n'a pas de plus proche parent que vous & moi.

DEMIPHON.

Grands Dieux, cela eſt-il poſſible? allons de ce

Eamus ad ipſam unà omnes nos : aut ſcire, aut neſcire hoc volo.

CHREMES.

ah.

DEMIPHO.

Quid eſt ?

CHREMES.

itane parum mihi fidem eſſe apud te ?

DEMIPHO.

vin' me credere ?
Vin' ſatis quæſitum mihi iſthuc eſſe ? age. fiat. quid illa filia
Amici noſtri, quid futurum eſt ?

CHREMES.

recte.

DEMIPHO.

hanc igitur mittimus ?

CHREMES.

Quidni ?

DEMIPHO.

illa maneat ?

CHREMES.

ſic.

DEMIPHO.

ire igitur tibi licet, Nauſiſtrata.

NAU-

REMARQUES.

28. QUID ILLA FILIA AMICI NOSTRI.] *Mais quoi, cette fille de notre ami*, &c. Il veut parler de la fille de *Chremès* même, mais il dit *de notre ami*, pour ne pas decouvrir la choſe à *Nauſiſtrata*. *Demi-*

ce pas, allons la voir tous enſemble; je veux être éclairci d'un côté ou d'autre.

CHREMES.

Ah!

DEMIPHON.

Qu'y a-t-il?

CHREMES.

Eſt-il poſſible que vous ayez ſi peu de croyance en moi?

DEMIPHON.

Voulez-vous que je vous en croye? voulez-vous que je ne faſſe pas une plus ample recherche? ſoit. Mais quoi? cette fille de notre ami que deviendra-t-elle?

CHREMES.

Rien.

DEMIPHON.

Nous l'abandonnons donc?

CHREMES.

Pourquoi non?

DEMIPHON.

Celle-ci demeurera?

CHREMES.

Sans doute.

DEMIPHON.

Nauſiſtrata, vous pouvez vous en retourner.

NAU-

Demiphon eſt encore dans l'erreur, il ne ſait pas que la fille de *Chremès* eſt cette même *Phanion* que ſon fils a épouſée.

NAUSISTRATA.

Sic pol commodius eſſe in omnes arbitror, quàm ut cœperas,
Manere hanc: nam perliberalis viſa eſt, quum vidi, mihi.

DEMIPHO.

Quid iſthuc negotii eſt?

CHREMES.

jamne operuit oſtium?

DEMIPHO.

jam.

CHREMES.

ô Jupiter!
Dii nos reſpiciunt: gnatam inveni nuptam cum tuo filio.

DEMIPHO.

hem,
Quo pacto id potuit?

CHREMES.

non ſatis tutus eſt ad narrandum hic locus.

DEMIPHO.

At tu intro abi.

CHREMES.

[cant volo.
Deus, ne filii quidem noſtri hoc reſciſ-

ACTUS

NAUSISTRATA.

Je croi que pour les uns & pour les autres, il eſt beaucoup mieux de garder cette femme que de la renvoyer, comme vous en aviez le deſſein, elle m'a toûjours paru fort honnête.

DEMIPHON.

Qu'eſt-ce donc que ceci?

CHREMES.

A-t-elle fermé la porte après elle?

DEMIPHON.

Oui?

CHREMES.

O Jupiter! Les Dieux nous ſont favorables. Je trouve ma fille mariée avec votre fils.

DEMIPHON.

Hé! comment cela ſe peut-il?

CHREMES.

Nous ne ſommes pas en lieu à vous faire ce recit.

DEMIPHON.

Entrez donc chez nous.

CHREMES.

Au moins que nos enfans même n'en ſachent rien, je vous prie.

ACTUS QUINTUS.

SCENA III.

ANTIPHO.

Lætu' ſum, ut ut meæ res ſeſe habent, fratri obtigiſſe quod volt.
Quàm ſcitum eſt, ejuſmodi parare in animo cupiditates,
Quas, cum res advorſæ ſient paulo mederi poſſis.
Hic ſimul argentum repperit, cura ſeſe expedivit:
Ego nullo poſſum remedio me evolvere ex his turbis,
Quin, ſi hoc celetur, in metu; ſin pateſit, in probro ſim.
Neque me domum nunc reciperem, ni mihi eſſet ſpes oſtenſa
Hujuſce habendæ. ſed ubinam Getam invenire poſſum, ut
Rogem, quod tempus conveniendi patris me capere jubeat?

REMARQUES.

1. FRATRI OBTIGISSE QUOD VULT.] *Que mon couſin ait ce qu'il ſouhaite.* Le Latin dit, *que mon frere.* Les Couſins germains s'appelloient *fratres patrueles* & abſolument *fratres*, *freres.*

6. QUIN,

ACTUS

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE III.

ANTIPHON.

QUoi que mes affaires ſoient en fort méchant état, je ne laiſſe pas d'être ravi que mon Couſin ait ce qu'il ſouhaite. Que c'eſt une bonne choſe de ne laiſſer naître dans ſon cœur que des deſirs que l'on puiſſe contenter, même dans ſa mauvaiſe fortune. Phedria n'a pas eu plûtôt de l'argent, que tous ſes chagrins ont ceſſé. Et moi je ne puis rien trouver qui puiſſe me tirer de peine. Car ſi mon affaire demeure cachée, je ſerai toûjours dans la crainte: Si elle eſt découverte, je n'oſerai lever les yeux. Je n'irois pas même chez moi, ſi on ne me faiſoit eſperer que je pourrai garder Phanion. Mais où pourrai-je trouver Geta, pour ſavoir de lui quel moment il voudra que je prenne pour me préſenter devant mon pere?

6. QUIN, SI HOC CELETUR, IN METU.] *Car ſi mon affaire demeure cachée, je ſerai toûjours dans la crainte.* Il veut parler du complot fait avec *Phormion* de ſe faire condamner à épouſer *Phanion.*

ACTUS QUINTUS.

SCENA IV.

PHORMIO. ANTIPHO.

PHORMIO.

ARgentum accepi; tradidi lenoni: abduxi mulierem:
Curavi, propria ea Phædria ut potiretur: nam emiſſa eſt manu.
Nunc una res reſtat mihi, quæ eſt etiam conficiunda, otium
A ſenibus ad potandum ut habeam. nam aliquot hos ſumam dies.

ANTIPHO.

Sed Phormio eſt. quid ais?

PHORMIO.

quid?

ANTIPHO.

quidnam nunc facturus Phædria?
Quo pacto ſatietatem amoris ait ſe velle abſumere?

PHORMIO.

Vtiſſim partes tuas acturus eſt.

ANTIPHO.

quas?

PHORMIO.

ut fugitet patrem:
Te ſuas rogavit rurſum ut ageres, cauſam ut pro ſe diceres:

Nam

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE IV.

PHORMION. ANTIPHON.

PHORMION.

J'Ai reçu l'argent; je l'ai donné au Marchand d'Eſclaves ; j'ai emmené la fille; je l'ai miſe entre les mains de Phedria , qui en peut faire ſa femme, car elle eſt préſentement libre. Je n'ai plus qu'une choſe en tête dont il faut que je vienne à bout. Il faut que les vieillards me donnent le temps de me rejouïr, je veux prendre ces jours-ci pour moi.

ANTIPHON.

Mais voila Phormion. Que dis-tu ?

PHORMION.

Quoi ?

ANTIPHON.

Que va devenir préſentement. Phedria, & que veut-il faire pour donner à l'Amour le temps de lui préparer de nouveaux plaiſirs ?

PHORMION.

A ſon tour il va jouer votre rôle.

ANTIPHON.

Quel rôle ?

PHORMION.

De fuir ſon pere. Mais il vous prie en même temps de jouer le ſien & de prendre ſon

Nam potaturus eſt apud me : ego me ire ſenibus Sunium
Dicam ad mercatum, ancillulam emtum, dudum quàm dixit Geta :
Ne cùm hîc non videant me, conficere credant argentum ſuum.
Sed oſtium concrepuit abs te.

ANTIPHO.

vide, quis egreditur.

PHORMIO.

Geta eſt.

REMARQUES.

10. ANCILLULAM EMTUM, DUDUM QUAM DIXIT GETA.] *Pour acheter cette petite Eſclave dont Geta*

****

ACTUS QUINTUS.

SCENA V.

GETA. ANTIPHO. PHORMIO.

GETA.

O Fortuna, ô fors fortuna; quantis commoditatibus,
Quàm ſubito meo hero Antiphoni ope veſtra hunc oneraſtis diem!

ANTIPHO.

Quidnam hic ſibi volt?

GETA.

noſque amicos eju' exoneraſtis metu!

Sed

Parti; il vient faire la débauche chez moi, & Je vais faire accroire aux vieillards que je vais au Marché à Sunium pour acheter cette petite Eſclave dont Geta leur a parlé, afin que ne me voyant point ici, ils n'aillent pas s'imaginer que je fricaſſe leur argent. Mais voila votre porte qui s'ouvre.

ANTIPHON.

Voi qui ſort.

PHORMION.

C'eſt Geta.

Geta leur a parlé. C'eſt dans la Scene III. du IV. Acte. *Uxori emunda ancillula eſt. Il faut acheter une petite Eſclave pour ma femme.*

****

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE V.

GETA. ANTIPHON. PHORMION.

GETA.

O Fortune, ô grande Déeſſe Fortune. De combien de faveurs n'avez-vous pas comblé mon Maître dans ce même jour!

ANTIPHON.

Que veut-il dire?

GETA.

Et de combien de craintes n'avez-vous pas

Sed mihi nunc ego ceſſo, qui non humerum hunc
onero pallio:
Atque hominem propero invenire, ut hæc, quæ
contigerint, ſciat.

ANTIPHO.

Num tu intellegis, hic quid narret?

PHORMIO.

num tu?

ANTIPHO.

nil.

PHORMIO.

tantundem ego.

GETA.

Ad lenonem hinc ire pergam: ibi nunc ſunt.

ANTIPHO.

heus, Geta.

GETA.

heus tibi:
Num mirum, aut novum eſt, revocari, curſum cùm inſtitueris?

AN-

REMARQUES.

4. SED MIHI NUNC EGO CESSO.] *Mais je m'amuſe ici à mon dam.* C'eſt ainſi qu'il faut lire *nunc* & non pas *non*. Et c'eſt la leçon du MS. de la Bibliotheque du Roi. *Geta* dit *ſed ego nunc mihi, mais je m'amuſe ici à mon dam*; parce qu'il regarde comme une perte pour lui tous les momens qu'il perd ſans aller apprendre cette bonne nouvelle à *Antiphon*. Et d'ailleurs il veut peut-être dire qu'il craint pour ſes épaules s'il tarde plus long-temps. On pourroit peut-être juſtifier la leçon *ſed ego non mihi ceſſo* & dire même qu'elle eſt en grace à cauſe de la repetition du *non*, *ſed ego non mihi ceſſo qui non*, &c. Le ſens eſt toûjours

le

délivré ſes bons amis! Mais je m'amuſe ici à mon dam. Que ne mets-je donc promptement ce manteau ſur l'épaule pour aller plus vîte chercher mon homme, & lui apprendre ce qui lui eſt arrivé.

ANTIPHON.

Comprens-tu ce qu'il dit?

PHORMION.

Et vous?

ANTIPHON.

Point du tout.

PHORMION.

Ni moi non plus.

GETA.

Je m'en vais chez le Marchand d'Eſclaves, ils ſont tous là ſans doute.

ANTIPHON.

Hola, Geta.

GETA.

Hola, toi-même. Voila une choſe bien nouvelle & bien ſurprenante, que d'être appellé quand on ſe met à courir. *A d'autres.*

AN-

le même, car *ſed ego non mihi ceſſo*, veut dire, *mais je m'amuſe ici contre mes propres interêts.*

7. HEUS TIBI: NUM MIRUM AUT NOVUM EST?] *Hé, toi même, voila une choſe bien nouvelle.* On avoit fort mal entendu ce paſſage; *heus tibi* eſt la répetition de *heus Geta, Hé, Geta.* GE. *Hé, toi-même.* Et ce qu'il ajoûte eſt fondé ſur ce que l'on prenoit ordinairement plaiſir à appeller les Eſclaves qui couroient, afin de les amuſer dans la ruë, & que leurs Maîtres ſe fâchaſſent contre eux. Il veut dire par là qu'il n'eſt pas aſſez novice pour donner dans ces panneaux. Pour le faire mieux ſentir, j'ai ajoûté, *à d'autres.*

ANTIPHO.

Geta.

GETA.

Pergit hercle. numquam te odio tuo me vinces.

ANTIPHO.

non manes?

GETA.

Vapulubis. curialis vernula eſt, qui me vocat.

ANTIPHO.

Id tibi quidem jam fiet, niſi reſiſtis, verbero.

GETA.

Familiariorem oportet eſſe hunc, minitatur malum:
Sed ijne eſt, quem quæro, an non? ipſu' eſt.

PHORMIO.

congredere aclutum.

ANTIPHO.

quid eſt?

GETA.

*O omnium, quantum eſt, qui vivunt, homo hominum * honoratiſſime!*
Nam ſine controverſia à Diis ſolus diligere, Antipho.

ANTIPHO.

Ita velim. ſed qui iſthuc credam ita eſſe, mihi dici velim. GE-

* Vulg. *ornatiſſime.*

REMARQUES.

10. CURIALIS VERNULA EST QUI ME VOCAT.] *C'eſt quelque petit galopin qui m'appelle.* C'eſt comme une eſpece de Valet de Confrairie, des Valets qui alloient dans les maiſons avertir les Bourgeois

ANTIPHON.

Geta.

GETA.

Encore ? Je ſerai plus opiniâtre que tu n'es importun.

ANTIPHON.

Tu n'arrêteras pas ?

GETA.

Tu pourras bien être froté. C'eſt quelque galopin qui m'appelle.

ANTIPHON.

Cela t'arrivera bien plûtôt, coquin, ſi tu ne t'arrêtes.

GETA.

Il faut que ce ſoit quelqu'un de connoiſſance, qu'il nous menace. Mais eſt-ce l'homme que je cherche ? ou ne l'eſt-ce pas ? C'eſt lui-même.

PHORMION.

Parlez-lui vîte.

ANTIPHON.

Qu'y a-t-il ?

GETA.

O le plus heureux de tous les hommes qui ſont ſur la terre ? car ſans contredit, Monſieur, les Dieux n'aiment que vous.

ANTIPHON.

Je le voudrois bien, mais comment puis-je le croire, di-moi ?

GE-

geois d'une même Tribu de ſe rendre au lieu de l'Aſſemblée à telle heure ; & comme ils n'avoient pas beaucoup d'occupation, ils étoient ordinairement dans les ruës à faire enrager les autres.

GETA.

Satin' eſt ſi te delibutum gaudio reddo?

ANTIPHO.

enicas.

PHORMIO.

Quin tu hinc pollicitationes auſer, & quod fers, cedo.

GETA.

oh,

Tu quoque hic aderas. Phormio?

PHORMIO.

aderam: ſed ceſſas?

GETA.

accipe, hem,

Ut modo argentum dedimus tibi apud forum, recta domum

Sumu' profecti: interea mittit herus me ad uxorem tuam.

ANTIPHO.

Quamobrem?

GETA.

[eſt, Antipho.

omitto proloqui: nam nihil ad hanc rem

Ubi in gynæceum ire occipio, puer ad me accurrit Mida:

Pone apprehendit pallio, reſupinat: reſpicio: rogo

Quamobrem retineat me: ait eſſe vetitum intro ad heram accedere:

Sophrona modo fratrem huc, inquit, ſenis introduxit Chremem,

Eumque nunc eſſe intus cum illis. Hoc ubi ego audivi, ad fores

Suſpenſo gradu placide ire perrexi: acceſſi: aſtiti:

Ani-

GETA.

Serez-vous content ſi je vous plonge dans la joye?

ANTIPHON.

Tu me fais mourir.

PHORMION.

Ah, treve de promeſſes, & di promptement.

GETA.

Ho, ho! & te voila auſſi, Phormion?

PHORMION.

Oui, me voila, te dépêcheras-tu?

GETA.

Ecoutez donc, * hem, hem; Après que nous t'avons eu donné l'argent à la place, nous ſommes allez tout droit au logis; dès que nous y avons été, le bon-homme m'a envoyé chez votre femme.

ANTIPHON.

Que faire?

GETA.

Je ne vous le dirai pas, car cela ne ſert de rien pour ceci. Comme j'approchois de ſon appartement, ſon petit Eſclave Mida vient par derriere me prendre par le manteau, & me fait renverſer la tête; je regarde & je lui demande pourquoi il me retient; il me dit qu'on lui a défendu de laiſſer entrer perſonne chez ſa Maîtreſſe; que Chremès venoit d'y entrer avec Sophrona, & qu'il étoit encore avec elles. Quand j'ai entendu cela, je me ſuis coulé tout doucement vers la porte en marchant ſur la pointe du pied, j'en ai approché, je

* *Il touſſe.*

Animam compreſſi : aurem admovi : ita animum cœpi attendere,
Hoc modo ſermonem captans.

ANTIPHO.

euge, Geta.

GETA.

hic pulcerrimum
Facinus audivi : itaque pene hercle exclamavi gaudio.

PHORMIO.

Quod?

GETA.

quodnam arbitrare?

ANTIPHO.

neſcio.

GETA.

atqui mirificiſſimum :
Patruus tuus eſt pater inventus Phanio uxori ſuæ.

ANTIPHO.

hem,
Quid ais?

GETA.

[clanculum.
cum eju' olim conſuevit matre in Lemno

PHORMIO.

Somnium : uiin' hæc ignoraret ſuum patrem?

GETA.

aliquid credito,
Phormio, eſſe cauſæ. ſed me cenſen' potuiſſe omnia
Intelligere extra oſtium, intus quæ inter ſeſe ipſi egerint?

PHORMIO.

Atque hercle ego quoque illam audivi fabulam.

GE-

je m'y ſuis collé, j'ai retenu mon haleine, j'ai prêté l'oreille, & j'ai écouté de toute ma force pour attraper ce qu'ils diſoient.

ANTIPHON.

Fort bien, Geta.

GETA.

Là j'ai entendu la plus belle avanture du monde; j'ai penſé éclater de joye.

PHORMION.

Qu'as-tu entendu?

GETA.

Que croiriez-vous?

ANTIPHON.

Je ne ſai.

GETA.

C'eſt la plus merveilleuſe choſe que vous ayez jamais ouïe. Votre oncle ſe trouve le pere de votre Phanion.

ANTIPHON.

Ho! que dis-tu?

GETA.

Il a eu autrefois à Lemnos un commerce ſecret avec ſa mere.

PHORMION.

Fables. Eſt-ce qu'elle ne connoîtroit pas ſon pere?

GETA.

Croi, Phormion, qu'il y a là-deſſous quelque choſe que nous ne ſavons pas. Car penſes-tu qu'à travers une porte j'aye pû entendre tout ce qu'on diſoit dans la chambre?

PHORMION.

J'ai entendu dire quelque choſe d'approchant.

GE-

GETA.

imo etiam dabo,
Quo magi' credas. patruus interea inde huc egreditur foras:
Haud multo poſt cum patre idem recipit ſe intro denuo:
Ait uterque tibi poteſtatem ejus habendæ ſe dare?
Denique ego ſum miſſus, te ut requirerem, atque adducerem.

ANTIPHO.

Hem, quin, ergo, rape me: ceſſas?

GETA.

fecero.

ANTIPHO.

ô mi Phormio,
Vale.

PHORMIO.

vale Antipho. bene, ita me Dii ament, factum, & gaudeo
Tantam fortunam de improviſo eſſe his datam.
Summa eludendi occaſio eſt mihi nunc ſenes,
Et Phædriæ curam adimere argentariam,
Ne cuiquam ſuorum æqualium ſupplex ſiet.
Nam idem hoc argentum ita ut datum eſt ingratiis,
His

REMARQUES.

43. QUIN ERGO RAPE ME, CESSAS?] *Que ne me mets-tu donc promptement ſur tes épaules. Antiphon* a tant de joye, qu'il ſe met ſur les épaules de ſon Valet, & ſe fait porter ainſi. Voila comment il faut entendre ce paſſage. Cela faiſoit un jeu de Théatre qui plaiſoit au peuple.

49. NAM IDEM HOC ARGENTUM, ITA UT DATUM EST INGRATIIS, HIS DATUM ERIT.] *Car l'argent qu'ils ont donné, malgré eux, eſt ſi bien*

GETA.

Je m'en vais vous dire encore une choſe qui vous perſuadera bien davantage. Pendant que j'étois-là votre Oncle eſt ſorti, & un moment après je l'ai vû revenir & rentrer avec votre pere. Là ils ont dit tous deux qu'ils vous donnoient la permiſſion de garder votre femme, & enfin ils m'ont donné ordre de vous chercher & de vous amener.

ANTIPHON.

Que ne me mets-tu donc promptement ſur tes épaules pour me porter, Geta?

GETA.

Cela ſera bien-tôt fait, vous n'avez qu'à dire.

ANTIPHON.

Adieu, mon cher Phormion.

PHORMION.

Adieu, Monſieur. En verité je ſuis bien aiſe qu'un ſi grand bonheur ſoit arrivé à ces gens-là, lors qu'ils s'y attendoient le moins. Mais voici une belle occaſion de duper les vieillards. & d'épargner à Phedria la peine de chercher de l'argent & d'importuner ſes amis. Car l'argent qu'ils ont donné malgré eux, eſt ſi bien donné qu'ils ne le reverront de leur vie. J'ai

bien donné qu'ils ne le reverront de leur vie. Ce paſſage a donné beaucoup de peine aux Critiques, ils ont tâché de l'expliquer en pluſieurs manieres, mais ils n'ont pû y trouver aucun ſens qui me paroiſſe raiſonnable. Ils ont même eſſayé de le corriger, car au lieu de *his datum erit*, ils ont lû, *ei datum erit : car l'argent qu'ils ont donné malgré eux, ſera donné à Phedria.* Mais il me ſemble que cela ne s'accorde pas avec la ſuite. J'avois crû d'abord qu'il falloit faire ainſi

His datum erit: hoc quî cogam, re ipſa repperi.
Nunc geſtus mihi vultuſque eſt capiendus novus.
Sed hinc concedam in angiportum hunc proxumum:
Inde hiſce oſtendam me, ubi erunt egreſſi foras.
Quo me aſſimularam ire, ad mercatum non eo.

REMARQUES.

ainſi la conſtruction; *nam idem hoc argentum, ut ingratiis datum eſt, ita ingratiis datum erit*; „car cet argent qu'ils ont donné malgré eux, „ſera encore „donné malgré eux.“ Mais cela ne me ſatisfait pas encore. Enfin je croi avoir trouvé le veritable ſens

ACTUS QUINTUS.

SCENA VI.

DEMIPHO. PHORMIO. CHREMES.

DEMIPHO.

Dîs magnas merito gratias habeo, atque ago,
Quando evenire hæc nobis, frater, proſpere.
Quantum poteſt, nunc conveniendus Phormio eſt,
Priuſquam dilapidat noſtras triginta minas,
Ut auferamus.

PHORMIO.

Demiphonem, ſi domi eſt,
Viſam: ut quod....

DEMIPHO.

at nos ad te ibamus, Phormio,

PHOR-

J'ai trouvé tout d'un coup le moyen d'en venir à bout. Il faut changer de viſage & de poſture ; mais je vais me cacher dans cette petite ruë, & de là je me preſenterai à eux lors qu'ils paroîtront, car voila qui eſt fin, je ne fais plus ſemblant d'aller à Sunium.

ſens en prenant ſimplement ces mots, *his datum erit, ſera donné pour eux* ; c'eſt à dire, *ſera ſi bien donné qu'ils ne le verront de leur vie. His* eſt dit des Vieillards ; *datum erit* eſt une façon de parler proverbiale, *ſera donné*, pour dire, *ſera perdu pour eux.*

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE VI.

DEMIPHON. PHORMION. CHREMES.

DEMIPHON.

MOn frere, je rends de très-grandes graces aux Dieux, & avec raiſon, de ce qu'ils ont fait réüſſir les choſes ſi heureuſement. Il n'eſt plus queſtion que de trouver promptement Phormion, afin qu'on retire de lui les trois cens écus avant qu'ils ſoient mangez.

PHORMION.

Je m'en vais voir ſi je trouverai Demiphon chez lui pour lui dire que...

DEMIPHON.

Et nous, nous allions vous chercher, Phormion.

PHORMIO.

De eadem hac fortaſſe cauſa.

DEMIPHO.

ita hercle.

PHORMIO.

credidi.

Quid ad me ibatis? ridiculum: an verebamini,
Ne non id facerem, quod recepiſſem ſemel?
Heus, quanta quanta hæc mea paupertas eſt, tamen
Adhuc curavi unum hoc quidem, ſemper ut mî eſſet fides.

CHREMES.

Eſtne ea ita, ut dixi, liberalis?

DEMIPHO.

oppido.

PHORMIO.

Itaque ad vos venio nuntiatum, Demipho,
Paratum me eſſe: ubi voltis, uxorem date.
Nam omnes poſthabui mihi res, ita uti par fuit,
Poſtquam, tantopere id vos velle, animum advorteram.

DEMIPHO.

At hic dehortatus eſt me, ne illam tibi darem:
Nam qui rumor erit populi, inquit, ſi id feceris?
Olim quum honeſte potuit, tum non eſt data:
Nunc viduam extrudi, turpe eſt: ferme eadem omnia,
Quæ tute dudum coram me incuſaveras.

PHORMIO.

Satis ſuperbè inluditis me.

DE-

PHORMION.

Sans doute pour le même ſujet.

DEMIPHON.

Oui vraîment.

PHORMION.

Je l'ai bien crû. Mais pourquoi vous donner cette peine? cela eſt ridicule. Apprehendiez-vous que je ne fiſſe pas ce que j'ai une fois promis? voyez-vous, quelque pauvre que je ſois, juſqu'ici j'ai toûjours tâché d'être homme de parole.

CHREMES.

N'avez-vous pas trouvé cette perſonne-là bien née, comme je vous avois dit?

DEMIPHON.

Aſſurément.

PHORMION.

C'eſt pourquoi auſſi je viens vous déclarer que je ſuis tout prêt à la prendre, & que vous n'avez qu'à me la donner quand vous voudrez. J'ai mis en arriere, comme de raiſon, toutes mes autres affaires, quand j'ai vû que vous aviez celle-ci ſi fort à cœur.

DEMIPHON.

Mais mon frere que voila m'a fait changer de deſſein; car, m'a-t-il dit, vous ferez parler tout le monde. Quand vous avez pû la rendre honnêtement, vous ne l'avez pas fait, aujourd'hui il eſt honteux de la chaſſer après un mariage dans les formes. Enfin il m'a preſque dit toutes les mêmes raiſons dont vous vous ſerviez tantôt contre moi.

PHORMION.

Vous me traitez fort cavalierement.

DEMIPHO.

quî?

PHORMIO.

rogas?

Quia ne alteram quidem illam potero ducere.
Nam quo redibo ore ad eam, quam contemſe-
rim?

CHREMES.

Tum autem Antiphonem video ab ſeſe amittere
Invitum eam, inque.

DEMIPHO.

tum autem video filium
Invitum ſane mulierem ab ſe amittere.
Sed tranſi ſodes ad forum, atque illud mihi
Argentum jube rurſum reſcribi, Phormio.

PHORMIO.

Quodne ego perſcripſi porro illis, quibu' debui?

DEMIPHO.

Quid igitur fiet?

PHORMIO.

ſi vis mihi uxorem dare,
Quam deſpondiſti, ducam: ſin eſt, ut velis
Manere apud te illam, hîc dos maneat omnis,
Demipho:

Nam

REMARQUES.

29. ARGENTUM JUBE RURSUM RESCRIBI.] *Afin que vous donniez ordre qu'on me rende cet argent. Scribere, reſcribere & perſcribere*, ſont des termes de Banquier & de Negotiant. *Scribere*, c'eſt emprunter de l'argent, *reſcribere*, c'eſt payer ce même argent à ceux qui vous l'ont prêté; & *perſcribere*, c'eſt employer votre argent, ou l'argent que vous avez emprunté, à d'autres uſages qu'à payer les créanciers qui l'ont prêté. Car tout cela ſe faiſoit ordinairement par des billets, comme nos Lettres de change. On

peut

DEMIPHON.

Comment ?

PHORMION.

Me le demandez-vous ? Parce que je ne pourrai plus avoir l'autre : car de quel front irois-je me préſenter devant une perſonne que j'ai refuſée ?

CHREMES *bas à Demiphon.*

D'ailleurs je voi qu'Antiphon ne peut ſe reſoudre à ſe priver d'elle. Dites-lui donc cela.

DEMIPHON.

D'ailleurs je voi que mon fils ne ſauroit gagner ſur lui de ſe paſſer d'elle. Mais allons à la Place, afin que vous donniez ordre que l'on me rende cet argent.

PHORMION.

Quoi, l'argent que j'ai déja donné à mes creanciers ?

DEMIPHON.

Que deviendra donc tout ceci ?

PHORMION.

Si vous voulez me donner la femme que vous m'avez promiſe, me voila prêt à l'épouſer. Si vous voulez la retenir, vous agrérez auſſi que je retienne l'argent : car il n'eſt pas juſte que pour

peut voir les Remarques ſur la troiſiéme Satire du I Livre d'*Horace*. Au reſte ces trois dernieres Scenes ſont peut-être les plus belles de tout le *Phormion*; cependant M. *Guyet* leur a declaré une ſi cruelle guerre, qu'il les retranche tout d'un coup ſans faire quartier à un ſeul Vers. On ne peut s'empêcher de dire que c'eſt là un dégout d'un homme malade, plûtôt que d'un Critique judicieux & délicat. Rien n'eſt plus agréable ni plus achevé que ces trois Scenes, ſur tout la ſeptiéme & la huitiéme.

Nam non eſt æquom me propter vos decipi;
Cùm ego veſtri honoris cauſa repudium altera
Remiſerim, quæ dotis tantundem dabat.

DEMIPHO.

I hinc in malam rem cum iſthac magnificentia,
Fugitive. etiam nunc credis te ignorarier,
Aut tua facta adeo?

PHORMIO.

irritor.

DEMIPHO.

tune hanc duceres,
Si tibi data eſſet?

PHORMIO.

fac periclum.

DEMIPHO.

ut filius
Cum illa habitet apud te, hoc veſtrum conſilium fuit.

PHORMIO.

Quæſo quid narras?

DEMIPHO.

quin tu mihi argentum cedo.

PHORMIO.

Imo vero uxorem tu cedo.

DEMIPHO.

in jus ambula.

PHORMIO.

In jus? enimvero, ſi porro eſſe odioſi pergitis...

DEMIPHO.

Quid facies?

PHOR-

pour avoir voulu vous faire plaiſir, j'y ſois pour mon compte; puiſque c'eſt à votre conſideration que j'ai refuſé cette autre qui devoit m'apporter autant que vous m'avez donné.

DEMIPHON.

Va-t-en au diable avec tes rodomontades, coquin. Crois-tu donc encore que l'on ne te connoiſſe pas, & que l'on ne ſache pas de quel bois tu te chauffes?

PHORMION.

Vous m'échauffez les oreilles.

DEMIPHON.

Tu épouſerois cette femme, ſi on te la donnoit?

PHORMION.

Eſſayez pour voir.

DEMIPHON.

Ce ſeroit donc afin que mon fils demeurât avec elle dans ta maiſon. Voila votre deſſein.

PHORMION.

Que m'allez-vous conter?

DEMIPHON.

Donne-moi ſeulement cet argent bien vîte.

PHORMION.

Mais vous plûtôt donnez-moi bien vîte ma femme.

DEMIPHON.

Marche devant les Juges.

PHORMION.

Devant les Juges? Si vous me lanternez davantage...

DEMIPHON.

Que feras-tu?

PHORMIO.

egone? vos me indotatis modo
Patrocinari fortaſſe arbitramini:
Etiam dotatis ſoleo.

CHREMES.

quid id noſtra?

PHORMIO.

nihil.
Hic quandam noram, cuius vir uxorem...

CHREMES.

hem,

DEMIPHO.

quid eſt?

PHORMIO.

Lemni habuit aliam.

CHREMES.

nullus ſum.

PHORMIO.

ex qua filiam
Suſcepit, & eam clam educat.

CHREMES.

ſepultu' ſum.

PHORMIO.

Hæc adeo ego illi jam denarrabo.

CHREMES.

obſecro,
Ne facias.

PHORMIO.

oh, tun' is eras?

DE-

REMARQUES.

47. ETIAM DOTATIS SOLEO.] *Mais je vous ferai bien voir que je ſai prendre auſſi celui des femmes qui ont été bien dotées.* Il fait entendre à *Chremès* qu'il va pren-

PHORMION.

Moi? vous penſez peut-être que je ne ſai prendre le parti que des filles ſans dot; mais je vous ferai bien voir que je ſai prendre auſſi celui des femmes qui ont été bien dotées.

CHREMES.

Que cela nous fait-il?

PHORMION.

Rien. Je connois ici une certaine femme, dont le mari avoit....

CHREMES.

Ho!

DEMIPHON.

Qu'eſt-ce que c'eſt?

PHORMION.

Une autre femme à Lemnos.

CHREMES.

Je ſuis perdu.

PHORMION.

Et dont il a une fille qu'il a élevée ſecretement.

CHREMES.

Je ſuis enterré.

PHORMION.

Je lui conterai tout d'un bout à l'autre.

CHREMES.

N'en fais rien, je t'en prie.

PHORMION.

Ho, ho! eſt-ce donc vous?

DE-

prendre contre lui le parti de *Nauſiſtrata*, qui étoit fort riche, comme nous l'avons déja vû.

DEMIPHO.

ut ludos facit!

CHREMES.

Miſſum te facimus.

PHORMIO.

fabulæ.

CHREMES.

quid vis tibi?

Argentum quod habes, condonamus te.

PHORMIO.

audio:

Quid vos, malum, ergo me ſic ludificamini,
Inepti, voſtra puerili ſententia?
Nolo, volo: volo, nolo rurſum: cedo, cape:
Quod dictum, indictum eſt: quod modo erat ratum, irritum eſt.

CHREMES.

Quo pacto, aut unde hæc hic reſcivit?

DEMIPHO.

neſcio,
Niſi, me dixiſſe nemini, id certo ſcio.

CHREMES.

Monſtri, ita me Dii ament, ſimile.

PHORMIO.

injeci ſcrupulum.

DEMIPHO.

hem;
Hiccine ut à nobis hoc tantum argenti auferat,
Tam apertè irridens? emori hercle ſatius eſt.
Animo virili præſentique ut ſis para.
Vides tuum peccatum eſſe elatum foras,
Neque jam id celare poſſe te uxorem tuam:

Nunc

DEMIPHON.

Comme il ſe divertit à nos dépens !

CHREMES.

Nous ne te demandons plus rien.

PHORMION.

Fables.

CHREMES.

Que veux-tu donc ? nous te donnons tout l'argent que tu as.

PHORMION.

J'entends bien. Mais pourquoi diable auſſi me jouez-vous avec ces ſottiſes d'enfant ? je veux, je ne veux pas ; je ne veux pas, je veux ; rends, tien ; ce qui eſt dit, ne l'eſt pas ; ce qui eſt fait, eſt défait.

CHREMES.

Comment, & d'où a-t-il pû tout ſavoir ?

DEMIPHON.

Je ne ſai, mais je ſai bien que je ne l'ai dit à perſonne.

CHREMES.

Je veux mourir s'il n'y a là quelque enchantement.

PHORMION.

Je leur ai donné martel en tête.

DEMIPHON.

Ouais, ce coquin-là emportera notre argent après s'être ainſi moqué de nous à notre barbe ? J'aimerois mieux mourir. Mon frere, c'eſt maintenant qu'il faut avoir du courage, & payer de préſence d'eſprit. Vous voyez que votre affaire eſt découverte ; & que vous ne ſauriez empêcher que votre femme ne la ſache.

Nunc quod ipſa ex aliis auditura ſit, Chreme,
Id noſmetipſos indicare placabilius eſt.
Tum hunc impuratum poterimus noſtro modo
Ulciſci.

PHORMIO.

atat, niſi mihi proſpicio, hæreo:
Hi gladiatorio animo ad me affectant viam.

CHREMES.

At vereor ut placari poſſit.

DEMIPHO.

bono animo es;
Ego redigam vos in gratiam: hoc fretus, Chreme,
Cùm è medio exceſſit, unde hæc ſuſcepta eſt tibi.

PHORMIO.

Itane mecum agitis? ſatis aſtute aggredimini:
Non hercle ex re iſtiu' me inſtigaſti, Demipho.
Ain tu tandem, ubi peregre, tibi quod lubitum fuit, feceris,
Neque hujus ſis veritus, femina primaria,
Quin novo modo ei faceres contumelias;
Venias nunc mihi precibus lautum peccatum tuum?
Hiſce ego illam dictis ita tibi incenſam dabo,
Ut ne reſtinguas, lacrumis ſi exſtillaveris.

DEMIPHO.

Malum, quod iſti Dii, Deæque omnes duint.
Tantane affectum hominem quemquam eſſe audacia?
Nonne hoc publicitus ſcelus hinc deportarier
In ſolas terras?

CHRE-

che. Croyez-moi, nous amanderons conſiderablement notre marché, de lui dire nous-mêmes tous les premiers ce qu'elle apprendra toûjours par d'autres; & après cela je vous promets que nous nous vangerons de ce maraud-là comme nous voudrons.

PHORMION.

Ah, ma foi, ſi je n'y donne ordre, me voila pris, ils viennent ſur moi comme des gens reſolus à ne pas donner de quartier.

CHREMES.

Mais je crains bien qu'on ne puiſſe l'appaiſer.

DEMIPHON.

Prenez courage, vous dis-ie, je ferai votre paix, ſur tout puiſque cette femme de Lemnos eſt morte.

PHORMION.

Eſt-ce par là que vous le prenez? je ne vous trouve pas mal fins. Ma foi, Demiphon, vous n'avancerez pas ſes affaires de me piquer ainſi au jeu. Et vous, Monſieur, après que vous avez fait dans vos voyages tout ce qu'il vous a plû, & qu'aucune conſideration n'a pû vous empêcher de faire le plus ſenſible de tous les affronts à une des premieres femmes de la Ville, vous viendrez ici faire le marmiteux, & vous croirez laver votre faute dans vos pleurs: que je vous entende ſeulement ſouffler, je mettrai ſi bien le feu aux étoupes, que vous ne pourriez l'éteindre quand vous fondriez tout en eau.

DEMIPHON.

Que les Dieux & les Déeſſes abîment ce pendard-là. Eſt-il poſſible qu'il y ait au monde un homme de cette audace, & qu'on n'aille pas aux dépens du public expoſer un ſcelerat comme celui-là dans quelque Iſle deſerte?

CHRE-

CHREMES.

in id redactus ſum loci,

Ut neſciam prorſus quid agam cum illo.

DEMIPHO.

ego ſcio.

In jus eamus.

PHORMIO.

in jus? huc, ſi quid lubet.

DEMIPHO.

Aſſequere, ac retine, dum huc ego ſervos voco.

CHREMES.

Enim ſolù nequeo: accurre huc.

PHORMIO.

una injuria eſt

Tecum.

CHREMES.

lege agito ergo.

PHORMIO.

altera eſt tecum, Chreme.

DEMIPHO.

Rape hunc.

PHORMIO.

Itane agitis? enimvero voce eſt opus.

Nauſiſtrata, exi.

CHREMES.

os opprime.

DE-

REMARQUES.

88. UNA INJURIA EST TECUM.] *J'aurai une affaire avec vous.* *Phormion* dit cela à *Demiphon*, qui étoit venu aider *Chremès* à le retenir & à l'empêcher d'en-

CHREMES.

Il m'a mis en un état que je ne ſai comment faire avec lui.

DEMIPHON.

Je le ſai bien moi. Allons en Juſtice.

PHORMION.

En Juſtice ? dans cette maiſon-là, ſi vous voulez.

DEMIPHON.

Courez après, & le retenez, pendant que je vais appeller mes valets.

CHREMES.

Mais je ne ſaurois tout ſeul; venez m'aider.

PRORMION.

J'aurai une affaire avec vous.

CHREMES.

Et bien ſoit, pourſuis-le en Juſtice.

PHORMION.

Et avec vous une autre, Chremès.

DEMIPHON.

Enlevez-moi ce coquin.

PHORMION.

Eſt-ce ainſi que vous en uſez ? ha, je voi bien qu'il eſt temps de crier. Nauſiſtrata, Nauſiſtrata, ſortez.

CHREMES.

Fermez-lui la bouche.

DE-

d'entrer chez *Nauſiſtrata*. Et ce qui ſuit. *Lege agito ergo. Et bien ſoit, pourſuis moi donc en juſtice*, doit être dit à mon avis non par *Chremès*, mais par *Demiphon* qui ſe moque de ſa menace.

DEMIPHO.

impurum vide,
Quantum valet.

PHORMIO.

Nauſiſtrata, inquam.

CHREMES.

non taces?

PHORMIO.

Taceam?

DEMIPHO.

ni ſequitur, pugnos in ventrem ingere.

PHORMIO.

Vel oculum exculpe: eſt ubi vos ulciſcar locus.

ACTUS QUINTUS.

SCENA VII.

NAUSISTRATA. CHREMES. PHORMIO. DEMIPHO.

NAUSISTRATA.

Quis nominat me?

CHREMES.

hem.

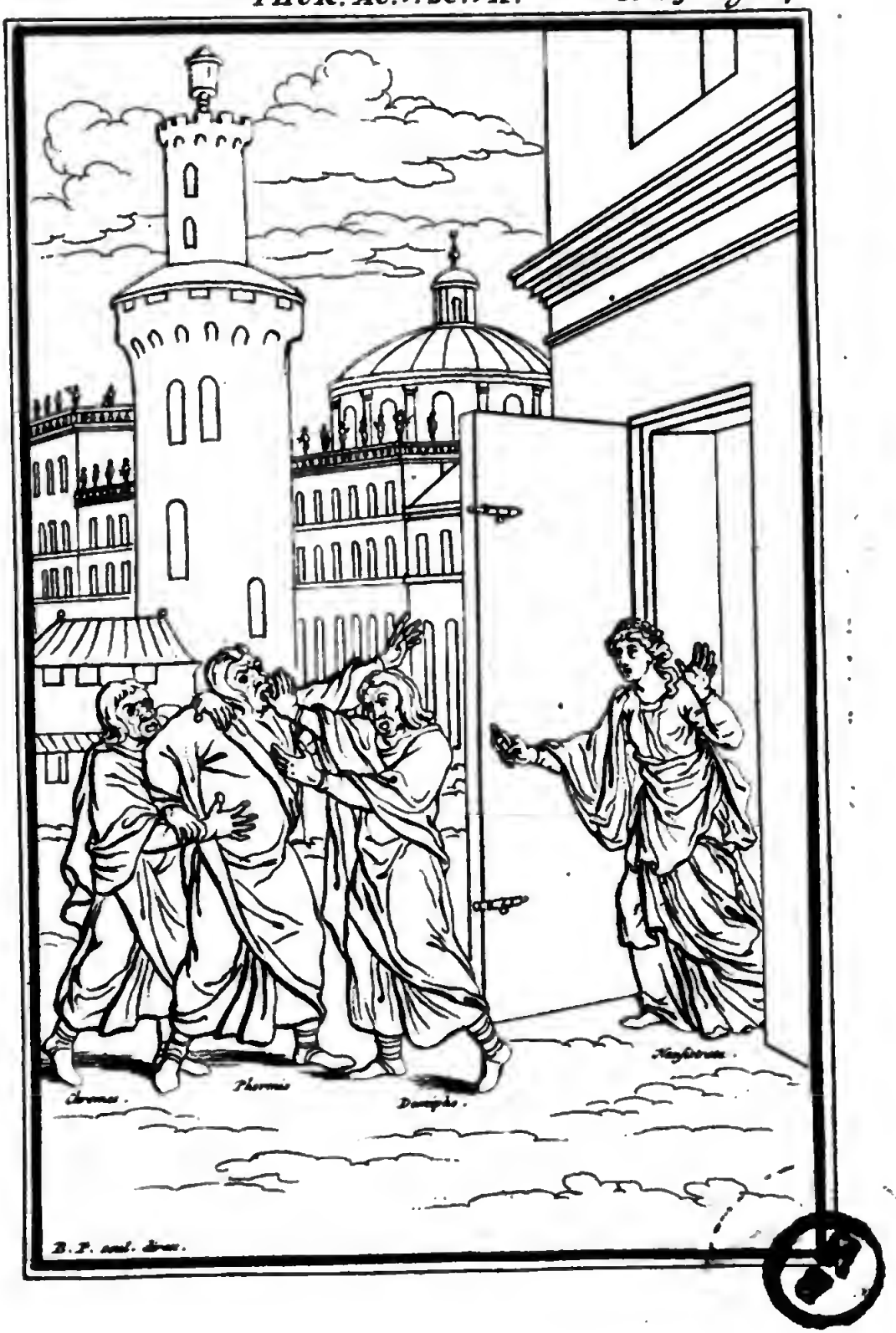
NAUSISTRATA.

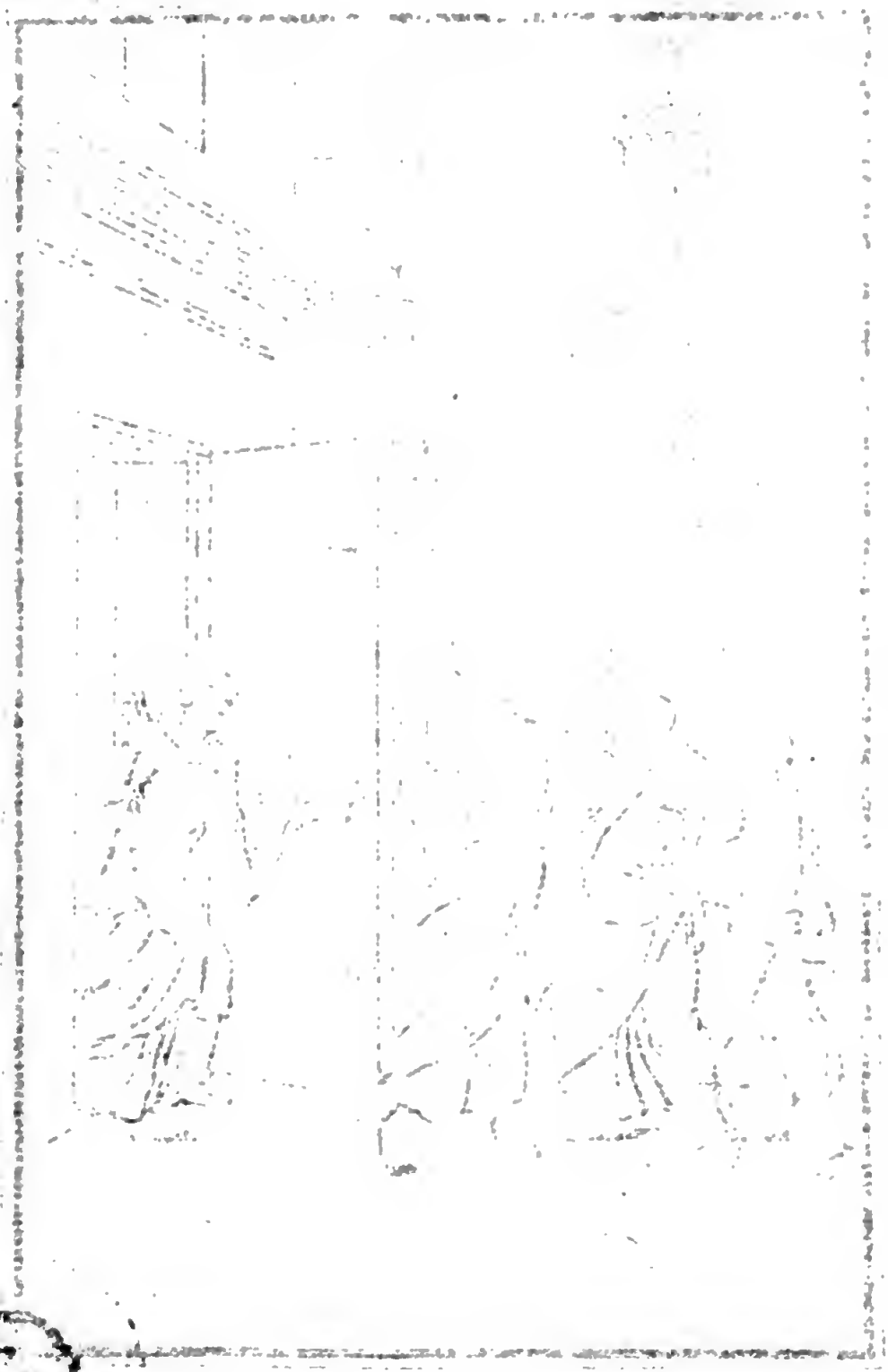
quid iſthuc turba eſt, obſecro,
Mi vir?

PHORMIO.

hem, quid nunc obticuiſti?

NAU-


Chremes.
Phormio
Demipho.
Nausistrata.
B. P. inv. & sculp.



DEMIPHON.

Voyez ce maraud, quelle force il a!

PHORMION.

Nauſiſtrata, ſortez, vous dis-je.

CHREMES.

Te tairas-tu?

PHORMION.

Me taire?

DEMIPHON.

S'il ne ſuit de bon gré, roſſez-le.

PHORMION.

Arrachez-moi les yeux, ſi vous voulez, je ſai le moyen de me vanger de vous.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE VII.

NAUSISTRATA. CHREMES. PHORMION. DEMIPHON.

NAUSISTRATA.

QUi m'appelle?

CHREMES.

Ah!

NANSISTRATA.

Quel bruit eſt-ce là, je vous prie, mon mari?

PHORMION.

Eh pourquoi êtes-vous donc muet préſentement.

NAUSISTRATA.

quis hic homo eſt?
Non mihi reſpondes?

PHORMIO.

hiccine ut tibi reſpondeat,
Qui hercle, ubi ſit, neſcit?

CHREMES.

cave iſti quidquam creduas.

PHORMIO.

Age: tange: ſi non totus friget, me enica.

CHREMES.

Nihil eſt.

NAUSISTRATA.

quid ergo eſt quod iſthic narrat?

PHORMIO.

jam ſcies:
Auſculta.

CHREMES.

pergin' credere?

NAUSISTRATA.

quid ego, obſecro,
Huic credam, qui nil dixit?

PHORMIO.

delirat miſer
Timore.

NAUSISTRATA.

non pol temere eſt, quod tu tam times.

CHREMES.

Ego timeo?

PHORMIO.

recte ſane. quando nihil times,
Et hoc nihil eſt quod dico ego, tu narra.

NAUSISTRATA.

Qui eſt cet homme-là, vous ne me repondez rien ?

PHORMION.

Comment vous répondroit-il ? il ne ſait pas même où il eſt.

CHREMES.

Gardez-vous bien d'ajoûter foi à ce qu'il dit.

PHORMION.

Approchez de lui, Madame, touchez-le, s'il n'eſt pas plus froid que marbre, je veux être pendu.

CHREMES.

Ce n'eſt rien.

NAUSISTRATA.

Qu'y a-t-il donc? & que dit cet homme-là?

PHORMION.

Vous allez l'apprendre, écoutez.

CHREMES.

Vous amuſez-vous à le croire ?

NAUSISTRATA.

Comment le croirois-je, il ne m'a encore rien dit ?

PHORMION.

Il ne ſait ce qu'il fait, tant il a peur !

NAUSISTRATA.

Ce n'eſt pas pour rien que vous êtes ſi effrayé.

CHREMES.

Moi effrayé ?

PHORMION.

Fort bien ; puiſque vous ne l'êtes pas, & que ce que je dis n'eſt rien, dites-le vous-même.

DEMIPHO.

ſcelus,
Tibi narret?

PHORMIO.

eho tu: factum eſt abs te ſedulo
Pro fratre.

NAUSISTRATA.

Mi vir, non mihi narras?

CHREMES.

at . . .

NAUSISTRATA.

quid, At?

CHREMES.

Non opus eſt dicto.

PHORMIO.

tibi quidem: at ſcito huic opu' ſt.
In Lemno.

CHREMES.

hem quid ais?

DEMIPHO.

non taces?

PHORMIO.

clam te.

CHREMES.

hei mihi!

PHORMIO.

Uxorem duxit.

NAUSISTRATA.

mi homo, Dii melius duint.

PHORMIO.

Sic factum eſt.

NAUSISTRATA.

perii miſera.

PHOR-

DEMIPHON.

Le ſcelerat! Qu'il le diſe lui-même pour te faire plaiſir?

PHORMION.

Ho, Monſieur, vous faites fort bien de parler pour votre frere.

NAUSISTRATA.

Mon mari, vous ne voulez pas me dire ce que c'eſt?

CHREMES.

Mais...

NAUSISTRATA.

Quoi, mais?

CHREMES.

Il n'eſt pas neceſſaire de vous le dire.

PHORMION.

Il n'eſt pas neceſſaire pour vous, mais il l'eſt pour Madame. A Lemnos...

CHREMES.

Ah, que vas-tu dire?

DEMIPHON.

Veux-tu te taire?

PHORMION.

A votre inſu...

CHREMES.

Malheureux que je ſuis!

PHORMION.

Il a épouſé une femme...

NAUSISTRATA.

Ho, mon ami, à Dieu ne plaiſe.

PHORMION.

Cela eſt comme je vous le dis.

NAUSITRATA.

Je ſuis perdue.

PHORMIO.

& inde filiam
Suſcepit jam unam, dum tu dormis.

CHREMES.

quid agimus?

NAUSISTRATA.

Pro Dii immortales, facinus indignum, & malum!

PHORMIO.

Hoc actum eſt.

NAUSISTRATA.

an quidquam hodie eſt factum indignius?
Qui mi, ubi ad uxores ventum eſt, tum ſiunt ſenes.
Demipho, te appello: nam me cum hoc ipſo diſtadet loqui.
Hæccine erant itiones crebræ, & manſiones diutinæ
Lemni? hæccine erat, ea quæ noſtros fructus minuebat, vilitas?

DEMIPHO.

Ego, Nauſiſtrata, eſſe in hac re culpam meritum non nego,
Sed ea quin ſit ignoſcenda.

PHORMIO.

verba ſiunt mortuo.

DEMIPHO.

Nam neque negligentia tua, neque odio id fecit tuo.
Vinolentus fere abhinc annos quindecim inuliereulam

Eam

REMARQUES.

24. HÆCCINE ERAT QUÆ NOSTROS FRUCTUS MINUEBAT VILITAS?] *C'étoient donc là ces mauvaiſes années qui diminuoient nos revenus.* C'eſt ainſi que nous parlerions aujourd'hui. Le texte dit mot à mot.

PHORMION.

Et il en a eu déja une fille pendant que vous dormiez bien tranquillement.

CHREMES.

Qu'allons-nous devenir?

NAUSISTRATA.

Dieux immortels, quelle action!

PHORMION.

Je vous dis la pure verité.

NAUSISTRATA.

A-t-on jamais vû rien de plus indigne! voila de ces maris qui ne ſont de mauvaiſe humeur qu'avec leurs femmes. Demiphon, c'eſt à vous que je parle, car j'ai honte de parler à cet homme-là. C'étoit donc-là le ſujet de ces frequens voyages & de ces longs ſéjours à Lemnos? c'étoit donc là les mauvaiſes années qui diminuoient nos revenus?

DEMIPHON.

Nauſiſtrata, je ne nie pas que ce ne ſoit une faute; mais vous ne nierez pas auſſi qu'elle ne ſoit pardonnable.

PHORMION.

Il parle à un mort.

DEMIPHON.

Car ce n'eſt ni par haine pour vous, ni par mépris. Il y a environ quinze ans, qu'après avoir bû, il trouva cette femme ſur ſon chemin, il

mot. *C'étoit donc là le vil prix des denrées qui diminuoit nos revenus.* Vilitas eſt *vilitas annona*, lors que les denrées ſont à ſi vil prix qu'elles ſe donnent.

Eam compreſſit unde hæc nata eſt, neque poſt illa umquam attigit.

Ea mortem obiit: è medio abiit: qui fuit in re hac ſcrupulus.

Quam ob rem te oro, ut alia facta tua ſunt, æquo animo hoc feras.

NAUSISTRATA.

Quid ego, Æquo animo? cupio miſera in hac re jam defungier.

Sed quid ſperem? ætate porro minu' peccaturum putem?

Jam tum erat ſenex, ſenectus ſi verecundos facit.

An mea forma atque ætas nunc magis expetenda eſt, Demipho?

Quid mihi nunc adfers, quam ob rem exſpectem, aut ſperem porro non fore?

PHORMIO.

Exſequias Chremeti, quibus commodum ire, hem tempus eſt.

Sic dabo: age, age, nunc Phormionem, qui volet, laceſſito:

Faxo

REMARQUES.

34. JAM TUM ERAT SENEX, SENECTUS SI VERECUNDOS FACIT.] *Si la vieilleſſe changeoit les gens, n'étoit il pas déja vieux en ce temps là?* On a remarqué que les vieillards que *Terence* introduit ſont à peu près de 64. ou 65. ans. *Nauſiſtrata* appelle donc deja vieux un homme de cinquante ans pour ces ſortes de debauches. Et elle a raiſon, ſi un homme n'eſt ſage à cinquante ans, quand le ſera-t il?

36. QUID MIHI NUNC ADFERS?] *Que me dites-vous donc?* Mot à mot *que m'apportez-vous donc? apporter* pour *dire, alleguer.*

37. EXSEQUIAS CHREMETI.] *Quiconque veut aller à l'enterrement de Chremès.* Ce paſſage eſt d'autant plus plaiſant que ce maître fripon employe les propres termes de la publication des enterremens.

L.

il en eut cette fille, & depuis ce temps-là il ne l'a vûe de ſa vie. Cette femme eſt morte, elle n'eſt plus, & c'étoit là ce qui pouvoit le plus vous bleſſer. C'eſt pourquoi je vous prie qu'en cette rencontre, comme vous avez toûjours fait en toutes les autres, vous preniez les choſes avec douceur.

NAUSISTRATA.

Comment, avec douceur? Je veux rompre avec lui pour toûjours : car que puis-je eſperer? croirai-je que l'âge le rendra plus ſage? ſi la vieilleſſe changeoit les gens, n'étoit-il pas déja vieux en ce temps-là? ou plûtôt, Demiphon, puis-je me flater qu'à l'âge où je ſuis il me trouvera plus belle que je n'étois alors? Que me direz-vous donc pour me perſuader que cela n'arrivera plus?

NAUSISTRATA.

Quiconque veut aller à l'enterrement de Chremès, qu'il ſe depêche, le convoi va partir. Ce ſont là de mes tours. Que l'on s'attaque deſormais à l'hormion, je mettrai les gens dans

L. Titio exſequias ire quoi commodum eſt, jam tempus eſt, ollus defertur. Ainſi cet endroit a bien plus de grace que celui de *Plaute* dont il eſt imité,

——— *Equis currit pollinctorem arceſſere*
Mortuus eſt Demanetus. Aſin. vſ. 2.

38. SIC DABO.] *Ce ſont là de mes tours.* C'eſt là le ſens du mot Latin. Mais il faut l'expliquer plus preciſement. *Sic dabo* ſignifie *voila comme je mettrai, comme je traiterai les gens*, & le vers ſuivant n'eſt que l'explication de ce mot *ſic dabo.* C'eſt ainſi que dans *Plaute* un Marchand d'Eſclaves dit à ſes valets en leur donnant quelques coups d'étrivieres, *hem ſic datur ſi quis herum ſervos ſpernit.* „ Voila comme on „ traite les valets qui trompent leur maître. Pſeudol. 1. 2. & ailleurs. *Sic dederé, voila comme je traite ces ſortes de gens.* Pœnul. v. v.

Faxo tali eum mactatum, atque hic eſt, infortunio.

Redeat ſanè in gratiam: jam ſupplicii ſatis eſt mihi. Habet hæc, ei quod, dum vivat uſque, ad aurem obganniat.

NAUSISTRATA.

At meo merito credo: quid ego nunc commemorem, Demipho,
Singillatim, qualis ego in iſtum fuerim?

DEMIPHO.

novi æque omnia Tecum.

NAUSISTRATA.

merito hoc meo videtur factum?

DEMIPHO.

minime gentium:
Verùm, quando jam accuſando fieri infectum non poteſt,
Ignoſce: orat, confitetur, purgat. quid vis amplius?

PHORMIO.

Enimvero prius quàm hæc dat veniam, mihi proſpiciam & Phædriæ.
Heus, Nauſiſtrata, prius quàm huic reſpondes temere, audi.

NAUSISTRATA.

quid eſt?

PHORMIO.

Ego minas triginta ab iſto per fallaciam abſtuli:
Eas dedi tuo gnato. is pro ſua amica lenoni dedit.

CHREMES.

Hem quid ais?

NAU-

dans le même état où j'ai mis cet homme-là: qu'il faſſe ſa paix tant qu'il voudra, je l'ai aſſez puni; ſa femme a dequoi lui corner aux oreilles tant qu'il vivra.

NAUSISTRATA.

Mais ſans doute ie me ſuis attiré cela moi-même. Ah, Demiphon, peut-on compter en détail tout ce que j'ai fait pour lui!

DEMIPHON.

Je le ſai comme vous.

NAUSISTRATA.

Ai-je donc merité ce traitement?

DEMIPHON.

Point du tout; mais puiſque vos plaintes ne ſauroient faire que cela ne ſoit pas arrivé; pardonnez-lui, il vous en prie; il avoue ſon crime; il vous en demande pardon; que voulez-vous davantage?

PHORMION.

Ho, avant qu'elle lui pardonne, il faut que je prenne mes ſûretez & celles de Phedria. Madame, avant que de répondre trop legerement à Demiphon, écoutez.

NAUSISTRATA.

Qu'y a-t-il?

PHORMION.

Par mes ruſes je lui ai eſcroqué trois cens écus; je les ai donnez à votre fils, & votre fils les a donnez ſur l'heure à un Marchand d'Eſclaves, pour une fille qu'il aime.

CHREMES.

Ho, que dis-tu?

NAU-

NAUSISTRATA.

adeon' indignum tibi videtur, filius
Homo adoleſcens ſi habet unam amicam, tu
uxores duas?
Nil pudere? quo ore illum objurgabis? reſpon-
de mihi.

DEMIPHO.

Faciet ut voles.

NAUSISTRATA.

imo ut jam meam ſcias ſententiam,
Neque ego ignoſco, neque promitto quidquam,
neque reſpondeo,
Prius quàm gnatum video. ejus judicio permit-
to omnia: is
Quod jubebit, faciam.

PHORMIO.

mulier ſapiens es, Nauſiſtrata.

NAUSISTRATA.

Satin' id eſt tibi?

PHORMIO.

imo vero pulcrè diſcedo, & probè,
Et præter ſpem.

NAUSISTRATA.

tu tuum nomen dic quod eſt.

PHORMIO.

min'? Phormio,
Veſtræ familiæ hercle amicus, & tuo ſummus
Phædriæ.

NAUSISTRATA.

Phormio, at ego ecaſtor poſthac tibi, quod po-
tero, & quæ voles,
Faciamque, & dicam.

PHOR-

REMARQUES.

53. QUO ORE ILLUM OBJURGABIS?] *De quel front oſerez-vous le gronder?* C'eſt une grande le-

çon

NAUSISTRATA.

Eſt-ce donc, à votre avis, un ſi grand crime, que votre fils, qui eſt un jeune homme, ait une Maîtreſſe, lorſque vous avez deux femmes? N'avez-vous point de honte? de quel front oſerez-vous le gronder? répondez-moi.

DEMIPHON.

Il fera tout ce que vous voudrez.

NAUSISTRATA.

Et moi, afin que vous le ſachiez, je ne veux ni lui pardonner, ni lui rien promettre, que je n'aye vû mon fils; je le fais le maître de mon reſſentiment, je ferai tout ce qu'il me dira.

PHORMION.

Que vous êtes une brave femme!

NAUSISTRATA.

Etes-vous content?

PHORMION.

Ho ma foi je m'en vais plus gai & plus content que je n'eſperois.

NAUSISTRATA.

Comment vous appellez-vous?

PHORMION.

Moi, je m'appelle Phormion à votre ſervice; je ſuis le bon ami de votre maiſon, & ſur tout de Phedria.

NAUSISTRATA.

Phormion, croyez que je vous ſervirai toûjours en tout ce qui dépendra de moi.

PHOR-

çon pour les peres, ils ſe mettent hors d'état de pouvoir reprendre leurs enfans quand ils autoriſent leurs debauches par leur exemple.

65. SED

PHORMIO.

benignè dicis.

NAUSISTRATA.

pol meritum eſt tuum.

PHORMIO.

Vin' primum hodie facere, quod ego gaudeam, Nauſiſtrata,
Et quod tuo viro oculi doleant?

NAUSISTRATA.

cupio.

PHORMIO.

me ad cœnam voca.

NAUSISTRATA.

Pol verò voco.

DEMIPHO.

eamus intro hinc.

NAUSISTRATA.

fiat, ſed ubi eſt Phædria, Judex noſter?

PHORMIO.

jam hic, faxo, aderit. Vos valete, & plaudite.

REMARQUES.

65. SED UBI EST PHEDRIA JUDEX NOSTER?] *Mais où eſt Phedria notre arbitre?* Elle parle ainſi ſur ce qu'elle a dit plus haut *ejus judicio permitto omnia.* „ Je le fais le maître de mon reſſentiment, je ferai „ tout

PHORMION.

Vous me faites trop de grace.

NAUSISTRATA.

Je ne fais que vous rendre ce que je vous dois.

PHORMION.

Madame, voulez-vous aujourd'hui même me faire un fort grand plaiſir, & dont votre mari enragera?

NAUSISTRATA.

De tout mon cœur.

PHORMION.

Vous n'avez qu'à me prier à ſouper.

NAUSISTRATA.

Vraiment je le veux.

DEMIPHON.

Allons au logis.

NAUSISTRATA.

Soit. Mais où eſt Phedria notre arbitre?

PHORMION.

Ne vous mettez pas en peine, je vous l'amenerai bien-tôt. Adieu, Meſſieurs, battez des mains.

„ tout ce qu'il me dira. *Nauſiſtrata* ne pouvoit pas mieux faire voir qu'elle étoit appaiſée qu'en prenant pour arbitre contre un mari débauché un fils qui ne l'étoit pas moins, ſa ſentence ne doit pas être bien rigoureuſe.

PUBLII TERENTII HECYRA.

L'HECYRE DE TERENCE.

TITULUS, ſeu DIDASCALIA.

*ACTA LUDIS * MEGALENSIBUS, S. JULIO CÆSARE, CN. CORNELIO DOLABELLA ÆDIL. CURUL. NON EST PERACTA TOTA. MODOS FECIT FLACCUS CLAUDII* [1] *TIBIIS PARIBUS,* [2] *CN. OCTAVIO T. MANLIO. COSS.* [3] *RELATA EST ITERUM LUCIO ÆMILIO PAULO LUDIS FUNEBRIBUS. RELATA EST TERTIO, Q. FULVIO. L. MARCIO ÆDILIBUS CURULIBUS. TOTA GRÆCA APOLLODORU.*

* Vulg. *Romanis.*

REMARQUES.

1. TIBIIS PARIBUS.] *Avec les flutes égales.* C'eſt à dire avec les deux flutes droites, ou avec les deux gauches, pour faire entendre qu'elle fut jouée tantôt avec les flutes droites, & tantôt avec les gauches, ſelon les occaſions.

2. CN. OCTAVIO, T. MANLIO COSS.] *Sous le Conſulat de Cn. Octavius, & de T. Manlius Torquatus.* C'étoit l'an de *Rome* 588. un an après l'*Andrienne*; ainſi l'*Hecyre* eſt la ſeconde Piece de *Terence*, & non pas la cinquiéme: par conſéquent il faut corriger le paſſage de *Donat*, *factaque & edita quinto loco*; il faut *ſecundo loco.*

3. RE-

LE TITRE.

CETTE PIECE FUT JOUE'E LA PREMIERE FOIS AUX FETES ROMAINES, SOUS LES EDILES CURULES SEX. JULIUS CÆSAR, ET CORNELIUS DOLABELLA. ET ELLE NE FUT PAS ACHEVE'E DE JOUER FLACCUS AFFRANCHI DE CLAUDIUS FIT LA MUSIQUE AVEC LES FLUTES EGALES, SOUS LE CONSULAT DE CN. OCTAVIUS, ET DE T. MANLIUS ELLE FUT REDONNE'E UNE SECONDE FOIS LA MEME ANNE'E POUR DES JEUX FUNEBRES, CETTE SECONDE REPRESENTATION NE FUT PAS PLUS HEUREUSE QUE LA PREMIERE. ENFIN ELLE FUT REMISE SUR LE THE'ATRE POUR LA TROISIE'ME FOIS SOUS LES EDILES CURULES Q. FULVIUS, ET L. MARCIUS, ET ELLE REUSSIT FORT BIEN. ELLE EST TOUTE PRISE DU GREC D'APOLLODORE.

3. RELATA EST ITERUM LUDIS FUNEBRIBUS.] *Elle fut rejoüe'e pour des jeux funebres.* Elle fut rejouée la même année. On trouve dans les Remarques de *Donat* sur le Prologue, *qu'elle fut rejoüée pour les Jeux funebres de L. Æmilius Paulus.* Mais cela ne peut pas être de *Donat*; car *L. Æmilius Paulus* ne mourut que cinq ans après cette seconde repréſentation de l'*Hecyre*. Ou bien il faudroit croire, que cette ſeconde repréſentation ne ſe fit qu'après qu'on eut joué les *Adelphes*; & c'eſt ainſi que *M. Voſſius* l'a entendu.

PERSONÆ DRAMATIS.

PROLOGUS.

PHILOTIS, Meretrix.

SYRA, Anus.

PARMENO, Servus Soſtratæ.

LACHES, Vir Soſtratæ.

SOSTRATA, Uxor Lachetis.

PHIDIPPUS, Senex, vir Myrrhinæ.

MYRRHINA, Uxor Phidippi.

PAMPHILUS, Adoleſcens, filius Lachetis, maritus Philumenæ.

SOSIA, Servus Pamphili.

BACCHIS, Meretrix.

PERSONÆ MUTÆ.

PHILUMENA, filia Phidippi.

SCIRTUS, Servulus.

NUTRIX.

Ancillæ duæ Bacchidis.

Scena eſt Athenis.

PRO-

PERSONNAGES DE LA PIECE.

LE PROLOGUE.

PHILOTIS, Courtiſane.

SYRA, Vieille.

PARMENON, Valet de Soſtrata.

LACHES, Vieillard, mari de Soſtrata.

SOSTRATA, femme de Lachès.

PHIDIPPUS, Vieillard, mari de Myrrhina.

MYRRHINA, femme de Phidippus.

PAMPHILUS, fils de Lachès, & mari de Philumene.

SOSIE, Valet de Pamphile.

BACCHIS, Courtiſane.

PERSONNAGES MUETS.

PHILUMENE, fille de Phidippe, & femme de Pamphile.

SCIRTUS, petit Eſclave.

Une Nourrice.

Deux Servantes de Bacchis.

La Scene eſt à Athenes.

PROLOGUS SECUNDÆ EDITIONIS.

HECYRA eſt huic nomen fabulæ. hæc quum data eſt
Nova, novum intervenit vitium & calamitas,
Ut neque ſpectari, neque cognoſci potuerit:
Ita populus ſtudio ſtupidus in funambulo
Animum occuparat. nunc hæc planè eſt pro nova;
Et is, qui ſcripſit hanc, ob eam rem noluit
Iterum referre, ut iterum poſſit vendere.

Alias

REMARQUES.

1. HECYRA EST HUIC NOMEN FABULÆ.] *Meſſieurs, cette Comedie ſe nomme l'*Hecyre. *Hecyre* eſt un mot Grec, ἑκυρὰ, qui ſignifie la belle-mere de la femme, la mere du mari: & cette Piece eſt ainſi nommée, parce que *Soſtrata*, mere de *Pamphile*, y joue un des principaux rôles.

HÆC CUM DATA EST NOVA.] *La premiere fois qu'elle fut donnée au public.* Nous n'avons pas le Prologue de la premiere repréſentation, c'eſt ici le Prologue de la ſeconde.

4. ITA POPULUS STUDIO STUPIDUS IN FUNAMBULO ANIMUM OCCUPARAT.] *Le peuple étant entierement appliqué à regarder des Danſeurs de corde.* *Terence* veut conſerver ſa réputation ſans choquer le peuple; c'eſt pourquoi il dit que ſa Piece ne pût être jouée, parce que le peuple étoit attaché ailleurs. Elle ne fut donc pas rebutée comme mauvaiſe. Le mot *ſtupidus* ne ſignifie pas ce que nous diſons

LE PROLOGUE
DE LA SECONDE REPRESENTATION.

MEſſieurs, cette Comedie ſe nomme l'Hecyre: la premiere fois qu'elle fut donnée au Public, il arriva un accident & un malheur qui n'étoient jamais arrivez à notre Poëte: c'eſt qu'elle ne put être jouée, & qu'on n'en pût connoître les beautez, le peuple étant entierement appliqué à regarder des Danſeurs de corde. Préſentement donc elle peut paſſer pour nouvelle; car le Poëte qui en eſt l'Auteur, ne voulut pas qu'on la recommençât, afin de pouvoir la vendre une ſeconde fois pour quelqu'autre

ſons *ſtupide*, mais *étonné*, *ravi*, *immobile*, *attentif*, *ſtupens*; ce qui vient de l'admiration & de la ſurpriſe. *Turpilius* avoit dit de même, *Herus ſtupidus aſtat, ita ejus aſpectus repens cor torporavit homini amore.*

7. UT ITERUM POSSIT VENDERE.] *Afin de pouvoir la vendre une ſeconde fois.* *Terence* ne pouvoit mieux louer ſa Piece, ni témoigner plus de confiance, qu'en diſant qu'après qu'on l'eut rejettée, il ne voulut pas qu'on la recommençât, pour pouvoir la vendre une ſeconde fois dans une autre occaſion. C'eſt être bien aſſuré du merite de ſa Piece; & en même temps il faut avouer que c'eſt corriger bien adroitement le malheur qui lui étoit arrivé: car par là il fait voir qu'elle n'étoit nullement tombée, & que le peuple auroit été tout diſpoſé à la voir dès que les Danſeurs de corde eurent ceſſé, ſi lui-même n'avoit mieux aimé profiter de cette avanture. Il aime mieux paſſer pour avare que pour malheureux.

Alias cognoſtis ejus: quaſo nunc hanc noſcite.

REMARQUES.

reux. Cela me fait ſouvenir d'une jolie Epigramme de *Callimaque*, qui dit que quand on demande à un Poëte des nouvelles de quelque Piece de ſa façon; ſi elle a réuſſi, il dit en un ſeul mot, *vici*, *j'ai vaincu*, *j'ai plû* : mais ſi elle eſt tombée, il uſe d'un long circuit, & dit: *il eſt arrivé des choſes étranges, j'ai eu du malheur.* Au lieu de cela: *Terence* dit : *J'ai été avare.* On a eu tort de croire que ce Prologue eſt ſuppoſé.

****

PROLOGUS TERTIÆ EDITIONIS.

ORator ad vos venio ornatu Prologi,
Sinite exorator ſim, eodem ut jure uti ſenem
Liceat, quo jure ſum uſus adoleſcentior,
Novas

REMARQUES.

1. ORATOR AD VOS VENIO] *Je ſuis un Ambaſſadeur. Orator* eſt proprement un homme qu'on envoye vers quelque peuple, pour des affaires importantes. *Ennius:*

Orator ſine pace redit, Regique refert rem.

Et parce qu'un *Ambaſſadeur* eſt un homme ſacré, & qu'on ne peut lui faire aucun affront, ni la moindre injure, *Terence* donne à l'Acteur de ſon Prologue ce nom d'*Orator*, que j'ai traduit, *Ambaſſadeur* : & par ce moyen il s'attire en quelque maniere le reſpect des ſpectateurs.

OR-

tre Fête. Vous en avez vû d'autres de ſa façon, Meſſieurs, je vous prie d'examiner celle-ci.

8. ALIAS COGNOSTIS EJUS.] *Vous avez vû d'autres Pieces de ſa façon, Meſſieurs.* Car *Terence* en avoit fait pluſieurs avant l'*Andrienne*, qui eſt la ſeule qui nous reſte de toutes celles qui furent jouées avant l'*Hecyre*. Ou ſi on ſuit le ſentiment de M. *Voſſius*, cette ſeconde repréſentation n'ayant été faite qu'après que *Terence* eut donné les *Adelphes*, les *Romains* avoient vû les cinq autres; car les *Adelphes* ſont la derniere de ſes Pieces.

****

LE PROLOGUE
DE LA TROISIE'ME REPRESENTATION.

MEſſieurs, ſous cet habit de Prologue je ſuis un Ambaſſadeur qui viens vers vous, accordez-moi, je vous prie, ce que j'ai à vous demander, & faites qu'à préſent que je ſuis vieux, je puiſſe avoir le même avantage que j'avois quand j'étois jeune : car ſouvent j'ai

ORNATU PROLOGI.] *Sous cet habit de Prologue.* C'eſt ici le Prologue de la troiſiéme repréſentation. Cette Piece ayant été rejettée les deux premieres fois, *Terence* ne ſe rebute pas pourtant, il la redonne une troiſieme; & voici de quelle maniere l'Acteur qui fait le Prologue, excuſe une temerité qui pouvoit paſſer pour impudence. Ce Prologue eſt très-ingenieux, & parfaitement bien conduit; auſſi fit-il tout l'effet que *Terence* en pouvoit attendre : car il diſpoſa tous les ſpectateurs à l'entendre favorablement, & à lui donner toute leur attention.

Novas qui exactas feci ut inveteraſcerent,

Ne cum Poëta ſcriptura evaneſceret.

In his quas primum Cæcilii didici novas,

Partim ſum earum exactus, partim vix ſteti.

Quia ſcibam dubiam fortunam eſſe ſcenicam,

Spe incerta, certum mihi laborem ſuſtuli.

Eaſdem agere cœpi, ut ab eodem alias diſcerem

Novas

REMARQUES.

4. NOVAS QUI EXACTAS FECI UT INVETERASCERENT.] *Car ſouvent j'ai fait rejouer avec ſuccès des Pieces, &c.* Cela eſt fort adroit. Pendant que j'ai été jeune, je vous ai fait enfin goûter des Pieces que vous aviez rebutées: pourquoi n'eſſayerois-je donc pas de faire aujourd'hui la même choſe pour cette Piece de *Terence?* Je ſuis vieux préſentement, Meſſieurs, & par conſéquent je dois avoir plus d'experience, & connoître beaucoup mieux que je ne faiſois alors, les choſes qui peuvent vous plaire & vous divertir. Si cela m'a réuſſi en ce temps-là, il ne me réuſſira pas moins en celui-ci; & vous ne ſauriez m'accuſer d'impudence & de temerité, puiſque je ne fais rien aujourd'hui, que je n'aye fait pluſieurs fois avec un grand ſuccès.

6. IN HIS QUAS PRIMUM CÆCILII DIDICI NOVAS.] *De toutes les Pieces nouvelles que j'ai jouées de Cecilius.* *Cecilius* n'avoit point fait de Piece qui n'eût été ſifflée d'abord, ou reçuë avec beaucoup de peine; cependant à force de les rejouer, elles avoient enfin eu le bonheur de plaire. Que ne devoit-on pas attendre de *Terence*, dont toutes les Pieces avoient toûjours réüſſi, excepté l'*Hecyre* ſeulement, qu'on ne s'étoit pas donné le loiſir d'entendre? Cela eſt fort ingenieux.

7. PAR-

j'ai fait rejouer avec ſuccès des Pieces qui avoient été rejettées pluſieurs fois ; & par cette opiniâtreté je les ai empêché d'être enſevelies dans un éternel oubli avec leur Auteur. De toutes les Pieces nouvelles que j'ai jouées de Cecilius, les unes ont été d'abord mal reçuës, & les autres ont eu bien de la peine à ſe ſoûtenir. Mais comme je ſavois que le Théatre eſt une mer qui a ſes calmes & ſes tempêtes, & qu'une choſe qui n'y réüſſit pas aujourd'hui, peut y réüſſir demain, je pris une peine ſûre & certaine ſur des eſperances fort incertaines & fort douteuſes. Je rejoüai ces mêmes Pieces, & je les rejouai avec toute

7. PARTIM SUM EARUM EXACTUS.] *Les unes ont été mal reçuës.* Ce *partim* eſt un accuſatif, & c'eſt ici une phraſe Greque, κατὰ μέρος.

8. QUIA SCIRAM DUBIAM ESSE FORTUNAM SCENICAM.] *Mais comme je ſavois que le Théatre eſt une mer qui a ſes calmes & ſes tempêtes.* Le texte dit ſimplement, *comme je ſavois que la fortune du Theatre eſt douteuſe.* Mais j'ai crû que je pouvois étendre cet endroit, & faire une image qui explique parfaitement le ſens, & qui me paroît fort convenable. L'Acteur de ce Prologue ne veut pas ſauver *Terence* aux dépens de *Cecilius* ; c'eſt pourquoi il inſinue adroitement, que le mauvais ſuccès de ces Pieces n'étoit pas venu de leur peu de merite, mais du caprice & de l'inconſtance du Théatre.

10. EASDEM AGERE COEPI, UT AB EODEM ALIAS DISCEREM.] *Je rejouai ces mêmes pieces, &c.* L'Acteur qui faiſoit le Prologue étoit ſans doute le Chef de la Troupe. Voila un ſentiment bien noble. Il ſeroit à ſouhaiter que nos Comediens aujourd'hui vouluſſent en profiter & faire tout ce qui dépend d'eux pour encourager les Poëtes. *Diſcerem* eſt le propre terme, car le Poëte étoit appellé *Doctor*, & on diſoit de lui *docere fabulas.* Et les Acteurs étoient appellés *diſcipuli*, & on diſoit d'eux *diſcere fabulas.*

11. No-

Novas, ſtudioſe, ne illum ab ſtudio abducerem.
Perfeci ut ſpectarentur. ubi ſunt cognitæ,
Placitæ ſunt. ita Poëtam reſtitui in locum,
Prope jam remotum injuria adverſariûm
Ab ſtudio atque ab labore atque ab arte Muſica.
Quod ſi ſcripturam ſpreviſſem in præſentia, &
In deterrendo voluiſſem operam ſumere,
Ut in otio eſſet, potius quam in negotio;
Deterruiſſem facile ne alias ſcriberet.
Nunc quid petam, mea cauſa, æquo animo attendite.

Hecy-

REMARQUES.

11. NOVAS, STUDIOSE.] *Et je les rejouai avec toute l'application & tout l'art dont je ſuis capable.* Ce paſſage eſt aſſez difficile il faut ſeparer ces deux mots, & mettre une virgule après *novas*, car *ſtudioſe* ſe rapporte à *eaſdem agere cœpi ſtudioſe.* Ce Prologue dit: *je rejouai ces pieces & je les rejouai avec tout le ſoin & toute l'application dont je ſuis capable.* Et cela eſt heureuſement dit: *egi ſtudioſe, ne illum ab ſtudio abducerem.* Le ſoin & l'application de l'Acteur conſiſtent à bien jouer, comme le ſoin & l'application du Poëte a bien compoſer, & le découragement du Poëte peut fort bien venir de la negligence & de la malhabileté de l'Acteur.

12. PERFECI UT SPECTARENTUR. UBI SUNT COGNITÆ, PLACITÆ SUNT.] *Je parvins enfin à les faire voir d'un bout à l'autre, & quand on les eût vues, elles eurent le bonheur de plaire.* Il y a ici une bienſeance dont je ſuis charmee. Cet Acteur dit qu'enfin il vint à bout par ſon adreſſe de faire que l'on eût la patience de voir ces pieces qui avoient été ſifflées d'abord, & de les voir d'un bout à l'autre. Mais afin qu'on ne croye pas qu'il attribue ce ſuccès

plus

toute l'application & tout l'art, dont je ſuis capable, pour en avoir d'autres de ſa façon, & pour ne pas le dégoûter de ſon travail. Je parvins enfin à les faire voir d'un bout à l'autre, & quand on les eut vûes, elles eurent le bonheur de plaire. Ainſi, Meſſieurs, c'eſt moi proprement qui vous redonnai un Poëte que la malice de ſes ennemis avoit preſque dé a rebuté. Car ſi j'euſſe voulu mépriſer alors ſes Pieces, & l'empêcher d'en faire de nouvelles, cela dépendoit de moi; il m'auroit été très-facile de le porter à quitter la peine & le travail pour vivre en repos & ſans affaires. Préſentement donc, Meſſieurs, pour l'amour de moi, & pour reconnoître ce ſervice, écoutez, je vous prie, avec un eſprit desintereſſé ce que j'ai à vous demander. Je

plus heureux à ſon habileté, il ajoute *ubi ſunt cognita placita ſunt.* „quand on les eut vûes elles plurent; & par là il fait honneur au merite des pieces. Nous avons vû ici des avantures toutes pareilles à celles dont cet Acteur parle, nous avons vû des pieces de nos meilleurs Poëtes tres malheureuſes dans leurs premieres repréſentations, & avoir enſuite de grands ſuccès quand elles eurent été mieux connues.

13. ITA POETAM RESTITUI IN LOCUM.] *Ainſi, Meſſieurs, c'eſt moi proprement qui vous redonnai un Poëte.* J'ai un peu étendu cet endroit, pour faire entrer dans le ſens de celui qui parle, qui ne dit pas, *je rétablis Cecilius*, mais, *je rétablis un Poëte*; afin de faire voir qu'il avoit rendu ce ſervice au Peuple Romain, & non pas à *Cecilius.*

18. UT IN OTIO ESSET POTIUS QUAM IN NEGOTIO.] *Il m'auroit été facile de le porter à quitter la peine & le travail.* Cela eſt fort adroit pour porter le Peuple à avoir de la reconnoiſſance pour *Cecilius*, & à favoriſer en même temps ceux qui, comme *Terence*, travailloient à lui procurer de nouveaux plaiſirs.

25. PU-

Hecyram ad vos refero, quam mihi per ſilentium
Numquam agere licitum eſt, ita eam oppreſſit
calamitas.
Eam calamitatem voſtra intelligentia
Sedabit, ſi erit adjutrix noſtra induſtria.
Quum primum eam agere cœpi, pugilum gloria,
Funambuli eodem acceſſit exſpectatio:
Comitum conventus, ſtudium, clamor mulierum
Fecere, ut ante tempus exirem foras.
Vetere in nova, cœpi uti conſuetudine,
In experiundo ut eſſem. refero denuo:
Primo actu placeo: quum interea rumor venit,
Datum iri Gladiatores. populus convolat:
Tumultuantur, clamant, pugnant de loco.
Interea ego meum non potui tutari locum.
Nunc turba nulla eſt: otium, & ſilentium eſt.
Agendi tempus mihi datum eſt: vobis datur
Po-

REMARQUES.

25. PUGILUM GLORIA.] *On vit arriver de fiers Athletes.* Ce mot eſt beau, *gloria pugilum*; on ſousentend *acceſſit*, ſe preſenta. Et *gloria pugilum* eſt pour *gloriosi pugiles.* Je ne croi pas qu'il y eût aujourd'hui de piece qui pût ſe ſoutenir & qui ne fût abandonnée, ſi, pendant qu'on la joueroit, on venoit annoncer quelque ſpectacle de cette nature, car le peuple eſt toûjours bien badaud.

30. REFERO DENUO.] *Je vous la rapportai denuo une ſeconde fois.* C'eſt la ſeconde repreſentation pour laquelle fut fait le Prologue qui eſt avant celui-ci.

35. NUNC TURBA NULLA EST.] *Aujourd'hui, Meſ-*

Je vous redonne encore aujourd'hui l'Hecyre, que je n'ai jamais pû repréſenter en repos, tant le malheur lui en a voulu. Votre prudence fera ceſſer ce malheur, ſi elle veut ſeconder notre adreſſe. La premiere fois, comme je commençois à la joüer, on vit arriver de fiers Athletes, & des Danſeurs de corde. La foule, le bruit, les cris des femmes m'obligerent à ſortir avant que ma Piece pût être finie. Dans cette nouvelle occaſion j'eus recours à mon ancienne coûtume, je voulus eſſayer encore ſi elle pourroit avoir votre approbation; je vous la raportai donc une ſeconde fois. Le premier Acte avoit déja plû lors qu'il ſe répandit un bruit qu'on alloit donner des Gladiateurs. Tout d'un coup on voit entrer une foule horrible, on fait un deſordre furieux, on crie, chacun ſe bat pour avoir ou pour conſerver ſa place; & moi dans cette confuſion je fus obligé de ceder la mienne. Aujourd'hui, Meſſieurs, il n'y a aucun embarras; on n'eſt point détourné par aucun autre ſpectacle; on fait ſilence, & les Ediles ont bien voulu m'accorder le temps de jouer encore cette Piece devant

Meſſieurs, il n'y a aucun embarras. Aujourd'hui, c'eſt-à-dire à cette troiſiéme repréſentation.

36. VOBIS DATUR POTESTAS CONDECORANDI LUDOS SCENICOS.] *Souvenez-vous, Meſſieurs, que vous avez dans vos mains le moyen de conſerver à ces Fêtes tous leurs ornemens.* Ce n'eſt plus l'interêt de *Terence* qui le fait parler, ce n'eſt plus même l'interêt du Peuple; c'eſt l'interêt de ces Fêtes ſacrées qu'on va priver de leurs plus grands ornemens, ſi par une trop grande ſeverité on va decourager les Poëtes qui fourniſſent les Pieces de Théatre qu'on joue pendant ces Fêtes. Cela eſt fort éloquent, mais on ne l'avoit pas bien éclairci.

39. FA-

Poteſtas condecorandi ludos ſcenicos.
Nolite ſinere per vos artem muſicam
Recidere ad paucos. facite ut veſtra auctoritas
Mea auctoritati fautrix adjutrixque ſit.
Si numquam avare ſtatui pretium arti meæ,
Et eum eſſe quæſtum in animum induxi maximum,
Quàm maxumè ſervire voſtris commodis;
Sinite impetrare me qui in tutelam meam
Studium ſuum, & ſe in voſtram commiſit fidem,
Ne eum circumventum inique iniqui irrideant.
Mea cauſa cauſam hanc accipite, & ſilentium
Date, ut lubeat ſcribere aliis, mihique ut diſcere
Novas expediat poſthac, pretio emtas meo.

REMARQUES.

39. FACITE UT VESTRA AUCTORITAS MEÆ AUCTORITATI FAUTRIX ADJUTRIXQUE SIT.] *Faites que votre autorité aide & ſeconde celle que mon âge me doit donner* Il veut dire que puiſqu'à ſon âge, & avec l'experience qu'il a acquiſe, il juge cette Piece digne d'amuſer les *Romains*, cette autorité ſeule devroit les porter à la voir jouer. Mais cependant il ne laiſſe pas de leur demander leurs ſuffrages, & le ſecours de leur autorité Il ne faut donc rien changer à ce paſſage; le mot *actoritati*, qu'un Critique a voulu mettre au lieu de *auctoritati*, me paroît ridicule.

50. PRETIO EMTAS MEO] *Qui auront été achetées au prix que je leur aurai taxé.* Le Latin ne ſignifie pas *achetées de mon argent*; car les Comediens n'achetoient pas les Pieces. Cela paroît manifeſtement par

vant-vous. Souvenez-vous, Meſſieurs, que vous avez dans vos mains le moyen de conſerver à ces Fêtes tous leurs ornemens: ne ſouffrez pas qu'il n'y ait plus que peu de gens qui oſent travailler pour le Théatre; & faites que votre autorité aide & ſeconde celle que mon âge me doit donner. Si je n'ai jamais conſulté l'avarice pour établir un prix à mon art, & ſi j'ai toûjours eſtimé que le plus grand gain que je puſſe faire, c'étoit l'honneur de ſervir à vos divertiſſemens; permettez que j'obtienne qu'on ne faſſe aucune injuſtice au Poëte qui m'a choiſi pour le défenſeur de ſon ouvrage, & qui s'eſt mis ſous votre protection; & faites que ſes ennemis n'ayent pas ſujet de rire de ſa diſgrace. A ma conſideration prenez ſa défenſe, & nous écoutez avec attention, afin que cela donne envie aux autres Poëtes de travailler, & que je puiſſe dans la ſuite vous jouer de nouvelles Pieces qui auront été achetées au prix que je leur aurai taxé, & à mes perils & fortunes.

par la fin du premier Prologue, où il dit que quand cette Piece ne réüſſit pas la premiere fois, *Terence* ne voulut pas qu'on la recommençât, & qu'il voulut la garder pour la vendre dans une autre occaſion. Si les Comediens l'avoient achetée, le Poëte n'en auroit plus été le Maître, & il n'auroit pû la vendre une ſeconde fois. Mais voici ſans doute ce que c'eſt. Quand les Ediles vouloient faire jouer quelque Comedie, ils obligeoient le Maître de la Troupe de l'examiner, & d'en faire le prix. Si après cela la Piece ne réuſſiſſoit pas, celui qui l'avoit taxée pouvoit être contraint de rendre l'argent aux Ediles, & par cette raiſon les Comediens étoient obligez par leur propre interêt, de faire valoir les Pieces, car la perte retomboit ſur eux quand elles étoient ſifflées. *Pretio emtas meo* ſignifie donc *achetées au prix que je leur*

ai marqué ; & non ſeulement cela, mais, *achetées*, comme nous diſons, *à mes perils & fortunes.* Et il ne faut pas s'étonner qu'on fit le Maître d'une Troupe de Comediens juge du prix des pieces de Théatre, car ces Chefs de Troupe étoient ordinairement des gens très capables, des gens de beaucoup d'eſprit & de ſavoir, témoin ce qu'*Horace* dit dans la 1 Epiſt. du Liv. II.

P U-

—— En cum reprehendere coner
Quæ gravis Æsopus, quæ doctus Roscius egit.

„ Tous les Senateurs ne manqueront pas de s'écrier
„ que j'ai perdu toute pudeur d'oſer reprendre des
„ pieces que le grave Eſope & le ſavant Roſcius
„ ont jouées avec tant de ſuccès.

PUBLII TERENTII HECYRA.

****

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

PHILOTIS. SYRA.

PHILOTIS.

Per pol quam paucos reperias meretricibus
Fideles evenire amatores, Syra.
Vel hic Pamphilus jurabat quoties Bacchidi,
Quàm sanctè, ut quivis facilè posset credere,
Numquam illa viva ducturum uxorem domum?
En duxit. SY-

REMARQUES.

1. PER POL QUAM PAUCOS.] Il faut joindre *per* avec *quam*. *Pol perquam paucos, &c.* Car comme *Donat* l'a remarqué *per pol* n'eſt pas Latin.

PER POL, *&c.*] *En verité, &c. Donat* rapporte en

L'HECYRE DE TERENCE.

****

ACTE PREMIER.

SCENE I.

PHILOTIS. SYRA.

PHILOTIS.

EN verité, Syra, les femmes de notre métier trouvent aujourd'hui très-peu d'Amans fideles. Voyez ce Pamphile, quels ſermens n'a-t-il point fait mille fois à Bacchis, qu'il ne ſe marieroit jamais tant qu'elle vivroit? Qui eſt-ce qui n'auroit pas ajoûté foi à ſes promeſſes? cependant le voila marié.

SY-

en cet endroit le paſſage Grec d'*Apollodore*; mais il eſt ſi corrompu qu'on n'y trouve pas un ſeul mot qui puiſſe faire un bon ſens. Mon pere l'a corrigé fort heureuſement: ἐδὲ ποτ' ἐραστὴς ταῖς ἑταίραισι συνέβη βίβαι@: *Numquam amator meretricibus fidelis evenit.*

SYRA.

ergo propterea te ſedulo
Et moneo, & hortor, ne cujuſquam miſereat te.
Quin ſpolies, mutiles, laceres, quemquam nacta ſis.

PHILOTIS.

Utin' eximium neminem habeam?

SYRA.

neminem:
Nam nemo illorum quiſquam, ſcito, ad te venit,
Quin ita paret ſeſe, abs te ut blanditiis ſuis.
Quamminimo pretio ſuam voluptatem expleat.
Hiſcine tu, amabo, non contra inſidiabere?

PHILOTIS.

Tamen pol eandem eſſe omnibus, injurium eſt.

SYRA.

Injurium eſt autem ulciſci adverſarios?
Aut qua via te captent illi, eadem ipſos capi?
Eheu me miſeram, cur non aut iſthæc mihi
Ætas & forma eſt, aut tibi hæc ſententia?

REMARQUES.

9. UTIN EXIMIUM NEMINEM HABEAM'] *Quoi? que je n'en excepte, que je n'en prefere aucun?* C'eſt la force du mot *eximius* qui eſt un mot très-grave il eſt emprunté des bêtes que l'on choiſiſſoit ſur tout le troupeau pour les deſtiner au ſacrifice, & qui étoient appellées *eximia pecora.*

17. EHEU, ME MISERAM, CUR NON AUT ISTHÆC

SYRA.

C'eſt pourquoi auſſi je te conſeille & je t'exhorte tout de bon de ne faire quartier à pas un, & de n'en laiſſer pas échaper un ſeul, de les dépouiller, manger, ronger, devorer, juſques aux os.

PHILOTIS.

Quoi? que je n'en excepte, que je n'en prefere aucun?

SYRA.

Aucun. Car mets-toi bien dans l'eſprit que de tous ceux qui vont chez toi, il n'y en a pas un qui n'y aille dans la reſolution de te ſurprendre par ſes douceurs, & de t'excroquer tes bonnes graces. Eſt-ce donc, je te prie, que tu ne leur tendras pas des pieges à ton tour?

PHILOTIS.

Avec tout cela il eſt injuſte de les traiter tous également.

SYRA.

Quoi donc, il eſt injuſte de ſe vanger de ſes ennemis? & de les faire donner dans les mêmes panneaux qu'ils nous tendent? Ah! malheureuſe que je ſuis! que n'ai-je ton âge & ta beauté, ou que n'as-tu mes ſentimens?

ISTHÆC MIHI ÆTAS ET FORMA EST, AUT TIBI HÆC SENTENTIA!] *Ah, malheureuſe que ie ſuis, que n'ai-je ton âge & ta beauté, ou que n'as tu mes ſentimens!* Ces deux Vers me paroiſſent fort beaux, & marquent parfaitement bien le caractere de cette Vieille. *Horace* a bien ſû en profiter dans l'Ode X. du Livre IV.

ACTUS PRIMUS.

SCENA II.

PARMENO. PHILOTIS.

PARMENO.

Senex ſi quaret me, modo iſſe dicito
Ad portum, percontatum adventum Pamphili.
Audin', quid dicam, Scirte? ſi quaret me uti
Tum dicas: ſi non quaret, nullus dixeris;
Alias ut uti poſſim cauſa hac integra.
Sed videon' ego Philotium? unde hæc advenit?
Philotis, ſalve multum.

PHILOTIS.

ô ſalve, Parmeno.

SYRA.

Salve mecaſtor, Parmeno.

PARMENO.

& tu edepol, Syra.
Dic mihi, Philoti, ubi te oblectaſti tam diu?

PHI-

REMARQUES.

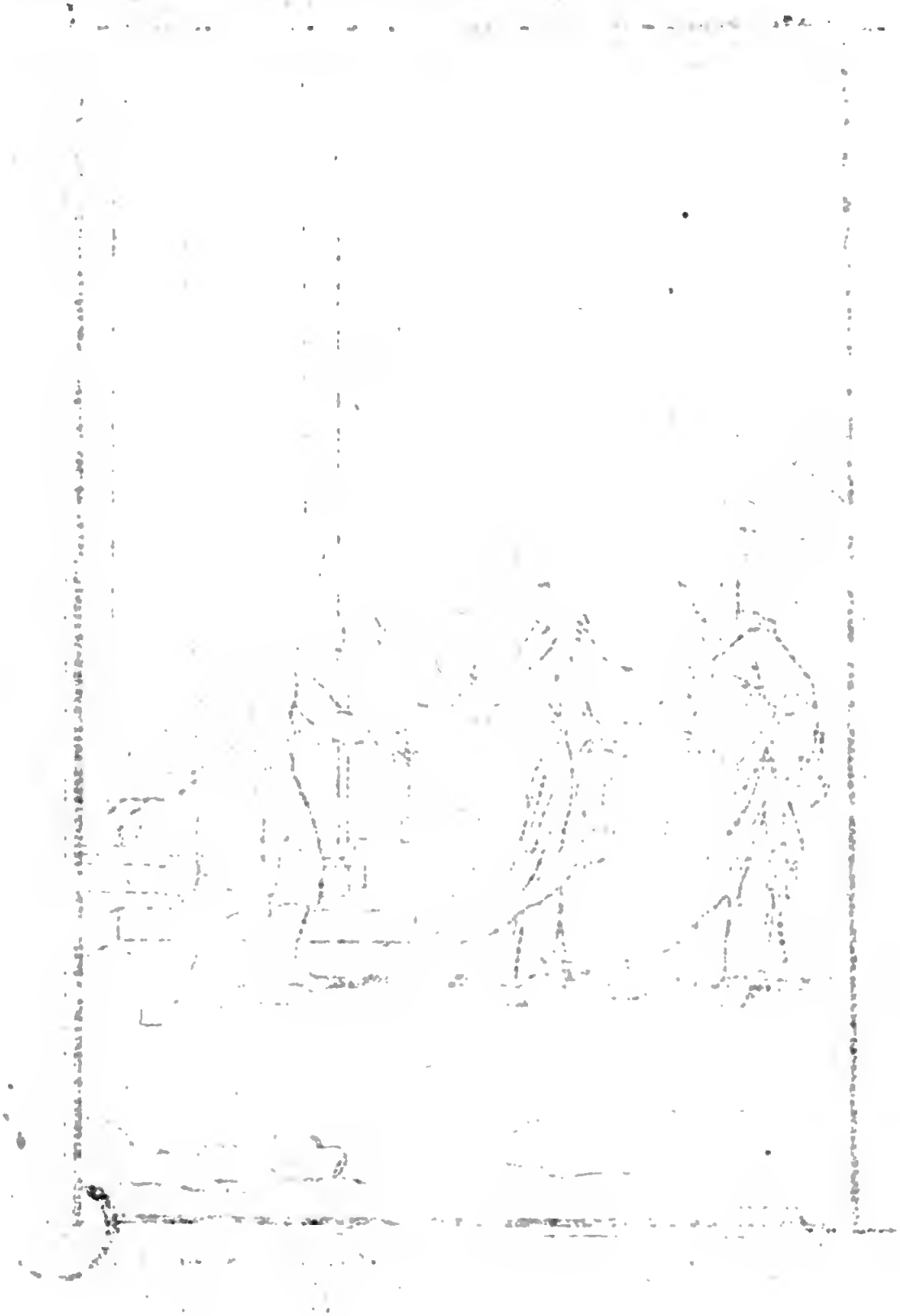
1. SENEX SI QUÆRET ME.] *Si notre bonhomme me demande.* Ce bonhomme c'eſt *Lachès* mari de *Soſtrata* & pere de *Pamphile*. Ce *Pamphile* étoit allé à *Imbre* pour recueillir une ſucceſſion, & on attendoit à tout moment ſon retour.

8. SALVE MECASTOR, PARMENO.] *Parmenon, ma foi j'ai bien de la joye de te voir.* *Donat* remarque fort bien que les Anciens accompagnoient leur ſalut

HECYRA ACTUS I. SCENA II. Tom. 3. Pag. 264.

B. Picart sculpsarum direxit 1708.

Bibl. ROM. VITTORIO EMAN.



ACTE PREMIER.

SCENE II.

PARMENON. PHILOTIS.

PARMENON.

SI notre bon-homme me demande, di-lui que je ne fais que d'aller au Port pour m'informer du retour de Pamphile. Entends-tu, Scirtus? C'eſt, s'il me demande, au moins, car s'il ne me demande pas, ne lui dis rien, afin que je puiſſe une autre fois me ſervir de cette excuſe. Mais eſt-ce Philotis que je voi? d'où arrive-t-elle? Philotis, je te donne le bon-jour.

PHILOTIS.

Ha, bon-jour, Parmenon.

SYRA.

Parmenon, ma foi j'ai bien de la joye de te voir.

PARMENON.

Parbleu je ſuis auſſi ravi de te revoir, Syra. Mais dis-moi je te prie, Philotis, où t'es-tu divertie ſi long-temps? PHI-

ſalut d'un ſerment afin de rendre plus croyable le ſouhait qu'ils faiſoient en ſaluant. *Mecaſtor* ſignifie *par Caſtor* comme *edepol* qui ſuit, ſignifie *par le temple de Pollux.*

9. UBI TE OBLECTASTI TAM DIU?] *Où t'es tu divertie ſi long-temps?* Voila un plaiſant compliment & bien convenable à celle à qui on le fait.

PHILOTIS.

Minime equidem me oblectavi, quæ cum milite
Corinthum hinc ſum profecta inhumaniſſimo;
Biennium ibi perpetuum miſera illum tuli.

PARMENO.

Edepol te deſiderium Athenarum arbitror,
Philotium, cepiſſe ſæpe, & te tuum
Conſilium contempſiſſe.

PHILOTIS.

non dici poteſt,
Quàm cupida eram huc redeundi, abeundi à milite,
Voſque hîc videndi, antiqua ut conſuetudine
Agitarem inter vos libere convivium.
Nam illic haud licebat niſi præfinito loqui
Quæ illi placerent.

PARMENO.

haud opinor commodè
Finem ſtatuiſſe orationi militem.

PHILOTIS.

Sed quid negotî hoc? modo quæ narravit mihi
Hîc intus Bacchis? quod ego numquam credidi
Fore

REMARQUES.

13. EDEPOL TE DESIDERIUM ATHENARUM.] *Je crois, ma pauvre Philotis, que tu avois grande envie de revoir Athenes.* On peut inferer de ces paſſages combien le ſejour d'*Athenes* étoit plus agréable que celui de *Corinthe.*

20. HAUD OPINOR COMMODE FINEM STATUISSE ORATIONI MILITEM.] *Je crois en effet*
que

PHILOTIS.

En verité je ne me ſuis dis divertie en aucune maniere ; je m'en allai d'ici à Corinthe avec un Capitaine le plus brutal qui fut jamais ; j'ai paſſé là deux ans entiers à ſouffrir tous ſes caprices.

PARMENON.

Je croi, ma pauvre Philotis, que tu avois grande envie de revoir Athenes, & que tu t'es bien ſouvent repentie d'avoir fait cette équipée.

PHILOTIS.

L'on ne ſauroit dire l'impatience que j'avois de revenir ici, & de quitter ce Capitaine ; je mourois d'envie de vous revoir, & de faire encore avec vous les agréables repas que nous faiſions autrefois ; car tout le temps que j'ai été à Corinthe, il ne m'a été permis de parler que par meſure ; il me donnoit ma tablature, & je ne pouvois dire que ce qui lui plaiſoit.

PARMENON.

Je croi en effet que ce Capitaine te tailloit tes diſcours bien court, & que tu n'en étois pas trop contente.

PHILOTIS.

Mais, Parmenon, que veut dire ce que Bacchis vient de me conter chez elle ! Je n'aurois

que ce Capitaine te tailloit tes diſcours bien court, & que tu n'en étois pas trop contente. Dans ce peu de mots *Terence* peint admirablement deux caracteres; celui d'une femme, qui aime ordinairement à parler; & celui d'un Capitaine, qui ordinairement n'aime pas trop que les autres parlent.

Fore, ut ille hac viva poſſet animum inducere
Uxorem habere.

PARMENO.

habere autem?

PHILOTIS.

eho tu, an non habet?

PARMENO.

Habet, ſed firma hæ vereor ut ſint nuptiæ.

PHILOTIS.

Ita Dii Deæque faxint, ſi in rem eſt Bacchidis.
Sed quî iſthuc credam ita eſſe? dic mihi, Parmeno.

PARMENO.

Non eſt opus prolato: hoc percontarier
Deſiſte.

PHILOTIS.

nempe ea cauſa, ut ne id fiat palam.
Ita me Dii bene ament, haud propterea te rogo,
Ut hoc proferam, ſed ut tacita mecum gaudeam.

PARMENO.

Numquam tam dices commodè, ut tergum meum
Tuam in fidem committam.

PHILOTIS.

ah noli, Parmeno:
Quaſi tu non multo malis narrare hoc mihi,
Quam ego, quæ percunctor, ſcire.

PAR-

REMARQUES.

34. AH NOLI, PARMENO, QUASI TU, &c.] *Ha, ne me le di donc pas; comme ſi tu n'avois pas beaucoup plus d'envie, &c.* Ces paroles, *ah noli, Parmeno,* ont

fois jamais crû que tant qu'elle vivroit, Panphile eût pû ſe reſoudre à ſe marier.

PARMENON.

A ſe marier?

PHILOTIS.

Eh quoi, ne l'eſt-il donc pas marié?

PARMENON.

Il l'eſt, mais je crains bien que ce mariage ne dure guere.

PHILOTIS.

Plût aux Dieux! pourvû que ce ſoit l'avantage de Bacchis. Mais comment puis-je croire ce que tu me dis là, Parmenon? parle.

PARMENON.

Il n'eſt pas neceſſaire de te le dire; ne m'interroge pas davantage.

PHILOTIS.

Tu me parles de cette maniere, parce que tu as peur que cela ne ſoit divulgué, n'eſt-il pas vrai? Mais en verité ſi je te le demande, ce n'eſt pas que j'aye deſſein de le dire, c'eſt ſeulement pour avoir le plaiſir de le ſavoir, & de joüir toute ſeule de cette bonne nouvelle.

PARMENON.

Tu as beau faire, avec tous tes beaux diſcours, tu ne me perſuaderas jamais de mettre mon dos à ta diſcretion.

PHILOTIS.

Ha, ne me le dis donc pas; comme ſi tu n'avois pas plus d'envie de me le dire, que je n'en ai de le ſavoir.

PAR-

ont été bien expliquées par *Donat*, qui a fort bien remarqué qu'ici *Philotis* fait ſemblant de ne vouloir pas ſavoir ce qu'elle lui avoit demandé; afin de lui per-

PARMENO.

vera hæc prædicat:
Et mî illud vitium maxumum eſt. ſi mihi fidem
Das te tacituram, dicam.

PHILOTIS.

ad ingenium redis.
Fidem do, loquere.

PARMENO.

auſcultа.

PHILOTIS.

iſthic ſum.

PARMENO.

hanc Bacchidem
Amabat, ut cum maxume, tum Pamphilus,
Quum pater uxorem ut ducat, orare occipit;
Et hæc, communia omnium quæ ſunt patrum,
Seſe ſenem eſſe dicere, illum autem unicum:
Præſidium velle ſe ſenectuti ſuæ.
Ille primo ſe negare: ſed poſtquam acrius
Pater inſtat, fecit animi ut incertus foret,
Pudor n' anne amori obſequeretur magis.
Tundendo atque odio denique effecit ſenex.
Deſpondit gnatam ei hujus vicini proxumi.

Uſque

REMARQUES.

perſuader par là que puiſqu'elle eſt ſi peu curieuſe, elle doit être par conſequent fort ſecrete; parce que la curioſité eſt preſque toûjours la marque d'un grand parleur qui ne peut rien taire. C'éſt pourquoi *Horace* a fort bien dit,

Percontatorem fugito, nam garrulus idem eſt.

„ Fuï le curieux, il eſt toûjours grand parleur. Dans les *Lapithes* de *Lucien*, *Licinus* dit de même à *Philon*, qui refuſoit de lui conter quelque choſe, qu'il mou-

PARMENON. *bas.*

Elle dit vrai, c'eſt là mon grand defaut. * Si tu me donnes ta parole de n'en pas parler, je te le dirai.

PHILOTIS.

Ha, te voila dans ton naturel. Je te garderai le ſecret, parle.

PARMENON.

Ecoute donc.

PHILOTIS.

Je ſuis toute prête.

PARMENON.

Pamphile étoit dans le fort de ſa paſſion pour Bacchis, lors que ſon pere ſe mit à le prier de ſe marier, & à lui dire ce que tous les peres diſent en ces ſortes d'occaſions; qu'il étoit vieux, qu'il n'avoit que lui d'enfant, & qu'il deſiroit de lui voir des heritiers qui fuſſent le ſoûtien de ſa vieilleſſe. Pamphile reſiſta d'abord, mais ſon pere le preſſant avec plus d'ardeur, le reduiſit enfin à ne ſavoir à quoi ſe reſoudre; le reſpect qu'il avoit pour ſon pere balançoit dans ſon cœur l'amour qu'il avoit pour Bacchis. Enfin ce bon-homme, à force de lui rompre la tête & de l'importuner, vint à bout de ce qu'il ſouhaitoit. Il le fiança avec la fille d'un de nos plus proches voi-

* *haut.*

mouroit pourtant d'envie de dire, *comme ſi je ne te connoiſſois pas, comme ſi je ne ſavois pas que tu as beaucoup plus d'envie de me le dire, que je n'en ai de le ſavoir; & que ſi tu ne trouvois perſonne qui voulût t'entendre, tu l'irois plûtôt dire à quelque colomne, ou à quelque ſtatuë*, &c. *Ne le dis donc point.*

49. DESPONDIT GNATAM EI HUJUS VICINI PROXUMI.] *Il le fiança avec la fille d'un de nos plus proches voiſins.* Avec *Philumene* fille de *Phidippe.*

Uſque illud viſum eſt Pamphilo neutiquam grave,
Donec jam in ipſis nuptiis. poſtquam videt.
Paratas, nec moram ullam, quin ducat, dari;
Ibi demum ita ægre tulit, ut ipſam Bacchidem
Si adeſſet, credo, ibi ejus commiſereſceret.
Ubicumque datum erat ſpatium ſolitudinis,
Ut conloqui mecum unà poſſet: Parmeno,
Perii, quid ego egi! in quod me conjeci malum!
Non potero hoc ferre, Parmeno. perii miſer.

PHILOTIS.

At te Dii Deæque perduint cum iſto odio, Laches.

PARMENO.

Ad pauca ut redeam, uxorem deducit domum:
Nocte illa prima virginem non attigit:
Quæ conſecuta eſt nox, eam nihilo magis.

PHILOTIS.

Quid ais! cum virgine unà adoleſcens cubuerit,
Plus potus, ſe illac abſtinere ut potuerit?
Non veriſimile dicis, nec verum arbitror.

PARMENO.

Credo ità videri tibi. nam nemo ad te venit
Niſi cupiens tui: ille invitus illam duxerat.

PHILOTIS.

Quid deinde fit?

PAR-

voiſins dont voila la maiſon. Cela ne parut pas fort rude à Pamphile juſqu'à ce qu'il fût ſur le point d'épouſer ; mais quand il vit qu'on preparoit les nôces, & qu'il ne pouvoit plus reculer, alors enfin il ſupporta cela avec tant de peine, que je ſuis ſûr qu'il auroit fait compaſſion à Bacchis même, ſi elle l'eût vû en cet état. Toutes les fois qu'il pouvoit trouver un moment pour être ſeul avec moi, je ſuis mort, Parmenon, me diſoit-il, qu'ai-je fait? dans quel précipice me ſuis-je jetté ? je ne pourrai ſupporter cela, mon cher Parmenon; miſerable que je ſuis, me voila perdu!

PHILOTIS.

Ah, que les Dieux & les Déeſſes te puiſſent confondre, maudit vieillard, avec ton importunité?

PARMENON.

Pour le faire court; il mene ſa femme chez lui; le premier jour il ne lui dit pas un ſeul mot, le ſecond encore moins, & toûjours de même.

PHILOTIS.

Que me dis-tu là ? Seroit-il poſſible qu'un jeune homme eût traité ainſi une jeune perſonne, & qu'il eût été ſi indifferent, ſur tout un jour comme celui-là ? cela ne me paroît pas vrai-ſemblable, je ne ſaurois le croire.

PARMENON.

Je ne doute pas que tu ne le trouves impoſſible, car perſonne ne va chez toi qui n'ait envie de te voir; mais lui, il l'avoit épouſée par force.

PHILOTIS.

Hé bien, qu'arriva-t-il enſuite?

PARMENO.

diebus ſane pauculis
Poſt Pamphilus me ſolum ſeducit foras,
Narratque, ut virgo ab ſe integra etiam tum ſiet:
Seque ante quàm eam uxorem duxiſſet domum,
Speraſſe eas tolerare poſſe nuptias:
Sed, quam decrerim me non poſſe diutius
Habere, eam ludibrio haberi, Parmeno,
Quin integram itidem reddam, ut accepi à ſuis,
Neque honeſtum mihi, neque utile ipſi virgini eſt.

PHILOTIS.

Pium ac pudicum ingenium narras Pamphili.

PARMENO.

Hoc ego proferre, incommodum eſſe mihi arbitror.
Reddi patri autem, cui tu nihil dicas vitî,
Superbum eſt: ſed illam ſpero, ubi hoc cognoverit,
Non poſſe ſe mecum eſſe, abituram denique.

PHILOTIS.

Quid interea? ibatne ad Bacchidem?

PARMENO.

quotidie:
Sed, ut fit, poſtquam hunc alienum ab ſeſe videt,
Maligna multo & magis procax facta illico eſt.

PHILOTIS.

Non ædepol mirum.

PAR-

REMARQUES.

85. NON ÆDEPOL MIRUM.] *Cela n'eſt pas étonnant, en verité.* En effet *Philotis*, qui étoit du métier ſavoit fort bien que les Courtiſanes ſont plus difficiles

PARMENON.

Peu de jours après Pamphile me mene dehors tout ſeul, il me conte de quelle maniere il avoit traité cette fille, & me dit qu'avant que de l'avoir épouſée il croyoit pouvoir s'accoûtumer à ce mariage; mais, Parmenon, ajouta-t-il, puiſque j'ai reſolu de ne la pas garder plus long-temps, il ne ſeroit, ni honnête pour moi, ni avantageux pour elle que je ne la rendiſſe pas à ſon pere dans l'état qu'il me l'a donnée.

PHILOTIS.

C'eſt là une grande marque de la ſageſſe de Pamphile & de ſon bon naturel.

PARMENON.

Cependant, continuoit-il, je trouve qu'il eſt fâcheux pour moi de faire cet éclat. Et d'ailleurs, comment la rendre à ſon pere ſans lui dire pourquoi, & ſans avoir aucun prétexte? c'eſt traiter les gens avec trop de hauteur. Mais j'eſpere que lors qu'elle aura connu qu'il eſt impoſſible qu'elle vive avec moi, elle s'en ira enfin d'elle-même.

PHILOTIS.

Que faiſoit-il cependant? alloit-il chez Bacchis?

PARMENON.

Tous les jours. Mais, comme cela arrive d'ordinaire, quand Bacchis vit qu'il avoit pris un parti qui l'éloignoit d'elle, elle devint beaucoup plus difficile & plus intereſſée.

PHILOTIS.

Cela n'eſt pas étonnant en verité.

PAR-

les & plus intereſſées pour les hommes mariés que pour les autres, & il n'eſt pas difficile d'en trouver la raiſon.

PARMENO.

atque ea res multo maxume
Disjunxit illum ab illa, poſtquam & ipſe ſe,
Et illam, & hanc, quæ domi erat, cognovit ſatis,
Ad exemplum ambarum mores earum æſtimans.
Hæc, ita uti liberali eſſe ingenio decet,
Pudens, modeſta, incommoda atque injurias
Viri omnes ferre, & tegere contumelias,
Hic animus partim uxoris miſericordia
Devictus, partim victus hujus injuria,
Paulatim elapſu'ſt Bacchidi, atque huc tranſtulit
Amorem, poſtquam par ingenium nactus eſt.
Interea in Imbro moritur cognatus ſenex
Horunc, ea ad hos redibat lege hereditas.
Eo amantem invitum Pamphilum extrudit pater.
Reliquit cum matre hic uxorem: nam ſenex
Rus abdidit ſe, huc raro in urbem commeat.

PHI-

REMARQUES.

86. POSTQUAM ET IPSE SE, ET ILLAM, ET HANC, QUÆ DOMI ERAT, COGNOVIT.] *Car lors qu'il fut un peu revenu à lui & qu'il eut connu Bacchis & la femme qu'il avoit épouſée.* Je ſuis toûjours charmée de cet endroit, il y a une ſageſſe & une verité qui ſe font ſentir. Et je ſuis perſuadée que tous les maris qui ayant d s femmes vertueuſes ne laiſſent pas d'avoir quelque engagement, reviendroient à eux comme *Pamphile*, s'ils ſe donnoient le temps de connoître leur maîtreſſe & leur femme & d'en faire comme lui la comparaiſon. Tout cet endroit eſt écrit avec une grace & une élegance dont rien n'approche.

PARMENON.

Et c'eſt ce qui a le plus contribué à le detacher, car lors qu'il fut un peu revenu à lui, & qu'il eut connu Bacchis & la femme qu'il avoit épouſée, en comparant les mœurs de l'une & de l'autre, voyant que ſa femme étoit ſage & modeſte, comme doit être une perſonne bien née, qu'elle ſupportoit tous les mauvais traitemens, & toutes les injuſtices de ſon mari, & qu'elle cachoit ſes mépris; alors, vaincu en partie par la compaſſion qu'il eut de ſa femme, en partie rebuté par la mauvaiſe humeur de Bacchis, peu à peu il retira ſon cœur, & le donna tout entier à ſa femme, en qui il trouvoit un eſprit qui convenoit tout à fait au ſien. Sur ces entrefaites un parent de notre bon-homme meurt dans l'Iſle d'Imbros, & comme tout ſon bien devoit legitimement leur revenir, il obligea ſon fils d'aller malgré lui recueillir cette ſucceſſion, & de quitter ſa femme dont il étoit fort amoureux; il la laiſſa donc avec ſa mere, car notre bon-homme s'eſt retiré aux champs, & vient très-rarement à la ville?

PHI-

proche. Je me trouve bien hardie d'ozer mettre mes paroles à côté de celles-là.

88. AD EXEMPLUM AMBARUM MORES EARUM ÆSTIMANS.] *En comparant les mœurs de l'une & de l'autre, &c.* Cet endroit me paroit fort beau & fort judicieux. *Terence*, après avoir fait le portrait de *Philumene*, s'eſt bien gardé de faire celui de *Bacchis*, cela auroit été ennuyeux: car on n'a qu'à prendre le contraire de ce qu'il a dit de *Philumene*, & voila le portrait de *Bacchis*.

100. NAM SENEX RUS ABDIDIT SE, HUC RARO IN URBEM COMMEAT.] *Car notre bon hom-*

PHILOTIS.

Quid adhuc habent infirmitatis nuptiæ?

PARMENO.

Nunc audies; primum dies compluſculos
Bene conveniebat ſane inter eas: interim
Miris modis odiſſe cœpit Soſtratam,
Neque lites ullæ inter eas, poſtulatio
Numquam.

PHILOTIS.

quid igitur?

PARMENO.

ſi quando ad eam acceſſerat
Confabulatum, fugere è conſpectu illico,
Videre nolle. denique, ubi non quit pati,
Simulat ſe à matre accerſi ad rem divinam, abit.
Ubi ibi eſt dies complures, arceſſi jubet.
Dixere cauſam tunc neſcio quam: iterum jubet:
Nemo remiſit. poſtquam accerſunt ſæpius,
Ægram

REMARQUES.

me s'eſt retiré aux champs, & vient très-rarement à la Ville. Voila une circonſtance qui ne devoit pas être oubliée, & dont il étoit neceſſaire que les ſpectateurs fuſſent informez: car, comme *Donat* l'a fort bien remarqué, *fac præſentem ſenem, & nullus error in fabula eſt*, „Faites que le Vieillard ſe trouve dans la Ville, toute „l'intrigue de la Piece ne ſubſiſte plus. Le verbe *abdidit* marque une retraite entiere, & qu'on peut blâmer; & *commeat* marque qu'il n'alloit que très-rarement

PHILOTIS.

Qu'y a-t-il juſqu'ici qui te faſſe croire que ce mariage ne ſera pas ſtable ?

PARMENON.

Je vais te le dire. Au commencement, pendant quelques jours Soſtrata & ſa belle-fille s'accordoient aſſez bien, mais tout d'un coup la jeune femme commença à haïr furieuſement ſa belle-mere, il n'y a pourtant jamais eu aucun démêlé, ni aucune plainte de part ni d'autre.

PHILOTIS.

Qu'y avoit-il donc ?

PARMENON.

Si la belle-mere alloit quelquefois dans ſa chambre pour cauſer avec elle, tout auſſi-tôt elle diſparoiſſoit & ne vouloit pas la voir. Enfin lors qu'elle ne pût plus la ſouffrir, elle feignit que ſa mere la demandoit pour un Sacrifice qu'elle vouloit faire. En effet elle s'y en alla. Quand elle y eût été pluſieurs jours, notre bonne femme l'envoya chercher ; ils trouverent je ne ſai quelle excuſe pour la retenir : Elle y renvoye une ſeconde fois, on ne voulut pas la rendre. Enfin après qu'on y eût renvoyé très-ſouvent, ils feignirent qu'elle étoit mala-

rement à la Ville, & que pour y faire très-peu de ſéjour.

104. INTERIM MIRIS MODIS ODISSE COEPIT.] *Tout d'un coup la jeune femme a commencé à haïr furieuſement, &c. Parmenon* ne dit cela que par conjecture, qu'il tire de ce que la belle fille fuyoit la belle mere ; il ne ſavoit pas ce qui obligeoit *Philumene* à ne pas ſe laiſſer voir ; & c'eſt une particularité qu'il falloit garder pour la ſuite, afin que le ſpectateur fût toûjours en ſuſpens.

Ægram eſſe ſimulant mulierem. noſtra illico
It viſere ad eam: admiſit nemo. hoc ubi ſenex
Reſcivit, heri ea cauſa rure huc advenit.
Patrem continuo convenit Philumena.
Quid egerint inter ſe, nondum etiam ſcio:
Ni ſane cura eſt, quorſum eventurum hoc ſiet.
Habes omnem rem: pergam quo cœpi hoc iter.

PHILOTIS.

Et quidem ego. nam conſtitui cum quodam hoſpite
Me eſſe illum conventuram.

PARMENO.

Dii vortant bene
Quod agas.

PHILOTIS.

vale.

PARMENO.

& tu bene vale, Philotium.

REMARQUES.

113. NOSTRA ILLICO IT VISERE AD EAM.] *Ma Maîtreſſe part en même temps pour l'aller voir.* Les *Latins* mettoient une grande difference entre *viſere* & *videre*. *Viſere* marque une viſite de civilité, & *videre*, une viſite d'interêt. *Viſere officii eſt; videre, quarentis.*

115. HOC UBI SENEX RESCIVIT.] *Notre bonhomme ayant appris ce qui ſe paſſoit.* On ne ſauroit bien connoître le genie de la Langue Latine, ſi l'on ne ſait la force des mots, & la difference que les Anciens mettoient entre des mots qu'on prendroit pour ſynonymes: par exemple, *ſcire* & *reſcire* paroiſſent avoir

malade. Ma Maîtreſſe part en même temps pour l'aller voir. On ne la fait point entrer. Notre bon-homme ayant appris ce qui ſe paſſoit, revint hier de ſa maiſon de campagne, & dès qu'il fut arrivé, il alla trouver le pere de Philumene. Je ne ſai pas encore ce qu'ils ont arrêté entr'eux ; mais je ſuis fort en peine de ce qui arrivera de tout ceci. Voila toute l'hiſtoire, je vais continuer mon chemin.

PHILOTIS.

Et moi auſſi, car j'ai un rendez-vous avec un certain étranger que je dois aller trouver.

PARMENON.

Que les Dieux faſſent réüſſir tous tes deſſeins !

PHILOTIS.

Dieu te conduiſe, Parmenon.

PARMENON.

Et toi auſſi, ma chere petite Philotis.

avoir la même ſignification ; cependant les Anciens ne les ont point confondus : car ils ſe ſont ſervis de *ſcire* pour dire apprendre des choſes ordinaires, ou que l'on nous dit ſans que nous en ſoyons en peine : mais *reſcire*, c'eſt apprendre des choſes qu'on nous avoit cachées, ou des choſes ſurprenantes, & que l'on n'attendoit pas. *Donat : Scimus quæ ad nos deferuntur, reſcimus celata.* Et *Aulu-Gelle : Qui factum aliquod occultius aut inopinatum inſperatumque cognoſcit, is dicitur propriè reſcire.* *Terence* l'employe toûjours dans ce ſens là.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA I.

LACHES. SOSTRATA.

LACHES.

PRo Deûm atque hominum fidem, quod hoc genus eſt, quæ hæc eſt conjuratio,
Ut omnes mulieres eadem æque ſtudeant nolintque omnia!
Neque declinatam quidquam ab aliarum ingenio ullam reperias?
Itaque adeo uno animo omnes ſocrus oderunt nurus; viris
Eſſe advorſas æque ſtudium eſt: ſimilis eſt pertinacia.
In eodem omnes mihi videntur ludo doctæ ad malitiam: &
Ei ludo, ſi ullus eſt, magiſtram hanc eſſe ſatis certo ſcio.

SOS-

REMARQUES.

4. ITAQUE ADEO UNO ANIMO OMNES SOCRUS ODERUNT NURUS.] *Car autant qu'il y en a, elles haïſſent toutes leurs belles-filles.* Voila ſur quoi ſont fondées les grandes exclamations que fait *Lachès* en paroiſſant ſur le theatre, c'eſt ſur la maxime que toutes les belles-meres haïſſent leurs belles-filles. Ce ſentiment

ACTE SECOND.

SCENE I.

LACHES. SOSTRATA.

LACHES.

GRands Dieux ! quelle engeance eſt-ce là ? quelle conſpiration ? Que les femmes ſoient toutes bâties les unes comme les autres, qu'elles ayent toutes les mêmes humeurs & les mêmes inclinations, & qu'on n'en trouve pas une ſeule qui s'éloigne tant ſoit peu des maximes générales ? Car autant qu'il y en a, elles haïſſent leurs belles-filles, elles ont toutes la même application à s'oppoſer à ce que veulent leurs maris, elles ſont toutes également opiniâtres. Je croi pour moi qu'elles ont toutes été à même école. Et s'il y en a une où l'on aprenne à mal faire, je ſuis bien aſſûré que c'eſt ma femme qui en eſt la Maîtreſſe.

SOS-

timent eſt fort ancien & il a pris de ſi fortes racines qu'il dure encore, mais *Terence* veut détruire ce faux prejugé en faiſant voir une belle-mere qui ne hait nullement ſa belle-fille & qui au contraire l'aime fort tendrement. L'erreur du vieillard donne lieu à un jeu de theatre très-divertiſſant.

SOSTRATA.

Me miseram, quæ nunc, quamobrem, accuser, nescio.

LACHES.

Tu nescis?

SOSTRATA.

non, ita me Dii bene ament, mi Laches,
Itaque unà inter nos agere ætatem liceat.

LACHES.

Dii mala prohibeant.

SOSTRATA.

Meque abs te immerito esse accusatam, postmodum resciscès.

LACHES.

scio.
Te immerito! an quidquam pro istis factis dignum te dici potest,
Quæ me, & te, & familiam dedecoras, filio luctum paras?
Tum autem, ex amicis inimici ut sint nobis affines, facis,
Qui illum decrerunt dignum, suos cui liberos committerent,
Tu sola exorere, quæ perturbes hæc tua impudentia.

SOS-

REMARQUES.

15. SUOS CUI LIBEROS COMMITTERENT.] *De le juger digne d'épouser leur fille.* C'est une chose qui me paroit assez remarquable, que *Terence* dise ici *liberos, des enfans* en parlant d'une fille unique. *Donat* remarque qu'en cet endroit *Lachès* dit *liberos* pour parler plus emphatiquement, & pour donner plus de force à son accusation. *Multum sonanter*, dit-il, *& accusatorio strepitu, nec masculinum genus, nec femininum posuit, nec unum, sed liberos.* *Ciceron* a dit de même de

SOSTRATA.

Que je ſuis mal-heureuſe ! l'on m'accuſe ſans que je ſache pour quel ſujet.

LACHES.

Sans que vous ſachiez pour quel ſujet ?

SOSTRATA.

Oui aſſurément, mon mari, & veuille le Ciel que nous paſſions nos jours enſemble comme je l'ignore.

LACHES.

Dieu me garde de les finir avec vous.

SOSTRATA.

Vous connoîtrez avec le temps que c'eſt injuſtement que vous m'accuſez.

LACHES.

J'entends ; je vous accuſe injuſtement ! y a t-il des termes aſſez forts pour vous traiter comme vous le meritez, vous qui non contente de vous deshonorer, deshonorez encore votre mari & toute votre famille, & qui préparez à votre fils le plus ſenſible déplaiſir qu'il puiſſe recevoir ? Vous encore qui nous faites des ennemis de nos amis & de nos alliez, qui ont fait l'honneur à Pamphile de le juger digne d'épouſer leur fille. C'eſt vous ſeule qui venez tout d'un coup troubler notre repos par votre méchanceté.

SOS-

de *Ceſar*, en parlant de ſa fille unique. *Si ad jucundiſſimos liberos, ſi ad clariſſimum generum properaret.*, S'il ,, revenoit avec empreſſement pour être auprès de ſes ,, enfans & de ſon gendre ;" c'eſt à dire, pour être auprès de ſa fille. *Terence* lui-même a deja parlé ainſi dans l'*Andrienne* Act. V. Scen. III.

Liberi inventi invito patre.

16. TU SOLA EXORERE.] *C'eſt vous ſeule qui venez. Exoriri* eſt un terme plein de force, & il ſe dit pro-

SOSTRATA.

Egone?

LACHES.

tu, inquam, mulier, qua me omnino lapidem, haud hominem, putas.
An, quia ruri esse crebro soleo, nescire arbitramini,
Quo quisque pacto hic vitam vostrorum exigat?
Multo melius, hic quæ fiunt, quam illi, ubi sum assidue, scio:
Ideo quia, uti vos mihi domi eritis, proinde ego ero fama foris.
Jampridem equidem audivi cepisse odium tui Philumenam;
Minimeque adeo mirum: &, ni id feciſſet, magis mirum foret.
Sed non credidi adeo, ut etiam totam hanc odisset domum:
Quod si sciſſem, illa hic maneret potius, tu hinc isses foras.
At vide, quam immerito ægritudo hæc oritur mî abs te, Sostrata.
Res habitatum abii, concedens vobis, & rei serviens, Sum-

REMARQUES.

proprement de ceux, qui lors qu'on s'y attend le moins font quelque grand mal. C'eſt en ce ſens que *Didon*, dans le quatriéme livre de l'*Eneïde*, dit en parlant d'*Hannibal*.

Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor.

21. IDEO QUIA UTI VOS MIHI DOMI ERITIS, PROINDE EGO ERO FAMA FORIS.] *Et cela, parce que ma réputation dépend de la maniere dont vous vivrez ici.* Il me ſemble qu'on a mal expliqué ce paſſage, car *Lachès* ne veut pas dire qu'il ſera bien ou mal à la campagne, ſelon que ſa femme & ſa belle-fille le gouverneront à la ville. Il ne veut pas dire non plus, que

SOSTRATA.

Moi, mon mari?

LACHES.

Oui, ma femme, vous-même? vous qui me prenez pour une pierre, & non pas pour un homme. Quoi, parce que je ſuis ſouvent à la campagne, croyez-vous que je ne ſache pas comment vous vous gouvernez? Je ſai beaucoup mieux ce qui ſe fait ici, que je ne ſai ce qui ſe paſſe où je ſuis d'ordinaire, & cela parce que ma réputation dépend de la maniere dont vous vivrez ici. Il y a long-temps vraîment que je ſai que Philumene vous a priſe en haine, & cela n'eſt pas étonnant; ce ſeroit une choſe bien plus étonnante, ſi elle ne vous haïſſoit pas. Mais enfin je ne croyois pas qu'elle haïroit auſſi toute la maiſon; & ſi je l'avois ſû, elle ſeroit demeurée ici, & vous auriez plié bagage. Enfin, Soſtrata, voyez, je vous prie, le tort que vous avez de me cauſer ce chagrin; j'ai eu la complaiſance pour vous de vous ceder la place, & de me retirer aux camps

que quand elles vivront bien il aura de bonnes nouvelles, & que quand elles vivront mal, il en aura de fâcheuſes. Mais il veut dire, à mon avis, que ſelon qu'elles ſe gouverneront, il ſera ou mépriſé, ou eſtimé dans le monde. Ce ſens là eſt très bien fondé, car il eſt certain que la bonne ou la mauvaiſe conduite d'une femme eſt ordinairement imputée au mari comme au chef, qui doit regler la maiſon, & empêcher qu'il n'y arrive du deſordre. Et c'eſt ſi bien le veritable ſens que le Manuſcrit de la Bibliotheque du Roi ſupplée ici un mot qui le confirme, car il y a *proinde ego ero fama foris.* Et ce mot étoit dans les anciennes éditions, on a eu tort de le retrancher.

Sumtus voſtros otiumque ut noſtra res poſſet pati,

Meo labori haud parcens, præter æquom atque ætatem meam.

Non te pro his curaſſe rebus, nequid ægre eſſet mihi?

SOSTRATA.

Non mea opera neque pol culpa evenit.

LACHES.

imo maxumè.

Sola hic fuiſti: in te omnis hæret culpa ſola, Soſtrata.

Quæ hic erant, curares; quum ego vos ſolvi curis ceteris.

Cum puella anum ſuſcepiſſe inimicitias non pudet?

Illius dices culpa factum.

SOSTRATA.

haud equidem dico, mi Laches.

LA-

REMARQUES.

31. NON MEA OPERA NEQUE POL CULPA EVENIT.] *En verité ce n'eſt ni par mon moyen ni par ma faute que tout cela eſt arrivé.* Elle n'accuſe perſonne, elle ſe contente de ſe juſtifier, ſi elle accuſoit ſa belle-fille, elle confirmeroit le ſoupçon de *Lachès*. Ces deux mots *opera* & *culpa* paroiſſent la même choſe, ils ſont pourtant très-differents, comme *Donat* l'a remarqué; *opera* ſe dit des choſes qui ſont arrivées par notre

champs pour épargner, afin que vous ayez ici plus largement tout ce qui vous eſt neceſſaire, & que notre bien puiſſe ſuffire à vos dépenſes & à votre oiſiveté. Je ne me donne aucun relâche, & je travaille beaucoup plus que je ne devrois, & que mon âge ne le peut permettre. Ne deviez-vous pas en revanche prendre garde qu'il n'arrivât rien ici qui pût me fâcher?

SOSTRATA.

En verité ce n'eſt ni par mon moyen, ni par ma faute que tout cela eſt arrivé.

LACHES.

Et moi je vous dis que vous avez abſolument tout le tort; il n'y avoit ici que vous, c'eſt vous ſeule qui êtes coupable; vous deviez avoir ici l'œil à toutes choſes pour les bien regler, puiſque je vous ai ſoulagée de tout le reſte. N'avez-vous point de honte? une femme de votre âge s'être brouillée avec une enfant? Vous m'allez dire que c'eſt par ſa faute.

SOSTRATA.

Non en verité, mon mari, je ne vous le dirai point.

LA-

notre moyen, où nous avons eu part, par notre intrigue, *ſi ſcientes laſerimus*, dit ce Critique; & *culpa* ſe dit de celles qui ſont arrivées par notre faute mais ſans notre participation, *ſi neſcientes laſerimus. Alterum ſceleris alterum ſtultitiæ eſt.* L'un eſt l'effet de notre mechanceté & l'autre de notre negligence ou de notre ſotiſe.

LACHES.

Gaudeo, ita me Dii ament, gnati cauſa : nam de te quidem
Satis ſcio, peccando detrimenti nil fieri poteſt.

SOSTRATA.

Quî ſcis, an ea cauſa, mi vir, me odiſſe ſe aſſimulaverit,
Ut cum matre unà plus eſſet?

LACHES.

quid ais? non ſigni hoc ſat eſt,
Quod heri nemo voluit viſentem te ad eam intro admittere?

SOSTRATA.

Enim laſſam oppido tum aiebant : eo ad eam non admiſſa ſum.

LACHES.

Tuos illi eſſe mores morbum magis, quàm ullam aliam rem, arbitror :
Et merito adeo : nam voſtrarum nulla eſt quin gnatum velit

Duce-

REMARQUES.

36. GAUDEO, ITA ME DII AMENT, GNATI CAUSA.] *En verité je m'en réjouis à cauſe de mon fils.* Il dit qu'il s'en réjouït à cauſe de ſon fils, parce que c'eſt pour ce fils un très grand bonheur d'avoir une femme que ſa belle-mere même, c'eſt-à-dire, ſelon le prejugé de ce bon homme, ſa plus grande ennemie, n'oſe accuſer.

NAM DE TE QUIDEM SATIS SCIO, PECCANDO DETRIMENTI NIHIL FIERI POTEST.] *Je ſuis perſuadé que déſormais vous ne ſauriez devenir pire que vous êtes.* *Lachès* dit à ſa femme qu'il ſe réjouït pour l'amour de ſon fils, qu'elle ne rejette pas la faute ſur ſa belle-fille; car, ajoûte-t-il, je

ne

LACHES.

En verité je m'en réjouïs, à cauſe de mon fils: car pour ce qui eſt de vous, je ſuis perſuadé que deſormais vous ne ſauriez devenir pire que vous êtes, quelque mal que vous faſſiez.

SOSTRATA.

Mais, mon mari, que ſavez-vous ſi elle ne fait point ſemblant de me haïr, pour être plus long-temps avec ſa mere?

LACHES.

Que me dites-vous là? n'eſt-ce pas une preuve aſſez évidente de la haine qu'elle a pour vous, que hier quand vous allâtes pour la voir, on ne voulut pas vous laiſſer entrer?

SOSTRATA.

Ils me dirent qu'elle étoit fort foible & fort abattuë: c'eſt ce qui fit qu'on ne me la laiſſa pas voir.

LACHES.

Je ſuis perſuadé que la plus grande maladie qu'elle ait, c'eſt votre mauvaiſe humeur: & cela n'eſt pas bien ſurprenant; car il n'y a pas une de vous autres qui ne veuille que ſon fils ſe

ne ſaurois m'en réjouïr pour l'amour de vous, puis que vous êtes en un tel état, que vous ne ſauriez jamais être, ni pire ni meilleure que vous êtes, & quoi que vous faſſiez, cela eſt toûjours égal, vous n'avez plus rien à perdre de ce côté là. Cette expreſſion *peccando de te detrimenti nihil fieri poteſt*, eſt priſe des laines qu'on lave, quand elles ont été lavées juſqu'à un certain point, on a beau les relaver, il n'y a plus aucun déchet. Ceux qui ont expliqué ce paſſage, comme ſi *Lachès* diſoit, il ne peut nous arriver aucun mal de toutes vos fautes, lui donnent un ſens ridicule & faux.

Ducere uxorem; &, quæ vobis placita conditio
est, datur.
Ubi duxere impulsu vestro, vestro impulsu eas-
dem exigunt.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA II.

PHIDIPPUS. LACHES. SOSTRATA.

PHIDIPPUS.

ETsi scio, Philumena, meum jus esse ut te
cogam.
Quæ ego imperem, facere: ego tamen patrio a-
nimo victus faciam
Ut tibi concedam, neque tuæ libidini adversa-
bor.

LACHES.

Atque eccum Phidippum optume video. ex hoc
jam scibo quid sit.
Phidippe, etsi ego meis me omnibus scio appri-
me obsequentem:

Sed

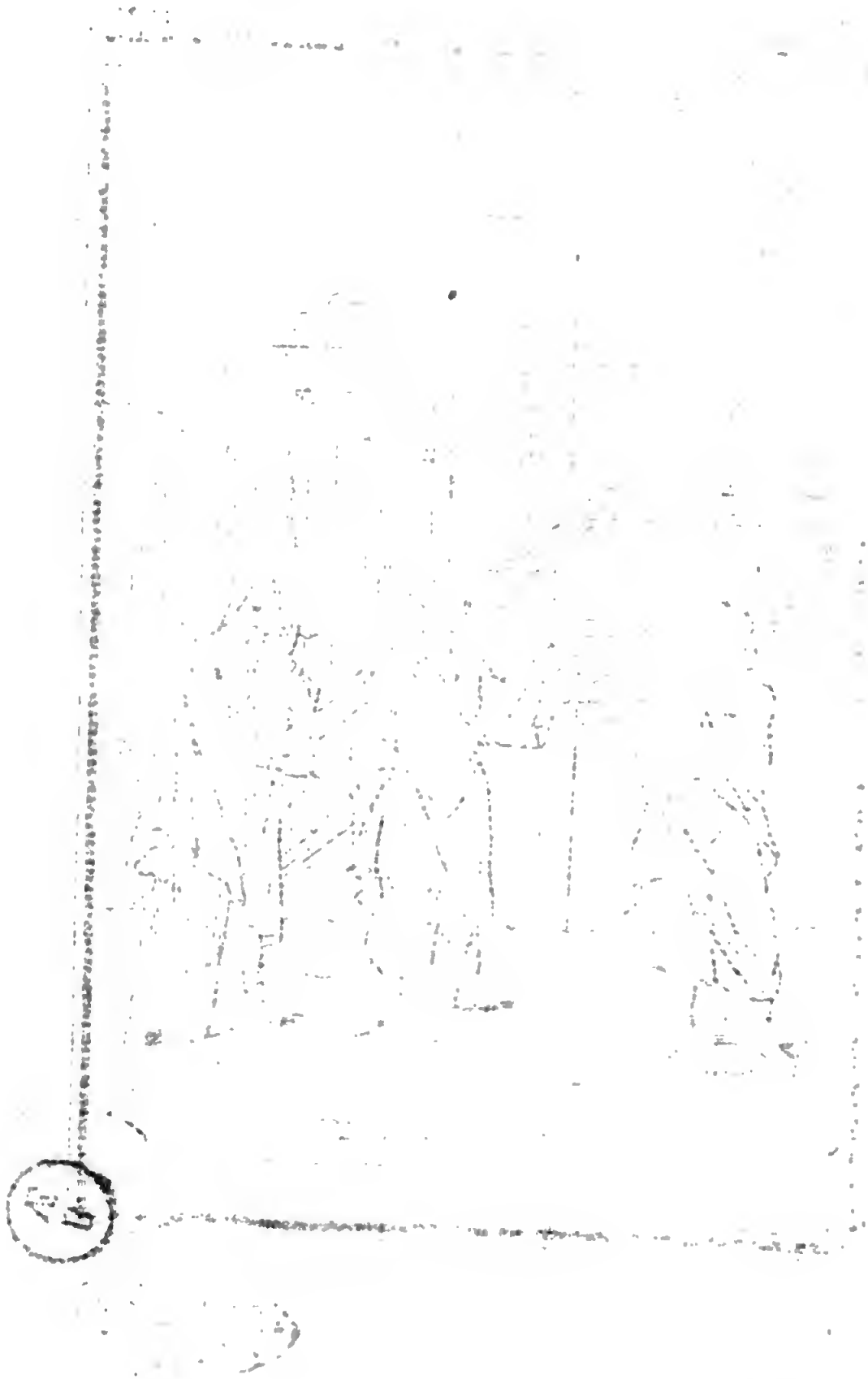
REMARQUES.

1. ETSI SCIO, PHILUMENA, MEUM JUS ESSE UT TE COGAM, QUM EGO IMPEREM FACERE, &c.] *Philumene, quoi que je sache fort bien que je pourrois user de mon autorité pour vous contraindre à m'obéir.* Phidippe sort de sa maison, & en sortant il

achève

B. P. sval. dirax

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE



ſe marie; lors qu'on a trouvé un parti qui vous plaît, vous le preſſez de le prendre; & ils ne ſe ſont pas plûtôt mariez par vos ſollicitations, que par vos ſollicitations ils ſont contraints de chaſſer leurs femmes.

ACTE SECOND.

SCENE II.

PHIDIPPE. LACHES. SOSTRATA.

PHIDIPPE.

PHilumene, quoique je ſache bien que je pourrois uſer de mon autorité pour vous contraindre à m'obeïr: neanmoins vaincu par la tendreſſe paternelle, je veux bien faire ce que vous voulez, & ne pas m'oppoſer à vos fantaiſies.

LACHES.

Mais voila Phidippe fort à propos; je vai ſavoir de lui tout préſentement ce que c'eſt que ceci. J'avoue, Phidippe, que j'ai une fort grande complaiſance pour ma femme & pour mes en-

acheve la converſation qu'il venoit d'avoir avec ſa fille, pour l'exhorter à retourner dans la maiſon de ſon mari. Mais voyant la grande repugnance qu'elle y avoit, & dont il ne ſavoit pas la cauſe, il n'a pas la force de la contraindre.

Sed non adeo, ut mea facilitas corrumpat illorum animos
*Quod tu idem si faceres, magis in rem & * vostram, & nostram id esset.*
Nunc video in illarum potestate esse te.

PHIDIPPUS.

eia vero!

LACHES.

Adii te heri de filia. ut veni, itidem incertum amisisti.
Haud ita decet, si perpetuam hanc vis esse affinitatem,
Celare te iras. si quid est peccatum à nobis, profer;
Aut ea refellendo, aut purgando vobis, corrigemus,
Te judice ipso. sin ea est causa retinendi apud vos,
Quia agra est, te mî injuriam facere arbitror, Phidippe:
Si metuis, satis ut mea domi curetur diligenter.
At, ita me Dii ament, haud tibi hoc concedo, etsi illi pater es,

Ut

* Vulg. *nostram & vostram.*

REMARQUES.

8. EIA VERO!] *Voila-t-il pas?* Ne voila que deux mots qui paroissent très-faciles, cependant il me semble que personne ne les a bien expliquez. *Phidippe* voyant les plaintes que *Lachès* lui venoit faire de ce qu'il souffroit que sa fille fût si long-temps hors de la maison de son mari, dit, *eia vero*, *voila-t il pas?* ce qui doit se rapporter à ce qu'il venoit de dire à sa fille, car c'est comme s'il disoit, ne l'avois-je pas

bien

enfans; cette complaiſance ne va pourtant pas aſſez loin pour faire que je les gâte : ſi vous faiſiez la même choſe, nous en ſerions mieux, & vous auſſi. Mais je voi que vous vous laiſſez entierement gouverner par votre femme & par votre fille.

PHIDIPPE.

Voila-t-il pas?

LACHES.

J'allai hier vous trouver pour vous parler de votre fille ; vous me renvoyâtes auſſi incertain que j'étois lorſque j'entrai chez vous. Cela n'eſt pas bien de celer ainſi le ſujet de votre colere, ſi vous avez deſſein que l'alliance que nous avons faite enſemble, dure toûjours. Avons-nous manqué en quelque choſe? ayez la bonté de nous le dire, nous vous ſatisferons ou en vous détrompant, ou en nous excuſant; nous ne voulons point d'autre Juge que vous-même. Mais, Phidippe, ſi vous n'avez d'autre ſujet de la retenir chez vous, que ſa maladie, il me ſemble que vous me faites tort d'appréhender quelle ne ſoit pas bien traitée dans ma maiſon. En verité je ne vous cederai point en cela; & quoique vous ſoyez ſon pere, vous ne

bien dit, que votre beau-pere ſe viendroit plaindre de votre abſence?

12. AUT EA REFELLENDO, AUT PURGANDO.] *Ou en vous détrompant, ou en nous excuſant. Donat* écrit en cet endroit, *refellit qui negat, purgat qui fatetur & ſic defendit. Refellere*, c'eſt nier le fait, *purgare*, c'eſt l'excuſer en l'avouant.

Ut tu illam ſalvam magis velis, quàm ego. id adeo gnati cauſa,
*Quem ego intellexi illam haud minus, quàm ſe ipſum, * magnifacere.*
Neque adeo clam me eſt, quàm eſſe eum graviter laturum credam,
Hoc ſi reſcierit eo, domum ſtudeo hæc prius, quàm ille huc, redeat.

PHIDIPPUS.

Laches, & diligentiam voſtram, & benignitatem
Novi, &, quæ dicis, omnia eſſe ut dicis, animum induco:
Et te hoc mihi cupio credere: illam ad vos redire ſtudeo,
Si facere poſſim ullo modo.

LA-

* Vulg. *magnificare.*

REMARQUES.

17. ID ADEO GNATI CAUSA, *&c.*] *Car j'aime mon fils.* Il y a dans ces mots une politeſſe & une bienſéance de ces gens-là. Ce que *Lachès* vient de dire à *Phidippe*, qu'il ne ſouhaite pas la ſanté de ſa fille plus ardemment que lui, pouvoit être ſuſpect, & donner des ſoupçons qu'il avoit pour ſa belle-fille des ſentimens peu honnêtes, c'eſt pourquoi il ajoûte que cette tendreſſe, qu'il a pour elle, vient de celle qu'il a pour ſon fils. Donat, *honeſte amori nurus rationem ſubjecit piam. Nam non continuo rectum eſt nimis amari à ſocero nurum, niſi propter filium diligatur. Bene ergo gnati cauſa, incredibile eſt enim patrem non patris pietate ſuperari.*

18. QUEM EGO INTELLEXI ILLAM HAUD MINUS QUAM SE IPSUM MAGNIFACERE.] *Je ſai qu'elle ne lui eſt pas moins chere que lui même.* L'uſage du mot *magnificare* eſt fort remarquable, les Anciens diſoient *magnifacere*, & *magnificare* pour ce que nous diſons, conſiderer, aimer, cherir. *Plaute* dans

le

ne ſouhaitez pas ſa ſanté plus ardemment que moi : car j'aime mon fils, je ſai qu'elle ne lui eſt pas moins chere que lui-même, & je n'ignore pas combien il aura de déplaiſir quand il apprendra tout ceci. C'eſt pourquoi je preſſe ſi fort qu'elle revienne chez nous avant qu'il ſoit de retour.

PHIDIPPE.

Lachès, je connois l'affection que vous avez pour ma fille, & les ſoins que vous prendriez d'elle ; je ſuis perſuadé que tout ce que vous venez de dire eſt comme vous l'avez dit : je vous prie auſſi de croire que je voudrois de tout mon cœur qu'elle retournât chez vous, ſi je pouvois l'y obliger par quelque voye.

LA-

le Stichus, *pudicitia eſt, pater, eos magnificare quæ nos ſocias ſumpſerunt ſibi.* „ Notre ſageſſe, mon pere, con-„ ſiſte à aimer ceux qui ont bien voulu nous pren-„ dre pour leurs femmes. Et *Lucilius.*

Contra defenſorem hominum morumque bonorum,
Magnificare hos, his bene velle, his vivere amicum.

„ Et d'être toûjours le protecteur des bons, de les „ aimer, de leur faire du bien, d'être toûjours leur „ ami.

21. LACHES, ET DILIGENTIAM VOSTRAM, ET BENIGNITATEM NOVI.] *Lachès, je connois l'affection que vous avez pour ma fille, & les ſoins que vous prendriez d'elle, &c.* C'eſt là un très beau Vers, *diligentia* eſt pour les ſoins, ſur ce que *Lachès* a dit *ſatis ut meæ domi curetur diligenter.* „ Vous me „ faites tort d'apprehender qu'elle ne ſoit pas bien „ ſoignée dans ma maiſon." Et *benignitas* eſt pour la tendreſſe, ſur ce qu'il a dit, *vous ne ſouhaitez pas ſa ſanté plus ardemment que moi.*

LACHES.

quæ res te facere id prohibet?

Eho, numquidnam accuſat virum?

PHIDIPPUS.

minimè: nam poſtquam attendi
Magis, & vi cœpi cogere ut rediret, ſanctè adjurat
Non poſſe apud vos Pamphilo ſe abſente perdurare.
Aliud fortaſſe aliis vitii eſt: leni ego animo ſum natus:
Non poſſum advorſari meis.

LACHES.

hem, Soſtrata!

SOSTRATA.

heu me miſeram!

LACHES.

Certumne eſt iſthuc?

PHIDIPPUS.

nunc quidem, ut videtur. ſed numquid vis?
Nam eſt quod me tranſire ad forum jam oportet. LA-

REMARQUES.

25. EHO NUMQUIDNAM ACCUSAT VIRUM?] *Dites donc, eſt-ce qu'elle ſe plaint de ſon mari? Lachès* dit cela en tendant l'oreille, & en s'approchant de *Phidippe* comme pour entendre quelque ſecret qui ne pourroit pas être dit tout haut. C'eſt la force de cet *Eho*, comme *Donat* l'a fort bien remarqué. *Eho interjectio ponentis aurem propiorem & ſecrettora quærentis, nam illa quærit quæ ſolent de maritis puellæ matribus quæri.*

26. SANCTE ADJURAT NON POSSE APUD VOS PAMPHILO SE ABSENTE PERDURARE.] *Elle m'a jure très-ſaintement qu'elle n'y pouvoit vivre tandis que Pamphile ſeroit abſent.* Voila les paroles de *Philumene*, auſquelles ſon pere répondoit en ſortant de chez lui. *Quoi que je ſache bien, &c.* Cela eſt très-bien conduit, ce que dit *Philumene* eſt vrai au

pied

LACHES.

Eh qu'eſt-ce qui peut vous en empêcher? Dites-moi, eſt-ce qu'elle ſe plaint de ſon mari?

PHIDIPPE.

Point du tout. Quand j'ai voulu approfondir cette affaire, & la contraindre de retourner chez vous, elle m'a juré très-ſaintement qu'elle n'y pouvoit vivre tandis que Pamphile ſeroit abſent. Les autres ont peut-être d'autres defauts, pour moi j'avouë que je ſuis doux, que j'aime la paix, & que je ne ſaurois m'oppoſer à ce que veut ma famille.

LACHES.

Entendez-vous, Soſtrata?

SOSTRATA.

Que je ſuis malheureuſe!

LACHES.

Eſt-ce là votre derniere reſolution?

PHIDIPPE.

Oui pour l'heure. Mais ne me voulez-vous plus rien? car j'ai une affaire qui m'oblige d'aller à la Place. LA-

pied de la lettre, mais cela ne laiſſe pas de tromper les Spectateurs, & *Lachès* qui ſe confirme par là dans la mauvaiſe opinion qu'il a de ſa femme.

29. HEM, SOSTRATA!] *Entendez-vous, Soſtrata? Lachès* s'adreſſe ici à ſa femme pour lui faire voir que ce que vient de dire *Phidippe* eſt abſolument contre elle. En effet une belle-fille qui dit qu'elle ne peut retourner dans la maiſon de ſon beau-pere que ſon mari ne ſoit de retour, ne fait-elle pas entendre qu'il n'y a que le retour de ſon mari qui puiſſe lui faire trouver cette maiſon ſupportable & faire ceſſer les chagrins qu'on lui donne continuellement? Qui eſt-ce que cela regarde s'il ne regarde pas la belle-mere? Il faut avouer que toutes les apparences ſont contre *Soſtrata*.

2. PROP-

LACHES.

eo tecum unà.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA III.

SOSTRATA.

EDepol nè nos ſumus mulieres iniquè aquè omnes inviſæ viris,

Propter paucas; quæ, omnes faciunt, dignæ ut videamur malo.

Nam, ita me ament Dî, quod me accuſat nunc vir, ſum extra noxiam.

Sed non facile eſt expurgatu: ita animum induxerunt, ſocrus

Omnes eſſe iniquas. haud pol me quidem: nam numquam ſecus

Habui illam, ac ſi ex me eſſet nata: nec, quî hoc mî eveniat, ſcio.

Niſi pol filium multimodis jam exſpecto ut redeat domum.

ACTUS

REMARQUES.

2. PROPTER PAUCAS.] *A cauſe de quelques méchantes femmes.* *Apollodore* avoit pris ce ſentiment dans *Homere*, qui fait dire par *Agamemnon* qu'une femme qui commet de méchantes actions deshonore par là tout le ſexe, & fait rejaillir ſa honte ſur celles-là même qui ſont les plus retenuës & les plus ſages.

7. MULTIMODIS JAM EXSPECTO UT REDEAT

LACHES.

J'y vais avec vous.

ACTE SECOND.

SCENE III.

SOSTRATA.

EN verité c'eſt bien injuſtement que nous ſommes toutes également haïes de nos maris, à cauſe de quelques méchantes femmes, qui font par leur mauvaiſe humeur, qu'il n'y a point de mauvais traitemens dont on ne nous croye dignes. Car pour la choſe dont mon mari m'accuſe préſentement, que je meure ſi j'en ſuis coupable : mais il eſt difficile que je faſſe voir mon innocence, tant ils ſont perſuadez que toutes les belles-meres ſont injuſtes. Pour moi je puis jurer que je ne ſuis pas de ce nombre-là, & que ma brû ne m'a jamais été moins chere que ſi elle étoit ma propre fille; je ne ſai pas pourquoi mon mari m'accuſe ainſi. Par toutes ſortes de raiſons j'attends avec bien de l'impatience le retour de mon fils.

ACTE

DEAT DOMUM.] *Pour toutes ſortes de raiſons j'attends avec bien de l'impatience le retour de mon fils. Multis modis, en beaucoup de manieres*, n'eſt autre choſe ici que ce que nous diſons *par beaucoup de raiſons.* Elle attendoit ſon fils, & comme une mere, & comme une femme qui attend un homme qui doit la juſtifier & faire voir ſon innocence.

ACTUS TERTIUS.

SCENA I.

PAMPHILUS. PARMENO. MYRRHINA.

PAMPHILUS.

NEmini plura ego acerba credo eſſe ex amore homini umquam oblata,
Quàm mî. heu me infelicem, hanccine ego vitam parſi perdere?
Hanccine ego cauſa eram tantopere cupidus redeundi domum?
Cui quanto fuerat præſtabilius, ubivis gentium ætatem agere,
Quàm huc redire; atque hæc ita eſſe miſerum me reſciſcere!

Nam

REMARQUES.

1. NEMINI PLURA EGO ACERBA CREDO ESSE EX AMORE, *&c.*] *Je ne croi pas que l'amour ait jamais cauſé tant de maux, &c. Donat* a fort bien vû que les ſix ou ſept premiers Vers de cette Scene ſeroient trop ſublimes, & que les plaintes que fait *Pamphile* ſeroient plus dignes de la Tragédie que de la

ACTE TROISIE'ME.

SCENE I.

PAMPHILE. PARMENON. MYRRHINE.

PAMPHILE.

JE ne croi pas que l'amour ait jamais cauſé tant de maux à perſonne qu'à moi. Que je ſuis miſerable ! à quoi bon ai-je conſervé cette vie ? N'avois-je tant d'empreſſement de revenir chez moi ! que pour y trouver tant de ſujets de chagrin ? Ah de combien m'auroit-il été plus avantageux de paſſer mes jours en quelque lieu du monde que ce pût être, que de revenir ici pour aprendre enfin à quel point je ſuis malheureux ? Car ce doit être une

la Comédie ſans ce mot *ex* *amore*, *de l'amour*, qui corrige tout cela. Car l'amour inſpire à peu près les mêmes ſentimens à tout le monde, *Nimis cothurnati & tragici in hac Scena dolores eſſent, non comici, niſi addiderit ex amore.* Cela me paroît remarquable.

Nam nos omnes, quibus alicunde aliquis objectus eſt labos,
Omne quod eſt interea tempus prius quàm id reſcitum eſt, lucro eſt.

PARMENO.

At ſic, citius quî te expedias his arumnis, reperies.
Si non rediiſſes, hæ iræ factæ eſſent multo ampliores:
Sed nunc adventum tuum ambas, Pamphile, ſcio reveritas.
Rem cognoſces: iram expedies: rurſum in gratiam reſtitues.
Lèvia ſunt, quæ tu pergravia eſſe in animum induxti tuum.

PAMPHILUS.

Quid conſolare me? an quiſquam uſquam gentium eſt æque miſer?
Prius quàm hanc uxorem duxi, habebam alibi animum amori deditum:
Jam in hac re, ut taceam, cuivis facile ſcitu eſt quàm fuerim miſer:
Tamen numquam auſus ſum recuſare eam, quam mî obtrudit pater.
Vix me illinc abſtraxi, atque impeditum in ea expedivi animum meum,

Vix

REMARQUES.

6. NAM NOS OMNES, QUIBUS ALICUNDE ALIQUIS OBJECTUS EST LABOS, OMNE TEMPUS QUOD EST INTEREA, LUCRO EST.] *Ce doit être une maxime pour tous, &c.* La maniere dont *Terence* s'exprime paroît aſſez bizarre & a fait de la peine à *Donat.* On ne voit pas à quoi ſe rapporte ce nominatif *nos omnes*, qui eſt là ſans aucun regime. Tout

ce

une maxime pour tous les hommes, que quand on doit recevoir de quelque part une méchante nouvelle; le plus tard qu'elle peut venir, c'eſt autant de gagné.

PARMENON.

Au contraire, Monſieur, vous ne pouviez mieux faire que de revenir, & c'eſt le ſeul moyen de vous tirer bien vite de toutes vos peines. Si vous ne fuſſiez pas venu, ces brouilleries n'auroient fait qu'augmenter: au lieu que je ſuis ſûr que l'une & l'autre auront quelque conſideration pour vous. Vous prendrez connoiſſance de l'affaire, vous ferez ceſſer la meſintelligence, & enfin vous les remettrez bien enſemble. Ce que vous croyez ſi terrible, n'eſt qu'une bagatelle au fond.

PAMPHILE.

Pourquoi veux-tu me conſoler? y a-t-il perſonne au monde auſſi infortuné que moi? Avant que d'être marié avec Philumene, j'étois engagé ailleurs; déja, ſans que je le diſe, il eſt facile de juger quelle fut ma douleur; cependant quand mon pere vint me propoſer ce mariage, je n'oſai le refuſer: j'avois à peine affranchi mon cœur de l'empire de Bacchis, & l'avois enfin donné à Philumene, que

ce qu'on peut dire c'eſt que c'eſt une ellipſe, & qu'il faut ſousentendre *ſic exiſtimare debemus.* Dans ce paſſage de *Virgile* que *Donat* raporte,

Craſtina lux, mea ſi non ferita dicta putaris
Ingentes Rutula ſpectabis cadis acervos.

Il faut ſous-entendre ces deux mots *erit cum. Craſtina lux erit, cum, &c.*

Vixque huc contuleram; hem, nova res orta eſt, porro ab hac quæ me abſtrahat.
Tum matrem ex ea re me aut uxorem in culpa inventurum arbitror:
Quæ cum ita eſſe invenero, quid reſtat, niſi porro ut fiam miſer?
Nam matris ferre injurias me, Parmeno, pietas jubet:
Tum uxori obnoxius ſum: ita olim ſuo me ingenio pertulit,
Tot meas injurias quæ numquam in ullo patefecit loco.
Sed magnum neſcio quid neceſſe eſt eveniſſe, Parmeno,
Unde ira inter eas interceſſit, quæ tam permanſit diu.

PARMENO.

* *Haud quidem hercle parvum, ſi vis vero veram rationem exequi:*
Non maxumas, quæ maxumæ ſunt interdum iræ, injurias
Faciunt: nam ſæpe eſt, quibus in rebus alius ne iratus quidem eſt.
Cum de eadem cauſa eſt iracundus factus inimiciſſimus. *Pueri*

* Vulg. *Hoc.*

REMARQUES.

27. NON MAXUMAS, QUÆ MAXUMÆ SUNT INTERDUM IRÆ, INJURIAS FACIUNT.] *Les plus grandes colères ne viennent pas toûjours des plus grands ſujets. Parmenon* s'explique là d'une etrange maniere: Voici premierement la conſtruction des mots. *iræ quæ ſunt maximæ, non facsunt interdum maxumas injurias*, mot à mot: *Les colères qui ſont les plus grandes, ne ſont pas toûjours les plus grandes injures.* Mais *Parmenon* dit là tout le contraire de ce qu'il devoit dire,

que voila un nouveau malheur qui vient auſſi m'arracher à elle ; d'ailleurs, je croi que dans cette affaire je trouverai que ma mere ou ma femme ont tort ; & ſi cela eſt, puis-je être jamais que malheureux ? car, mon cher Parmenon, ſi la pieté veut que je ſouffre la mauvaiſe humeur de ma mere, d'un autre côté j'ai mille obligations à ma femme ; elle m'a toûjours ſupporté avec tant de douceur & tant de patience : elle a toûjours ſi bien caché à tout le monde les mauvais traitemens qu'elle a reçus de moi. Ah, Parmenon, il faut neceſſairement qu'il ſoit arrivé quelque choſe de bien fâcheux, puiſqu'elles ſont ainſi brouillées, & que leur colere dure ſi long-temps.

PARMENON.

Par ma foi, Monſieur, ſi vous examinez l'affaire de près, vous trouverez que ce n'eſt pas grand' choſe ; les plus grandes coleres ne viennent pas toûjours des plus grands ſujets : car il arrive très-ſouvent que d'une choſe dont l'un ne ſera offenſé en aucune maniere, l'autre qui ſera d'un naturel violent & emporté, en deviendra votre mortel ennemi. Pour quelles petites

dire, car ce ne ſont pas les coleres qui font naître les injures, ce ſont les injures qui font naître les coleres. On a crû que *faciunt*, *ſont*, ſignifie ici *oſtendunt*, *montrent*, *declarent*. On pourroit croire auſſi que *Parmenon* fait ici ce que les Valets font encore aujourd'hui ſur notre Théatre quand ils veulent faire les Philoſophes, ils ſe brouillent & tranſpoſent les termes, & on ne laiſſe pas de les entendre.

Pueri inter ſeſe quam pro levibus noxiis iras gerunt?
Quapropter? quia enim qui eos gubernat animus, infirmum gerunt.
Itidem mulieres ſunt ferme, ut pueri, levi ſententia:
Fortaſſe unum aliquod verbum hanc inter eas iram conciverit.

PAMPHILUS.

Abi, Parmeno, intro, ac me veniſſe nuntia.

PARMENO.

hem, quid hoc?

PAMPHILUS.

tace.

PARMENO.

Trepidari ſentio, curſari rurſum prorſum: agedum, ad fores
Accede propius hem, ſenſiſtin'?

PAMPHILUS.

noli fabularier.
Prô Jupiter! clamorem audio.

PAR-

REMARQUES.

31. QUIA ENIM, QUI EOS GUBERNAT ANIMUS INFIRMUM GERUNT.] *De ce que l'eſprit qui les gouverne eſt encore foible.* Mot à mot; *de ce qu'ils portent un eſprit foible qui les gouverne.* Les *Latins* diſoient *porter* pour *avoir*. *Plaute* dans l'*Amphitryon volucrem vocem geſtito. Je porte une voix ailée*, pour dire *j'ai*. Et dans l'*Aſinaire* en parlant des Valets.

Qui ad heri fraudationem callidum ingenium gerunt.

„ Qui portent un eſprit ruſé pour tromper leurs Maî„ tres.“ C'eſt à dire *qui ont*. J'ai remarqué qu'en certains endroits nous employons quelquefois notre mot *porter* dans le même ſens.

33. ABI, PARMENO, INTRO, AC ME VENISSE NUNTIA.] *Entre, Parmenon, va leur dire que*

petites bagatelles les enfans ne ſe mettent-ils pas tous les jours dans des coleres horribles les uns contre les autres ? D'où vient cela, ſi ce n'eſt de ce que l'eſprit qui les gouverne eſt encore foible ? Il en eſt de même des femmes, elles ont preſque l'eſprit foible comme des enfans; & vous verrez que ce n'eſt que quelque petite parole qui aura cauſé tout ce grand courroux.

PAMPHILE.

Entre, Parmenon, va leur dire que je ſuis de retour.

PARMENON.

Oh, qu'eſt-ce que j'entends ?

PAMPHILE.

Tai-toi.

PARMENON.

J'entends qu'on ſe tremouſſe fort, qu'on va deçà & delà; venez, approchez plus près de la porte. Et bien, entendez-vous ?

PAMPHILE.

Ne di rien. Grand Jupiter ! j'ai entendu crier.

PAR-

que je ſuis de retour. Quand un mari revenoit de la campagne, il ne manquoit jamais d'avertir ſa femme de ſon retour, afin qu'elle ne pût pas croire qu'il étoit revenu pour la ſurprendre. J'ai parlé de cette coûtume dans mes Remarques ſur *Plaute.*

37. PROH JUPITER CLAMOREM AUDIO!] *Grand Jupiter! j'ai entendu crier.* Il y a un Critique qui prétend que c'eſt *Philumene* qui dit ces deux mots *Grand Jupiter!* & que ſur cela *Pamphile* dit *j'ai entendu crier.* Mais je croi qu'il ſe trompe, la ſuite même le prouve fortement; car dans le Vers ſuivant *Pamphile* dit qu'il lui ſemble qu'il vient d'entendre la voix de la mere de *Philumene*, *matris vox viſa eſt Philumenæ.* S'il avoit entendu la voix de *Philumene* même il l'auroit bien plûtôt dit.

PARMENO.

tute loqueris, me vetas?

MYRRHINA.

Tace, obsecro, mea gnata.

PAMPHILUS.

matris vox visa est Philumena.

Nullus sum.

PARMENO.

quî dum?

PAMPHILUS.

quia perii.

PARMENO.

quamobrem?

PAMPHILUS.

nescio quod magnum malum

Profecto, Parmeno, me celant.

PARMENO.

uxorem Philumenam

Pavitare nescio quid dixerunt. id si forte est, nescio.

PAMPHILUS.

Interii: cur mihi id non dixti?

PAR-

REMARQUES.

39. NESCIO QUOD MAGNUM MALUM.] *Ah, Parmenon, il y a quelque grand mal que l'on me cache.* Si l'on considere bien la situation de *Pamphile* elle est la plus cruelle que l'on puisse imaginer. Et je ne croi pas que dans aucune piece on ait jamais vu de moment plus vif.

41. PAVITARE NESCIO QUID DIXERUNT.] *Ils m'ont bien dit que votre femme avoit quelque petite émotion.* Les Anciens disoient *pavitare* pour *horrere*, *être ému*, comme l'on est dans l'aproche de la fiévre. Le Critique dont je viens de parler dans la Remar-

PARMENON.

Vous me défendez de parler, & vous parlez vous-même?

MYRRHINE *dans ſa maiſon.*

Taiſez-vous, je vous prie, ma fille, ne criez point.

PAMPHILE.

Il m'a ſemblé entendre la voix de la mere de Philumene, je ſuis perdu!

PARMENON.

Comment cela?

PAMPHILE.

Je ſuis mort!

PARMENON.

Pourquoi donc?

PAMPHILE.

Ha, Parmenon, il y a quelque grand mal que l'on me cache.

PARMENON.

Monſieur, ils m'ont bien dit que votre femme avoit quelque petite émotion; mais de dire ſi cela eſt, je n'en ſai rien.

PAMPHILE.

Je ſuis au deſeſpoir. Pourquoi ne me l'as-tu pas dit?

PAR-

marque précedente, prétend que c'eſt *Pamphile*, qui dit *uxorem Philumenam pavitare aiunt*, & qu'il dit *pavitare*, ſur ce qu'on diſoit dans la maiſon *Philumena parit*, *Philumene accouche*, & qu'il avoit mal entendu *Philumena pavit*, *Philumene tremble*. Mais cette conjecture me paroît très-mal fondée, car on n'avoit garde de parler d'accouchement dans cette maiſon, on avoit trop d'envie de tenir cela ſecret, c'eſt pourquoi on n'entend point invoquer *Junon*. Et ce que la mere dit, ne convient pas plus à un accouchement qu'à toute autre maladie.

PARMENO.

quia non poteram unà omnia.

PAMPHILUS.

Quid morbi eſt?

PARMENO.

neſcio.

PAMPHILUS.

quid? nemone medicum adduxit?

PARMENO.

neſcio.

PAMPHILUS.

Ceſſo hinc ire intro, ut hoc quamprimum, quidquid eſt, certum ſciam?
Quonam modo, Philumena mea, nunc te offendam affectam?
Nam ſi periculum ullum in te eſt, periiſſe me unà haud dubium eſt.

PARMENO.

Non uſus facto eſt mihi nunc hunc intro ſequi:
Nam inviſos omnes nos eſſe illis ſentio:
Here nemo voluit Soſtratam intro admittere,
Si forte morbus amplior factus ſiet,
Quod ſane nolim, maxume heri cauſa mei;
Servom illico introiiſſe dicent Soſtratæ;
Aliquid tuliſſe comminiſcentur mali,

(*Ca-*

REMARQUES.

46. NAM SI PERICULUM ULLUM IN TE EST.] *Ah s'il y a du danger pour votre vie, je mourrai infailliblement.* Il eſt bon de remarquer l'art du Poëte qui fait paroître *Pamphile* éperduement amoureux de ſa femme ſur le moment qu'il va être temoin de la choſe

PARMENON.

Parce que je ne pouvois pas vous dire tant de choſes à la fois.

PAMPHILE.

Quelle maladie eſt-ce?

PARMENON.

Je ne ſai.

PAMPHILE.

Eh quoi, eſt-ce que perſonne n'y a fait aller le Medecin?

PARMENON.

Je ne ſai pas non plus.

PAMPHILE.

Mais pourquoi n'entrer pas moi-même pour m'éclaircir promptement de ce que c'eſt? En quel état vais-je vous trouver, ma chere Philumene? ah, s'il y a du danger pour votre vie, je mourrai infailliblement.

PARMENON.

Il n'eſt pas neceſſaire que je le ſuive là-dedans, car je voi bien que l'on y hait tous ceux de notre maiſon. Hier on refuſa la porte à Soſtrata; ſi par hazard le mal alloit augmenter, ce que je ſouhaite en verité qui n'arrive pas, principalement pour l'amour de mon Maître; ils ne manqueroient jamais de dire que le Valet de Soſtrata y ſeroit entré; ils m'accuſeroient d'avoir fait empirer ſon mal, &

choſe du monde la plus effroyable pour un mari. Et cela afin que le contraſte ſoit plus ſenſible *s'il y a du danger pour votre vie.* Il ne dit pas *ſi vous mourez*, mais *s'il y a du danger.* Si le danger ſeul le met dans cet état que ne feroit pas la mort même?

(Capiti, atque ætati illorum,) morbus qui auctu' ſiet:
Hera in crimen veniet, ego vero in magnum malum.

REMARQUES.

54. CAPITI ATQUE ÆTATI ILLORUM.] *Que ce malheur puiſſe plûtôt tomber ſur leur tête, &c.* En cet endroit *ætas* ſignifie *la vie*. *Plaute* dans le *Pſeudolus*,

In te nunc ſunt omnes ſpes ætati meæ.

Et dans le *Rudens Gripus* dit à *Labrax*,

Venus eradicet caput atque ætatem tuam.

Mais je croi qu'on ne s'en ſervoit que quand on parloit de gens avancez en âge, comme les *Grecs* diſoient

ACTUS TERTIUS.

SCENA II.

SOSTRATA. PARMENO. PAMPHILUS.

SOSTRATA.

NEſcio quid jamdudum hic audio tumultuari, miſera:
Male metuo ne Philumenæ magi' morbus aggraveſcat: Quod

REMARQUES.

1. AUDIO HIC TUMULTUARI.] *Il y a long-temps que j'entends faire bien du bruit dans cette maiſon.* *Terence* a grand ſoin de marquer le voiſinage des deux mai-

& de lui avoir porté malheur : (que ce malheur puiſſe plûtôt tomber ſur leur tête.) l'on en feroit un crime à ma Maîtreſſe, & pour moi l'on me feroit quelque choſe de pis.

ſoient en pareille occaſion γῆρας σῦ, γῆρας αὐτῶν, leur vieilleſſe.

55. EGO IN MAGNUM MALUM.] *Et pour moi, on me feroit quelque choſe de pis.* Il veut dire qu'on le mettroit à la queſtion pour lui faire avoüer s'il n'auroit pas porté quelque drogue, ou fait quelque enchantement pour augmenter le mal de *Philumene*. Car les *Grecs* étoient fort ſuperſtitieux, & ils croyoient fort aux ſortileges.

ACTE TROISIE'ME.

SCENE II.

SOSTRATA. PARMENON. PAMPHILE.

SOSTRATA.

IL y a déja long temps que j'entends bien du bruit là-dedans, je ne ſai ce qu'il y a, je crains furieuſement que Philumene ne ſoit plus mal; c'eſt

maiſons de *Lachès* & de *Phidippe*, car cela eſt important pour la ſuite.

3. QUO»

Quod te, Æſculapi, & te, Salus, nequid ſit hujus, oro.
Nunc ad eam viſam.

PARMENO.

heus, Soſtrata.

SOSTRATA.

ehem.

PARMENO.

iterum iſthinc excludère.

SOSTRATA.

Ehem Parmeno, tune hic eras? perii, quid faciam miſera?
Non viſam uxorem Pamphili, cum in proxumo hic ſit ægra?

PARMENO.

Non viſas, nec mittas quidem viſendi cauſa quemquam.
Nam qui amat cui odio ipſus eſt, bis facere ſultè duco:
Laborem inanem ipſus capit, & illi moleſtiam adfert.
Tum autem filius tuus introiit videre, ut venit, quid agat.

SOS-

REMARQUES.

3. QUOD TE, ÆSCULAPI, ET TE, SALUS, &c.] *C'eſt pourquoi je vous prie, grand Eſculape & vous Déeſſe de la Santé.* Elle invoque la Déeſſe de la Santé avec *Eſculape*, parce qu'en *Grece* leurs Statues étoient toûjours miſes enſemble, & qu'ainſi de prier l'un ſans l'autre, ç'auroit été faire un affront à celui qu'on auroit oublié. *Lucien* parle de ces Statuës dans ſon *Hippias*: Καὶ εἰσὶν ἐν αὐτῷ λίθιν λευκῆ τῆς ἀρχαίας ἐργασίας, ἡ μὲν ὑγείας, ἡδὶ Ἀσκλαπιοῦ. *Il y a là dedans deux Statuës de marbre blanc d'un ouvrage antique, l'une eſt de la Déeſſe de la Santé, & l'autre d'*Eſculape.

4. ITA-

c'eſt pourquoi je vous prie, grand Eſculape, & vous, Déeſſe de la Santé, faites que mes craintes ſoient mal fondées; je vais préſentement la voir.

PARMENON.

Hé, Madame!

SOSTRATA.

Quoi?

PARMENON.

L'on vous fermera encore la porte.

SOSTRATA.

Ha, Parmenon, étois-tu là? miſerable que je ſuis, que dois-je faire? eſt-ce que je n'irai pas voir la femme de mon fils lors qu'elle eſt malade ſi près de chez moi?

PARMENON.

Ni vous n'irez la voir, ni vous n'y envoyerez perſonne de votre part, ſi vous m'en croyez; car je trouve que d'aimer les gens qui nous haïſſent, c'eſt faire une double faute; on prend une peine inutile, & l'on ne fait que les incommoder. D'ailleurs ſi tôt que votre fils a été arrivé, il eſt allé voir en quel état elle eſt.

SOS-

4. ITERUM ISTHINC EXCLUDERE.] *L'on vous fermera encore la porte.* Il faut que *Soſtrata* ſorte pour aller voir ſa belle fille, & il faut que quelqu'un l'empêche de faire ſa viſite. Et c'eſt ce qui ſe fait, *Soſtrata* vient pour s'acquiter de ſon devoir & *Parmenon* ſe trouve là heureuſement pour l'empêcher d'entrer. Il l'en detourne par des raiſons très ſolides & très-fortes, en la faiſant ſouvenir premierement de l'injure qu'elle a reçue quand on a refuſé de la voir, & en lui mettant devant les yeux le chagrin qu'elle fera à ſa belle-fille.

20. REC-

SOSTRATA.

Quid ais? an venit Pamphilus?

PARMENO.

venit.

SOSTRATA.

diis gratiam habeo.

Hem, iſthoc verbo animus mihi rediit, & cura ex corde exceſſit.

PARMENO.

Jam ea te cauſa maxume huc nunc introire nolo:
Nam ſi remittent quippiam Philumenam dolores,
Omnem rem narrabit, ſcio, continuo ſola ſoli,
Quæ inter vos intervenit, unde ortum eſt initium iræ.
Atque eccum video ipſum egredi. quàm triſti'ſt!

SOSTRATA.

ô mi gnate.

PAMPHILUS.

Mea mater, ſalve.

SOSTRATA.

gaudeo veniſſe ſalvom. ſalvan' Philumena eſt?

PAMPHILUS.

meliuſcula eſt.

SOSTRATA.

utinam iſthuc ita Dii ſaxint.
Quid tu igitur lacrumas? aut quid es tam triſtis?

PAMPHILUS.

recte, Mater.

SOS-

REMARQUES.

20. RECTE, MATER.] *Rien, ma mere.* Nous n'avons rien en notre Langue qui puiſſe exprimer la force de ce mot *rectè*; car comme je l'ai déja remarqué ailleurs, on ſe ſervoit de cet adverbe quand on ne

SOSTRATA.

Que dis-tu ? Eſt-ce que Pamphile eſt arrivé ?

PARMENON.

Oui, Madame.

SOSTRATA.

J'en rends graces aux Dieux. Ha, cette nouvelle me redonne la vie, & chaſſe tout le chagrin de mon cœur.

PARMENON.

C'eſt là principalement ce qui fait que je ne vous conſeille pas d'y aller ; car ſi le mal de Philumene lui donne tant ſoit peu de rélâche, je ſuis ſûr qu'étant ſeule avec ſon mari, elle lui contera tout ce que vous avez eu enſemble, & ce qui a cauſé le commencement de votre froideur. Mais le voila qui ſort. Qu'il eſt triſte !

SOSTRATA.

Oh, mon fils.

PAMPHILE.

Bonjour, ma mere.

SOSTRATA.

Je ſuis bien aiſe de vous voir arrivé en bonne ſanté. Philumene eſt-elle mieux ?

PAMPHILE.

Tant ſoit peu.

SOSTRATA.

Dieu le veuille. Mais pourquoi donc pleurez-vous ? qu'avez-vous à être ſi triſte ?

PAMPHILE.

Rien, ma mere.

SOS-

ne vouloit pas offenſer celui qui faiſoit la demande. *Hoc dicimus*, dit fort bien *Donat*, *cum ſine injuria interrogantis aliquid reticemus.*

SOSTRATA.

Quid fuit tumulti? dic mihi: an dolor repente invaſit?

PAMPHILUS.

Ita factum eſt.

SOSTRATA.

quid morbi eſt?

PAMPHILUS.

febris.

SOSTRATA.

quotidiana?

PAMPHILUS.

ita ajunt.

I ſodes intro, conſequar jam te, mea mater.

SOSTRATA.

fiat.

PAMPHILUS.

Tu pueris curre, Parmeno, obviam, atque his onera adjuta.

PARMENO.

52 *Quid? non ſciunt ipſi viam, domum qua redeant?*

PAMPHILUS.

ceſſas?

REMARQUES.

22. QUOTIDIANA.] *Eſt-ce la fiévre continuë.* Il y a dans le Latin *eſt-ce la fiévre quotidiene*, & je n'ai pas laiſſé de traduire *la fievre continuë*, quoi que je ſache bien que la fiévre quotidiene eſt du nombre des fiévres

ACTUS

SOSTRATA.

Quel bruit faiſoit-on ? dites-le moi ; eſt-ce que quelque mal l'a priſe tout d'un coup ?

PAMPHILE.

Oui.

SOSTRATA.

Quel mal ?

PAMPHILE.

La fiévre.

SOSTRATA.

Quoi, la fiévre continue ?

PAMPHILE.

Ils me l'ont dit ainſi. Je vous prie, ma mere, de vouloir bien rentrer, je vous ſui préſentement.

SOSTRATA.

Je le veux.

PAMPHILE.

Toi, Parmenon, cours au devant de mes gens, & leur aide à apporter mes hardes.

PARMENON.

Quoi ? eſt-ce qu'ils ne ſavent pas le chemin, & qu'ils ne pourront trouver la maiſon ſans moi ?

PAMPHILE.

Veux-tu courir ?

vres intermittentes. Mais il me ſemble qu'il eſt plus naturel que *Soſtrata*, qui a peur que ſa Bru ne ſoit fort mal, demande ſi c'eſt la fievre continuë, que la quotidiene.

ACTUS TERTIUS.

SCENA III.

PAMPHILUS.

NEqueo mearum rerum initium ullum invenire idoneum,
Unde exordiar narrare, quæ nec-opinanti accidunt,
Partim quæ perſpexi his oculis, partim quæ accepi auribus:
Quæ me propter exanimatum citius eduxi foras.
Nam modo me intro ut corripui timidus, alio ſuſpicans
Morbo me viſurum affectam, ac ſenſi eſſe, uxorem: hei mihi.
Poſtquam me aſpexere ancillæ adveniſſe, illico omnes ſimul
Lætæ exclamant, Venit, id quod me repente aſpexerant.
Sed continuo voltum earum ſenſi immutari ſonium,
Quia tam incommode illis fors obtulerat adventum meum.
Una illárum fortè interea propere præcurrit nuntians
Me veniſſe. ego ejù' videndi cupidus rectà conſequor.
Poſtquam introii, extemplo ejus morbum cognovi miſer.
Nam neque, ut celari poſſet, tempus ſpatium ullum dabat:
Neque voce alia, ac res monebat, ipſa poterat conqueri.
Poſtquam aſpexi, ô facinus indignum, inquam: & corripui illico

Me

ACTE TROISIE'ME.

SCENE III.

PAMPHILE.

JE ne ſai abſolument par où commencer à dire tout ce qui m'eſt arrivé de ſurprenant, ſoit ce que j'ai vû de mes propres yeux, ou ce que j'ai entendu de mes oreilles, & qui m'a obligé à ſortir bien vîte dans un trouble que je ne puis exprimer. Car tantôt quand je ſuis entré précipitamment dans la maiſon ſaiſi de crainte, & m'imaginant que je trouverois ma femme malade d'un tout autre mal, quelle a été ma douleur ! Sitôt que les ſervantes m'ont apperçû, elles ſe ſont toutes miſes à crier de joye, voila Pamphile; parce qu'elles m'avoient apperçû tout d'un coup ſans faire aucune réflexion. Mais un moment après j'ai vû que le viſage leur a changé à toutes & qu'elles ſe ſont troublées de ce que le hazard m'avoit fait venir ſi mal à propos. Cependant l'une d'elles a couru vîte annoncer mon retour; & moi dans l'impatience de voir Philumene, je l'ai ſuivie. Quand j'ai été entré, malheureux que je ſuis ! tout auſſitôt j'ai connu ce que c'étoit que ſa maladie; car le temps ne lui permettoit plus de la cacher, & elle ne pouvoit ſe plaindre que comme une femme qui eſt en cet état-là. Quand je l'ai eu apperçûe, quelle honte ! me ſuis-je

Me inde lacrumans, incredibili re atque atroci percitus.

Mater consequitur, jam ut limen exirem, ad genua accidit.

Lacrumans misera: miseritum est. Profecto hoc sic est, ut puto,

Omnibus nobis ut res dant sese, ita magni atque humiles sumus.

Hanc habere orationem mecum à principio institit:

O mi Pamphile, abs te quamobrem hæc abierit, causam vides?

Nam vitium est oblatum virgini olim ab nescio quo improbo.

Nunc huc confugit, te, atque alios partum ut celaret suum.

(Sed quum orata ejus reminiscor, nequeo quin lacrumem miser.)

Quæque sors fortuna est, inquit, nobis quæ te hodie obtulit,

Per eam te obsecramus ambæ, si jus, si fas est, uti

Adversa ejus per te tecta tacitaque apud omnes sient: *Si*

REMARQUES.

20. ITA MAGNI ATQUE HUMILES SUMUS.] *Nous sommes tous ou humbles, ou fiers.* Mot à mot, *nous sommes grands & humbles.* Les *Latins* disoient *grand*, pour *fier, superbe.* C'est ainsi qu'*Horace* a appellé une langue superbe, *une grande langue, magna vindicem lingua. Donat* nous a conservé le passage d'*Apollodore* que *Terence* avoit traduit. Le voici, οὕτως ἕκαστος διὰ τὰ πράγματα σεμνὸς ἦν καὶ ταπεινός, *Ainsi chacun selon ses affaires est fier & humble.*

21. HANC

écrié, & je ſuis ſorti en même temps en pleurant, & percé juſqu'au fond du cœur d'un coup ſi peu attendu, ſi cruel & ſi incroyable. Sa mere m'a ſuivi, & comme j'étois ſur le point de ſortir, la pauvre femme s'eſt jettée à mes genoux toute baignée de larmes, elle m'a fait pitié. En verité je ſuis perſuadé que ſelon que la fortune nous eſt, ou favorable ou contraire, nous ſommes ou humbles ou fiers. D'abord elle a commencé à me parler de cette maniere. Mon cher Pamphile, vous voyez ce qui a obligé cette pauvre creature à ſortir de chez vous, elle fut violée il y a quelque temps par je ne ſai quel malhonnête homme, & elle étoit venuë ſe refugier ici pour pouvoir accoucher ſecretement, ſans que cela fût ſû ni de vous ni de perſonne. Quand je penſe aux prieres qu'elle m'a faites, helas je ne puis retenir mes pleurs. Quelle que ſoit la Fortune qui vous a ramené aujourd'hui, m'a-t-elle dit, nous vous conjurons toutes deux au nom de cette Déeſſe, ſi nous oſons prendre cette liberté, de ne pas divulguer ſon malheur, & de le tenir caché à tout le monde. Si jamais

21. HANC HABERE ORATIONEM MECUM, A PRINCIPIO INSTITIT.] *D'abord elle a commencé à me parler de cette maniere.* Cette Latinité eſt remarquable *à principio inſtitit, d'abord elle a commencé. Ciceron* & *Tite-Live*, qui ont tous deux formé leur ſtile ſur *Terence*, ont pris de lui cet *inſtitit*. Le premier dit: *Flagitare Senatus inſtitit Cornutum.* Et *Tite-Live: Pro ſe precibus, puellis ſaltem ut parcerent orare inſtitit.*

Si umquam erga te animo esse amico sensti eam, mi Pamphile,
Sine labore hanc gratiam, te, uti sibi des, pro illa nunc rogat.
Ceterum de reducenda id facias, quod in rem sit tuam;
Parturire eam, neque gravidam esse ex te, solus conscius,
Nam aiunt tecum post duobus concubuisse eam mensibus:
Tum, postquam ad te venit, mensis agitur hic jam septimus:
Quod te scire ipsa indicat res. nunc si potis est, Pamphile,
Maxume volo, doque operam, ut clam partus eveniat patrem,
Atque adeo omnes, sed si fieri id non potest, quin sentiant,
Dicam abortum esse. scio nemini aliter suspectum fore,
Quin, quod verisimile est, ex te recte eum natum putent.
Continuo exponetur. hic tibi nihil est quidquam incommodi: &
Illi miserae indigne factam injuriam contexeris.
Pollicitus sum, & servare in eo certum est, quod dixi, fidem.
Nam de reducenda, id vero neutiquam honestum esse arbitror:

Nec

REMARQUES.

33. NAM AJUNT.] *Car on m'a dit que vos froideurs pour elle.* Cette mere affligée n'a garde de dire *elle m'a dit*, cela ne seroit pas honnête, mais elle dit, *on*

jamais Philumene vous a donné des marques de ſa tendreſſe, elle vous prie, mon cher Pamphile, qu'en reconnoiſſance vous n'ayez point de peine à lui accorder cette grace. Au reſte pour ce qui eſt de la reprendre, vous en uſerez ſelon ce qui vous ſera le plus avantageux; vous êtes le ſeul qui ſachiez qu'elle accouche, & que l'enfant n'eſt pas à vous. Car on m'a dit que vos froideurs pour elle ont duré deux mois, & il n'y en a que ſept qu'elle vous a été donnée. Le trouble où je vous vois marque aſſez quels ſont vos ſentimens là-deſſus. Préſentement je fais tout ce que je puis pour empêcher que ni ſon pere, ni qui que ce ſoit ne ſache rien de tout ceci; mais s'il ne ſe peut faire qu'on ne s'en apperçoive, je dirai qu'elle eſt accouchée avant terme, je ſuis ſûre que perſonne ne ſoupçonnera que la choſe ſoit autrement. Tout le monde croira ſans peine que vous êtes le pere, & l'enfant ne ſera pas plûtôt venu au monde qu'on ira l'expoſer. En tout cela il n'y a rien qui vous puiſſe faire le moindre tort, & par ce moyen vous couvrirez l'affront qu'on a fait à cette pauvre malheureuſe. J'ai promis tout ce qu'elle a voulu, & je tiendrai aſſurément ma parole; car pour la reprendre, je croi que je ne le puis abſolument, & qu'il ne ſeroit pas honnête; je ne le

on m'a dit, ce qui eſt plus dans la bienſeance & dans la modeſtie.

Nec faciam : etſi amor me graviter , conſuetudoque ejus tenet.

Lacrumo , quæ poſthac futura eſt vita , quum in mentem venit ,

Solitudoque. O fortuna , ut numquam perpetuo es bona !

Sed jam prior amor me ad hanc rem exercitatum reddidit.

Quem ego tum conſilio miſſum feci. item nunc huic operam dabo.

Adeſt Parmeno cum pueris , hunc minime eſt opus In hac re adeſſe : nam olim ſoli credidi ,

Ea me abſtinuiſſe in principio , quum data eſt.

Vereor , ſi clamorem ejus hic crebro exaudiat , Ne parturire intellegat. aliquo mihi eſt

Hinc ablegandus , dum parit Philumena.

REMARQUES.

45. LACRUMO QUÆ POSTEA FUTURA EST VITA.] *Je ne puis retenir mes larmes quand je penſe quelle vie va être deſormais la mienne.* Pamphile vient de

le ferai pás auſſi, quoi que j'aye toûjours pour elle beaucoup d'amour, & que je conſerve fort cherement le ſouvenir de ſa tendreſſe. Je ne puis retenir mes larmes, quand je penſe quelle vie va être deſormais la mienne, & dans quelle ſolitude je vai me trouver. Ah, Fortune, que vos faveurs ſont peu durables ! mais l'amour que j'ai eu pour Bacchis a dû m'accoûtumer à tous vos caprices. La Raiſon m'a fait bannir ce premier amour, il faut qu'aujourd'hui je faſſe de plus grands efforts pour me défaire de même de celui-ci. Voila Parmenon avec mes gens : il n'eſt nullement neceſſaire qu'il ſoit ici pendant que Philumene eſt en cet état : car il eſt le ſeul à qui j'ai fait confidence de la maniere dont j'ai vécu avec elle au commencement de notre mariage, je craindrois que s'il l'entendoit crier ſi ſouvent, il ne connût enfin ce que c'eſt. Il faut que je l'envoye quelque part juſqu'à ce qu'elle ſoit accouchée.

de decouvrir la choſe du monde la plus capable d'éteindre l'amour d'un mari, cependant il aime encore ſa femme. Peut-on voir une plus violente paſſion ?

ACTUS TERTIUS.

SCENA IV.

PARMENO. SOSIA. PAMPHILUS.

PARMENO.

AIn' tu tibi hoc incommodum eveniſſe iter?

SOSIA.

Non hercle verbis, Parmeno, dici poteſt
Tantum, quam re ipſa navigare incommodum eſt.

PARMENO.

Itane eſt?

SOSIA.

O fortunate, neſcis, quid mali
Prætericris, qui numquam es ingreſſus mare.
Nam alias ut omittam miſerias, unam hanc vide:
Dies triginta, aut plus eo, in navi fui,
Cum intereà ſemper mortem exſpectabam miſer:
Ita uſque adverſa tempeſtate uſi ſumus.

PARMENO.

Odioſum.

SO-

REMARQUES.

4. NESCIS QUID MALI PRÆTERIERIS, QUI NUMQUAM INGRESSUS ES MARE.] *Tu ne ſais pas le mal que tu as évité de n'avoir jamais été ſur*

ACTE TROISIE'ME.

SCENE IV.

PARMENON. SOSIE. PAMPHILE.

PARMENON.

DIs-tu vrai ? as-tu trouvé tant d'incommodité dans ce voyage ?

SOSIE.

En verité, Parmenon, il n'eſt pas poſſible d'exprimer la peine qu'on a ſur mer, il faut y avoir été pour ſavoir ce que c'eſt.

PARMENON.

Oui ?

SOSIE.

Oh que tu es heureux ! tu ne ſais pas le mal que tu as évité de n'avoir jamais été ſur mer. Car pour ne point parler des autres miſeres, fais réflexion à celle-ci ſeulement ; j'ai été trente jours, ou davantage dans le Vaiſſeau, & pendant tout ce temps-là j'attendois la mort à tout moment, tant nous avons toûjours eu le vent contraire.

PARMENON.

Cela eſt incommode.

SO-

ſur mer. C'eſt un mot de *Poſidippe*, ὁ μὴ πεπλευκὼς οὐδὲν ἐπάρατον κακόν. *Celui qui n'a pas été ſur mer n'a eu aucun mal.*

17. IN-

SOSIA.

haud clam me eſt: denique hercle aufugerim
Potius, quàm redeam, ſi eo mî redeundum
ſciam.

PARMENO.

Olim quidem te cauſæ impellebant leves,
Quod nunc minitare facere, ut faceres, Soſia.
Sed Pamphilum ipſum video ſtare ante oſtium.
Ite intro. ego hunc adibo, ſi quid me velit.
Here, etiam tu hîc ſtas?

PAMPHILUS.

equidem te exſpecto.

PARMENO.

quid eſt?

PAMPHILUS.

In arcem tranſcurſo opus eſt.

PARMENO.

cui homini?

PAMPHILUS.

tibi.

PARMENO.

In arcem? quid eo?

PAMPHILUS.

Callidemidem hoſpitem
Myconium, qui mecum unà advectus ſt, con-
veni.

PARMENO.

Perii. voviſſe hunc dicam, ſi ſalvus domum
Rediiſſet umquam, ut me ambulando rumperet.

PAM-

REMARQUES.

17. IN ARCEM.] *A la Citadelle.* Il parle de la Forteresse qui étoit au Port de Pirée; elle étoit éloignée d'*Athenes* de cent quatre ſtades.

20. Vo-

SOSIE.

Je ſai bien qu'en dire ; enfin par ma foi je m'enfuirois plûtôt que d'y retourner de ma vie, ſi on vouloit m'y obliger.

PARMENON.

Mon pauvre Soſie, il ne te falloit pas autrefois de ſi grands ſujets pour te faire prendre la fuite. Mais je voi Pamphile devant la porte. Entrez, vous autres, je vais à lui pour voir s'il ne me veut rien. Monſieur, quoi? vous êtes encore ici?

PAMPHILE.

Je t'attendois.

PARMENON.

Que voulez-vous de moi?

PAMPHILE.

Il faut courir bien vîte à la Citadelle.

PARMENON.

Qui?

PAMPHILE.

Toi.

PARMENON.

A la Citadelle? eh que faire là?

PAMPHILE.

Va trouver mon hôte Callidemides, de l'Iſle de Mycone, qui eſt venu avec moi dans le même Vaiſſeau.

PARMENON.

Je ſuis perdu ! je penſe ma foi qu'il a fait vœu que ſi jamais il étoit de retour en bonne ſanté, il me feroit mourir à force de me donner de l'exercice.

PAM-

20. VOVISSE HUNC DICAM SI SALVUS DOMUM REDIISSET UMQUAM, &c.] *Je penſe, ma foi, qu'il a fait vœu que ſi jamais il étoit de retour en*

PAMPHILUS.

Quid ceſſas?

PARMENO.

quid tu vis dicam? an conveniam modo?

PAMPHILUS.

Imo, quod conſtitui me hodie conventurum eum: Non poſſe, ne me fruſtra illic exſpectet: vola.

PARMENO.

At non novi hominis faciem.

PAMPHILUS.

at faciam ut noveris: Magnus, rubicundus, criſpus, craſſus, cæſius, Cadaveroſa facie.

PAR-

REMARQUES.

en bonne ſanté. Ceci eſt fondé ſur ce que *Soſie* vient de lui dire, qu'ils ont eu le vent contraire pendant tout le voyage, car dans ces ſortes d'occaſions on a accoûtumé de faire des vœux.

26. CRISPUS.] *Les cheveux crêpez.* On accuſe *Terence* d'avoir eu tort, de dire que ce *Myconien* avoit les cheveux crêpez, & de n'avoir pas ſuivi *Apollodore* qui avoit dit qu'il étoit chauve. Ce reproche eſt fondé ſur un Proverbe Grec que voici, Μυκώνιος φαλακρός. *Myconius calvus*, & ſur ce que *Lucilius* avoit dit *Myconi calva omni' juventus, à Mycone toute la jeuneſſe eſt chauve*, & que *Strabon* a écrit dans le dixiéme livre, τὸν φαλακρὸν δέ τινες Μυκώνιον καλοῦσιν, ἀπὸ τοῦ παθους τοῦτο ὑπαχθείσης τῇ νήσῳ. *On appelle les Chauves* Myconiens, *parce que ce défaut eſt ordinaire à ceux de cette Iſle.* Mais je ſuis perſuadée que *Terence* ſavoit tout cela auſſi bien que ceux qui l'accuſent de l'avoir ignoré, & qu'il ſavoit de plus qu'on peut avoir les

PAMPHILE.

D'où vient donc que tu demeures là ?

PARMENON.

Que voulez-vous que je lui diſe ? faut-il ſimplement que je l'aille trouver ?

PAMPHILE.

Tu lui diras que je ne puis l'aller voir aujourd'hui, comme je lui avois promis, afin qu'il n'attende pas inutilement; cours, vole.

PARMENON.

Mais je ne ſai pas moi comme cet homme-là eſt fait.

PAMPHILE.

Mais moi je vais te le dépeindre ſi bien que tu ne pourras le méconnoître. Il eſt grand & gros ; il a le viſage rouge, les cheveux crêpez, les yeux bleus, la mine funeſte.

PAR-

les cheveux crépez & être chauve. D'ailleurs quand on a dit que tous les *Myconiens* étoient chauves, on a voulu dire ſimplement qu'il y en avoit beaucoup dans cette Iſle, & que la plus grande partie l'étoit ; mais on n'a pas prétendu qu'il n'y en eût pas un qui fût exempt de ce défaut. *Myconé* ou *Myconos*, eſt une des Iſles *Cyclades*, dans la mer *Egée*.

27. CADAVEROSA FACIE.] *La mine funeſte.* Ce *cadaveroſa* a été expliqué diverſement, les uns lui ont fait ſignifier, *qui a le teint livide*, les autres, *qui a le viſage charnu*, mais cela ne ſauroit plaire. *Cadaveroſa facies* eſt aſſurément une mine funeſte, qui fait peur, & que l'on évite comme la rencontre d'un mort ; & *Terence* n'ajoûte ce *cadaveroſa facie*, que comme l'effet de tout ce qu'il vient de dire, *qu'il eſt grand & gros, qu'il a le viſage rouge, les cheveux crêpez, les yeux bleus*, car tout cela fait un aſſemblage terrible, & une mine funeſte.

PARMENO.

Dii illum perduint.
Quid, ſi non veniet? maneamne uſque ad veſperam?

PAMPHILUS.

Maneto: curre.

PARMENO.

non queo: ita defeſſu' ſum.

PAMPHILUS.

Ille abiit, quid agam infelix! prorſus neſcio
Quo pacto hoc celem, quod me oravit Myrrhina,
Suæ gnatæ partum: nam me miſeret mulieris.
Quod potero faciam, tamen ut pietatem colam:
Nam me parenti potius, quàm amori obſequi
Oportet. atat, eccum Phidippum, & patrem.
Video: horſum pergunt. quid dicam hiſce, incertu' ſum.

****

ACTUS TERTIUS.

SCENA V.

LACHES. PHIDIPPUS. PAMPHILUS.

LACHES.

Dixtin' dudum, dixiſſe illam ſe exſpectare filium?

PHI-

PARMENON.

Que les Dieux le confondent. Mais s'il n'y eſt pas, l'attendrai-je juſqu'au ſoir?

PAMPHILE.

Oui, va vîte.

PARMENON.

Il m'eſt impoſſible d'aller vîte, je ſuis trop las.

PAMPHILE.

Le voila parti. Malheureux, que dois-je faire? je ne ſai abſolument comment je pourrai tenir ſecret l'accouchement de Philumene, comme ſa mere m'en a prié. J'y ferai mon poſſible, car cette femme me fait compaſſion. Je veux pourtant me conduire de ſorte que je ne faſſe rien contre ce que je dois à ma mere: car il eſt plus juſte d'avoir de la complaiſance pour elle, que de ſuivre aveuglément ma paſſion. Ho, ho! voila Phidippe & mon pere, ils viennent de ce côté; je ne ſai ce que je vai leur dire.

****

ACTE TROISIE'ME.

SCENE V.

LACHES. PHIDIPPE. PAMPHILE.

LACHES.

NE m'avez-vous pas dit tantôt que Philumene n'attendoit que le retour de mon fils pour revenir chez nous?

PHIDIPPUS.

Factum.

LACHES.

veniſſe aiunt: redeat.

PAMPHILUS.

quam cauſam dicam patri,
Quamobrem non reducam, neſcio.

LACHES.

quem ego hîc audivi loqui?

PAMPHILUS.

Certum obſirmare eſt, viam me, quam decrevi, perſequi.

LACHES.

Ipſus eſt, de quo hoc agebam tecum.

PAMPHILUS.

ſalve, mi pater.

LACHES.

Gnate mi, ſalve.

PHIDIPPUS.

bene factum te adveniſſe, Pamphile,
Et adeo, quod maxumum eſt, ſalvum atque validum.

PAMPHILUS.

creditur.

LACHES.

Advenis modo?

PAMPHILUS.

admodum.

LACHES.

cedo quid reliquit Phania
Conſobrinus noſter?

PAM-

PHIDIPPE.

Oui, je vous l'ai dit.

LACHES.

Ils diſent qu'il eſt arrivé, qu'elle revienne donc.

PAMPHILE.

Je ne ſai ce que je vai répondre à mon pere, ni quel ſujet je puis lui dire que j'ai pour ne la pas reprendre.

LACHES.

Qui eſt-ce que je viens d'entendre parler ici?

PAMPHILE.

Mais je ſuis très-reſolu de pourſuivre mon deſſein.

LACHES.

Voila l'homme dont je vous parlois tout à l'heure.

PAMPHILE.

Ha, bonjour, mon pere.

LACHES.

Bonjour, mon fils.

PHIDIPPE.

Je ſuis ravi de vous voir de retour, & ſur tout de vous voir de retour heureuſement & en bonne ſanté.

PAMPHILE.

J'en ſuis perſuadé.

LACHES.

Ne faites-vous que d'arriver, mon fils?

PAMPHILE.

Tout à l'heure.

LACHES.

Eh bien que nous a laiſſé notre couſin Phania?

PAMPHILUS.

ſane hercle homo voluptati obſequens
Fuit, dum vixit: & qui ſic ſunt, haud multum heredem adjuvant.
Sibi vero hanc laudem relinquunt: Vixit, dum vixit, bene.

LACHES.

Tum tu igitur nihil adtuliſti huc plus una ſententia?

PAMPHILUS.

Quidquid eſt id quod reliquit, profuit.

LACHES.

imo obfuit:
Nam illum vivom & ſalvom vellem.

PHIDIPPUS.

impune optare iſthuc licet.
Ille reviviſcet jam numquam: & tamen, utrum malis, ſcio.

LACHES.

Here Philumenam ad ſe arceſſi hic juſſit, dic juſſiſſe te.

PHIDIPPUS.

Noli fodere, juſſi.

LA-

REMARQUES.

13. IMO OBFUIT] *Au contraire, mon fils, il nous ſera beaucoup de mal.* C'eſt bien là le caractere d'un vieillard avare, qui ne commence à témoigner ſa douleur que lors qu'il ſait qu'il lui doit revenir du bien par la mort de ſon parent.

14. ILLE REVIVISCET JAM NUMQUAM.]

Il

PAMPHILE.

En verité ç'a toûjours été un homme qui a tout donné à ſes plaiſirs ; & ceux qui ſont ainſi faits, ne ſont pas leurs heritiers fort riches : mais s'ils ne laiſſent rien aux autres, ils laiſſent au moins après eux cette loüange, que pendant qu'ils ont vécu, ils ont ſu vivre agréablement.

LACHES.

Donc, mon fils, pour tout heritage vous ne nous apportez ici qu'une ſentence.

PAMPHILE.

Le peu que nous en heritons ne laiſſera pas de nous faire du bien.

LACHES.

Au contraire, mon fils, il nous fera beaucoup de mal : & je voudrois de tout mon cœur que ce pauvre homme fût en vie & en bonne ſanté.

PHIDIPPE.

Vous pouvez faire ce ſouhait ſans aucun riſque, il ne reſſuſcitera pas; cependant je ſai bien lequel vous aimez le mieux.

LACHES.

Hier Phidippe nous envoya prier que Philumene allât chez lui. *Dites que vous l'avez fait.

PHIDIPPE. *bas à Lachès.*

Oui, mais ne m'enfoncez pas les côtes. *haut.* Il eſt vrai, j'envoyai hier la demander.

LA-

* *bas à Phidippe.*

Il ne reſſuſcitera pas. Donat remarque ici que c'eſt l'envie qui porte *Phidippe* à parler ainſi à *Lachès. Mire Poëta his verbis Phidippum quoque ſubinvidere indicat.* On doit faire cas de ces obſervations, qui marquent les mœurs & les caracteres.

LACHES.

ſed eam jam remittet.

PHIDIPPUS.

ſcilicet.

PAMPHILUS.

Omnem rem ſcio, ut ſit geſta. adveniens audivi omnia modo.

LACHES.

at

Iſtos invidos Dii perdant, qui hæc libenter nuntiant.

PAMPHILUS.

Ego me ſcio caviſſe, ne ulla merito contumelia
Fieri à vobis poſſet. idque ſi nunc memorare hîc velim,
Quàm fideli animo & benigno in illam & clementi fui,
Verè poſſim; ni te ex ipſa hæc magìs velim reſciſcere:
Namque eo pacto maxume apud te meo erit ingenio fides,
Cum illa, quæ nunc in me iniqua eſt, æqua de me dixerit.
Neque mea culpa hoc diſcidium eveniſſe, id teſtor Deos.
Sed quando ſeſe eſſe indignam deputat matri meæ,
Cui concedat, cujus mores toleret ſua modeſtia;

Neque

REMARQUES.

27. SE SE ESSE INDIGNAM DEPUTAT.] *Mais puis qu'elle croit qu'elle ſe feroit tort.* Cette façon de parler eſt remarquable *ſe ſe eſſe indignam deputat*, proprement *elle ſe croit trop grande Dame pour s'abaiſſer* &c. *indigna* eſt ici ἀνάξιος.

27. MATRI MEÆ, CUI CONCEDAT.] *D'avoir quel-*

LACHES.

Mais il nous la renvoyera inceſſamment.

PHIDIPPE.

Ah, ſans doute.

PAMPHILE.

Je ſai toute l'affaire, & comme elle s'eſt paſſée ; en arrivant j'ai tout appris.

LACHES.

Que les Dieux confondent ces envieux qui content ſi volontiers les choſes !

PAMPHILE.

Je ſuis ſûr au moins que j'ai fait tout mon poſſible pour ne pas vous donner le moindre ſujet de vous plaindre de moi avec juſtice. Je pourrois préſentement vous dire quel amour, quelle douceur & quelle complaiſance j'ai eu pour votre fille, ſi je n'aimois mieux que vous l'appriſſiez d'elle-même : car de cette maniere vous ſerez bien mieux perſuadé de ma bonne conduite, ſi Philumene, qui me hait préſentement, vous rend pourtant de moi ce bon témoignage. Je prends auſſi les Dieux à temoin que ce deſordre n'eſt point venu par ma faute ; mais puiſqu'elle croit qu'elle ſe feroit tort d'avoir quelque complaiſance pour ma mere, & de ſupporter ſon humeur avec un eſprit doux ; & qu'à moins de cela il eſt im-

quelque complaiſance pour ma mere. Il ſeroit aſſez difficile de bien faire la conſtruction de ces datifs *matri mea cui*, cela a d'abord l'air d'une phraſe Grecque, & je croi qu'on pourroit la ſauver par là ; cependant puiſque dans les manuſcrits de *Bembe* on trouve *matri mea qua concedat*, il vaut mieux ſuivre

Neque alio pacto poteſt componi inter eas gratia,
Segreganda aut mater à me eſt, Phidippe, aut Philumena.
Nunc me pietas matris potius commodum ſuadet ſequi.

LACHES.

Pamphile, haud invito ad aures ſermo mihi acceſſit tuus,
Cum te poſtputaſſe omnes res præ parente intellego.
Verùm vide, ne impulſus ira pravè inſiſtas, Pamphile.

PAMPHILUS.

Quibus iris pulſus nunc in illam iniquus ſim,
Quæ numquam quidquam erga me commerita eſt, pater,
Quod nollem: & ſæpe, quod vellem, meritam ſcio?
Amoque, & laudo, & vehementer deſidero.
Nam fuiſſe erga me miro ingenio, expertu' ſum:
Illique exopto, ut reliquam vitam exigat
Cum eo viro, me qui ſit fortunatior,
Quandoquidem illam à me diſtrahit neceſſitas.

PHI-

REMARQUES.

cette leçon qui eſt plus naturelle & plus aiſée. *Concedere alicui*, avoir de la complaiſance pour quelqu'un, nous l'avons déja vû.

31. NUNC ME PIETAS MATRIS, *&c.*] *Je vous declare, Phidippe, qu'en cette rencontre, &c.* Il faut remarquer en paſſant les égards que *Pamphile* a toûjours pour *Philumene*, & avec quelle douceur, & quelle honnêteté il déclare à ſon beau-pere qu'il veut lui rendre ſa fille.

32. HAUD INVITO AD AURES SERMO MIHI ACCESSIT TUUS.] *Tout ce que vous venez de dire*

impoſſible qu'elles vivent jamais en bonne intelligence, il faut que je me ſepare de ma mere, ou de Philumene ; & je vous declare, Phidippe, qu'en cette rencontre mon devoir veut que je prenne ſans balancer les interêts de ma mere.

LACHES.

Mon fils, tout ce que vous venez de dire ne m'a pas déplû, puiſque par là je voi que vous préferez les interêts de votre mere à tout ce que vous avez de plus cher. Mais prenez bien garde que ce ne ſoit la colere qui vous faſſe prendre l'étrange reſolution où je vous voi.

PAMPHILE.

Que pourrois-je avoir, mon pere, contre une perſonne qui ne m'a jamais donné aucun ſujet de chagrin, & qui bien loin de cela, a toûjours fait tout ce qu'elle a pû pour me plaire ? Je l'aime, je l'eſtime, & je deſirerois paſſionnément de pouvoir la garder : car pendant que nous avons vêcu enſemble, je lui ai toûjours trouvé à mon égard une douceur merveilleuſe; & je ſouhaite de tout mon cœur qu'elle paſſe ſa vie avec un homme plus heureux que moi, puiſque la neceſſité me force à me ſeparer d'elle.

PHI-

dire ne m'a pas déplû. Il y a une bien-ſéance merveilleuſe dans cette réponſe de *Lachès.* Il ne veut pas loüer entierement ce que ſon fils vient de dire, ni temoigner qu'il lui a fait un très-grand plaiſir, de peur d'approuver par là le deſſein qu'il a fait de quitter ſa femme ; il ſe contente donc de lui dire que cela ne lui a pas déplû. Si l'on traduit ce paſſage de cette maniere, *ce que vous venez de dire m'a fait un fort grand plaiſir*, on lui fait perdre toute ſa beauté & toute ſa grace.

PHIDIPPUS.

Tibi in manu eſt, ne fiat.

LACHES.

ſi ſanus ſatis ſies,
Jube illam redire.

PAMPHILUS.

non eſt conſilium, pater:
Matris ſervibo commodis.

LACHES.

quo abis? mane:
Mane, inquam, quo abis?

PHIDIPPUS.

qua hæc pertinacia eſt?

LACHES.

Dixin', Phidippe, hanc rem ægre laturum eſſe eum?
Quamobrem te orabam, ut filiam remitteres.

PHIDIPPUS.

Non credidi edepol adeo inhumanum fore:
Ita nunc is ſibi me ſupplicaturum putat?
Si eſt, ut velit reducere uxorem, licet:
Sin alio eſt animo, renumeret dotem huc, eat.

LACHES.

Ecce autem, tu quoque proterve iracundus es.

PHIDIPPUS.

Percontumax rediſti huc nobis, Pamphile.

LACHES.

Decedet jam ira hæc: etſi merito iratus eſt.

PHI-

PHIDIPPE.

Il dépend de vous de ne vous en ſeparer pas.

LACHES.

Faites-la revenir chez nous, ſi vous êtes ſage.

PAMPHILE.

Ce n'eſt pas là mon deſſein, mon pere, & je veux pourvoir à la ſatisfaction de ma mere.

LACHES.

Où allez-vous donc? demeurez, demeurez, vous dis-je? où eſt-ce que vous allez?

PHIDIPPE.

Quelle opiniâtreté eſt-ce là?

LACHES.

Eh bien, Phidippe, ne vous ai-je pas bien dit qu'il ſeroit très-fâché de tout ce deſordre? Voila pourquoi je vous priois de nous renvoyer votre fille.

PHIDIPPE.

Je ne croyois pas qu'il ſeroit ſi dur. Eſt-ce donc qu'il s'imagine que je vais lui faire de grandes ſupplications? s'il veut reprendre ſa femme, il le peut; s'il n'eſt pas dans ce ſentiment, qu'il me rende ſa dot, & qu'il s'aille promener.

LACHES.

Voila-t-il pas? vous vous mettez auſſi en colere, & parlez du haut ton.

PHIDIPPE.

Ho, ho, Pamphile, vous êtes bien fier & bien mépriſant depuis votre voyage.

LACHES.

Cette colere paſſera, quoi qu'elle ſoit juſte.

PHI-

PHIDIPPUS.

Quia paululum vobis acceſſit pecunia,
Sublati animi ſunt.

LACHES.

etiam mecum litigas?

PHIDIPPUS.

Deliberet renuntietque hodie mihi,
Velitne, an non; ut alii, ſi huic non ſit, ſiet.

LACHES.

Phidippe: ades, audi paucis. abiit. quid mea?
Poſtremo inter ſe tranſigant ipſi ut lubet
Quando nec gnatus, neque hic mihi quidquam obtemperant:
Quæ dico, parvi pendunt. porto hoc jurgium ad
Uxorem: cujus fiunt conſilio omnia hæc,
Atque in eam hoc omne, quod mihi agre eſt, evomam.

ACTUS TERTIUS.

SCENA VI.

MYRRHINA. PHIDIPPUS.

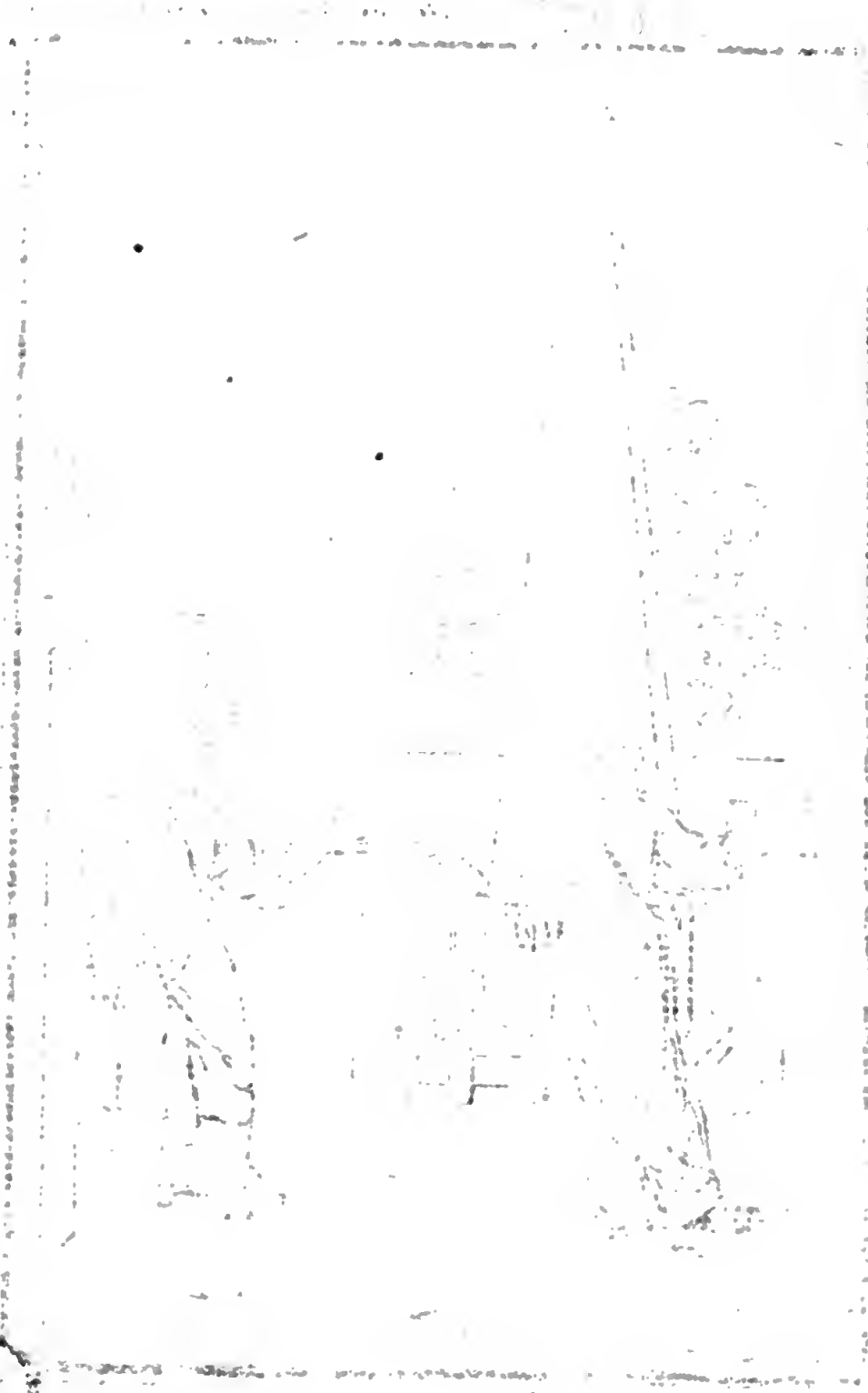
MYRRHINA.

PErii! quid agam, quo me vortam? quid meo viro reſpondebo viro

Mi-

REMARQUES.

On avoit fait de cette Scene la premiere de l'Acte IV. mais la ſuite prouve manifeſtement que la Scene ne demeure pas un moment vuide; car dès que *Phi-*



PHIDIPPE.

Sous ombre qu'il vous eſt venu quelque bien, vous êtes devenus bien orgueilleux.

LACHES.

Quoi, vous me querellez auſſi?

PHIDIPPE.

Qu'il prenne ſon parti, & qu'il me faſſe ſavoir aujourd'hui même s'il veut ſa femme, ou non, afin qu'elle ſoit à un autre, ſi elle ne peut être à lui.

LACHES.

Arrêtez, Phidippe, je vous prie, écoutez un mot. Il s'en va; dans le fond qu'eſt-ce que cela me fait? qu'ils demêlent entr'eux leur differend comme ils voudront, puiſque ni mon fils, ni lui ne veulent ſuivre mes avis en aucune maniere, & qu'ils mépriſent tout ce que je leur dis. Je m'en vais porter ce beau ſujet de querelle à ma femme, par le conſeil de qui tout ceci ſe fait; & repandre ſur elle tout mon chagrin.

ACTE TROISIE'ME.

SCENE VI.

MYRRHINE. PHIDIPPE.

MYRRHINE.

JE ſuis perdue! que ferai-je? que deviendrai-je? miſerable que je ſuis, que puis-je dire à mon

Phidippe entre chez lui, ſa femme en ſort pour l'éviter, & elle vient ſur le Théatre quand *Lachès* ceſſe de parler & qu'il en ſort.

7. Uxor

Miſera! nam audiſſe vocem pueri viſu' eſt vagientis:
Ita corripuit derepente tacitus ſeſe ad filiam:
Quod ſi reſciverit peperiſſe, id qua cauſa clam habuiſſe me
Dicam, non edepol ſcio.
Sed oſtium concrepuit: credo ipſum ad me exire, nulla ſum.

PHIDIPPUS.

Uxor, ubi me ad filiam ire ſenſit, ſe duxit foras.
Atque eccam video. quid ais, Myrrhina? heus, tibi dico.

MYRRHINA.

mihine,
Mi vir?

PHIDIPPUS.

Vir ego tuus? tu virum me, aut hominem adeo eſſe deputas?
Nam ſi utrumvis horum, mulier, umquam tibi viſus forem,
Non ſic ludibrio tuis factis habitus eſſem.

MYRRHINA.

quibus?

PHIDIPPUS.

at rogas?
Peperit filia? hem taces. ex quo?

MYR-

REMARQUES.

7. UXOR UBI ME AD FILIAM IRE SENSIT.] *Car dès que ma femme m'a vû entrer dans la chambre de ſa fille.* C'eſt ce Vers qui prouve ce que je viens de dire,

mon mari? il a ſans doute entendu crier l'enfant, car il eſt entré dans la chambre de ſa fille tout interdit, & avec une précipitation extraordinaire. En verité s'il découvre qu'elle eſt accouchée, je ne ſai pas quel ſujet je lui dirai que j'ai eu de lui faire un ſecret de ſa groſſeſſe. Mais j'entends ouvrir la porte, je croi qu'il vient à moi. Je n'en puis plus.

PHIDIPPE.

Si-tôt que ma femme m'a vû entrer dans la chambre de ma fille, elle s'en eſt fuye de la maiſon. Mais la voila. Que faites-vous là, Myrrhine? hola, c'eſt à vous que je parle.

MYRRHINE.

A moi, mon mari?

PHIDIPPE.

Moi, votre mari? eſt-ce que vous me conſiderez comme tel? ou enfin, me prenez-vous ſeulement pour un homme? car ſi jamais je vous avois paru l'un ou l'autre, vous ne m'auriez pas joué par vos menées, comme vous avez fait.

MYRRHINE.

Par quelles menées?

PHIDIPPE.

Vous me le demandez? ma fille n'a-t-elle pas accouché? vous ne dites mot? de qui eſt l'enfant?

MYR-

dire, que c'eſt la VI. Scene de l'Acte III. & non pas la I. de l'Acte IV.

16. PRE-

MYRRHINA.

iſthuc rogare æquom eſt patrem?

Perii: ex quo cenſes, niſi ex illo, cui data eſt nuptum, obſecro?

PHIDIPPUS.

Credo: neque adeo arbitrari patris eſt aliter. ſed demiror,

Quid ſit, quam ob rem tantopere hunc omnes nos celare volueris

Partum; præſertim cum & recte, & ſuo pepererit tempore.

Adeone pervicaci eſſe animo, ut puerum præoptares perire,

Ex quo firmiorem inter nos fore amicitiam poſthac ſcires,

Potius quàm advorſus animi tui lubidinem eſſet cum illo nupta?

Ego etiam illorum eſſe hanc culpam credidi, quæ te eſt penes.

MYRRHINA.

Miſera ſum.

PHIDIPPUS.

utinam ſciam eſſe iſthuc. ſed nunc mihi in mentem venit,

De hac re quod locuta es olim, cum illum generum cepimus:

Nam

REMARQUES.

16. PRÆSERTIM CUM ET RECTE.] *Sur tout puis qu'elle eſt accouchée*, &c. Ce mot *recte* ne ſignifie pas *heureuſement*, il ne regarde point du tout la mere. Les Anciens diſoient qu'une femme étoit bien accouchée quand elle avoit accouché d'un enfant, & qu'elle n'avoit point fait un monſtre.

ET SUO PEPERERIT TEMPORE.] *Puis qu'elle*

MYRRHINE.

Eſt-ce là la demande d'un pere ? Grands Dieux ! de qui je vous prie penſez-vous qu'il ſoit, ſinon de celui à qui on l'a mariée ?

PHIDIPPE.

Je le croi ; & il ne ſeroit pas d'un pere d'avoir ſur cela une autre penſée ; mais j'admire pourquoi vous avez pris tant de ſoin de nous cacher à tous cet accouchement ; ſur tout puis qu'elle eſt accouchée à terme, & comme nous le pouvions ſouhaiter. Eſt-il donc poſſible que vous ſoyez d'un naturel ſi pervers & ſi endurci, que vous aimaſſiez mieux faire perir ce pauvre enfant, que vous ſaviez fort bien qui alloit devenir le lien de notre amitié, que vous aimaſſiez mieux, dis-je, le faire perir, que de permettre que votre fille demeurât mariée à Pamphile contre votre gré ? J'avois toûjours crû qu'ils avoient tout le tort, & c'eſt vous qui l'avez tout entier.

MYRRHINE.

Je ſuis bien malheureuſe !

PHIDIPPE.

Plût à Dieu que je puſſe en être bien perſuadé. Mais je viens de me ſouvenir de ce que vous me dites ſur ce ſujet lors que nous prîmes ce gendre ; vous m'aſſurâtes que vous

le eſt accouchée à terme, car l'accouchement à ſept mois eſt auſſi bon qu'à neuf.

21. UTINAM SCIAM ITA ESSE ISTUC !] *Plût à Dieu que je puſſe en être bien perſuadé ! Phidippe* dit cela, parce que ſi la femme eſt malheureuſe, elle n'eſt donc pas coupable, car il n'y a que les innocens que l'on appelle mal heureux.

Nam nuptam filiam negabas posse te pati tuam
Cum eo, qui meretricem amaret, qui pernoctaret foris.

MYRRHINA.

Quamvis causam hunc suspicari, quàm ipsam veram, mavolo.

PHIDIPPUS.

Multò prius scivi, quàm tu, illum amicam habere, Myrrhina:
Verùm id vitium ego numquam decrevi esse adolescentiæ:
*Nam id omnibus innatum est. at pol jam aderit * tempus, se quoque etiam cum oderit.*
Sed, ut olim te ostendisti eandem esse, nihil cessasti usque adhuc,
Ut filiam ab eo abduceres, neu, quod ego egissem, esset ratum.
Id nunc indicium res hæc facit quo pacto factum volueris.

MYRRHINA.

Adeon' me esse pervicacem censes, cui mater siem,
Ut eo essem animo, si ex usu esset nostro hoc matrimonium?

PHIDIPPUS.

Tun' prospicere, aut judicare, nostram in rem quod sit, potes?
Audisti ex aliquo fortasse, qui vidisse eum diceret
Exeuntem aut introeuntem ad amicam. quid tum postea,

* *Tempus* abest à Vulg. *Si*

vous ne pouviez ſouffrir que notre fille fût mariée avec un homme qui avoit des Maîtreſſes, & qui paſſoit les nuits hors de chez lui.

MYRRHINE.

J'aime mieux qu'il ſoupçonne tout ce qu'il voudra, que la verité.

PHIDIPPE.

Je ſavois long-temps avant vous, ma pauvre femme, qu'il avoit une Maîtreſſe, mais je n'ai jamais crû que ce fût là un grand crime à un jeune homme, car c'eſt une choſe qui naît avec nous. Voici bien-tôt venir le temps que non ſeulement il n'aimera plus les femmes, mais qu'il ſe haïra lui-même. Je voi bien que vous êtes encore la même que vous étiez alors. Vous n'avez eu ni repos ni ceſſe que vous ne l'ayez tirée de chez ſon mari, & que vous n'ayez rompu un mariage que j'avois fait. Ce que vous venez de faire préſentement, marque aſſez avec quel eſprit vous avez conſenti que je le fiſſe.

MYRRHINE.

Croyez-vous donc que je ſois aſſez mechante & aſſez dure pour vouloir faire ce tort à ma fille, ſi ce mariage nous étoit avantageux?

PHIDIPPE.

Eſt-ce que vous êtes capable de voir ou de juger ce qui nous eſt avantageux ou deſavantageux? Vous aurez par hazard ouï dire à quelqu'un qu'il aura vû Pamphile entrer chez ſa Maîtreſſe, ou en ſortir. Eh bien que cela fait-il?

Si modeſtè ac rarò hoc fecit? nonne ea diſſimulare nos
Magis humanum eſt, quàm dare operam id ſcire, qui nos oderit?
Nam ſi is poſſet ab ea ſeſe derepente avellere,
Quicum tot conſueſſet annos, non eum hominem ducerem,
Nec virum ſati' firmum gnatæ.

MYRRHINA.

mitte adoleſcentem, obſecro,
Et quæ me peccaſſe ais. abi, ſolum ſolus conveni:
Roga, velitne an non uxorem. ſi eſt ut dicat velle ſe,
Redde: ſin eſt autem ut nolit, recte conſului mea.

PHI-

REMARQUES.

37. NONNE EA DISSIMULARE NOS MAGIS HUMANUM EST, QUAM DARE OPERAM ID SCIRE, QUI NOS ODERIT.] *Ne vaudroit-il pas mieux diſſimuler que de faire tant de bruit afin qu'il nous haiſſe.* Mot à mot, *ne ſeroit il pas plus humain de diſſimuler ces choſes, que de ſe donner la peine de les ſavoir pour nous faire haïr?* Mais cela ne peut ſe ſouffrir en notre Langue, car on ne peut diſſimuler que ce que l'on fait, ainſi quand *Terence* a dit *dare operam id ſcire*, il a voulu dire tâcher d'approfondir les choſes, en faire du bruit, les faire éclater; & *diſſimuler* eſt ici faire ſemblant de ne pas voir, fermer les yeux. Et ce que *Phidippe* dit, eſt une maxime ſûre, quand les hommes veulent ſe cacher, ils ne manquent jamais de haïr ceux qui les découvrent, & ſi cela eſt vrai des hommes en général, il l'eſt encore plus des hommes qui ont des commerces qu'ils veulent tenir ſecrets.

39. NAM SI IS POSSET AB EA SESE DEREPENTE AVELLERE, QUÎCUM TOT CONSUES-

pourvû que ce ne ſoit que rarement & avec moderation. Ne vaudroit-il pas mieux diſſimuler cela que de faire tant de bruit afin qu'il nous haïſſe ? D'ailleurs s'il étoit capable de ſe détacher tout d'un coup d'une perſonne avec qui il a eu un ſi long commerce, je ne le croirois pas un homme, & je craindrois que Philumene n'eût pas là un mari pour long-temps.

MYRRHINE.

Mon Dieu laiſſez-là Pamphile, & les pretenduës fautes que vous dites que j'ai faites, allez le trouver, parlez-lui en particulier; demandez-lui s'il veut ſa femme ou non; s'il arrive qu'il la veuille, rendez-la lui; mais s'il n'en veut point, ſoyez perſuadé que j'ai bien fait de pourvoir au repos de ma fille.

PHI-

SUESSET ANNOS.] *D'ailleurs s'il étoit capable de ſe détacher tout d'un coup d'une perſonne avec qui il a eu un ſi long commerce.* *Terence* etoit perſuade qu'il n'y a rien de ſi fort, ni qui doive avoir tant de pouvoir ſur l'eſprit des hommes, qu'un long commerce & que le lien d'une longue ſocieté.

41. NEC VIRUM SATIS FIRMUM GNATÆ.] *Et je craindrois que Philumene n'eût pas là un mari pour long temps.* Ce que dit *Phidippe* eſt vrai pour l'amitie, on ne doit jamais compter ſur un homme qui a été capable de ſe detacher tout d'un coup d'une perſonne qu'il a long temps aimée, *diſjungenda non diſrumpenda ſunt amicitia*, comme a fort bien dit *Ciceron* dans les *Offices*. *Il faut deſunir les amitiez, & non pas les déchirer.* Mais à l'égard des commerces dont il eſt ici queſtion, il faut dire au contraire, *diſrumpenda non diſjungenda ſunt amicitia*, Il ne faut pas ſe donner le temps de deſunir ces ſortes d'attachemens, il faut les rompre, les déchirer.

PHIDIPPUS.

Siquidem ille ipſe non volt, & tu ſenſti eſſe in eo, Myrrhina,
Peccatum, aderam, cujus conſilio ea par fuerat proſpici.
Quam ob rem incendor ira, te eſſe auſam hæc facere injuſſu meo.
Interdico, ne extuliſſe extra ædes puerum uſquam velis.
Sed ego ſtultior, meis dictis parere hanc qui poſtulem:
Ibo intro, atque edicam ſervis, ne quoquam efferri ſinant.

MYRRHINA.

Nullam pol credo mulierem me miſericrem vivere.
Nam ut hic laturus hoc ſit, ſi ipſam rem, ut ſiet, reſciverit,
Non edepol clam me eſt; quum hoc, quod leviu' eſt, tam animo iracundo tulit:
Nec qua via ſententia ejus poſſit mutari, ſcio.
Hoc mî unum ex plurimis miſeriis reliquom fuerat malum,
Si, puerum ut tollam, cogit, cujus nos qui ſit neſcimus pater.
Nam quum compreſſa eſt gnata, forma in tenebris noſci non quita eſt:

Neque

REMARQUES.

54. NEC QUA VIA SENTENTIA EJUS POSSIT MUTARI SCIO.] *Et je ne vois pas le moyen de le faire changer.* C'eſt à dire, de lui faire changer la défenſe qu'il vient de leur faire, à elle de faire porter l'enfant hors de la maiſon, & à ſes gens de ſouffrir que perſonne l'emporte.

57. FORMA IN TENEBRIS NOSCI NON QUITA EST.] *Elle ne put bien voir l'homme dans l'obſcuri-*

PHIDIPPE.

S'il eſt vrai qu'il n'en veuille point, & que vous ayez connu ſes ſentimens, j'étois ici, ma femme, il me ſemble qu'il étoit juſte de pourvoir à cela par mon conſeil. C'eſt pourquoi je ſuis dans une colere horrible, que vous ayez oſé entreprendre cela ſans ma permiſſion. Je vous défends de faire porter l'enfant hors de la Maiſon. Mais je ſuis plus ſot qu'elle de demander qu'elle m'obeïſſe, je m'en vais au logis, pour dire à mes gens qu'ils ne ſouffrent pas que perſonne l'emporte.

MYRRHINE.

En verité je ne croi pas qu'il y ait une femme au monde plus miſerable que moi : car je ne puis pas ignorer de quelle maniere il prendra l'affaire s'il vient à la ſavoir telle qu'elle eſt, puis qu'il eſt ſi fort en colere pour une choſe qui n'eſt qu'une bagatelle au prix, & je ne voi pas le moyen de le faire changer. Voila le comble de mes malheurs, s'il me force à élever un enfant dont nous ne connoiſſons pas le pere. Car lors que cet accident arriva à ma fille, il étoit nuit, elle ne pût bien voir l'homme dans l'obſcurité, ni lui rien pren-

curité. Anciennement le verbe *nequeo* avoit un paſſif, *nequeor* En voici un bel exemple dans *Saluſte* in Jugurth. *Quidquid ſine ſanguine Civium ulciſci nequitur, jure factum*; où l'on voit non ſeulement *nequitur* paſſif, mais encore *ulciſci* paſſif de même. *Poſſum* avoit encore ſon paſſif, car on diſoit fort bien *poteretur* & *poteſtur*. *Feſtus* en marque des exemples de *Scipion l'Afriquain* & de *Gracchus*. Mais ſans recourir à ces Anciens, *Lucrece* & *Virgile* ont dit *poteſtur*.

Neque detractum ei tum quidquam eſt, qui
poſt poſſit noſcier qui ſiet:
Ipſe eripuit vi, in digito quem habuit, virgini
abiens annulum:
Simul vereor Pamphilum, ne orata noſtra nequeat
diutius
Celare, quum ſciet alienum puerum tolli pro ſuo.

prendre qui pût le faire reconnoître dans la ſuite, mais lui en s'en allant il lui arracha ſeulement une bague qu'elle avoit au doigt. Sur tout cela j'apprehende que lors que Pamphile ſaura qu'on éleve l'enfant d'un autre, comme étant de lui, il ne puiſſe plus garder le ſecret que je lui ai démandé.

ACTUS QUARTUS.

SCENA I.

SOSTRATA. PAMPHILUS.

SOSTRATA.

NOn clam me eſt, mignate, tibi me eſſe ſuſpectam, uxorem tuam

Propter meos mores hinc abiiſſe, etſi ea diſſimulas ſedulò:

Verùm ita me Dii ament, itáque obtingant ex te, quæ exopto mihi, ut

Numquam ſciens commerui, merito ut caperet odium illam mei?

Teque ante quam me amare rebar, ei rei firmaſti fidem:

Nam

REMARQUES.

Cette Scene qui a toûjours paſſé pour la ſeconde de l'Acte IV. n'en eſt que la premiere, & je ne ſai pas pourquoi on n'a pas voulu commencer ici cet Acte, puiſque la Scene eſt vuide, & qu'il n'y a plus de continuité d'action.

3. ITAQUE OBTINGANT EX TE, QUÆ EXOPTO MIHI.] *Ainſi puiſſe-je recevoir de vous la joye & la conſolation, &c.* Il n'y a rien de plus tendre que ce ſerment, mais il me ſemble qu'on a mal pris ce paſſage; car ces paroles *itaque obtingant ex te quæ exopto mihi*, ne ſignifient pas, *& ainſi puiſſe-je obtenir de vous ce que je ſouhaite*, ni *ainſi puiſſe-t-il m'arriver, ce que je vous*

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE I.

SOSTRATA. PAMPHILE.

SOSTRATA.

QUelque beau-ſemblant que vous faſſiez, mon fils, je vois fort bien que vous me ſoupçonnez d'être cauſe que votre femme s'en eſt allée de chez nous, & que vous êtes perſuadé que c'eſt pour ma mauvaiſe humeur. Mais ainſi les Dieux me ſoient favorables, & ainſi puiſſe-je recevoir de vous la joye & la conſolation que j'en attens, comme il eſt vrai que je n'ai rien fait, que je ſache, qui ait dû lui donner de l'averſion pour moi. J'ai toûjours crû que vous m'aimiez, & vous venez de me confirmer dans cette penſée; car vo-

vous ſouhaite. Elles ſignifient, *ainſi les choſes que je ſouhaite puiſſent m'arriver par vous, de votre part.* C'eſt-à-dire, ainſi puiſſe-je recevoir de vous toute la joye & toute la conſolation qu'une mere deſire d'un fils.

5. TEQUE ANTE QUAM ME AMARE REBAR, EI REI FIRMASTI FIDEM.] *J'ai toûjours crû que vous m'aimiez, & vous venez de me confirmer dans cette penſée.* Ce vers eſt un peu embarraſſé, en voici la conſtruction, *quam rebar ante te amare me, nunc ei rei firmaſti fidem. Quam* eſt pour *quantum. Vous venez de me prouver que vous m'aimez autant que je penſois que vous m'aimiez.*

Nam mihi intus tuus pater narravit modo, quo pacto me habueris
Præpoſitam amori tuo. nunc tibi me certum eſt contra gratiam
Referre, ut apud me præmium eſſe poſitum pietati ſcias.
Mi Pamphile, hoc & vobis, & meæ commodum famæ arbitror:
Ego rus abituram hinc cum tuo me eſſe certo decrevi patre,
Ne mea præſentia obſtet, neu cauſa ulla reſtet reliqua,
Quin tua Philumena ad te redeat.

PAMPHILUS.

quæſo, quid iſthuc conſilii eſt?
Illiu' ſtultitia victa, ex urbe tu rus habitatum migres?
Haud facies: neque ſinam, ut qui nobis, mater, maledictum velit,
Mea pertinacia eſſe dicat factum, haud tua modeſtia.
Tum, tuas amicas te, & cognatas deſerere, & feſtos dies,
Mea cauſa, nolo.

SOSTRATA.

[ferunt.
nihil pol jam iſthæc res mihi voluptatis
Dum ætatis tempus tulit, perfuncta ſatis ſum: ſatias jam tenet
Studiorum iſtorum: hæc mihi nunc cura eſt maxuma, ut ne cui meæ
Longinquitas ætatis obſtet, mortemve exſpectet meam. Hic

REMARQUES.

19. UT NE CUI MEÆ LONGINQUITAS ÆTATIS OBSTET, MORTEMVE EXSPECTET MEAM.

votre pere vient de me conter chez nous comme vous avez toûjours préferé mes interêts à votre amour. Préſentement, mon fils, je veux vous rendre la pareille, afin de vous faire voir que je ſai reconnoître votre piété. Mon cher Pamphile, je croi qu'il eſt neceſſaire pour votre repos & pour ma reputation, que je me retire à la campagne avec votre pere, comme ie l'ai abſolument reſolu, afin que ma préſence ne vous cauſe aucun trouble, & qu'il n'y ait plus rien qui empêche votre chere Philumene de revenir avec vous.

PAMPHILE.

Eh, ma mere, quelle reſolution eſt-ce là, je vons prie? quoi par ſa faute vous ſerez obligée de vous en aller demeurer aux champs? Cela ne ſera pas, s'il vous plaît, & je ne ſouffrirai pas que nos ennemis puiſſent me reprocher que votre retraite eſt un effet de mon opiniâtreté, & non pas de votre bonté & de votre complaiſance. D'ailleurs, ma mere, je ne veux pas que pour l'amour de moi vous abandonniez vos parentes, vos amies, les fêtes & les divertiſſemens.

SOSTRATA.

Tout cela ne me divertit plus, mon fils; pendant que l'age l'a pû permettre, j'ai aſſez jouï de tous ces plaiſirs, j'en ſuis laſſe préſentement, & déſormais mon plus grand ſoin, c'eſt que mon âge ne faſſe de la peine à perſonne, & qu'on n'attende pas ma mort avec im-

MEAM.] *C'eſt que mon âge ne faſſe de la peine à perſonne, & qu'on n'attende pas ma mort avec impatience.*

Seſ-

Hic video me esse invisam immerito : tempus est concedere.
Sic optume, ut ego opinor, omnes causas præcidam omnibus,
Et me hac suspicione exsolvam, & illis morem gessero.
Sine me, obsecro, hoc effugere volgus quod male audit mulierum.

PAMPHILUS.

Quàm fortunatus ceteris sum rebus, absque una hac foret,
Hanc matrem habens talem, illam autem uxorem.

SOSTRATA.

obsecro, mi Pamphile,
Non tute incommodam rem, ut quæque est, in animum inducas pati.

Si

REMARQUES.

Sostrata fait tout ce qu'elle peut pour persuader à son fils que la colere n'a aucune part à la resolution qu'elle a faite de se retirer ; & elle s'explique avec toute la douceur imaginable. En effet elle ne dit pas un mot qui puisse choquer ni son mari, ni son fils, ni sa belle-fille ; mais dans toute cette moderation elle ne laisse pas de faire sentir que sa douleur est mêlée d'indignation ; & *Terence* a ménage cela avec beaucoup d'adresse, pour exprimer les mœurs & conserver les caracteres, *ad mores exprimendos, personasque reddendas.*

25. QUAM FORTUNATUS.] *Ah sans une seule chose, que je serois heureux! &c.* M. *Guyet* rejette le Vers suivant, *Hanc matrem habens talem, &c.* & il explique ces mots, *absque una hac foret, sans la mere que j'ai.* Mais cela est manifestement contraire aux sentimens de *Pamphile*, qui touché de la complaisance que sa mere a pour lui, & plein d'amour pour *Philumene*, dit que sans le malheur qui lui est arrivé, il seroit le plus heureux homme du monde avec la mere qu'il a, & avec une femme comme la sienne.

Cela

impatience. Je voi qu'on me hait ici ſans aucun ſujet ; il eſt temps que je quite la place. De cette maniere, comme je croi, je couperai chemin à la médiſance, je guerirai les ſoupçons qu'on a de moi, & je contenterai les gens. Laiſſez-moi, je vous prie, éviter les reproches qu'on fait d'ordinaire aux femmes.

PAMPHILE.

Ah, ſans une ſeule choſe que je ſerois heureux avec une mere comme celle que j'ai, & avec une femme comme la mienne!

SOSTRATA.

Eh mon Dieu, mon fils, ne vous imaginez pas que ce que vous avez là à ſouffrir ſoit ſi grand' choſe, de la maniere dont les femmes vi-

Cela eſt tendre & poli, & le reſte dur & groſſier.

27. NON TUTE INCOMMODAM REM, UT QUÆQUE EST, IN ANIMUM INDUCAS PATI.] *Eh mon Dieu, mon fils, ne vous imaginez pas que ce que vous avez là à ſouffrir ſoit fort grand' choſe, de la maniere que les femmes vivent aujourd'hui.* Ce paſſage m'a toûjours paru très-difficile, & je n'ai vû perſonne qui l'ait bien expliqué à mon gré. *Pamphile* vient de dire qu'il ſeroit heureux ſans une choſe; ſa mere, qui n'enrend pas ſa penſée, croit qu'il ſe plaint ſeulement de la mauvaiſe humeur de *Philumene*, en ce qu'elle ne peut compatir avec elle : c'eſt pourquoi elle lui repond qu'il ne doit pas ſe mettre en tête que ce qu'il a à ſouffrir de ſa femme ſoit ſi fâcheux que cela doive troubler le bonheur qu'il a d'ailleurs; & que de ne pouvoir vivre avec une belle-mere, c'eſt le moindre defaut qu'une jeune femme puiſſe avoir. Et voici la conſtruction de ce paſſage; *Ut quæque uxor eſt, non tute inducas in animum te pati rem valde incommodam:* „ de la maniere que les femmes ſont fai-

„ tes

Si cetera ſunt ita, ut tu vis, itaque ut eſſe egò illam exiſtimo,
Mi gnate, da veniam hanc mihi, reduc illam.

PAMPHILUS.
va miſero mihi!
SOSTRATA.
Et mihi quidem. nam hæc res non minus me male habet, quàm te, gnate mi.

REMARQUES.

„ tes aujourd'hui, ne vous imaginez pas que vous „ ſouffriez là une choſe bien difficile à ſupporter. Si „ d'ailleurs tout le reſte va bien comme vous le di- „ tes, & comme je le croi, vous ne devez pas fai- „ re difficulté de reprendre votre femme." Encore une fois *Soſtrata* répond à ce que *Pamphile* vient de dire

ACTUS QUARTUS.

SCENA II.

LACHES. SOSTRATA. PAMPHILUS.

LACHES.

Quem cum iſthoc ſermonem habueris, procul hinc ſtans accepi, uxor.

Iſt-

REMARQUES.

1. PROCUL HINC STANS ACCEPI.] *Ma femme, j'ai entendu d'ici près.* Il faut joindre ces mots de cette maniere, *hinc accepi procul ſtans : j'ai entendu d'ici en me tenant tout près.* Car ici *procul* ſignifie *près*; com-

vivent aujourd'hui. Si tout le reſte eſt comme vous le ſouhaitez & comme je le croi, mon cher Pamphile, faites-moi ce plaiſir, au nom des Dieux reprenez votre femme.

PAMPHILE.

Que je ſuis miſerable!

SOSTRATA.

Et moi auſſi. Car cette affaire ne m'afflige pas moins que vous.

dire, *ſans une ſeule choſe que je ſerois heureux*! ces mots, *ut quaque eſt*, ſe rapportent au mot *uxorem* du Vers précedent, & non pas à *res*. *Soſtrata* croyoit que ſon fils ne trouvoit à redire à ſa femme que ſa mauvaiſe humeur; ainſi elle ne peut pas lui dire, *quelle que ſoit la choſe dont vous vous plaignez*, cela paroîtroit ridicule, au lieu que le reſte fait un beau ſens.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE II.

LACHES. SOSTRATA. PAMPHILE.

LACHES.

MA femme, j'ai entendu d'ici près tout ce que vous avez dit à Pamphile. C'eſt là

comme ſouvent dans *Plaute* & dans *Virgile*. *Afranius* a dit de même, *hinc auſcultavi procul*, *j'ai écouté d'ici-près*. Si on joignoit *procul* avec *hinc*, cela ſignifieroit, *loin d'ici*.

Iſthuc eſt ſapere, qui ubicumque opus ſit, animum poſſis flectere,
Quod ſit faciundum poſt fortaſſe, idem hoc nunc ſi feceris.

SOSTRATA.

Fors pol ſuat.

LACHES.

[*me feres.*
abi rus ergo hinc: ibi ego te, & tu

SOSTRATA.

Spero mecaſtor.

LACHES.

i ergo intro, & compone, quæ tecum ſimul
Ferantur: dixi.

SOSTRATA.

ita, ut jubes, faciam.

PAMPHILUS.

pater.

LACHES.

Quid vis, Pamphile?

PAM-

REMARQUES.

3. FORS POL PUAT.] *Que les Dieux me preſervent de me voir jamais reduite à une ſi fâcheuſe extrémité!* Ces trois mots ſont plus difficiles qu'ils ne paroiſſent. *Lachès* vient de dire à ſa femme que c'eſt être ſage de faire de bonne heure & de bon gré ce qu'on ſeroit peut-être obligé de faire par force; & comme il y a là quelque choſe de dur & de fâcheux, quoi qu'il ſoit adouci par le mot *peut-être*, *Soſtrata*, pour détourner l'effet de ce compliment, qui a tout l'air d'une menace, fait cette priere, *Fors ſuat pol, que la fortune me ſoit plus favorable de par Pollux*; comme ſi elle diſoit, *Que les Dieux m'empêchent de tomber jamais dans la fâcheuſe neceſſité d'avoir à ſortir par force de ma maiſon.* Ces petites

là ce qui s'appelle être ſage, de faire de bonne heure & de bon gré ce qu'on ſeroit peut-être enfin obligé de faire par force, car par là on s'accoûtume à être toûjours maître de ſon eſprit.

SOSTRATA.

Que les Dieux me préſervent de me voir reduite à une ſi fâcheuſe extrémité.

LACHES.

Allez-vous-en donc aux champs; là je ſupporterai votre humeur & vous la mienne.

SOSTRATA.

Je l'eſpere en verité.

LACHES.

Allez-vous-en vîte au logis, préparer tout ce que vous voulez porter avec vous. Allez, c'eſt aſſez dit.

SOSTRATA.

J'y vai, mon mari.

PAMPHILE.

Mon pere!

LACHES.

Que voulez-vous, mon fils?

PAM-

tites choſes, qui ne paroiſſent rien, ſont très-difficiles dans *Terence*, qui a une juſteſſe merveilleuſe.

4. IBI EGO TE ET TUM FERRES.] *Là je ſupporterai votre humeur, & vous la mienne.* C'eſt une eſpece de reproche que *Lachès* fait à ſa belle fille & à ſon fils; & c'eſt comme s'il diſoit, *Puiſqu'on ne veut pas nous ſouffrir ici, allons-nous en à la campagne, où nous nous ſouffrirons fort bien l'un l'autre.* Et il faut bien remarquer que *Lachès* ne dit pas *là nous nous réjouirons, nous paſſerons le temps*, &c. Mais *nous ſupporterons notre humeur* car c'eſt le partage des vieilles gens qui vivent enſemble de ſe ſupporter l'un l'autre.

PAMPHILUS.

abire hinc matrem? minime.

LACHES.

quid ita iſthuc vis?

PAMPHILUS.

Quia de uxore incertus ſum etiam, quid facturus ſiem.

LACHES.

quid eſt?

Quid vis facere niſi reducere?

PAMPHILUS.

equidem cupio, & vix contineor: ſed
Non minuam meum conſilium, ex uſu quod eſt, id perſequar.
Credo, ſi non reducam, ea gratia concordes magi' fore.

LACHES.

Neſcias; verùm id tua refert nihil, utrum illæ fecerint,

Quan-

REMARQUES.

9. EQUIDEM CUPIO, ET VIX CONTINEOR.] *En verité j'en ai grande envie, & j'ai bien de la peine à m'en empêcher.* Il faut ſe ſouvenir du caractere de Pamphile, qui étoit éperduëment amoureux de ſa femme, & qui malgré l'accident qui lui étoit arrivé, mouroit d'envie de la reprendre. Il ſe fait donc dans ſon cœur un combat entre l'amour & la honte, & c'eſt ce combat qui rend ce paſſage très-paſſionné. La beauté de ce ſentiment n'a pas empêché M. *Guyet* de chercher une explication fort éloignée: il prétend que *Pamphile* dit: *En verité j'ai grande envie de découvrir à mon pere l'accouchement de Philumene, & la raiſon que j'ai de ne la pas reprendre. Cependant je tiendrai la parole que j'ai donnée, & je ferai ce que je dois.* Je ne ſai pas ſi quelqu'un pourra goûter ce ſens-là,

pour

PAMPHILE.

Quoi, ma mere quitter ſa maiſon? que cela ne ſoit pas, je vous prie.

LACHES.

Pourquoi non?

PAMPHILE.

Parce que je ſuis encore incertain de ce que je pourrai faire à l'égard de ma femme.

LACHES.

Eh que voudriez-vous faire, que la reprendre?

PAMPHILE. *bas.*

En verité j'en ai grande envie, & j'ai bien de la peine à m'en empêcher. Cependant je ne changerai rien dans ma reſolution; & je ſuivrai juſqu'au bout ce que je croi le plus utile. *haut.* Je ſuis perſuadé que le ſeul moyen de les rendre bonnes amies, c'eſt que je ne la reprenne pas.

LACHES.

Encore n'en ſavez-vous rien; mais il vous importe peu qu'elles ſoient amies ou ennemies quand

pour moi je le trouve entierement oppoſé au caractere de *Pamphile*.

10. NON MINUAM MEUM CONSILIUM.] *Je ne changerai rien à ma reſolution. Terence* s'eſt deja ſervi du verbe *minuere* dans le même ſens, Andr. II. 3. *nec tu ea cauſa minueris hæc quæ facis, vous ne diminuerez rien*, pour *vous ne changerez rien.*

12. NESCIAS.] *Encore n'en ſavez-vous rien. Lachès* encherit encore ſur ce que ſon fils vient de dire que ſa mere & ſa femme ſeront bonnes amies lors qu'elles ne ſe ſeront plus rien, & qu'elles ne demeureront plus enſemble. Ce bon-homme fait une ſatire de ces femmes, & il répond avec aigreur, *encore ne ſavez-vous ſi vous en viendrez à bout par là.* Il n'eſt nullement neceſſaire de corriger ce paſſage.

Quando hæc abierit: odiosa hæc ætâs adolescentulis:
E medio æquom excedere est. postremo nos jam fabula
Sumu', Pamphile, senex, atque anus.
Sed video Phidippum per tempus egredi. accedamus.

REMARQUES.

14. POSTREMO NOS JAM FABULA SUMUS, *&c*] *En un mot, Pamphile, nous ne sommes plus bons qu'a faire le sujet d'un conte:* Ce passage m'a toûjours plû extremement: il est beau sans être difficile: cependant des gens fort savans s'y sont trompez. Mon pere étoit pour le sens que j'ai suivi. M. *Guyet*

ACTUS QUARTUS.

SCENA III.

PHIDIPPUS. LACHES. PAMPHILUS.

PHIDIPPUS.

Tibi quoque edepol sum iratus, Philumena,
Graviter quidem. nam hercle abs te factum est turpiter:
Etsi tibi causa est de hac re, mater quæ te impulit:
Huic vero nulla est.

LACHES.

opportunè te mihi,
Phidippe, in ipso tempore ostendis.

PHI-

quand celle-ci s'en ſera allée. Les gens de notre âge ne plaiſent point du tout à la jeuneſſe, & il eſt juſte que nous nous en allions; en un mot, Pamphile, nous ne ſommes plus bons qu'à faire le ſujet d'un conte, *Il y avoit autrefois un bon-homme & une bonne-femme.* Mais je voi Phidippe qui ſort de chez lui fort à propos, approchons.

Guyet avoit eu la même penſée avant lui; mais *Donat* les avoit prévenus l'un & l'autre, car il eſt le premier qui a donné cette explication à ce paſſage. Voici ſes termes: *Senex atque anus hæc duo nomina, ut poſita ſunt, caput induant, & inceptionem hujuſmodi fabularum; pronuntia, ſenex atque anus, quaſi initium fabulæ.*

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE III.

PHIDIPPE. LACHES. PAMPHILE.

PHIDIPPE.

EN verité, Philumene, je ſuis auſſi en colere contre vous, & bien fort, car vous avez fait là une choſe très-malhonnête; il eſt vrai que c'eſt votre mere qui en eſt cauſe, & qui vous y a portée; mais pour elle, elle n'a point d'excuſe.

LACHES.

Phidippe, je vous rencontre fort à propos.

PHIDIPPUS.

quid eſt?

PAMPHILUS.

Quid reſpondebo his? aut quo pacto hoc aperiam?

LACHES.

Dic filiæ, rus conceſſuram hinc Soſtratam:
Ne revereatur, minus jam quo redeat domum.

PHIDIPPUS.

ah,
Nullam de his rebus culpam commeruit tua:
A Myrrhina hæc ſunt mea uxore exorta omnia.

PAMPHILUS.

Mutatio ſit.

PHIDIPPUS.

ea nos perturbat, Lache.

PAMPHILUS.

Dum ne reducam, turbent porro, quàm velint.

PHI-

REMARQUES.

6. AUT QUO PACTO HOC APERIAM?] *Et comment pourrai-je garder le ſecret?* Ce Vers eſt corrompu, car *Pamphile* dit le contraire de ce qu'il doit dire, s'il dit, *Et comment pourrai je leur declarer cela?* ce n'eſt nullement ſa penſee; au lieu de *aperiam*, qui ſignifie *je declarerai*, il faut lire *operiam*, *je cacherai*, comme dans les anciennes editions.

7. DIC FILIÆ] *Afin que notre fille &c.* J'ai ſuivi ici la remarque de *Donat* qui nous avertit que *Laches* par politeſſe & par tendreſſe dit *filiæ*. *Blande non addidit tuæ quaſi dicat communi filiæ, & bene non Socrum ſed Soſtratam.*

11. MUTATIO FIT.] *Voici du changement.* M. *Guyet* croyoit que ces mots, *mutatio fit*, avoient été écrits à la marge par quelque Savant qui faiſoit cette

PHIDIPPE.

Qu'y a-t-il?

PAMPHILE.

Que leur vai-je répondre? & comment pourrai-je garder le ſecret?

LACHES.

Afin que notre fille n'ait plus de peine à revenir chez nous, dites-lui que Soſtrata s'en va demeurer à la campagne.

PHIDIPPE.

Ah, votre femme n'a point eu de tort en toute cette affaire, tout le mal eſt venu de la mienne.

PAMPHILE.

Voici du changement.

PHIDIPPE.

C'eſt elle qui nous brouille tous, Lachès.

PAMPHILE. *bas.*

Pourvû que je ne ſois point obligé de la reprendre, qu'ils ſe brouillent tous tant qu'il leur plaira.

PHI-

te remarque ſur ce Vers : *A Myrrhina hæc ſunt mea uxore exorta omnia. Tout le mal eſt venu de ma femme*; pour dire que ce n'étoit plus *Soſtrata* qu'on accuſoit, mais *Myrrhine* : & ſur ce prétexte, ce Critique prétend que ce Vers, *Mutatio fit, ea nos perturbat, Lache*, doit être rejetté tout entier. Mais je ſuis perſuadée qu'il ſe trompe ; car non ſeulement *Donat* reconnoit ce Vers, non ſeulement il eſt dans les manuſcrits, mais ce qui eſt encore plus conſiderable, c'eſt que le Vers ſuivant préſuppoſe neceſſairement celui là; car *turbent porro quàm volent, qu'ils ſe brouillent tous tant qu'il leur plaira*, a été fait manifeſtement ſur ce *ea perturbat nos, Lache, c'eſt elle qui nous brouille tous, Lachès*, & y a un ſenſible rapport. Ce n'etoit donc pas là la critique qu'il falloit faire ; il falloit ſeulement aver-

PHIDIPPUS.

Ego, Pamphile, esse inter nos, si fieri potest,
Affinitatem hanc sane perpetuam volo:
Sin est, ut aliter tua siet sententia,
Accipias puerum.

PAMPHILUS.

sensit peperisse. occidi.

LACHES.

Puerum? quem puerum?

PHIDIPPUS.

natus est nobis nepos:
Nam abducta à vobis prægnans fuerat filia,
Neque fuisse prægnantem umquam ante hunc scivi diem.

LACHES.

Bene, ita me Dii ament, nuntias: & gaudeo
Natum illum, & tibi illam salvam, sed quid mulieris
Uxorem habes? aut quibus moratam moribus?
Nosne hoc celatos tamdiu? nequeo satis,
Quàm hoc mihi videtur factum prave, proloqui.

PHIDIPPUS.

Non tibi illud factum minus placet, quàm mihi, Laches.

PAM-

REMARQUES.

avertir que c'est *Pamphile*, & non pas *Phidippe*, qui dit, *mutatio fit, voici du changement*, comme je l'ai marqué dans cette édition.

16. ACCIPIAS PUERUM.] *Vous n'avez qu'à prendre votre enfant.* C'est à *Pamphile* qu'il parle, & non pas à *Lachès*. Par le Droit, les enfans mâles nez dans le mariage, suivent toûjours le pere.

25. NON

PHIDIPPE.

Je ſouhaite aſſurément que l'alliance qui eſt entre nous, ſoit ferme & durable. Mais ſi vous êtes dans d'autres ſentimens, vous n'avez qu'à prendre votre enfant.

PAMPHILE. *bas.*

Je ſuis perdu ! il a découvert qu'elle a accouché.

LACHES.

Son enfant ? & quel enfant ?

PHIDIPPE.

Il nous eſt né un petit-fils ; quand ma fille ſortit de chez vous, elle étoit groſſe, & je n'en ai jamais rien ſû qu'aujourd'hui.

LACHES.

En verité vous me donnez là une bonne nouvelle ; je ſuis ravi qu'il nous ſoit né un petit-fils, & que Philumene ſoit heureuſement accouchée. Mais quelle eſpece de femme avez-vous donc ? & quelle humeur eſt la ſienne ? falloit-il nous tenir cela caché ſi long-temps ? je ne ſaurois dire combien je trouve ce procedé-là mauvais.

PHIDIPPE.

Je n'en ſuis pas plus content que vous, Lachès.

PAM-

25. NON TIBI ILLUD FACTUM MINUS PLACET QUAM MIHI, LACHES.] *Je n'en ſuis pas plus content que vous, Lachès.* Voila une façon de parler bien ſinguliere, *Cette action ne vous plaît pas moins qu'à moi* ; pour dire, *elle vous deplait moins qu'à moi.* Il faut joindre le *non* avec *placet*, & *non placet* eſt pour *diſplicet* ; comme dans l'*Andrienne*, *non ita diſſimilis ſunt argumento*, pour

PAMPHILUS.

Etiamsi dudum fuerat ambiguum hoc mihi,
Nunc non est, cum eam consequitur alienus
puer.

LACHES.

Nulla tibi, Pamphile, hîc jam consultatio est.

PAMPHILUS.

Perii.

LACHES.

hunc videre sæpe optabamus diem,
Cùm ex te esset aliquis, qui te appellaret patrem.
Evenit, habeo gratiam Diis.

PAMPHILUS.

nullu' sum.

LACHES.

Redue uxorem, ac noli adversari mihi.

PAMPHILUS.

Pater, si ex me illa liberos vellet sibi,
Aut se esse mecum nuptam, satis certo scio,
Non me clam haberet, quod celasse intellego.

Nunc

REMARQUES.

pour *ita sunt non dissimili argumento.* Il est vrai que ce passage de l'*Hecyre* est beaucoup plus hardi, & je ne conseillerois jamais à personne de l'imiter.

27. NUNC NON EST, CUM EAM CONSEQUITUR ALIENUS PUER.] *Mais presentement il n'y a plus lieu de balancer.* C'est une ironie de *Pamphile*, qui dit que puisque *Philumene* a un fils dont il n'est pas le pere, il ne doit pas balancer à la reprendre, qu'il ne faut pas manquer un si beau coup, & qu'il y a trop de gain à faire, puisque tout à la fois on aura la mere & l'enfant. Et c'est, comme *Donat* l'a remarqué, une metaphore empruntee des betes

qui

PAMPHILE *bas.*

J'étois tantôt incertain de ce que je devois faire ; mais préſentement il n'y a plus lieu de balancer, puiſqu'elle eſt ſuivie d'un enfant dont je ne ſuis pas le pere.

LACHES.

A préſent, Pamphile, vous ne devez plus heſiter.

PAMPHILE.

Je ſuis au deſeſpoir!

LACHES.

Nous avons ſouvent ſouhaité de vous voir pere ; ce bonheur nous eſt arrivé, & j'en rends graces aux Dieux.

PAMPHILE *bas.*

Je ſuis mort!

LACHES.

Reprenez votre femme, & ne vous oppoſez point a ce que je ſouhaite.

PAMPHILE.

Mon pere, ſi elle étoit bien aiſe d'être ma femme, je ſuis ſûr qu'elle ne m'auroit pas caché ſa groſſeſſe, comme elle a fait. Maintenant

qui ſe vendent plus cher quand elles ſont ſuivies de leurs petits. C'eſt pourquoi auſſi *Terence* a mis le mot *conſequitur*, qui eſt le propre terme dont on ſe ſert en parlant des bêtes. *Metaphora à pecoribus, quæ ut mox nata fuerunt, matrem ſequuntur.*

29. HUNC VIDERE SÆPE OPTABAMUS DIEM.] *Nous avons ſouvent ſouhaité de vous voir pere.* Il y a dans le Latin. *Nous deſirions ſouvent de voir le jour où il naîtroit de vous quelqu'un qui vous appellât ſon pere.* Mais cela ne fait pas un agréable effet en notre Langue, & ne peut y être ſouffert.

48. QUEM

Nunc, cùm ejus alienum eſſe à me animum ſentiam,
Neque conventurum inter nos poſthac arbitrer;
Quam ob rem reducam?

LACHES.

mater quod ſuaſit ſua,
Adoleſcens mulier fecit. mirandumne id eſt?
Cenſen' te poſſe reperire ullam mulierem,
Quæ careat culpa? an quia non delinquunt viri?

PHIDIPPUS.

Voſmet videte jam, Lache, & tu, Pamphile:
Remiſſan' opu' ſit vobis, an reducta domum:
Uxor quid faciat, in manu non eſt mea.
Neutra in re vobis difficultas à me erit.
Sed quid faciemus puero?

LACHES.

ridiculè rogas.
Quidquid futurum eſt, huic reddas, ſuum ſcilicet,
Ut alamus noſtrum.

PAMPHILUS.

quem ipſe neglexit pater,
Ego alam?

LA-

REMARQUES.

48. QUEM IPSE NEGLEXIT PATER.] *Quoi, je nourrirai un enfant que le pere même a abandonné?* *Donat*, ou plûtôt le faux *Donat*, marque en cet endroit une differente leçon qui change entierement tout le ſens. La voici : *quem ipſa neglexit, pater.* *ipſa* au lieu de *ipſe*, & *pater*, eſt un vocatif; *Quoi, mon pere, je nourrirai un enfant que la mere même a abandonné?* Quelques Critiques ſe ſont declarez pour cette explication, mais elle me paroit inſoûtenable en toutes

nant donc puiſqu'elle ne m'aime plus, & que je ne croi pas que deſormais nous puſſions vivre bien enſemble, pourquoi voudriez-vous que je la repriſſe ?

LACHES.

C'eſt une jeune perſonne qui a fait ce que ſa mere lui a conſeillé ; cela eſt-il étonnant ? croyez-vous pouvoir trouver une femme qui ne faſſe point de fautes ? eſt-ce que les hommes n'en font point ?

PHIDIPPE.

Oça, Lachès, & vous, Pamphile, aviſez enſemble ſi vous devez la repudier, ou ſi vous voulez la reprendre : je ne puis pas empêcher les ſottiſes de ma femme ; de mon côté vous ne trouverez aucune difficulté, quelque parti que vous preniez. Mais que ferons nous de l'enfant ?

LACHES.

Quelle demande ! quelque choſe qui arrive, il faut enfin que vous lui rendiez ſon fils, & que nous nourriſſions un enfant qui nous appartient.

PAMPHILE *bas.*

Quoi, je nourrirai un enfant que le pere même a abandonné ?

LA-

tes manieres : Et quoi ? parce qu'une mere aura abandonné ſon enfant, ce ſera un ſujet legitime au pere de refuſer de le nourrir ? cela eſt effroyable, & entierement oppoſé à la nature : d'ailleurs *Lachès* n'avoit qu'à dire à ſon fils, *votre femme n'a abandonné cet enfant qu'à cauſe des mauvais traitemens qu'elle reçoit de vous.* Le ſens que j'ai ſuivi eſt aſſurément le ſeul veritable, il eſt plein de paſſion, & fait parfaitement ſentir le malheureux état où Pamphile ſe trouvoit reduit.

LACHES.

quid dixti? eho, an non alemus, Pamphile?
Prodemus, quæſo, potius? quæ hæc amentia eſt?
Enimvero prorſus jam tacere non queo.
Nam cogis ea, quæ nolo, ut præſente hoc loquar.
Ignarum cenſes tuarum lacrumarum eſſe me?
Aut, quid ſit id, quod ſolicitere ad hunc modum?
Primum hanc ubi dixti cauſam, te propter tuam
Matrem non poſſe habere hanc uxorem domi;
Pollicita eſt ea, ſe conceſſuram ex ædibus.
Nunc, poſtquam ademtam hanc quoque tibi cauſam vides,
Puer quia clam te eſt natus, nactus alteram es:
Erras, tui animi ſi me eſſe ignarum putas.
Aliquando tandem huc animum ut adducas tuum,
Quàm longum ſpatium amandi amicam tibi dedi!
Sumtus, quos feciſti in eam, quàm animo æquo tuli!
Egi atque oravi tecum, uxorem ut duceres:
Tempus dixi eſſe: impulſu duxiſti meo.
Quæ tum, obſecutus mihi, feciſti ut decuerat:
Nunc animum rurſum ad meretricem induxti tuum:

Cui

REMARQUES.

49. QUID DIXTI?] *Que dites-vous? Lachès* n'a pas bien entendu ce que *Pamphile* vient de dire, *quem ipſe*

LACHES.

Que dites vous? Quoi donc, eſt-ce que nous ne l'éleverons pas, mon fils? l'expoſerons-nous plûtôt; je vous prie? quelle extravagance eſt-ce là? ho enfin je ne puis plus me taire, & vous me forcez à dire devant Phidippe des choſes que je voudrois cacher. Croyez-vous que j'ignore le ſujet de vos larmes, & d'où vient le trouble où je vous voi? Premierement, dès que vous avez voulu nous donner cette belle excuſe, qu'à cauſe de votre mere vous ne pouviez avoir cette femme chez vous; votre mere vous a auſſi-tôt promis de vous quitter la maiſon. A cette heure que vous voyez que cette excuſe vous eſt ôtée, vous en trouvez une autre; c'eſt qu'il vous eſt né un fils ſans qu'on vous ait rien dit de cette groſſeſſe. Vous vous trompez, ſi vous croyez que je ne ſache pas ce qui ſe paſſe dans votre cœur. Combien de temps ai-je ſouffert que vous euſſiez une Maîtreſſe, afin que cette complaiſance vous obligeât enfin à penſer au mariage? Avec quelle bonté ai-je ſupporté les dépenſes que vous avez faites pour elle? je me ſuis tourmenté, j'ai employé les prieres auprès de vous, afin de vous porter à vous marier; je vous ai remontré qu'il étoit temps de vous retirer de ces débauches; enfin vous avez pris une femme, & en m'obéiſſant vous avez fait votre devoir. Aujourd'hui vous vous r'engagez avec cette cré-

ipſe neglexit pater. C'eſt pourquoi il demande ce qu'il dit, car il peut avoir été trompé par la prononciation.

Cui tu obſecutus, facis huic adeo injuriam.
Nam in eandem vitam te revolutum denuo
Video eſſe.

PAMPHILUS.

mene?

LACHES.

te ipſum: & facis injuriam,
Quum fingis falſas cauſas ad diſcordiam,
Ut cum illa vivas, teſtem hanc cùm abs te amoveris:
Senſitque adeo uxor. nam ei cauſa alia quæ fuit,
Quamobrem abs te abiret?

PHIDIPPUS.

plane hic divinat, nam id eſt.

PAMPHILUS.

Dabo jusjurandum nihil eſſe iſtorum tibi.

LACHES.

ah,
Redue uxorem: aut quamobrem non opus ſit, cedo.

PAMPHILUS.

Non eſt nunc tempus.

LACHES.

puerum accipias, nam is quidem
In culpa non eſt: poſt de matre videro.

PAM-

REMARQUES.

68. CUI TU OBSECUTUS.] *Et c'eſt par ſes inſpirations que* &c. Ce bon homme croit que c'eſt *Bacchis* qui porte *Pamphile* à chaſſer ſa femme pour être ſeule maîtreſſe de ſon cœur.

72. TESTEM HANC CUM ABS TE AMOVERIS.] *Afin que ne l'ayant plus pour témoin de vos actions.*

créature, & c'eſt par ſes inſpirations que vous faites le plus grand de tous les affronts à votre femme. Ne vous défendez point, car je connois très-bien que vous voila replongé dans votre premier train de vie.

PAMPHILE.

Moi, mon pere?

LACHES.

Oui vous-même; & c'eſt une grande injuſtice que vous faites, d'aller inventer des prétextes pour vous ſeparer de votre femme, afin que ne l'ayant plus pour témoin de vos actions, vous puiſſiez vivre avec cette coquine. Et enfin votre femme l'a fort bien vû; car quel autre ſujet auroit-elle eu de quitter votre maiſon?

PHIDIPPE.

Il a deviné; c'eſt cela même.

PAMPHILE.

Je ſuis prêt de vous jurer qu'il n'eſt rien de tout cela.

LACHES.

Reprenez donc votre femme, ou dites ce qui vous en empêche.

PAMPHILE.

Il n'eſt pas tems préſentement.

LACHES.

Prenez donc votre fils, car pour lui il n'en peut mais; après cela nous ſongerons à la mere.

PAM-

tions. Donat remarque que *Lachès* dit, *pour témoin*, ne voulant pas dire *obſtacle*, & voulant louer la douceur & la modeſtie de cette femme, qui auroit vû le déreglement de ſon mari, ſans rien faire pour l'empêcher *Laudata eſt hæc uxor modeſta*, dit-il, *quum illam teſtem non impeditricem appellet ſocer.*

PAMPHILUS.

Omnibus modis miſer ſum : nec , quid agam ſcio :
Tot nunc me rebus miſerum concludit pater.
Abibo hinc , præſens quando promoveo parum.
Nam puerum injuſſu , credo , non tollent meo ,
Præſertim in ea re cùm ſit mihi adjutrix ſocrus.

LACHES.

Fugis? hem , nec quidquam certi reſpondes mihi?
Num tibi videtur eſſe apud ſeſe? ſine :
Puerum , Phidippe , mihi cedo , ego alam.

PHIDIPPUS.

maxumè.
Non mirum fecit uxor , ſi hoc ægre tulit :
Amara mulieres ſunt , non facile hæc ferunt.
Propterea hæc ira eſt : nam ipſa narravit mihi :
Id ego præſente hoc tibi nolebam dicere :
Neque ei credebam primo. nunc verum palam eſt.
Nam omnino abhorrere animum huic video à nuptiis.

LACHES.

Quid ergo agam , Phidippe? quid das conſili?

PHI-

REMARQUES.

85. SINE.] *Laiſſez-le faire.* Ce mot eſt ici une menace, *laiſſez-le faire , je le ſaurai bien punir.* On a crû auſſi que *Lachès* diſoit, *laiſſez-moi* , comme ſi *Phidippe* le retenoit pour l'empêcher de ſe jetter ſur *Pamphile.* Le premier ſens me paroît plus naturel.

89. NAM IPSA NARRAVIT MIHI.] *Car ma femme me l'a dit.* En effet ſa femme lui avoit dit qu'elle

PAMPHILE.

Je ſuis malheureux en toutes façons, & je ne ſai ce que je dois faire; mon pere me preſſe par tant de bonnes raiſons, *que je n'ai rien à lui répondre.* Je m'en vai, puiſque j'avance ſi peu en me tenant ici. Je croi qu'ils n'éleveront pas cet enfant ſans que je l'ordonne, ſur tout puiſque ma belle-mere eſt pour moi.

LACHES.

Vous vous enfuyez? ho, ho, & vous ne répondez rien de poſitif. Ne vous ſemble-t-il pas qu'il ait perdu le ſens? Laiſſez-le faire. Phidippe, donnez-moi l'enfant, j'en aurai ſoin.

PHIDIPPE.

Fort bien. Il n'eſt pas étonnant que ſa femme ait été choquée de ce déreglement. Les femmes ſont difficiles ſur ce chapitre, & ne pardonnent pas volontiers ces ſortes d'affronts. Voila d'où vient ſa colere; car ma femme me l'a dit; & je n'ai pas voulu vous le dire devant Pamphile; d'abord j'avois de la peine à le croire, mais préſentement cela eſt clair, car je voi qu'il a l'eſprit tout-à-fait éloigné du mariage.

LACHES.

Que ferai-je donc, Phidippe? quel conſeil me donnez-vous?

PHI-

qu'elle ne pouvoit ſouffrir que ſa fille fût mariée à un homme qui avoit des maîtreſſes & qui paſſoit les nuits hors de chez lui. *Act. III. Scen. VI.* 23. & le bonhomme eſt perſuadé que ſa femme ne parloit ainſi qu'après ſa fille qui s'en étoit plainte. Voila pourquoi il aſſure ici que ſa femme le lui a dit. Cette remarque eſt de *Donat.*

PHIDIPPUS.

Quid agas? meretricem hanc primùm adeundam cenſeo:
Oremus: accuſemus gravius; denique
Minitemur, ſi cum illo habuerit rem poſtea.

LACHES.

Faciam, ut mones. puer, eho curre ad Bacchidem hanc
Vicinam noſtram: huc evoca verbis meis.
Et te oro porro, in hac re adjutor ſis mihi.

PHIDIPPUS.

ah,
Jam dudum dixi, idemque nunc dico, Lache,
Manere affinitatem hanc inter nos volo,
Si ullo modo eſt ut poſſit; quod ſpero fore.
Sed vin' adeſſe me una, dum iſtam convenis?

LACHES.

Imo vero abi. aliquam puero nutricem para.

REMARQUES.

103. SED VIS NE ADESSE ME UNA DUM ISTAM CONVENIS.] *Mais voudriez vous que je fuſſe preſent quand vous lui parleriez?* C'eſt pour dire, *mais vous ne voudriez pas, &c.* & il y a là une bienſeance merveilleuſe; car en effet la bienſeance ne ſouffroit pas que *Philippe* parlât à une créature qu'il ſoupçonnoit de tenir la place de la fille auprès de *Pamphile*. Et c'eſt ce que *Donat* avoit fort bien vû; car il dit, *Bene ſervata ſunt perſonis congruentia, nam ſocerum monere hanc rem tantum decuit, non etiam facere ut cum pellice filia ſua mitiùs ſermocinaretur.* „ Le Poëte a fort bien conſer-
„ vé la bienſeance des caracteres, car l'honnêteté
„ vouloit

PHIDIPPE.

Ce que vous ferez ? je ſuis d'avis que nous allions trouver cette créature qui débauche votre fils ; que nous la prenions de douceur ; que nous nous plaignions d'elle, & qu'enfin nous la menacions, ſi elle a jamais aucun commerce avec lui.

LACHES.

Je ferai ce que vous me conſeillez. Hola, allez vîte chez cette Bacchis, qui demeure ici près de nous ; & la priez de ma part de venir juſques ici. Je vous prie auſſi, Phidippe, de m'aider en cette affaire.

PHIDIPPE.

Ha, Lachès, je vous l'ai déja dit, & je vous le redis encore, je ſouhaite que notre alliance dure toûjours, s'il eſt poſſible, comme je l'eſpere. Mais voudriez-vous que je fuſſe préſent quand vous lui parlerez ?

LACHES.

Vous avez raiſon, allez-vous en, & cherchez une Nourrice pour notre enfant.

„ vouloit que le pere de la fille donnât l'avis de „ parler à cette Courtiſane, mais elle ne vouloit „ pas qu'il lui parlât lui même, & qu'il entrât en „ converſation avec la Maîtreſſe de ſon gendre. C'eſt pourquoi, ajoûte le même *Donat*, ce Vers *Viſne ? Voudriez-vous ?* eſt prononcé par *Phidippe* avec un viſage refrogné, & d'un homme qui refuſe ; ce qui oblige *Lachès* de lui dire de s'en aller faire autre choſe. *Melius pronuntiaveris ſi renitente & improbante hoc vultu dicere acceperis Phidippum, quaſi non oporteat intereſſe ſocerum. Ideo mutat ſententiam Laches, & relegat eum in procurationem alterius rei.*

ACTUS QUARTUS.

SCENA IV.

BACCHIS. LACHES. DUÆ ANCILLÆ BACCHIDIS.

BACCHIS.

NOn hoc de nihilo eſt, quod Laches me nunc conventam eſſe expetit:
Nec pol me multum fallit, quin, quod ſuſpicor, ſit quod velit.

LACHES.

Videndum eſt, ne minus propter iram hanc impetrem, quàm poſſiem;
Aut ne quid faciam plus, quod poſt me minus feciſſe ſatius ſit:
Aggrediar. Bacchis, ſalve.

BACCHIS.

Salve, Laches.

LA-

REMARQUES.

On avoit fait de cette Scene le commencement du cinquiéme Acte; mais on s'étoit trompé: *Laches* demeure ſur le Théatre pour attendre *Bacchis*; cela eſt ſi ſenſible, qu'il n'eſt pas beſoin de preuves, on verra le Theatre vuide à la fin de la cinquiéme Scene, qui eſt la fin de cet Acte.

3. VIDENDUM EST NE MINUS PROPTER IRAM HANC IMPETREM, *&c.*] *Il faut que je prenne bien garde que la colere où je ſuis ne m'empêche.* Il faut bien

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE IV.

BACCHIS. LACHES. DEUX SERVANTES DE BACCHIS.

BACCHIS.

CE n'eſt pas pour rien que Lachès ſouhaite de me parler, & je ſuis bien trompée ſi je ne devine à peu près ce qu'il me veut.

LACHES.

Il faut que je prenne bien garde que la colere ou je ſuis ne m'empêche d'obtenir ce que je veux de cette Bacchis, ou que je ne faſſe rien de trop, & dont je puiſſe me repentir dans la ſuite. Je vais l'aborder. Bonjour, Bacchis.

BACCHIS.

Bonjour, Monſieur.

LA-

bien remarquer ici l'adreſſe de *Terence*. Comme il voyoit bien qu'il n'étoit pas vraiſemblable, qu'un pere pût traiter avec douceur une créature qu'il croyoit qui debauchoit ſon fils, il a ſoin d'avertir des raiſons qui l'obligent d'en uſer ainſi, afin qu'on ne puiſſe pas l'accuſer d'avoir fait une faute contre le caractere. Donat : *quia non erat veriſimile bonum eſſe patrem meretrici interturbanti, reddit rationem Senex, cur agat mitiùs, ne videatur perſona modus non eſſe ſervatus.*

LACHES.

credo, edepol te nonnihil mirari, Bacchis,
Quid ſit, quapropter te huc foras puerum evocare juſſi.

BACCHIS.

Ego pol quoque etiam timida ſum, quum venit mihi in mentem, quæ ſim,
Ne nomen mihi quæſti obſtet apud te. nam mores facile tutor.

LACHES.

Si vera dicis, nihil tibi eſt à me pericli, mulier: nam
Jam ætate ea ſum ut non ſiet peccato mihi ignoſci æquom:

Quo

REMARQUES.

9. NAM MORES FACILE TUTOR.] *Car à cela près je n'aurai pas de peine à vous faire voir que je ſuis à couvert de tout reproche.* En notre Langue, une Courtiſane qui diroit, *mores facile tutor*, nous paroîtroit ridicule; nous ſommes accoûtumez à prendre une femme debauchée pour une creature qui a toutes ſortes de defauts. Dans ce caractere de *Bacchis*, *Terence* n'a pourtant rien fait contre la vraiſemblance; toutes les Courtiſanes ne ſont pas également méchantes, & il y en peut avoir qui malgré leur dereglement, ne laiſſent pas de ſe tenir dans les regles de la Morale.

11. JAM ÆTATE EA SUM.] *Je ſuis deja dans un âge.* Il veut dire qu'il ſe rendra à la Raiſon, & qu'il n'aura contre elle aucun de tous les emportemens que les peres ont d'ordinaire dans ces ſortes d'occaſions, où ils ne veulent rien examiner, & où ils ſuivent aveuglement tout ce que la paſſion leur ſuggere.

UT NON SIET PECCATO MIHI IGNOSCI ÆQUUM.] *Auquel il n'eſt pas pardonnable de faire des fautes.* Beaucoup de Savans ſe ſont trompez ſur ce mot *peccato*, qu'ils ont joint avec *mihi*, comme ſi c'é-

toit

LACHES.

Je croi en verité que vous êtes un peu en peine de ce qui peut m'avoir obligé à vous envoyer prier de venir ici.

BACCHIS.

Non ſeulement j'en ſuis en peine, mais quand je fais reflexion ſur ce que je ſuis, je tremble que la vie que je mene ne me nuiſe dans votre eſprit; car à cela près je pourrai facilement vous faire voir que je ſuis à couvert de tout reproche.

LACHES.

Si cela eſt, vous n'avez rien à craindre; car je ſuis déja dans un âge auquel il n'eſt pas pardonnable de faire des fautes: c'eſt pourquoi auſſi je prends

toit un datif, & comme ſi *peccato mihi* tenoit lieu de l'Aoriſte Grec ἔμοι ἁμαρτήσαντι. Ils ont fondé ce ſentiment ſur deux paſſages, l'un de *Ciceron*, & l'autre de *Quintilien*. Celui de *Ciceron* eſt de l'Oraiſon contre *Rullus*. *Quæ cum omnibus eſt difficilis & magna ratio, tum vero mihi prater cæteros, cui errato nulla venia, recte facto exigua laus.* Voici celui de *Quintilien*, dans le ſixiéme Livre : *Qui vero judicem rapere & in quem vellet habitum animi poſſet perducere, quo dicto flendum & iraſcendum eſſet, varius fuit.* Mais ces deux paſſages ont été fort mal expliquez, car qui pourroit jamais s'imaginer que l'on eût pû dire en Latin *recte factus ſum* pour *recte feci*, *erratus ſum* pour *erravi*, *dictus ſum* pour *dixi*? Cela ſeroit pourtant, ſi ce que ces Savans ont dit, devoit être reçu. Ils n'ont fait cette faute que pour n'avoir pas pris garde que la conſtruction de ce Vers de *Terence* doit être faite de cette maniere. *Non eſt æquum mihi ignoſci peccato.* „Il „ n'eſt pas juſte que l'on me pardonne, la faute „ etant faite.“ *peccato* eſt un ablatif abſolu pour *ſi peccatum à me factum eſt.* Il en eſt de même dans *Ciceron* &

Quo magis, omnes res cautiùs ne temerè faciam accuro:
Nam, ſi id nunc facis, facturave es, bonas quod par eſt facere;
Inſcitum offerre injuriam tibi me, immerenti, iniquom eſt.

BACCHIS.

Eſt magna ecaſtor gratia de hac re quam tibi habeam. nam qui
Poſt factam injuriam expurget, mihi parum proſit.
Sed quid iſthuc eſt?

LACHES.

meum receptas filium ad te Pamphilum.

BACCHIS.

ah!

LACHES.

Sine dicam. uxorem hanc prius quam duxit, voſtrum amorem pertuli.
Mane: nondum etiam dixi, id quod volui. nunc hic uxorem habet:
Quare alium firmiorem tibi, dum conſulendi tempus eſt.
Nam neque ille hoc animo erit ætatem, neque pol eadem iſta ætate tu.

BAC-

REMARQUES.

& dans *Quintilien*, *cui nulla venia erravo*, c'eſt-à dire, *ſi erratum fuerit, recte factum fuerit. Quo dicto*, c'eſt pour *quâ re dictâ*. Cette remarque ne fait rien pour la traduction, mais elle eſt importante pour l'uſage de la Langue Latine.

19. MANE: NONDUM ETIAM DIXI ID QUOD VOLUI.] *Attendez, je n'ai pas encore dit ce, &c. Lachès* dit cela ſur ce qu'il voit que *Bacchis* veut l'arrêter pour parler. *Donat* dit, *Apparet ſenem tardè & longè*

prends garde à moi de plus près, afin que je ne faſſe rien à la legere. Si, comme vous le dites, vous avez toûjours agi comme les perſonnes qui ont de l'honnêteté doivent faire; ou que vous ayez deſſein d'en uſer ainſi préſentement, il ſeroit malhonnête à moi de vous chagriner; & je ſerois injuſte de vous faire de la peine ſans aucun ſujet.

BACCHIS.

En verité je vous ſuis très-obligée de ces bons ſentimens; car les ſatisfactions qu'on nous fait après nous avoir rendu quelque déplaiſir, ne nous gueriſſent de rien. Mais que voulez-vous de moi?

LACHES.

Vous recevez mon fils chez vous...

BACCHIS.

Ah!

LACHES.

Laiſſez-moi achever; avant qu'il eût une femme, j'ai ſouffert votre amour. * Attendez, je n'ai pas encore dit ce que je veux vous dire. Préſentement il eſt marié; pendant qu'il eſt encore temps, ſongez à chercher un autre Amant qui vous ſoit plus aſſuré: car Pamphile ne vous aimera pas toûjours, & vous ne ſerez pas toûjours à l'âge où vous êtes.

BAC-

* *Il voit qu'elle veut parler.*

longè loquentem interpellari vultu reſponſura meretricis.

20. QUÆRE ALIUM TIBI FIRMIOREM.] *Songez à chercher un autre Amant. Quærere* eſt le propre terme dont on ſe ſervoit d'ordinaire dans ces occaſions. Virgile, *Quærat ſibi fœdera Turnus*: „Que „ Turnus cherche d'autres alliances.“ Mais il faut bien remarquer ici l'adreſſe de ce Vieillard, qui parle à *Bacchis* de maniere qu'il ſemble qu'il regarde autant à ſes interêts qu'à ceux de ſon fils.

28. EAS

BACCHIS.

Quis id ait?

LACHES.

ſocrus.

BACCHIS.

mene?

LACHES.

te ipſam. & filiam abduxit ſuam,
Puerumque ob eam rem clam voluit, natus qui eſt, exſtinguere.

BACCHIS.

Aliud ſi ſcirem, qui firmare meam apud vos poſſem fidem,
Sanctius quàm jusjurandum, id pollicerer tibi, Laches;
Me ſegregatum habuiſſe, uxorem ut duxit, à me Pamphilum.

LACHES.

Lepida es. ſed ſcin', quid volo potius ſodes facias?

BACCHIS.

quid vis, cedo?

LACHES.

Eas ad mulieres hùc intro, atque iſthuc juſjurandum idem
Polliceare illis. exple animum iis, teque hoc crimine expedi.

BAC-

REMARQUES.

28 EAS AD MULIERES HUC INTRO.] *Que vous alliez dans cette maiſon trouver ces femmes.* Il ſe garde bien de lui dire d'aller trouver la femme & la bel-

BACCHIS.

Qui vous a dit que je le reçois chez moi?

LACHES.

Sa belle-mere.

BACCHIS.

Moi?

LACHES.

Vous-même: Et c'eſt par cette raiſon qu'elle a retiré ſa fille de chez nous, & que ſans en rien dire à perſonne, elle a voulu envoyer expoſer l'enfant dont Philumene vient d'accoucher.

BACCHIS.

Lachès, ſi je ſavois quelque choſe de plus fort que le ſerment, pour vous obliger à croire ce que je vais vous dire, je vous l'offrirois; car rien n'eſt plus ſûr que depuis que Pamphile eſt marié, je n'ai plus voulu le voir abſolument.

LACHES.

Que vous êtes aimable! Mais ſavez-vous ce que je veux, s'il vous plaît, que vous falliez?

BACCHIS.

Quoi, je vous prie?

LACHES.

Que vous alliez dans cette maiſon trouver ces femmes, & que vous leur offriez auſſi de jurer, *qu'il n'eſt rien de tout ce dont on vous accuſe.* Faites, je vous prie, qu'elles n'ayent ſur cela aucun ſoupçon dans l'eſprit, & vous tirez de tout reproche.

BAC-

belle mere de ſon fils, *Lachès* ſavoit que ce ſont des noms odieux à une Courtiſane; c'eſt pourquoi il adoucit la priere qu'il lui fait, en diſant ſimplement, *ces femmes.*

BACCHIS.

Faciam. quod pol, ſi eſſet alia ex hoc queſtu, haud faceret, ſcio,
Ut de tali cauſa nupta mulieri ſe oſtenderet:
Sed nolo falſa fama eſſe gnatum ſuſpectum tuum,
Nec leviorem vobis, quibus eſt minimè æquom, viderier
Immerito. nam meritus de me eſt, quod queam illi ut commodem.

LACHES.

Facilem benevolumque lingua tua jam tibi me reddidit:
Nam non ſunt ſola arbitrata hæc: ego quoque etiam hoc credidi.
Nunc, cum ego te eſſe præter noſtram opinionem comperi,
Fac eadem ut ſis porro. noſtra utere amicitia, ut voles.
Aliter ſi facias... reprimam me, ne ægre quidquam ex me audias.
Verùm te hoc moneo unum, qualis ſim amicus, aut quid poſſiem,
Potius quàm inimicus, periclum facias.

BACCHIS.

faciam ſedulo.

REMARQUES.

30. FACIAM. QUOD POL. SI ESSET ALIA EX HOC QUÆSTU, HAUD FACERET, SCIO.] *Je le ferai, je ſai pourtant...* *Terence* pouſſe ſi loin l'honnêteté de cette Courtiſane, que pour excuſer la nouveauté de ce caractere, il voit bien qu'il eſt obligé

BACCHIS.

Je le ferai ; quoi que je ſois ſûre que de toutes celles qui vivent comme moi, il n'y en a pas une qui le fît, & qui pour une choſe comme celle-là, voulût ſe préſenter devant une femme mariée ; mais je ne veux pas que Pamphile ſoit ſoupçonné injuſtement : & que ſans ſujet il vous paroiſſe plus leger qu'il n'eſt, à vous, dis-je, à qui aſſurément il le doit le moins paroître. Il en a uſé avec moi d'une maniere qui m'oblige à lui rendre tous les ſervices que je pourrai.

LACHES.

Ce que vous venez de me dire me deſarme, & m'appaiſe entierement ; car ces femmes ne ſont pas les ſeules qui vous ont accuſée de recevoir mon fils, je l'ai cru auſſi bien qu'elles. Préſentement que je voi que vous êtes toute autre que nous ne penſions, je vous prie d'être toûjours la même, & de vous ſervir de nous en tout ce qu'il vous plaira. Si vous changez de ſentiment. . . Mais je veux me taire, de peur de vous dire quelque choſe qui pût vous fâcher. Je vous avertis ſeulement d'une choſe, c'eſt de m'avoir plûtôt pour ami que pour ennemi.

BACCHIS.

Je ferai tous mes efforts pour cela.

gé de prendre des devants, & de prévenir le ſpectateur, qui croiroit facilement qu'il peche contre la vraiſemblance ; parce qu'il n'eſt pas ordinaire qu'une Courtiſane faſſe ce que celle ci fait. *Terence* en uſe toûjours de même dans toutes les choſes qui ſont extraordinaires, & que l'on ne voit que rarement.

ACTUS QUARTUS.

SCENA V.

PHIDIPPUS. LACHES. BACCHIS.

ANCILLÆ DUÆ BACCHIDIS.

PHIDIPPUS.

Nihil apud me tibi defieri patiar, quin, quod opus ſit,
Benignè præbeatur.
Sed quum tu ſatura, atque ebria eris, puer ut ſatur ſit, facito.

LACHES.

Noſter ſocer, video, venit: puero nutricem adducit.
Phidippe, Bacchis dejerat perſanctè...

PHIDIPPUS.

haccine ea eſt?

LACHES.

hæc eſt.

PHI-

REMARQUES.

Cette Scene eſt la derniere du quatriéme Acte, comme cela paroit manifeſtement; on en avoit pourtant fait la ſeconde du cinquiéme Acte.

4. NIHIL APUD ME TIBI DEFIERI PATIAR.] *Nourrice, tu ne manqueras de rien chez moi.*

Phi-

Lucius.
Philippus.
Maria.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE V.

PHIDIPPE. LACHES. BACCHIS.

DEUX SERVANTES DE BACCHIS.

PHIDIPPE.

NOurrice, tu ne manqueras de rien chez moi; tu auras tout en abondance; mais quand tu auras bien bû & bien mangé, je te prie que notre enfant trouve ſa bouteille pleine, & qu'il tette ſon ſou.

LACHES.

Je voi notre beau-pere qui vient; il amene une nourrice pour notre petit-fils. Phidippe, Bacchis jure par tous les Dieux...

PHIDIPPE.

Eſt-ce donc là elle?

LACHES.

Elle-même.

PHI-

Phidippe revient avec une Nourrice; & comme les Nourrices ſont toûjours difficiles à contenter, & qu'elles demandent mille choſes, il faut préſuppoſer que ce bon homme dit cela ſur les demandes qu'elle lui faiſoit.

PHIDIPPUS.

Nec pol iſtæ metuunt Deos : neque has reſpicere Deos opinor.

BACCHIS.

*Ancillas dedo : quolibet cruciatu, per me exquire, * licet.*

Hæc res hîc agitur, me facere Pamphilo ut uxor redeat,

Oportet : quod ſi perficio, non pœnitet me famæ,

Solam feciſſe id, quod aliæ meretrices facere fugitant.

LACHES.

Phidippe, noſtras mulieres ſuſpectas fuiſſe falſo Nobis in re ipſa invenimus : porro hanc nunc experiamur. nam ſi Com-

* Abeſt à Vulg.

REMARQUES.

6. NEQUE HAS RESPICERE DEOS OPINOR.] *Et je croi que les Dieux ne prennent gueres garde à elles.* Cette phraſe eſt equivoque, & préſente deux ſens; car elle peut ſignifier, *Je ne croi pas qu'elles regardent les Dieux*; ou *je ne croi pas que les Dieux les regardent.* Le dernier ſens eſt le meilleur, il y a plus de mépris pour ces créatures. Il faut bien remarquer la difference qu'il y a entre le caractere de *Lachès*, & celui de *Phidippe.* Le pere de la femme doit être plus emporté contre une Courtiſane, que le pere du Mari. *Terence* connoiſſoit parfaitement la nature.

9. NON POENITET ME FAMÆ, SOLAM FECISSE ID QUOD ALIÆ MERETRICES FACERE FUGITANT.] *J'aurai acquis une aſſez grande reputation d'avoir fait ſeule*, &c. De peur que le ſpectateur ne s'etonnât de voir *Bacchis* en uſer avec tant d'honnêteté, & s'éloigner ſi fort de ſon caractere, *Te-*

PHIDIPPE.

Ma foi ces créatures ne craignent guere les Dieux; & je croi que les Dieux ne prennent guere garde à elles.

BACCHIS.

Je ſuis prête à donner mes eſclaves; vous pouvez en tirer la verité par tous les tourmens qu'il vous plaira. Il s'agit préſentement de ceci; il faut que je faſſe en ſorte que la femme de Pamphile retourne avec lui; ſi je puis en venir à bout, j'aurai acquis une aſſez grande réputation, & je ſerai bien contente d'avoir fait ce que toutes les autres femmes comme moi évitent de faire.

LACHES.

En examinant la choſe à fond, nous avons trouvé que nous avons eu de nos femmes des ſoupçons très-mal fondez. Maintenant ſervons-nous de Bacchis; car ſi votre femme connoît qu'elle

Terence a ſoin de faire voir qu'elle n'a d'autre but que de s'acquerir la reputation de ne pas reſſembler aux perſonnes qui vivent comme elle : & par là *Terence* ſauve toute la vraiſemblance de ce caractere. *Donat* a fait ſur tout cet endroit une remarque qui merite d'être rapportée : *Multa* Terentius *feliciter auſus eſt arte fretus, nam & ſocrus bonas, & meretrices honeſti cupidas, prater quam pervulgatum eſt, fecit. Sed tanta vigilantia cauſarum & rationum momenta ſubjungit, ut ei ſoli merito videantur omnia licere. Nam hoc contra illudit quod alibi ait commune eſſe jam omnibus Comicis bonas matronas facere, meretrices vero malas.*

" II. PHIDIPPE NOSTRAS MULIERES SUSPECTAS FUISSE FALSO MORIS.] *En examinant la choſe à fond nous avons trouvé que nous avons eu de nos femmes des ſoupçons très mal fondez.* Le mot *ſuſpectas* eſt équivoque car il eſt actif & paſſif & on peut expli-

Compererit falſo crimini tua ſe uxor credidiſſe,
Miſſam iram faciet : ſin autem eſt ob eam rem
iratus gnatus,
Quod peperit uxor clam, id leve eſt. cito ab eo
hæc ira abſcedet.
Profecto in hac re nihil mali eſt, quod ſit diſci-
dio dignum.

PHIDIPPUS.

Velim quidem hercle.

LACHES.

exquire: adeſt: quid ſatis ſit, faciet ipſa.

PHIDIPPUS.

Quid iſthæc mihi narras? an quia non tute au-
diſti dudum,
De hac re animus meus ut ſit, Laches? illis
exple modo animum.

LACHES.

Quæſo edepol, Bacchis, quod mihi es pollicita,
tute ut ſerves.

BACCHIS.

Ob eam rem vin' ergo intro eam?

LACHES.

i, atque exple animum iis ut credant.

BAC-

REMARQUES.

quer ce paſſage de deux manieres, ou *nos femmes ont eu des ſoupçons mal fondez*, ou *nous avons ſoupçonné nos femmes ſans fondement.* Il ſemble d'abord que l'un & l'autre ſens peuvent ſe ſoutenir. Car il eſt vrai que les deux vieillards ont cru effectivement que leurs femmes ſoupçonnoient *Bacchis* de retenir *Pamphile* & de l'empêcher de retourner avec ſa femme, c'eſt ce que *Lachès* dit à la fin de la Scene precedente, *nam non ſunt ſolæ arbitratæ hæc*; „Car ces femmes ne ſont pas les ſeules qui vous ont accuſée de „ recevoir mon fils. C'eſt pourquoi je m'étois declarée

qu'elle a ajoûté foi à une fauſſe accuſation, elle ceſſera d'être en colere. Et d'un autre côté ſi mon fils eſt fâché que ſa femme ſoit accouchée ſans qu'elle lui ait rien dit de ſa groſſeſſe, ce n'eſt pas grand' choſe, ce chagrin paſſera bien-tôt. En bonne foi, il n'y a rien là qui doive les porter à ſe ſeparer.

PHIDIPPE.

Je ſouhaite que cela ſoit comme vous le dites.

LACHES.

Mais interrogez-la vous-même, la voilà, elle vous donnera ſatisfaction.

PHIDIPPE.

A quoi bon tout ce diſcours, ne ſavez-vous pas là-deſſus mes ſentimens? faites ſeulement que nos femmes ſoient contentes.

LACHES.

Je vous prie, Bacchis, de me tenir ce que vous m'avez promis.

BACCHIS.

Voulez-vous donc que j'entre pour cela?

LACHES.

Allez, tirez-les du ſoupçon où elles ſont & faites en ſorte qu'elles vous croyent.

BAC-

clarée pour ce ſens-là, mais aujourd'hui après avoir examiné ce paſſage de plus près, j'ai reconnu que le dernier ſens eſt le ſeul veritable, qu'il s'ajuſte mieux avec l'intrigue de la Piece, & que c'eſt une ſuite plus naturelle de ce que nous avons vu. Car les deux vieillards ont accuſé leurs femmes, *Soſtrata* & *Myrrhine*, d'être la ſeule cauſe de ce que *Philumene* ne retournoit pas avec ſon mari. Le mot *nobis* determine même entierement ce dernier ſens, car il ſeroit difficile de l'ajuſter avec le premier.

BACCHIS.

Eo : etſi ſcio pol his ſore meum conſpectum inviſum hodie :
Nam nupta meretrici hoſtis eſt, à viro ubi ſegregata eſt.

LACHES.

At hæ amicæ erunt, ubi, quamobrem adveneris, reſciſcent.

PHIDIPPUS.

At eaſdem amicas ſore tibi promitto, rem ubi cognorint :
Nam illas errore & te ſimul ſuſpicione evelles.*

BACCHIS.

Perii, pudet Philumenæ : me ſequimini intro huc ambæ.

LACHES.

Quid mî eſt, quod malim, quam quod huic intellego evenire, ut
Gratiam ineat ſine ſuo diſpendio, & mihi proſit ?
Nam ſi eſt, ut hæc nunc Pamphilum vere ab ſe ſegregarit :
Scit ſibi nobilitatam ex eo, & rem natam, & gloriam eſſe ;
Referetque gratiam ei, unaque opera nos ſibi amicos junget.

* Vulg. *exſolves.*

REMARQUES.

29. ET MIHI PROSIT.] *Et ſe rendre à elle-même un ſervice fort conſidérable.* J'ai ſuivi le ſens de mon pere.

ACTUS

BACCHIS.

J'y vais; quoi que je ſache très-bien que ma vûe ne leur ſera pas fort agréable; car une femme mariée eſt ennemie des perſonnes de ma profeſſion, ſur tout lors qu'elle eſt mal avec ſon mari.

LACHES.

Mais je vous aſſûre qu'elles ſeront de vos amies, quand elles ſauront pourquoi vous êtes-là.

PHIDIPPE.

Mais je vous promets que lors qu'elles ſauront ce qui vous mene chez elles, elles ſeront de vos amies; car par là vous les tirerez de l'erreur où elles ſont, & vous vous juſtifierez.

BACCHIS.

Ah! je meurs de honte de me préſenter devant Philumene; *à ſes Eſclaves :* Suivez-moi toutes deux.

LACHES.

Qu'y a-t-il que je vouluſſe plûtôt ſouhaiter que ce qui arrive aujourd'hui à cette femme? Elle va nous faire un très-grand plaiſir ſans qu'il lui en coûte rien, & ſe rendre à elle-même un ſervice fort conſiderable. Car s'il eſt vrai qu'elle ait rompu tout de bon avec Pamphile, elle eſt ſûre que par ce moyen elle aquerra de la réputation, du bien & de l'honneur; elle témoignera à mon fils ſa reconnoiſſance, & en même temps elle ſe fera des amis.

pere, qui corrigeoit, *& ſibi proſit*; car autrement *Lachès* diroit deux fois la même choſe.

ACTUS QUINTUS.

SCENA I.

PARMENO. BACCHIS.

ANCILLÆ DUÆ BACCHIDIS.

PARMENO.

E Depol ne esse meam herus operam deputat parvi preti,
Qui ob rem nullam misit, frustra ubi totum desedi diem,
Myconium hospitem dum exspecto in arte Callidemidem.
Itaque ineptus hodie dum illic sedeo, ut quisque venerat,
Accedebam: Adolescens, dic dum, quaeso, tun' es Myconius?
Non sum. at Callidemides? non. hospitem ecquem Pamphilum
Hic habes? omnes negabant: neque eum quemquam esse arbitror.

De-

REMARQUES.

Cette Scene, dont on a fait la troiſieme du cinquiéme Acte, n'en eſt que la premiere; & c'eſt en cela qu'il faut bien remarquer l'adreſſe de *Terence*, qui n'a

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE I.

PARMENON. BACCHIS.

DEUX SERVANTES DE BACCHIS.

PARMENON.

PArbleu, mon Maître compte bien ma peine pour peu de choſe, de m'avoir envoyé ainſi pour rien dans un lieu où il m'a fallu demeurer tout le jour inutilement à attendre cet hôte de Mycone, ce Callidemides. J'étois là aſſis comme un ſot, & quand je voyois venir quelqu'un, j'allois au devant de lui ; Dites-moi, je vous prie, lui diſois-je, êtes-vous de Mycone ? Non. Mais ne vous appellez-vous point Callidemides? Non. N'avez-vous point ici quelque Hôte qui ſe nomme Pamphile ? Non, me diſoient-ils, & je croi auſſi par ma foi qu'il n'y a point de Callidemides dans le monde. Enfin je commençois

n'a fait ce dernier Acte que de trois petites Scenes, pour ne faire pas languir le ſpectateur, qui n'a preſque plus rien à attendre pour ſavoir tout le dénouëment.

Denique hercle jam pudebat : abii. ſed quid Bacchidem
Ab noſtro adfine exeuntem video ? quid huic eſt hic rei ?

BACCHIS.

Parmeno, opportune te offers, propere curre ad Pamphilum.

PARMENO.

Quid eo ?

BACCHIS.

dic me orare, ut veniat.

PARMENO.

ad te ?

BACCHIS.

imo ad Philumenam.

PARMENO.

Quid rei eſt ?

BACCHIS.

tua quod nihil refert, percontari deſinas.

PAR-

REMARQUES.

2. SED QUID BACCHIDEM AB NOSTRO ADFINE EXEUNTEM VIDEO ?] *Mais d'où vient que je voi Bacchis ſortir de chez notre beau-pere ?* A la fin de la Scene précedente on a vû que *Bacchis* eſt entrée chez *Phidippe* pour aller parler à *Myrrhine* & à ſa fille, & que *Lachès* & *Phidippe* s'en ſont allez d'un autre côté ; ce qui ſe paſſe dans la maiſon de *Phidippe* fait l'intervalle de l'Acte IV. A la fin *Parmenon* arrive de la Citadelle où *Pamphile* l'avoit envoyé ; & en arrivant il ouvre la premiere Scene de l'Acte V. Un moment après il voit ſortir *Bacchis*, qui a dû être aſſez long temps avec ces femmes, puis que c'eſt là

que

çois déja à avoir honte; je m'en ſuis venu. Mais d'où vient que je voi Bacchis qui ſort de chez notre beau-pere, quelle affaire a-t-elle là dedans?

BACCHIS.

Ha, Parmenon, tu arrives fort à propos; cours vîte chercher Pamphile.

PARMENON.

Pourquoi faire?

BACCHIS.

Di-lui que je le prie de venir.

PARMENON.

Vous trouver?

BACCHIS.

Non, trouver Philumene.

PARMENON.

Qu'y a-t-il?

BACCHIS.

Ne t'informe pas de ce qui ne te regarde point.

PAR-

que s'eſt fait la reconnoiſſance. Il étoit donc ridicule de penſer que tout cela s'étoit paſſé pendant le temps que *Parmenon* prononce huit Vers. Cela eſt ſi clair qu'il n'eſt pas neceſſaire d'en donner de plus grandes preuves.

10. PROPERE CURRE AD PAMPHILUM.] *Cours vîte chercher Pamphile.* Le caractere de *Parmenon*, c'eſt d'etre fort curieux & fort pareſſeux, & *Terence* conduit l'intrigue de cette Piece de maniere, qu'on trouve toûjours de nouvelles occaſions de l'envoyer promener, & de lui cacher toûjours ce qu'il meurt d'envie de ſavoir.

PARMENO.

Nihil aliud dicam?

BACCHIS.

etiam: cognoſſe annulum illum Myrrhinam
Gnatæ ſuæ fuiſſe, quem olim mihi ipſus dederat.

PARMENO.

ſcio.

Tantumne eſt?

BACCHIS.

[*audierit.*
tantum. aderit continuo, hoc ubi ex te
Sed ceſſas?

PARMENO.

[*haud data eſt,*
minime equidem: nam hodie mihi poteſtas
Ita curſando, atque ambulando totum hunc
contrivi diem.

ACTUS QUINTUS.

SCENA II.

BACCHIS.

QUantam obtuli adventu meo lætitiam Pamphilo hodie!
Quot commodas res attuli! quot autem ademi curas!
Gnatum ei reſtituo, qui pene harum ipſiuſque opera periit:
Uxorem, quam numquam eſt ratus poſthac ſe habiturum, reddo:

Qua

PARMENON.

Ne lui dirai-je rien davantage?

BACCHIS.

Di-lui que Myrrhine a reconnu que la bague qu'il me donna autrefois, étoit à ſa fille.

PARMENON.

J'entends. Eſt-ce là tout?

BACCHIS.

Oui. Il ſera d'abord ici quand tu lui auras appris ce que je te dis-là. Mais eſt-ce que tu t'endors?

PARMENON.

Non en bonne foi, d'aujourd'hui on ne m'en a donné le temps, j'ai paſſé toute la journée à courir comme un miſerable, j'ai toûjours marché.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE II.

BACCHIS.

QUelle joye la viſite que je viens de faire va-t-elle cauſer à Pamphile! quel bonheur viens-je de lui procurer! combien lui ai-je épargné de chagrins! je lui rends un fils, que ſa belle-mere, ſa femme & lui-même ont penſé faire perir; je lui redonne une femme qu'il ne croyoit pas pouvoir jamais reprendre; je le tire de l'embarras qui cauſoit

Qua re ſuſpectus ſuo patri, & Phidippo fuit, exſolvi.
Hic adeo his rebus annulus fuit initium inveniundis.
Nam memini, abhinc menſes decem fere ad me nocte prima
Confugere anhelantem domum, ſine comite, vini plenum,
Cum hoc annulo. extimui illico; mi Pamphile, inquam, amabo,
Quid exanimatus es, obſecro? aut unde annulum iſtum nactus?
Dic mihi. Ille, alias res agere ſe ſimulare. Poſtquam id video,
Neſcio quid ſuſpicarier magis cœpi, inſtare, ut dicat.
Homo ſe fatetur vi in via neſcio quam compreſſiſſe:
Dicitque ſeſe illi annulum, dum luctat, detraxiſſe:
Eum hæc cognovit Myrrhina in digito modo me habentem:
Rogat unde ſit. narro omnia hæc: inde eſt cognitio facta,
Philumenam compreſſam eſſe ab eo, & filium inde hunc natum.
Hæc tot propter me gaudia illi contigiſſe lætor:
Etſi hoc meretrices alia nolunt: neque enim eſt in rem noſtram,

Ut

REMARQUES.

8. CONFUGERE ANHELANTEM DOMUM, SINE COMITE, VINI PLENUM, CUM HOC ANNULO.] *Que Pamphile vint ſe refugier un ſoir chez moi tout ſeul, hors d'haleine, plein de vin, & tenant cette bague.* Avec quel art *Terence* raſſemble ici dans un ſeul vers tous les ſignes qui ne laiſſent aucun doute que *Pamphile* ne ſoit l'auteur de cette mechante action, *il ſe refugia* comme un homme qui craignoit, qui venoit de com-

ſoit les ſoupçons que ſon pere & Phidippe avoient de lui; & c'eſt cette bague qui a donné lieu à tout cela. Car je me ſouviens qu'il y a à peu près dix mois que Pamphile entra un ſoir chez moi tout ſeul, hors d'haleine, plein de vin, & tenant cette bague. J'eus peur d'abord: Mon cher Pamphile, lui dis-je, je vous prie, d'où vient que vous êtes ſi troublé? & où avez-vous trouvé cette bague? dites-le moi. Il fait ſemblant de ſonger à autre choſe. Voyant cela, je commence à ſoupçonner quelque myſtere, & à le preſſer davantage. Enfin il m'avoue qu'il avoit rencontré dans la ruë je ne ſai quelle fille, qu'il avoit violée, & à qui il avoit arraché cette bague, comme elle faiſoit tous ſes efforts pour ſe défendre. Myrrhine vient de la reconnoître à mon doigt; elle m'a demandé d'où je l'avois, je lui ai conté toute l'hiſtoire; & voila ce qui a fait découvrir que cette fille, que Pamphile avoit rencontrée dans la ruë, étoit Philumene, & que l'enfant eſt à lui. Je ſuis ravie d'être cauſe qu'il lui arrive tant de ſujets de joye, quoique ce ne ſoit pas là ce que demandent toutes les perſonnes comme moi; ce n'eſt pas auſſi notre interêt que nos

commettre un crime, & qui vouloit ſe cacher. *Il étoit ſeul*, ces ſortes d'actions ne demandent point de temoin? *Il étoit hors d'haleine*, il avoit fallu employer la force contre une perſonne qui ſe deffendoit. *Il étoit plein de vin*, cet état donne l'audace d'entreprendre. Enfin *il tenoit cette bague*; comme les depouilles qui marquent le rapt. Je n'ai fait qu'expliquer *Donat* dans cette remarque.

Ut quisquam amator nuptiis lætetur. verùm ecastor
Numquam animum quæsti gratia ad malas adducam partes.
Ego, dum illo licitum est, usa sum benigno & lepido, & comi.
Incommode mihi nuptiis evenit: factum fateor?
At pol me fecisse arbitror, ne id merito mihi eveniret.
Multa ex quo fuerint commoda, ejus incommoda est aquom ferre.

ACTUS QUINTUS.

SCENA III.

PAMPHILUS. PARMENO. BACCHIS.

PAMPHILUS.

Vide, mi Parmeno, etiam sodes, ut mi hæc certa & clara attuleris:
Ne me in breve conjicias tempus, gaudio hoc falso frui.

PARMENO.

Visum est.

PAMPHILUS.

certen?

PAR-

BIBLIOTECA ROMA VITTORIO EMANUELE

nos Amans ſe trouvent bien du mariage; mais le gain ne me portera jamais à faire rien de mal-honnête. Pendant que je l'ai pû, j'ai profité de ſa liberalité & de ſon commerce; j'avoue même que ſon mariage ne m'a pas été indifferent; mais au moins j'ai la conſolation de n'avoir rien fait qui ait dû m'attirer le déplaiſir que cela me cauſe. Il eſt juſte de ſouffrir les chagrins qui nous viennent des perſonnes de qui nous avons reçu mille bienfaits.

ACTE CINQUIEME.

SCENE III.

PAMPHILE. PARMENON. BACCHIS.

PAMPHILE.

ENcore une fois, mon cher Parmenon, je te prie, voi bien de ne pas me donner une nouvelle qui ne ſoit bien ſûre & bien claire; ne viens pas me jetter ici dans une fauſſe joye qui ſeroit de peu de durée.

PARMENON.

Cela eſt tout vû.

PAMPHILE.

En es-tu bien aſſuré?

PARMENO.

certe.

PAMPHILUS.

Deus ſum, ſi hoc ita eſt.

PARMENO.

verum reperies.

PAMPHILUS.

Manedum, ſodes. timeo ne aliud eſſe credam, atque aliud nunties.

PARMENO.

Maneo.

PAMPHILUS.

ſic te dixiſſe opinor, inveniſſe Myrrhinam, Suum annulum habere Bacchidem.

PARMENO.

factum.

PAMPHILUS.

eum quem ego olim ei dedi: Eaque hoc te nuntiare mihi juſſit; itane factum?

PARMENO.

ita, inquam.

PAMPHILUS.

Quis me eſt fortunatior, venuſtatiſque adeo plenior?
Egon' te pro hoc nuntio quid dénem? quid? quid? neſcio.

PAR-

PARMENON.

Très-assuré.

PAMPHILE.

Si cela est, je suis heureux comme un Dieu,

PARMENON.

Vous trouverez que cela est.

PAMPHILE.

Attends, arrête un peu; j'ai peur de croire une chose & que tu ne m'en dises une autre.

PARMENON.

J'entends.

PAMPHILE.

Il me semble que tu m'as dit que Myrrhine a trouvé que la bague de Bacchis est la sienne.

PARMENON.

Cela est vrai.

PAMPHILE.

Que c'est la même bague que je lui donnai autrefois; & que c'est Bacchis qui t'a dit de venir me le dire. Cela est-il ainsi?

PARMENON.

Oui, vous dis-je.

PAMPHILE.

Qui est plus heureux que moi! & y a-t-il personne que l'amour favorise davantage? Mais que te donnerai-je pour cette nouvelle? quoi? que puis-je te donner? je ne sai.

PARMENO.

At ego ſcio.

PAMPHILUS.

quid?

PARMENO.

nihil enim.
Nam neque in nuntio, neque in me ipſo, tibi boni quid ſit, ſcio . .

PAMPHILUS.

Egone, qui ab Orco mortuum me reducem in lucem feceris,
Sinam ſine munere à me abire? ah nimium me ingratum putas.
Sed Bacchidem eccam video ſtare ante oſtium:
Me exſpectat, credo. adibo.

BACCHIS.

ſalve, Pamphile.

PAMPHILUS.

O Bacchis, ô mea Bacchis, ſervatrix mea!

BACCHIS.

Bene factum, & volup' eſt.

PAM-

REMARQUES.

10. NIHIL ENIM; NAM NEQUE IN NUNTIO.] *Rien en verité, car je ne ſai ni quel avantage vous trouvez dans cette nouvelle.* C'eſt bien là le caractere d'un valet qui eſt toûjours curieux. *Parmenon* eſt ſi fâché

PARMENON.

Mais moi je le ſai bien.

PAMPHILE.

Quoi?

PARMENON.

Rien en verité, car je ne ſai ni quel avantage vous trouvez dans cette nouvelle, ni le plaiſir que je vous fais en vous l'apportant.

PAMPHILE.

Je te laiſſerois aller ſans te rien donner, moi qui étois mort, & que tu as retiré du tombeau? ha tu me crois trop ingrat. Mais je voi Bacchis, je vais l'aborder.

BACCHIS.

Bonjour, Pamphile.

PAMPHILE.

Oh, Bacchis, ma chere Bacchis, à qui je dois la vie!

BACCHIS.

J'ai une grande joye de ce qui eſt arrivé, & cela me fait un veritable plaiſir.

PAM-

fâché de ne ſavoir pas le ſecret, qu'il aimeroit mieux en être informé que d'être recompenſé de ſa bonne nouvelle. *Magis ſcire vult, quàm munus accipere*, dit fort bien *Donat.*

PAMPHILUS.

factis, ut credam, facis?
Antiquamque adeo tuam venuſtatem obtines,
Ut voluptati obitus, ſermo, adventus tuus,
quocumque adveneris,
Semper ſiet.

BACCHIS.

[genium obtines,
at tu ecaſtor morem antiquum atque in-
Ut unus omnium homo te vivat numquam quiſ-
quam blandior.

PAMPHILUS.

Ha, ha, he, tun' mihi iſthuc?

BACCHIS.

rectè amaſti, Pamphile, uxorem tuam:
Nam umquam ante hunc diem meis oculis eam,
quod noſſem, videram:
Perliberalis viſa eſt.

PAMPHILUS.

dic verum.

BAC-

REMARQUES.

19. UT VOLUPTATI OBITUS, SERMO, ADVENTUS TUUS, QUOCUMQUE ADVENERIS, SEMPER SIET.] *Et l'on peut dire de vous avec juſtice que dans tous les lieux où vous paroiſſez, vous portez toûjours la joye & les plaiſirs.* Dans ce paſſage j'ai ſuivi le ſens, ſans m'attacher ſcrupuleuſement aux paroles qui ne peuvent être bien traduites en notre Langue, elle n'eſt pas aſſez riche pour pouvoir exprimer tout ce que dit le Latin. Je me contenterai d'expliquer en quoi conſiſte la beauté de ce paſſage. *Ut voluptati obitus, ſermo, adventus tuus, quocunque adveneris ſemper ſiet.* Cette beauté dépend de l'aſſemblage que *Pamphile* fait ici, & de la differente ſignification de *obitus* & d'*adventus*; *obitus*, c'eſt une rencontre

PAMPHILE.

Par toutes vos actions vous me faites voir que cela eſt comme vous le dites. Vous avez toûjours vos manieres charmantes; & l'on peut dire de vous avec juſtice que dans tous les lieux où vous paroiſſez, vous portez la joye & les plaiſirs.

BACCHIS.

Et vous, en verité, vous avez toûjours la même politeſſe & le même eſprit; il n'y a jamais eu d'homme plus flateur ni plus obligeant que vous.

PAMPHILE.

Ha, ha, ha, me dites-vous ces douceurs?

BACCHIS.

Vous avez eu raiſon, Pamphile, d'aimer votre femme; je ne l'avois jamais vuë qu'aujourd'hui, que je ſache, mais elle m'a paru très-aimable.

PAMPHILE.

Dites la verité.

BAC-

tre par hazard quand on ne fait que paſſer, & *adventus*, c'eſt quand on va en quelque lieu de deſſein prémedité. *Pamphile* dit, *Vous portez la joye & les plaiſirs dans tous les lieux où vous paroiſſez, ſont que vous ne faſſiez que paſſer, qu'on ne faſſe que vous entendre, ou que vous y arriviez de deſſein prémedité.* Cela eſt galant en Latin, mais nous aimons les choſes plus vives & plus courtes.

24. DIC VERUM.] *Dites la verité. Pamphile* prend plaiſir à entendre loüer par *Bacchis* la beauté & le bon air de *Philumene*, parce que les perſonnes comme *Bacchis* ſont ſur ce ſujet plus délicates que les autres, ſoit qu'elles s'y connoiſſent mieux, ou que la jalouſie les rende plus difficiles. Il n'y a rien de plus agréable à un Amant que d'entendre loüer ſa Maîtreſſe par ſa rivale même.

BACCHIS.

ita me Dii ament, Pamphile.

PAMPHILUS.

Dic mihi, harum rerum numquid dixti jam patri?

BACCHIS.

nil.

PAMPHILUS.

neque opus eſt:
Adeo mutito: placet hoc non fieri itidem, ut in comœdiis,
Omnia ubi omnes reſciſcunt. hîc, quos par fuerat reſciſcere,
Sciunt: quos non autem ſcire æquom eſt, neque reſciſcunt, neque ſcient.

BACCHIS.

Imo etiam, hoc quî occultari poſſe facilius credas, dabo:
Myrrhina ita Phidippo dixit, jurijurando ſe meo
Fidem habuiſſe, & propterea te ſibi purgatum.

PAM-

REMARQUES.

25. DIC MIHI, HARUM RERUM NUMQUID DIXTI JAM PATRI?] *Mais dites-moi, je vous prie, n'avez vous rien dit de tout ceci à mon pere?* Ni *Lachès* ni *Phidippe* n'ont été preſens quand *Myrrhine* a reconnu la bague, ainſi ils ne ſavent rien de l'avanture. C'eſt pourquoi *Pamphile* demande à *Bacchis* ſi elle n'a rien dit à ſon pere de cette bague ni de ce qui l'avoit fait venir entre ſes mains, car il n'eſt pas neceſſaire que les vieillards en ayent connoiſſance. Il a deſſein de reprendre ſa femme ſans qu'on ſache ce qui avoit donné lieu au chagrin qu'il avoit eu contre elle.

26. PLA-

BACCHIS.

Que je meure ſi cela n'eſt vrai.

PAMPHILE.

Mais dites-moi, je vous prie, n'avez-vous rien dit de tout ceci à mon pere?

BACCHIS.

Rien.

PAMPHILE.

Il n'eſt pas beſoin auſſi de lui en dire le moindre petit-mot. Je ſerai bien aiſe que l'on ne faſſe pas ici comme dans les Comedies, où tout le monde a connoiſſance de tout: ici ceux qui doivent en être informez, le ſont; mais pour ceux à qui il n'eſt pas neceſſaire de l'apprendre, ils n'en ſauront rien.

BACCHIS.

Bien loin de vouloir le dire, je vais vous faire voir que vous le cacherez très-facilement. C'eſt que Myrrhine a dit à Phidippe qu'elle m'avoit cruë à mon ſerment, & que cela ſuffiſoit pour vous juſtifier dans ſon eſprit.

PAM-

26. PLACET HOC NON FIERI ITIDEM, UT IN COMOEDIIS, OMNIA OMNES UBI RESCISCUNT &c.] *Je ſerai bien aiſe que l'on ne faſſe pas ici comme dans les Comedies, où tout le monde a connoiſſance de tout.* *Terence* releve ici avec raiſon une choſe qui eſt particuliere à ſa piece. Dans toutes les Comedies, on voit ordinairement que tout le monde, les Spectateurs & les Acteurs, ſont enfin également inſtruits & éclaircis de toute l'intrigue & du denoüement. Ce ſeroit même un defaut ſi le Poëte laiſſoit ſur cela la moindre obſcurité. Mais *Terence* ſait le mettre au deſſus des regles, & trouver de nouvelles

PAMPHILUS.

eſt optume:

Speroque rem hanc eſſe eventuram nobis ex ſententia.

PARMENO.

Here, licet ſcire ex te hodie; quid ſit quod feci boni?

Aut quid iſthuc eſt, quod vos agitis?

PAMPHILUS.

non licet.

PARMENO.

ſuſpicor tamen.

Egone ab Orco hunc mortuum? quo pacto?

PAMPHILUS.

neſcis, Parmeno.

Quantum hodie profueris mihi, & ex quanta arumna extraxeris.

PARMENO.

Imo vero ſcio, neque hoc imprudens feci.

PAMPHILUS.

ego iſthuc ſati' ſcio.

PAR-

REMARQUES.

velles beautez en s'en éloignant. Les raiſons qu'il a ici de cacher à une partie des Acteurs le principal nœud, & le principal incident de ſon intrigue, ſont ſi plauſibles & ſi naturelles, qu'on peut dire qu'il auroit peché contre les mœurs, & la politeſſe, s'il avoit ſuivi le chemin battu. Ce tour extraordinaire & hardi fait un des plus grands agrémens de cette Piece.

45. EGONE AB ORCO HUNC MORTUUM? QUO PACTO?] *Moi? je l'ai retiré du tombeau, & comment l'ai-je pû faire? Parmenon* dit ceci en penſant en

PAMPHILE.

Voila qui eſt très-bien, & j'eſpere que cela reüſſira ſelon nos deſirs.

PARMENON.

Mon Maître, m'eſt-il permis de ſavoir quel bien j'ai fait aujourd'hui? ou qu'eſt-ce que vous voulez dire là?

PAMPHILE.

Non.

PARMENON.

Je m'en doute pourtant. Moi je l'ai tiré du tombeau? comment l'ai-je pû faire?

PAMPHILE.

Tu ne ſais pas, Parmenon, combien tu m'as fait de plaiſir aujourd'hui: & de quels chagrins tu m'as tiré.

PARMENON.

Pardonnez-moi, en verité je le ſai fort bien, & je ne l'ai pas fait ſans y bien penſer.

PAMPHILE.

Ho, j'en ſuis perſuadé.

PAR-

en lui-même, pour tâcher de deviner ce qu'il voudroit ſavoir, & il reprend ce que *Pamphile* a dit dans le douziéme Vers.

Egone, qui ab orco mortuum me reducem in lumen fecerit.

37. IMO VERO SCIO.] *Pardonnez-moi en verité, je le ſai fort bien.* *Parmenon* fait ſemblant de ſavoir tout, afin que ſon Maître ne ſe cache pas de lui, & qu'il lui en ait plus d'obligation. Mais il n'en ſait rien pourtant, & il en eſt au deſeſpoir.

PARMENO.

an
Temere quidquam Parmenonem prætereat, quod
facto usu' sit?

PAMPHILUS.

Sequere me intro, Parmeno.

PARMENO.

sequor. equidem plus hodie boni
Feci imprudens, quàm sciens ante hunc diem
umquam. Plaudite.

PARMENON.

Eſt-ce que Parmenon laiſſeroit échaper aucune occaſion de faire ce qu'il faut ?

PAMPHILE.

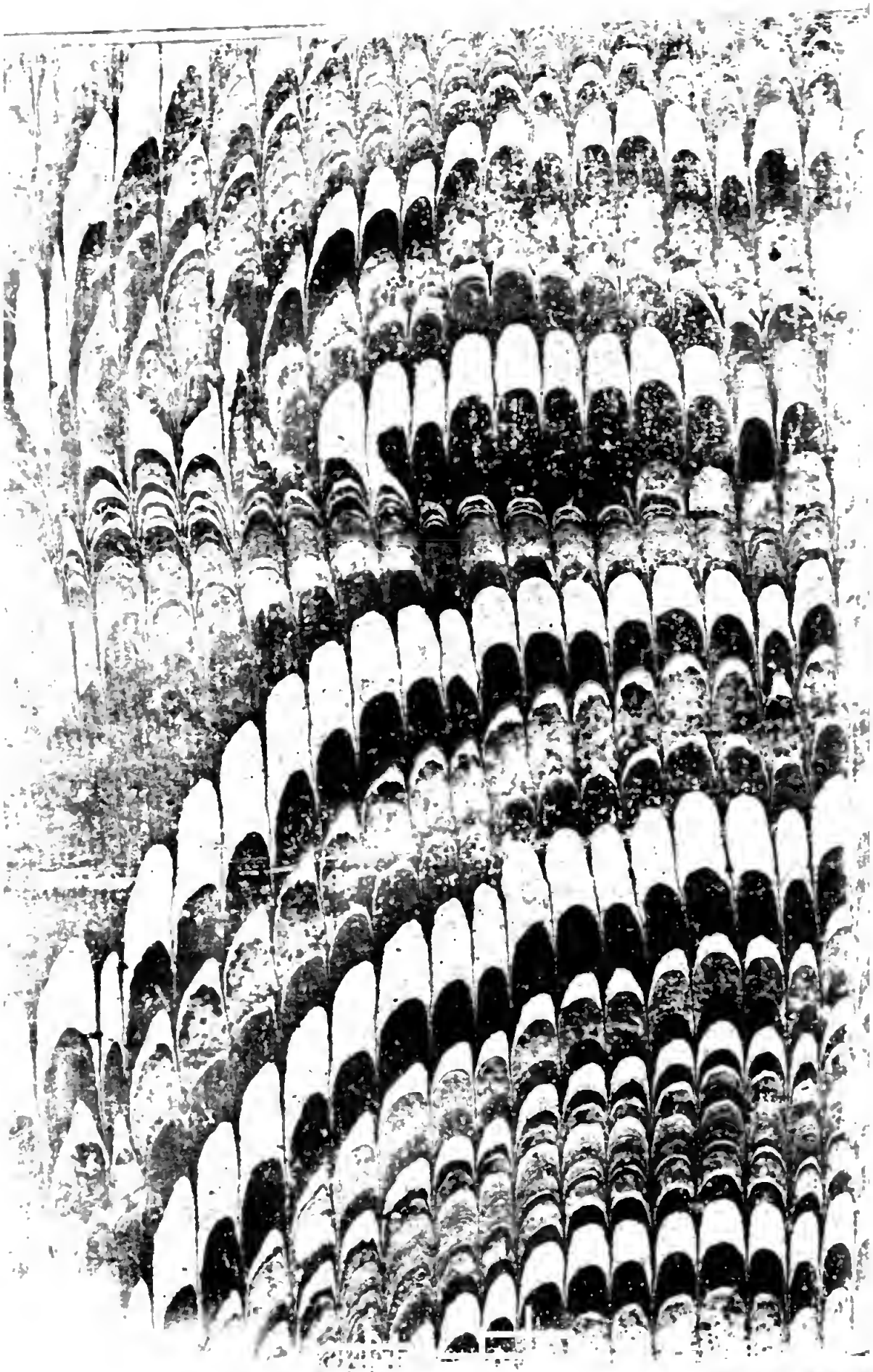
Sui-moi.

PARMENON.

Je vous ſui, Monſieur ; en bonne foi j'ai fait aujourd'hui plus de bien ſans y penſer, que je n'en ai fait de ma vie le voulant faire. Adieu, Meſſieurs, battez des mains.

Fin du Troiſiéme Volume.

MAG 2023579



Laboratorio
Restauro
Pandimiglio
ROMA

1969